



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WYLL RESEARCH LIBRARY



3 3433 00605741 2



















**HISTOIRE**

**D E S**

**ORDRES MILITAIRES**

**O U D E S**

**CHEVALIERS.**

ROYAL  
NAVY  
YAR

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

R

L





**HISTOIRE**  
**D E S**  
**ORDRES MILITAIRES**  
**O U D E S**  
**CHEVALIERS.**



# HISTOIRE DES ORDRES MILITAIRES OU DES CHEVALIERS,

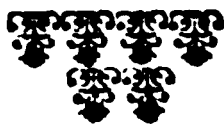
Des Milices Seculieres & Regulieres de l'un &  
de l'autre Sexe, qui ont été établies  
jusques à present.

*Contenant leur Origine, leurs Fondations, leurs  
Progrès, leur maniere de Vie, leur Decadence, leurs  
Reformes, & les evenemens les plus considerables  
qui y sont arrivez.*

Avec des Figures qui representent les differens  
habillemens de ces Ordres.

Nouvelle Edition tirée de l'Abbé Giustiniani, du R. P.  
Bonanni, de Mr. Herman, de Schoonebeek, du R.  
P. Heliot, du R. P. Honoré de Ste. Marie, & d'autres  
qui ont écrit sur ce sujet, avec plusieurs Dissertations  
sur l'Authenticité ou l'Antiquité de ces Ordres.

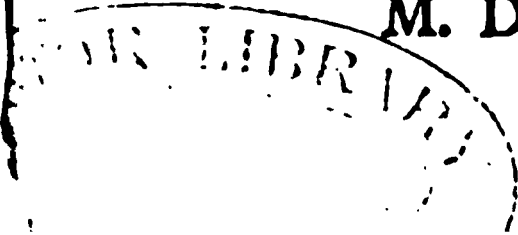
T O M E T R O I S I E M E.



A A M S T E R D A M,  
Chez P I E R R E B R U N E I.

---

M. DCC. XXI.





**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



NOV 20 1964  
JAN 1965  
MAR 1965

**STOIRE**  
**DES**  
**RES MILITAIRES**  
**OU DES**  
**VALIERS.**

**1<sup>RE</sup> PARTIE.**

**XXI.**

**S<sup>DE</sup> CALATRAVA,**

**1178.**

**Christ, les Mau-  
roi Rodrigue,  
le l'Andalousie,  
ille d'Oreto, à  
d " " le nom de  
s maîtres du-  
rant**



Chevalier de Galatrava.



# HISTOIRE DES ORDRES MILITAIRES OU DES CHEVALIERS.

---

## TROISIEME PARTIE.

---

X X X I.

DES CHEVALIERS DE CALATRAVA,  
*en Espagne.*

An de J. C. 1158.



'An 614. de Jesus-Christ, les Mau-  
res ayant vaincu le Roi Rodrigue,  
& s'étant emparez de l'Andalousie,  
ils fortifierent la Ville d'Oreto, à  
laquelle ils donnerent le nom de  
*Calatrava*, & en demeurèrent les maîtres du-  
rant

*Tome III.*

A

rant près de quatre cens ans, jusqu'à ce qu'Alphonse le Batailleur ou le Guerrier, & qui se qualifioit l'Empereur des Espagnes, ayant assiégé cette place l'an 1147. s'en empara, & la donna ensuite aux Chevaliers l'empliers, afin qu'ils la gardassent & s'opposassent aux irruptions de ces Infidèles. Mais ils ne la possederent qu'environ huit ans. Les forces que les Maures rassemblerent pour reprendre Calatrava, les épouvantèrent tellement, que ne se croyant pas en état de leur pouvoir résister, ils remirent cette Ville entre les mains de Don Sanche, qui avoit succédé au Royaume de Castille après la mort du Roi Alphonse.

Ce Prince fit publier dans sa Cour, que s'il y avoit quelque Seigneur qui voulût entreprendre la défense de cette Place, il la lui donneroit en propriété, & qu'elle passeroit aussi à ses heritiers. Mais personne ne se présenta: l'Armée formidable que les Maures préparoient, & qui avoit effrayé les l'empliers, ne causant pas moins de trouble dans l'esprit de ceux qui auroient eu dessein d'accepter les offres du Roi.

Il n'y eut qu'un Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui crut avoir assez de courage pour entreprendre la défense de cette place. C'étoit Don Didace Velasquez, Religieux de l'Abbaye de Notre Dame de l'itero dans le Royaume de Navarre. Il étoit natif de Burveva dans la Vieille Castille, & avoit longtems porté les armes avant que d'être Religieux. Il étoit fort connu du Roi Don Sanche; & c'est peut-être ce qui avoit porté son Abbé Don Raimond,



il avoit quelques affaires à la Cour de ce Prince, à le prendre pour son Compagnon. Il sollicita fort cet Abbé de demander au Roi la Ville de Calatrava, & d'en entreprendre la défense, D'abord l'Abbé Raimond rejetta cette proposition; mais enfin sollicité par ce Religieux, il demanda la Ville au Roi. On le regarda d'abord comme un fou; cependant ce Prince, par une inspiration Divine, lui accorda sa demande, & donna cette Ville à l'Ordre des Cîteaux, principalement aux Religieux de l'Abbaye de Fitero, comme il est marqué par la Donation qui en fut faite, à condition que ces Religieux la défendroient contre les infidèles. Voici la teneur de cette Donation.

*Quapropter Ego Rex Sanctius, Dei Gratia Dominus Alphonse bone memoria, illustris Hispaniarum Imperatoris Filius, Divino amore inspiratus, facio Chartam Donationis & Textum Scribere in perpetuum valiturum, Deo & B. M. & sanctæ Congregationi Cisterciensæ, & vobis Domino Raimondo Abbati S. M. de Fitero, & omnibus Fratribus vestris tam presentibus quam futuris de Villa que vocatur Calatrava: ut habeatis & possideatis eam mancipatam, liberam, ac quietam sine hereditario deinceps in perpetuum, & defendatis eam à Paganis inimicis Crucis Christi suo ac proprio adjutorio. Ita inquam do vobis & concedo cum terminis & montibus, terris, aquis, &c. C'est-à-dire: „C'est pourquoi moi le Roi Sanche, par la Grace de Dieu Fils de Don Alphonse de bienheureuse mémoire, illustre Empereur des Espagnes, par l'inspiration*

„ ration Divine , fais cet Aôte de Donat  
 „ valable à perpetuité , à Dieu , à la B  
 „ heureuse Vierge , à la sainte Congrega  
 „ de Cîteaux , & à vous Don Raimond A  
 „ de Notre Dame de Fitero , & à tous  
 „ Freres tant présens qu'à venir , de la V  
 „ appelée *Calatrava* ; afin que vous l'aye  
 „ la possediez en toute propriété, paisibleme  
 „ librement , sans dépendance , & à perpe  
 „ té par droit hereditaire , & que vous la  
 „ fendiez contre les Payens ennemis de  
 „ Croix de J. C. par son secours & le nô  
 „ Ainsi vous en fais-je don & avec elle  
 „ tous les Domaines en dépendans , con  
 „ Montagnes , Terres , Eaux , Prez &c.  
 „ Aôte est daté de l'Ere 1196. qui répon  
 „ l'an 1158.

L'Abbé Raimond & son Compagnon l'asquez proposerent ensuite au Roi de son un Ordre Militaire à Calatrava , & après av obtenu le consentement de ce Prince, ils communiquèrent leur dessein à l'Archevêque Toledé , qui non seulement l'approuva , n leur donna encore une grosse somme d'arg pour fortifier cette Ville , & accorda de gran indulgences à ceux qui voudroient prendre armes pour sa défense , ou qui voudroien contribuer en y envoyant de l'argent, des arm & des chevaux. Plusieurs personnes se joigrent à ces deux Religieux , qui , avec le seco du Ciel , leverent en peu de tems une Arm considerable , avec laquelle ils entrèrent d Calatrava , en prirent possession la même née 1158. & firent travailler d'abord aux f  
 tifi

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**



Cher. Relinque de Gabaruna.

## DES CHEVALIERS. 5

efforts, qui furent faites avec tant de succès & de promptitude, que les Maures voyant cette Ville si bien secourue & fortifiée, quittèrent le dessein qu'ils avoient de l'attaquer.

L'Abbé Raimond n'ayant plus rien à craindre de la part de ces Infidèles, s'appliqua à former le nouvel Ordre Militaire qui prit le nom de cette Ville. Le Chapitre Général de Cîteaux prescrivit aux Chevaliers une maniere de vie, & leur donna un habit convenable à des personnes destinées à la guerre. Les Historiens ne s'accordent point touchant la forme de leur habillement. Quelques-uns prétendent que c'étoit le même que portoient les Religieux de Cîteaux; d'autres disent qu'il n'étoit pas différent de celui des Seculiers; mais il y convenoit tous, qu'ils avoient un Scapulaire blanc avec un Capuce noir attaché à une Mozette en forme de Camail qu'ils ont porté jusqu'en l'an 1397. que l'Antipape Benoît XIII. qui étoit reconnu en Espagne pour légitime Pontife, leur permit d'ôter le Scapulaire & le Capuce, & leur ordonna de porter seulement sur leurs habits une Croix fleurdelisée de drap rouge qu'ils attachoient du côté gauche. Le Pape Paul III. leur permit dans la suite de se marier une fois.

Comme ils vivoient en partie à la maniere des Ecclesiastiques & en partie à la maniere des Laïques, sans que l'Ordre fût encore bien réglé, ils étoient toujours obligez d'assister à l'Office Divin. Et en tems de guerre ils prenoient les armes pour aller combattre les Maures. Voici comme en parle l'Archevêque de

Toledo à l'occasion de la victoire *de las Novas de Tolose*, qu'ils remportèrent en 1212. *Qui laudabant in Canticis, accincti sunt ense, & qui gemitabant orantes ad defensionem patriæ. Victus tenuis pastus eorum, & asperitas lana tegumentum eorum. Disciplina assidua probat eos, & cultus silentii comitatur illos.*

C'est-à-dire: „ En même tems qu'ils vacquent „ aux louanges de Dieu par des cantiques, & „ qu'ils lui offrent leurs gémissemens & leurs „ prières, ils prennent aussi l'épée pour la défense de la Patrie. Leur nourriture est très-simple, & leur habillement une grosse étoffe de laine. Ils s'exercent par une Discipline continue, & le silence accompagne toutes leurs „ actions „.

En effet, les Historiens de cet Ordre disent, qu'ils ne devoient porter que des chemises de serge, que leurs tuniques devoient être faites de manière qu'elles ne les empêchassent pas de monter à cheval, que leurs manteaux pouvoient être doublez de peaux d'Agneaux, & que le Scapulaire étoit l'habit de Religion. Il devoient dormir tous vêtus, n'avoir rien de superflus dans leurs habits, qui, quant à la couleur & à la qualité de l'étoffe devoient être comme ceux des Religieux du même Ordre. Ils devoient garder le silence à l'Oratoire, au Refectoire & à la Cuisine: ils pouvoient manger de la viande trois fois la semaine. Les Religieux de Cîteaux ne pouvoient recevoir à la profession Religieuse aucun Chevalier sans la permission du Grand-Maître; & quand ils alloient dans quelque Abbaye de Cîteaux, ils n'étoient pas

pas reçus dans l'appartement des hôtes, mais dans l'intérieur du Monastere comme les Religieux mêmes, & devoient vivre à la maniere des Freres Convers de cet Ordre. Le Pape leur permit aussi dans la suite de recevoir des Chapelains pour leur administrer les Sacremens.

Le Territoire de Calatrava contenoit plus de vingt lieues de circuit, & avoit très-peu d'habitans. C'est ce qui obligea l'Abbé Raimond de ne laisser dans son Abbaye de Fitero, que les Religieux infirmes & les Vieillards, & d'envoyer les autres à Calatrava avec un grand nombre de bestiaux de son Abbaye. Il y conduisit lui-même plus de vingt mille personnes pour peupler son Territoire; & après avoir gouverné l'Ordre six ans, il mourut à Cirvelos l'an 1163.

Après sa mort les Chevaliers de Calatrava, quoique la plupart ne fussent que des Freres Convers de Cîteaux, auxquels il avoit fait prendre les armes, ne voulurent plus avoir de Moines avec eux, ni être gouvernez par un Abbé. Ils élurent pour premier Grand-Maître Don Garcias l'un d'entre eux.

Cependant il s'éleva un grand differend entre les Moines de Cîteaux de Ste. Marie de Fitero & ces Chevaliers, les Moines prétendant que c'étoit à eux que Calatrava avoit été donné : mais le Grand-Maître conduisit cette affaire avec tant de prudence qu'elle s'accommoda. Les Chevaliers demurerent en leur particulier, & maîtres d'eux-mêmes; & les Moines se retirèrent au Couvent de St. Pierre de Gumiel dans l'Evêché d'Olma. Pendant la minorité du Roi les Maures fi-

rent plusieurs irruptions sur les frontières du Royaume ; néanmoins les Chevaliers qui se tenoient sans cesse sur leurs gardes, les repoussèrent toujours , & le Roi en reconnoissance de leur fidélité & de leurs exploits, les honora de quantité de bienfaits , & leur fit don entr'autres des Châteaux d'Almaden & de Chilon.

Don Ferdinand Elcaza , qui fut élu second Grand-Maître , accompagna ce Prince au siège qu'il fit de la Forteresse de Corita , & lors qu'elle fut prise, le Roi crut ne pouvoir mieux faire pour la défendre , que de la mettre entre les mains des Chevaliers , d'autant plus que par sa situation elle étoit toute propre à insulter souvent les Maures. Les Chevaliers y firent aussitôt bâtir une maison pour leur Communauté. D'ailleurs Donna Sancia Martinez , femme de qualité & fort riche , leur donna en propriété les terres qui étoient autour du Château de Corita , & les villages de Vallaga , d'Almonacit, d'Huebra & de Villa-nova. Lorsqu'ils se virent ainsi fortifiez de revenus qui leur donnoient lieu d'entreprendre beaucoup plus qu'ils n'avoient encore fait auparavant, ils allèrent faire une invasion dans le pays des Maures , du côté de Muradal , où ils mirent tout à feu & à sang. Ils s'emparèrent du Château de Ferral, pillèrent les Provinces d'Ubeda & de Baeza, & emmenèrent quantité de prisonniers & de butin à Calatrava.

Pour se vanger de cet affront les Maures mirent sur pié une Armée de 8000. hommes , & allèrent assiéger le Château de Ferral ; & le Grand-Maître marcha avec 5000. hommes pour  
faire



faire lever le siège. On en vint à une bataille: les Maures furent mis en fuite: les Chrétiens se rendirent maîtres de toutes les munitions de leur Armée; & le Roi ne voulant pas laisser une si belle action sans récompense, fit présent à l'Ordre des Terres de Cogolludo, Almaguerra, Aveca, & de quelques autres encore. Les grands exploits des Chevaliers obligèrent Alphonse Roi d'Arragon, qui étoit en guerre avec le Roi des Maures de Valence, de leur demander secours. Le Grand-Maître lui envoya une troupe de Chevaliers, qui donnèrent diverses preuves de leur valeur dans les conquêtes qui se firent de Favorsa, Maella, Mazaleon, Val de Torno, Fresneda, Val de Robles, Razales, Monroi & en divers autres lieux. Pendant qu'ils attaquoient ainsi le pays de Valence, une autre partie de leur Société, commandée par le Grand-Maître, & accompagnée d'un grand nombre de leurs Sujets, s'en alla chercher un passage, par les Montagnes de Moréna, & fit des courses sur les Terres du Royaume de Cordouë. Ils prirent le Fort d'Ozpipa, le détruisirent, & s'en retournèrent ensuite chargez de butin à Calatrava, où le Grand-Maître se trouvant trop âgé, se démit de sa Charge. Martin Perez lui succéda l'an 1179.

Dès qu'il fut installé, il partit à la tête de ses Chevaliers pour aller attaquer les Maures dans les terres de l'Evêché de Jaem, où il mit tout à feu & à sang. Ces heureux succès l'encouragèrent à de nouvelles expéditions, & comme il fut appelé à secourir quelques Fortereses de l'Ordre, que les Maures avoient assiégées,

il se mit en marche ; mais pendant qu'il s'avançoit, les ennemis , qui en eurent avis, levèrent le siège, & lors qu'il en eut reçu la nouvelle ; il reprit aussi la route de Calatrava. Ensuite les Maures allèrent faire des courses dans les pays de Karaukel, Alarcos & Beneven. Mais le Grand-Maître ayant promptement rassemblé ses Chevaliers, les mit en fuite, & fit périr un grand nombre, ne donnant la vie à personne, & ne faisant point de prisonnier. Au reste sa pitié ne fut point au-dessous de sa valeur, ainsi qu'il parut par l'Hôpital qu'il bâtit dans la Forteresse de Guadalherza, auquel il assigna de bons revenus, qui furent encore augmentez par les bienfaits du Roi, & ensuite par le don des terres d'Alcawiz.

Après Martin Perez, Don Nunno Perez Quignones fut appelé à la conduite de l'Ordre & l'an 1185. il porta ses armes contre les Maures du côté d'Anduxar, d'où il ne ramena pas peu de prisonniers & de butin. La Reine de Cordouë, qui étoit veuve, ayant fait mettre un de ses frères en campagne, afin de suivre les victorieux dans leur retraite, & de leur enlever leur butin, il fut défait & pris prisonnier, & il y eut quantité de ses gens tuez, sans que les Chrétiens perdissent que quatre Chevaliers & six autres hommes, qui furent emmenez prisonniers à Cordouë. Tant de belles actions leur acquirent l'estime non-seulement du Roi, mais aussi des Papes. Grégoire VIII. renouvela leurs Règles, & leur donna l'an 1187 une nouvelle approbation. Les Chevaliers ne laissèrent passer aucune occasion de servir le Ro

& le Royaume: ils allèrent à la suite de ce Prince ravager les Terres de l'Andalousie, qui étoient encore possédées par les Maures. Ces Infidèles en furent si irrités, qu'ils eurent recours à Juzaf, Miramamolin d'Afrique, lequel, à leur sollicitation, fit la guerre aux Chrétiens sur mer; & cette guerre les obligea de travailler à mettre leurs places maritimes en état de défense.

L'année suivante le Roi Alphonse fit marcher son propre fils contre les Maures, & les Chevaliers firent la campagne avec lui: ils pillèrent les pays d'Ubeda, St. Steffano, Jaen & Anduxar, & se retirèrent ensuite avec quantité d'Esclaves & de butin. Mais il leur arriva enfin ce qui arrive à ceux qui navigent; c'est qu'ils n'ont pas toujours le vent favorable. L'an 1195. le Miramamolin ayant passé d'Afrique en Espagne avec une formidable Armée, se joignit encore aux forces de Cordouë, & marcha droit à Calatrava. Le Roi & les Chevaliers allèrent au-devant de lui pour lui livrer bataille; mais après avoir vaillamment combattu proche du Château d'Alarcos, ils furent mis en désordre & dispersés. Les vainqueurs prirent Alarcos & le vieux Calatrava: ensuite allant attaquer les autres frontières, ils causèrent beaucoup de pertes à l'Ordre, tant par la mort d'un grand nombre de Chevaliers, que par la conquête qu'ils firent de plusieurs places & pays qui lui appartenoient. Le Roi touché de ces pertes, leur donna les Terres dépendantes de Ronda, & le revenu d'une partie des droits qui se levoient sur la rivière du Tage. Après cela le  
Grand.

Grand-Maître rassembla ses Chevaliers à Cluclas, & y bâtit deux maisons de Communauté.

Cependant les Chevaliers de ce même Ordre, qui étoient dans l'Arragon, voulurent faire passer dans leur Corps la Dignité de Grand-Maître. Pour cet effet ayant tenu Chapitre à Alcagniz, ils élurent Garzias Lopes sous le titre de Grand-Maître d'Alcagniz, & s'emparèrent de tous les domaines & biens que l'Ordre possédoit dans le Royaume. D'ailleurs le Grand-Maître, quoique fort âgé, & fatigué de tant de travaux guerriers, ne laissa pas de se disposer à de nouvelles expéditions. L'an 1198. il envoya 400. Chevaux & 600. hommes d'Infanterie du côté de Manzanares, dans la plaine de Calatrava, où après avoir pillé plusieurs villes & bourgs, ils reconquirent Salvaterra par un stratagème de guerre, & firent main basse sur la Garnison. Don Nunno Peres di Quingnoc s'étant démis de sa Charge, Martin Martinez fut élu en sa place, & l'Ordre commença alors à s'appeller de Salvaterra. Le Pape Innocent III. le gratifia encore d'une confirmation Apostolique; ce qui obligea beaucoup de personnes considérables à l'assister de leurs biens. Entr'autres Don Pedro Fernandez & Donna Ximena Gomez sa femme, lui donnèrent en 1204. & 1205. Aldea Nova, & quelques autres domaines dans le détroit de la juridiction de S. Olalla sous Toledc.

Le Grand-Maître Martinez, qui avoit fait bâtir un Hôpital, & l'avoit doté, étant allé en Arragon pour tâcher d'en réduire les Chevaliers à leur devoir & sous son obéissance, à  
quoi

quoï il ne réussit pas , mourut après huit ans de Regence, & Don Roderic Diaz lui succéda l'an 1206. La trêve que le Roi avoit faite avec les Maures étant finie , ce Prince voulut tâcher d'avoir sa revanche de la perte qu'il avoit faite à Alarcos. Il mit une puissante Armée sur pié, dans laquelle se rendirent les Chevaliers de Salvaterra , auparavant nommez de Calatrava , ainsi qu'on l'a vu. Toutes ces Troupes allèrent fondre sur les frontières des ennemis , où ayant emporté quatre Fortereffes , on en démantela trois & on fortifia la quatrième. En reconnoissance le Roi donna l'an 1210. l'une des quatre aux Chevaliers : ce fut l'agréable Château de Toléde , nommé le Palais de Galiana , où le Grand-Maitre fit incessamment bâtir une Eglise qu'il dota de revenus Ecclésiastiques.

Cependant la trêve ayant été renouvelée avec les Maures , le Roi Moya voulut peupler une place sur leurs frontières ; à quoi le Miramamolin s'opposa , menaçant de rompre la trêve , si Moya ne se défistoit de son projet. Ce Prince n'ayant pu s'y résoudre , & aimant mieux la guerre dont il étoit menacé , elle se fit fort desavantageusement pour la Chrétienté. Les Maures tournèrent la plupart de leurs forces contre l'Ordre pour le détruire : ils conquirent sur lui Salvaterra malgré toute sa résistance , & passèrent au fil de l'épée tous les Chevaliers qui s'y trouvèrent , & toute la Garnison. Ce funeste succès ne fit que servir d'aiguillon pour exciter le Roi Alphonse IX. de Castille & les autres Chevaliers à en prendre aussi leur revanche. Dans ce dessein l'Archê-  
vêque

vêque de Tolède envoya un Député au Pape pour le prier de publier une Croisade; & les Rois de Leon, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, s'unirent ensemble pour secourir le Roi de Castille. Il vint même de France & d'Allemagne quantité de Chevaliers & d'autres guerriers sous la conduite du Duc d'Autriche, auxquels se joignirent les Ordres des Chevaliers Espagnols. Toute cette Armée s'étant mise en marche au mois de Juin de l'an 1212. divisée en trois Corps, on assiégea le vieux Calatrava, & l'ayant repris après avoir été 17. ans sous la domination des Maures, le Grand-Maître retourna y établir sa résidence.

Les Maures consternez de ces progrès des Chrétiens, firent alliance avec ceux de Maroc & de Cartagène, & étant fortifiez des nouvelles Troupes que ceux-ci leur envoièrent, leur Armée & celle des Chrétiens se rencontrèrent au passage de Muradal, qui est une entrée dans l'Andalousie. Là se donna la fameuse bataille de *las Navas de Tolosa*, si célèbre, dans l'Histoire d'Espagne, que les Chrétiens gagnèrent. Le Grand-Maître y fut tellement blessé au bras droit, qu'il se vit hors d'état de rendre service de sa personne. Il assembla donc ses Chevaliers, & leur déclara généreusement, que comme il avoit toujours eu le bien public & l'avantage de l'Ordre plus à cœur que ses propres intérêts, il se démettoit de sa Charge. On fit sur le champ élection de Don Roderic Garceso Garcias, & les ennemis ayant été dispersés, on assiégea Bilches, & on la prit d'assaut. Cette conquête fut suivie de celles de Ferral,

Ferral, Banos, Tolosa, Baeza & Ubeda, sans que le Miramamolin osât plus faire ferme en aucun endroit devant les Chrétiens. Ainsi il abandonna tout à leurs armes victorieuses, qui ne cessèrent de faire des conquêtes, & qui se préparoient à les pousser encore plus loin, lors qu'une maladie contagieuse de fièvres ardentes, qui se mit dans l'Armée, obligea les Rois de remmener leurs Troupes.

L'année suivante, le Roi de Castille se remit en campagne avec une grosse Armée, & marchant du côté de Calatrava, il fut encore renforcé des Chevaliers de cet Ordre & de ceux de St. Jacques. Ses premiers exploits furent la prise des deux Forteresses de Duegnas & d'Eznavezare, dont il donna l'une aux Chevaliers de St. Jacques, & l'autre à ceux de Calatrava. Cette faveur les ayant animés d'un nouveau zèle, ils se rendirent Maîtres d'Alcaraz. Après cette dernière conquête le Roi fit la paix avec les Maures, & retira ses Troupes : mais le Grand-Maître ne vécut pas long-tems après. Il mourut au Château d'Alcagni, & l'an 1216. Don Martin Fernandez fut mis en sa place. Celui-ci prit beaucoup de soin de rétablir les affaires de l'Ordre : il bâtit une Forteresse proche de Salvaterra, à laquelle il donna le nom de Calatrava la Neuve, & y alla établir sa résidence. Cependant il ne régira l'Ordre que deux ans, & sa mort fit tomber sa Charge entre les mains de Don Gonzales Yañez.

La guerre ayant recommencé avec les Maures dans le tems que Ferdinand le Saint fut élevé sur le Trône de Castille, les Chevaliers de  
Cala-

Calatrava allèrent faire une irruption sur les Terres des ennemis qui étoient autour d'Alcaraz, & réduisirent le Roi de Baeza dans un tel état, qu'il alla lui-même trouver le Roi Ferdinand, & se livrer avec sa ville entre les mains de ce Prince. Le Roi touché de cette générosité le laissa en possession de la place, & ne lui imposa de loi que celle de relever de sa Couronne. Après cela Ferdinand poursuivant le cours de ses victoires, se rendit Maître du Château de Quisada, des Fortereses & de tout le pays de Lancia, Toua & Pohel; démantela Exnadel, & prit Espelui. Avant la fin de la campagne il envoya encore le Grand-Maître faire une invasion dans le Royaume de Cordouë. Les Chevaliers de cet Ordre joints à ceux de S. Jacques, mirent en fuite tout ce qui se présenta devant eux, & défirent les Maures dans un combat où ils firent beaucoup de prisonniers & de butin.

L'année suivante le Roi Ferdinand se remit en campagne, & pour premier exploit les Chevaliers emportèrent le Château de Pliego, où ils trouverent de grands trésors. Cette conquête fut suivie de celle de Laza, qui se fit après une défaite des Maures, où il y en eut près de 14000. de tuez, & ensuite ils abandonnèrent Alhamba. Cependant Ferdinand ayant fort à cœur de délivrer le Royaume de Cordouë de leur joug, se servit du Roi de Baeza comme étant son vassal, lequel introduisit les Chevaliers de Calatrava dans Moros, d'où ils eurent le moyen de faire des courses jusques dans les pays de Zya & de Carmona.



Les Maures fatiguez de ces insultes , ont mis sur pié une grosse Armée , furent défaits entre Seville & Carmona , & ayant laissé le champ de bataille couvert de près de 20000. hommes , le reste fut mis en fuite. L'année suivante se passa encore en expéditions militaires , dans lesquelles le Roi des Sarasins de Baeza avec trois mille Chevaux & 20000. hommes d'infanterie , se joignit au Roi de Castille près d'Anduxar , auquel il avoit auparavant livré la plupart des forteresses de Baeza pour gage de sa fidélité. Il attaqua lui même Capella , & la prit après un long siège. Là les principaux habitans de la ville ayant fait une conspiration contre sa vie , il s'en apperçut , & se sauva à Almodoavor de Rio , où il ne fut pas mieux traité : on l'arrêta , on lui coupa la tête , & on la porta au Roi de Seville , qui récompensa libéralement ceux qui avoient fait ce coup : mais ensuite , afin de donner un exemple à ses Sujets , & à tout le reste du monde , il les fit aussi tous décapiter.

Les Habitans de Baeza ayant appris la mort de leur Prince , tâchèrent de se saisir du Château , qui fut vigoureusement défendu par le Grand-Maître de Calatrava. Enfin comme ils eurent avis que l'Armée du Roi de Castille approchoit , la plupart prirent la fuite , & les autres se soumirent au Grand-Maître ; & par ce moyen cette Forteresse fut acquise à Ferdinand , qui en fit don aux Chevaliers de Calatrava , & du Château de Monfrac aux Chevaliers de Montjoye. Comme l'estime & la considération qu'ils s'étoient acquise augmentoit tous les jours , le Pa-

pe Grégoire IX. leur donna l'an 1228. l'Eglise & le Couvent de St. Angelo d'Orsara dans la Pouille, & écrivit au Patriarche de Jérusalem qu'il les pourvût d'une place où ils pussent aller faire leur résidence. Cette Eglise fut dans la suite échangée avec le Roi Ferdinand IV. pour les Terres de Stephano d'Asnatoraf.

Ces mêmes Chevaliers firent paroître une valeur admirable dans la mémorable bataille de Xerez sur les Frontières du Royaume, & à la prise de Cordouë, qui se fit en 1235. après laquelle Don Gonzalez ayant payé le tribut à la nature, laissa sa place à Martin Rodriguez qui fut le dixième Grand-Maitre. Il fut élevé à cette Dignité l'an 1238. mais il ne la posséda pas long-tems; il n'eut le tems de faire qu'une seule irruption dans le pays des ennemis, & de leur enlever les deux Forteresses d'Alcobin & de Susagna. Sa mort donna lieu à l'élection de Don Gomez Manrique qui se fit l'an 1240. auquel quelques-uns des Chevaliers opposèrent Don Ferdinand Ordones, & ils ne voulurent jamais le reconnoître, quelque peine que prît le Cardinal Don Jean, Légat du Pape, pour accommoder ce différend, & quoi qu'il eût enfin déclaré légitime l'élection de Don Gomez. Ce Grand-Maitre ne s'arrêtant point au peu d'égards que cette partie des Chevaliers avoit pour lui, ni à une alliance qu'ils firent avec ceux de St. Jacques, alla se joindre aux forces du Roi pour marcher contre les Sarrafins, & prit le Château d'Alcaudète. Mais comme les dissensions augmentoient toujours, il prit la résolution de se démettre du Magistère,

rière, à condition néanmoins qu'il ne seroit point soumis à celui qu'on lui donneroit pour successeur, & qu'il conserveroit la qualité de Grand-Commandeur de l'Ordre.

En conséquence de cette déclaration Don Ferdinand fut généralement reconnu l'an 1243. Il alla aussi se joindre à l'Armée Royale, où il contribua beaucoup à la conquête d'Arjona, & défendit Martos au nom du Roi. Néanmoins la gloire que ces exploits acquirent aux Chevaliers fut encore au-dessous de celle dont les combla la prise de Seville, l'an 1248. où ils firent des efforts extraordinaires de valeur. L'an 1254. Don Pedro Janez fut appelé à remplacer Ferdinand qui étoit mort. Dès qu'il fut installé, il se mit en marche avec le Roi Alphonse le Sage vers le Royaume des Algarves. Ce Prince assisté des forces de l'Ordre se rendit en peu de tems maître de la Forteresse de Xelebar, & des villes de Matiet & de Caniellas dans le pays d'Arcos, la plupart desquelles places furent données aux Chevaliers. Pour arrêter ces progrès, les Maures s'étant alliez ensemble, firent une irruption sur les Terres de Castille, & assiégèrent le Château d'Utrera, dont la défense avoit été commise aux mêmes Chevaliers, qui s'acquittèrent dignement de leur devoir, & repoussèrent les ennemis. Ils appaisèrent aussi les troubles qui s'étoient élevez dans les pays de Xeres, d'Arcos & de Lebrixa.

Cette affection qu'ils témoignioient pour le service d'Alphonse, engagea ce Prince à leur faire bâtir en 1264. une nouvelle maison de

Communauté, & à leur faire don des donnes d'Ossona. Enfin le grand âge & la foiblesse de Don Pedro l'obligèrent de renoncer à la Dignité de Grand-Maître, qui fut déferée en 1267. à Don Jean Gonzalez. Ensuite les brolieries qui survinrent entre le Roi Alphonse son Frère Don Philippe, donnèrent occasion au Roi de Grenade de reprendre les armes contre les Chrétiens. Le Grand-Maître étant allé à sa rencontre, & arrivé à Cordouë avec l'Infant Don Ferdinand, fit en sorte, par sa sage conduite, que les principaux du Royaume rentrèrent dans leur devoir & dans l'obéissance. La guerre s'étant de nouveau allumée avec les Maures, il alla servir au siège d'Algesiras & d'autres entreprises, où il donna toujours des marques de sa valeur. Mais dans les divisions qui se formèrent entre Don Sanche le Hardy & le Roi son père, le Grand-Maître ayant suivi le parti du fils, causa beaucoup de préjudice à l'Ordre. Enfin après avoir été 17. ans revêtu de sa Charge, il paya le tribut à la mort, & laissa sa place à Don Roderic qui fut appelé l'an 1284. à la remplir.

Ce nouveau Grand-Maître marcha avec les autres Ordres Militaires, sous les étendards de Don Sanche le Hardy, contre Aben Jusaf de Maroc, qui étoit entré en Espagne avec une puissance formidable, & avoit allié ses forces : mais comme il eut avis que l'Armée des Chrétiens approchoit, & qu'il y avoit un grand nombre de Chevaliers dans les troupes, il alla le siège. Nonobstant les troubles domestiques, ils assistèrent l'an 1287. le même Roi de

Ca

Castille , pour remettre la ville de Bayados sous son obéissance ; & l'an 1292. ils lui aidèrent à conquérir Tarif. L'an 1295. après la mort du Roi Don Sanche, la tutèle de Don Ferdinand son fils fut commise au Grand-Maître Don Roderic , lequel ayant joint ses forces avec celles du Roi pupille , elles se rendirent à la vuë de Grenade , & firent dans leur marche un prodigieux butin ; mais cette Armée que les ennemis, avec des forces beaucoup supérieures , attaquèrent proche d'Aznallos , ayant remporté la victoire , ne laissa pas de se trouver fort affoiblie , parce que ce ne fut que par l'effusion de beaucoup de sang , & aux dépens de la vie de quantité de braves Chevaliers , & même du Grand-Maître , qui mourut de ses blessures à Arcos.

Les intrigues de la Reine firent tomber l'élection d'un nouveau Chef de l'Ordre sur Don Diégo Lopez , quoi que Don Garcias Lopez de Padilla eût plus de voix ; & qu'il eût dessein de traverser l'autre. Néanmoins l'estime qu'il avoit pour la Reine , lui avoit fait prendre la résolution de renoncer à ses prétentions , afin de n'engager pas trop cette Princesse dans cette affaire ; mais la mort le prévint. Don Garcias débarrassé de ce compétiteur , en eût aussitôt un autre , nommé Don Guittierre Perez ; & chacun d'entre eux eut ses partisans , qui se maintinrent de chaque côté avec beaucoup de vigueur dans la possession qu'ils avoient ou qu'ils purent prendre des domaines & des forteresses de l'Ordre , jusques-à-ce qu'on les séquestra entre les mains du Grand-Maître d'Al-

cantara , en attendant que l'affaire fût vuidée par la Cour de Rome.

La décision de cette Cour ayant été en faveur de Don Garcias, il entreprit de traiter rudement les Chevaliers, qui ne pouvant supporter ses manieres, s'assemblerent, & l'ayant déposé mirent en sa place Don Aleman Commandeur de Zorita. Don Garcias se pourvut encore à Rome, où il fut rétabli en sa Dignité, & il retourna prendre la conduite de l'Ordre duquel il réforma & changea un peu les Règles. L'an 1311. il porta les armes sous le Roi Alphonse contre les Maures, & il contribua au gain de cette mémorable bataille de Martos. L'année suivante ils firent une invasion dans le pays des Infidèles, où après avoir tout pillé, ils prirent Fiscar. Cependant la puissance & les grandes richesses de tous ces Ordres les rendirent suspects au Roi. En effet le Grand-Maître Garcias avoit conclu un Traité avec celui de l'Ordre de St. Jacques d'Alcantara, pour résister à ce Monarque, s'il vouloit entreprendre quelque chose au préjudice de leurs privilèges, libertez & coutumes. Enfin ce premier ayant eu dessein d'aller visiter la Communauté d'Alcantara & le Grand-Maître, suivant la coutume, & s'étant trouvé trop affoibli par son grand âge, ne laissa pas d'entreprendre une expédition contre les Maures, pendant laquelle il s'engagea, avec plus de courage que de prudence, trop avant dans leur pays, où il l'environnerent, lui livrerent bataille, & le mirent en déroute. Il fit assez d'efforts pour arrêter les Chevaliers qui fuyoient & pour les rallier; mais la sévérité dont

dont il uſoit , lui attira plus de deſordres qu'il ne le l'étoit imaginé ; car une partie des ſiens l'abandonna , & ayant même tiré l'épée contre lui , ils l'attaquèrent ſous la conduite de Don Jean Nugnez , entre Citta Reale & Miguelterra , & après un long combat ils l'obligèrent de prendre la fuite. Les habitans de Citta Reale , qui avoient une vieille rancune contre leurs voiſins de Miguelterra , prirent cette ocaſion de ſe vanger , & brûlèrent cette place.

Cette expedition du Grand-Maître irrita extrêmement la Cour , où l'on porta des accusations de haute trahiſon contre lui. Il ſe retira en Arragon juſques-à ce qu'après diverſes aſſemblées & plaidoyés il fut dépoſé de ſa Charge par le Conſeil du Roi , & Don Jean Nugnez fut mis en ſa place. Cet Arrêt n'ayant pu recevoir d'atteinte , ni par une Aſſemblée générale , ni par le jugement que le Pape en fit , & d'ailleurs la vieilleſſe du Grand-Maître étant extrême , il prit le parti de ſe démettre lui-même , en retenant ſeulement les revenus qui étoient en Arragon ; & par ce moyen le calme fut rétabli. Jean Nugnez de Prado , qui avoit ainſi maltraité ſon prédéceſſeur , reçut à ſon tour le même traitement ; car Jean Ponce de Cabrera ſ'étant emparé de Cabra , une des fortereſſes que l'Ordre avoit ſur les frontiéres des ennemis , la défendit ſi bien contre le Grand-Maître , qu'il ne la put reprendre par la force des armes. Enfin elle fut remiſe , par ordre du Roi , entre les mains du Chevalier Pedro Diaz , qui ſoutint ſi mal les aſſauts des Maures , que ces Infidèles l'emportèrent & la deſolèrent.

Neanmoins après leur retraite elle fut repeuplée par les soins du Grand-Maître.

Cependant la séparation des Chevaliers d'Arragon & de Castille duroit toujours : car ces premiers s'étant assemblez élurent par la faveur du Roi, & par la permission de Morimond Abbé de Cîteaux, Don Alphonse Perez pour leur Grand-Maître ; & déclarèrent que l'autre étoit un séditieux , avec tous ceux de sa faction , & qu'il étoit *excommunié*. L'affaire de ces deux Grands-Maîtres fut plaidée à Rome , où ils eurent chacun la protection de son Roi : mais il ne fut rien prononcé sur leurs différends. Bien-tôt après, la mort de Perez donna lieu aux Arragonois de procéder à une nouvelle élection , qui tomba sur Jean Fernand. Cependant les brouilleries augmentoient tous les jours jusques-à-ce que le Grand-Maître Nugnez étant allé lui-même à Saragosse en Arragon , fit son accommodement avec Ferdinand , & demeura Grand-Maître , tous les Chevaliers de ce Royaume s'étant rangez à leur devoir. Ensuite il fut réglé qu'aucun ne pourroit à l'avenir être reconnu pour Grand-Maître légitime , qu'il n'eût été élu à Calatrava ; ce qui fut confirmé par Clément VI.

Ce Grand-Maître se voyant rétabli en sa Dignité , & Général des Armées du Roi sur les frontières de Grenade , commença à lever la tête contre son légitime Seigneur & à censurer ses actions. Ce procédé lui attira la haine de son Roi & celle de Donna Maria ; si bien qu'il fut obligé de se retirer en Arragon , où il anima la Cour contre celle de Castille. Le Roi de  
Castille



Castille qui en eut avis, l'engagea à se rendre auprès de lui pour quinze jours seulement, & lui envoya un passeport pour cet effet. Sur la foi du passeport le Grand-Maître se rendit à la Cour de Castille, où il fut reçu avec tant de marques d'estime & de distinction, que s'en étant laissé aveugler, il ne craignit pas de s'en aller à Calatrava. Mais que rarement on peut apaiser une femme irritée, & éteindre sa haine ! Le Roi Don Pedro retournant d'Andalousie vers les frontières de Grenade, passa sur les terres d'Almagne, où le Grand-Maître, qui y faisoit alors son séjour ordinaire, le reçut avec beaucoup de soumission ; mais lors qu'on fut à table, le Roi se leva & se retira avec toute sa Cour, & aussitôt il fut arrêté par Don Diego de Padilla. Après cela on fit assembler le Chapitre général où ayant été déposé, & Don Diego ayant été mis en sa place, il fut transféré au Château de Maqueda, & y eut la tête tranchée.

Don Diego ne jouit pas d'une plus grande tranquillité que son prédécesseur : car Don Pedro Estevanez Carpenteyro, parent de Nugnez, fortifia Ossone, & fut élu Grand-Maître par quelques-uns des Chevaliers. Ensuite étant soutenu par l'Infant Don Frédéric, Grand-Maître de St. Jacques, par son frère Henri, Comte de Translamare ; par Don Alphonse, Seigneur d'Albuquerque ; & par d'autres puissans Seigneurs, il prit lui même les armes contre le Roi de Castille, sur lequel il reprit la ville de Toro. Mais le Grand-Maître de Padilla l'ayant

dard de Castille , reprit encore promptement cette place , quoi qu'elle fût courageusement défendue par Carpenteyro. Don Pedro étant assis à côté du Roi fut tué de la propre main de ce Prince. Après la mort toute l'Andalousie reconnut le Grand Maître , lequel avec ces nouvelles forces s'en alla en qualité de Général sur les Frontières d'Arragon , où il fit la guerre avec des succès différens.

Cependant le Roi Don Pedro , étant allé attaquer les Frontières de Grenade , y remporta quelques avantages sur les Maures , par le secours du Grand Maître , auquel en se retirant il laissa la conduite de cette expédition. Le Grand-Maître fit une nouvelle invasion dans le pays des ennemis ; mais pendant que les gens s'amusaient au pillage , Bernice , Roi des Maures , alla fondre sur eux ; & en fit plusieurs prisonniers , avec le Grand Maître même , qu'il traita fort bien , & auquel il rendit enfin la liberté. En reconnaissance le Grand-Maître , suivant la promesse , fit tous ses efforts auprès de Don Pedro pour procurer du secours à Bernice , qui se rendit en personne à Seville pour baiser la main du Roi , auquel il porta quantité de présents. D'abord il fut bien reçu ; mais dans la suite ayant été accusé d'être trop ami de Mahomet , il fut arrêté prisonnier , & on le fit mourir. Cette action fut regardée de tous les autres Grands , aussi bien que du Grand-Maître , comme une cruauté , & ce dernier quittant la Cour , par le ressentiment qu'il en eut , se retira dans les terres d'Almagro.

D'un autre côté les Grands proclamèrent  
Roi

Roi Don Henri Comte de Translamare, frère de Don Pedro. Ce nouveau Monarque se vit bientôt reconnu de la plupart des Sujets & des principales Fortereses, de même que de Don Diego, qui ne laissa pas échapper cette occasion de se vanger de la cruauté que Don Pedro avoit exercée sur Bermec. Il se rendit donc à Toléde, où il salua le nouveau Roi, & lui prêta le serment de fidélité. Cette démarche gagna tellement Don Henri, qu'il ordonna à Don Pedro Muniz de renoncer au titre de Grand-Maitre, qu'il lui avoit déjà accordé. Au milieu de tous ces troubles les Armées des deux partis se mirent en campagne, où Don Henri ayant été battu, le Grand-Maitre s'en alla avec 200. Chevaliers à la Cour de Castille, & feignit qu'il venoit au secours de Don Pedro: mais le Roi ayant découvert cette tromperie, le fit mener en prison au Château d'Alcala di Guadara, où il mourut après avoir régi l'Ordre pendant treize ans.

Don Martin Lopez de Cordouë fut élu, avec l'approbation du Pape & par les suffrages de tout l'Ordre, pour vingtième Grand-Maitre, mais sous des auspices malheureux pour lui. Il reçut ordre d'aller appaiser les troubles de Cordouë, & il y réussit: néanmoins il fut accusé d'avoir laissé échapper Gonzalez Ferdinand & quelques autres Seigneurs, quoi qu'il eût des ordres secrets de les faire mourir. Le Roi mécontent de lui, avoit gagné par ses promesses & par ses menaces le Chevalier Pedro Giron, Commandeur de Martos, pour le tuer. Celui-ci ayant attiré le Grand-Maitre dans cet-

te

te Forteresse , l'y retint prisonnier sans lui en dire la raison. Dès que le Roi des Maures en apprit cette nouvelle, il en témoigna beaucoup de ressentiment, avouant qu'il le tenoit pour son ami, à cause des soins qu'il prenoit de terminer toujours les différends par la voie des Négociations. Il envoya donc un Héraut au Commandeur, pour lui demander qu'il remît le Grand-Maître en liberté, ou qu'il iroit lui-même le délivrer par force, & sur cette menace le Roi de Castille envoya un pouvoir à Don Pedro pour le relâcher.

Sur ces entrefaites la guerre recommença entre les deux Freres plus fort que jamais, & Don Henri fit élire Don Pedro Muniz Grand-Maître de Calatrava pour l'opposer à Don Diego. Il y eut pourtant quelques négociations entre les deux Rois, mais ce fut sans fruit, & tous les deux ayant eu recours aux armes, Don Pedro périt par la main de son propre Frère. Don Martin Lopez fit tous ses efforts en faveur des Enfants naturels du feu Roi Don Pedro, afin qu'ils pussent succéder à leur Père, des trésors duquel il s'assura: mais Don Pedro Muniz s'étant déjà emparé de Calatrava, ces deux Grand-Maîtres, avec leurs Armées qui étoient en campagne, en vinrent aux mains: le parti de Lopez fut défait: il fut lui-même fait prisonnier, & ensuite décapité à Seville. Don Henri ne manqua pas de bien récompenser Don Pedro Muniz d'un si grand service: il le fit confirmer dans la Dignité de Grand-Maître, & l'an 1383. on assembla un Chapitre général où l'on fit beaucoup de nouveaux Instituts pour le bien de l'Ordre.

L'an-

L'année suivante Don Pedro fut élu Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jacques ; ce qui donna lieu à une nouvelle élection pour celui de Calatrava , par laquelle cette Dignité fut déférée à Don Pedro Alvarez Portugais de nation, homme de courage , mais qui s'étoit un peu trop engagé dans les troubles de Portugal, où il avoit été jugé digne de peine capitale. Il ne posséda pas long-tems cette Charge , ayant été tué peu après la promotion dans un combat entre les Castillans & les Portugais. Après lui, Don Nugnez Gusman, par complaisance pour le Roi , fut appelé l'an 1385. de l'Ordre d'Alcantara , pour être Grand-Maitre de celui de Calatrava. Les guerres domestiques se trouvant en ce tems-là éteintes, on recommença à prendre les armes contre les Maures : on fit une irruption dans leur pays , jusques sous la ville de Grenade : on ravagea tout & on emmena un fort gros butin. Ensuite on se tint assez long-tems en repos , & cependant le Grand-Maitre donna ses soins à la réforme de l'Ordre.

L'an 1404. il fit encore une course dans le Royaume de Grenade ; il pilla & il démante-la plusieurs villes ; & ensuite il mourut à Almegra , où il faisoit sa résidence ordinaire. Henri de Villena fut élu à Toléde contre les Instituts ; mais son élection fut confirmée à Calatrava. Néanmoins une partie des Chevaliers qui s'y étoit opposée , proclama Grand-Maitre le Grand-Commandeur Don Louis Gusman , qui ayant eu avis que le Roi venoit  
avec

avec ses forces, pour mettre Villena en possession, se retira à Alcagniz.

La mort du Roi Henri, qui arriva l'an 1407. donna lieu à la séparation qui se fit entre les Chevaliers de Calatrava. L'élection de Villena fut déclarée nulle & illégitime, & toutefois elle fut confirmée par le Chapitre de l'Ordre de Citeaux, autorisé d'un ordre de la Cour de Rome pour cet effet. Don Louis se voyant alors sans adversaire, prit les armes contre le Roi de Grenade, fit des courses sur ses terres, & s'en retourna chargé de butin. Ce Royaume se trouvant bientôt après en trouble & en confusion par le moyen d'Isquierdo, qui s'en étoit rendu maître, au préjudice de l'Infant Yusaf Abenalmaul. Celui-ci eut recours aux Chrétiens. Le commandement des Troupes qui furent envoyées pour le maintenir, fut donné au Grand-Maître & à Don Diego de Riviera Adelantade d'Andalousie. Ces deux Généraux se conduisirent si prudemment dans cette expédition, qu'ils rétablirent l'Infant sur le Trône, & rendirent le Royaume tributaire à la Castille. La vieillesse du Grand-Maître causa beaucoup de préjudice à l'Ordre; car sa longue maladie ayant donné lieu au bruit qui courut de sa mort, le Grand-Commandeur Don Jean Ramire de Gusman tâcha de s'emparer de la Dignité de Grand-Maître: mais le Garde-clefs de l'Ordre s'y étant opposé, il y eut combat entre eux dans la plaine de Barajas, où Ramire fut fait prisonnier, sans pouvoir obtenir sa liberté, même à la sollicitation du Roi de Castille, sous prétexte que comme il s'étoit

s'étoit rendu coupable envers l'Ordre, c'étoit aussi à l'Ordre de le juger.

Cependant le Grand-Maître Louis étant mort, il fallut procéder à une nouvelle élection, par laquelle Ferdinand de Padilla fut mis en sa place, quoi que le Roi eût bien souhaité qu'on eût révoqué ce choix, & qu'on eût élevé à cette Dignité Don Alphonse, fils naturel de Don Jean de Navarre. Cette opposition engendra des haines entre les Grands : le Grand-Commandeur même, à qui ce Grand-Maître avoit généreusement rendu la liberté, viola son serment, & se mit à la tête des forces de Don Henri, Infant d'Arragon, pour assiéger Calatrava, qui fut vaillamment défendue par le Grand-Maître, quoi qu'il n'eût que 50. Chevaux avec lui; & sans que l'un de ses Domestiques le blessa par hazard à la tête, de quoi il mourut quatre jours après, le Château ne se seroit sans doute point encore rendu. Cette mort fraya le chemin à Don Alphonse d'Arragon pour parvenir à la Dignité de Grand-Maître, bien qu'il ne fût pas même encore Chevalier de Calatrava.

Après cela il y eut guerre entre la Castille & la Navarre, & le Roi de Castille eut l'avantage d'enlever au Navarrois tous les États qu'il possédoit en ce Royaume. Cette guerre donna occasion au Chapitre de Calatrava de s'assembler, & de déposer Don Alphonse, qui se retira en Arragon. Une partie des Chevaliers élut Don Pedro Giron; l'autre fit élection de Don Jean Ramire de Gusman, & le reste demeura attaché

ché aux intérêts de Don Alphonse, quoi qu'il fût dans l'Arragon, & ceux-ci résiderent à Alcagniz. Ainsi l'on vit dans un même temps trois Grands-Maîtres, dont chacun se fit d'autant de places fortes qu'il lui fut possible. Alphonse porta ses plaintes à la Cour de Rome, mais enfin, à la sollicitation de Don Henri, il se démit de sa Charge, & Don Pedro Giron y fut confirmé, comme ayant la pluralité.

Le Roi Jean étant mort, & Don Henri étant monté sur le Trône, les Chevaliers de tous les Ordres s'assemblèrent avec les Grands du Royaume, & ils firent tous une irruption dans le pays des ennemis : néanmoins ce fut sans fruit, à cause des différends qui survinrent entre le Roi, le Grand-Maître Giron & d'autres Seigneurs. Ceux-ci sembloient vouloir déposer le Roi, & mettre Alphonse en sa place ; mais comme il s'aperçut de leur dessein, il se retira secrètement de l'Armée, & s'en alla à Cordouë, où il se plaignit de l'infidélité du Grand-Maître Giron. Il laissa même échapper quelques menaces contre sa vie, & Giron qui en fut averti, chercha sa sûreté dans une alliance qu'il fit avec le Roi de Navarre, l'Archevêque de Tolède, & d'autres Grands. Cette démarche ayant causé beaucoup de différends entre les deux Rois, le Grand-Maître Don Jean Ramire de Guzman mena un secours de 1500. Chevaux à celui de Castille, qui avec ce renfort reprit la ville de Lagrogno sur le Navarrois, & ensuite Arcos, S. Vincent, Viana & d'autres Places. Pour récompense, il donna au Grand-Maître Ramire les Terres de Pennafiel,  
Brio-



, & de las Galegas, qui relevoient de terre.

que la paix fut faite entre ces Princes, le Grand-Maître fut envoyé en qualité de Général contre les Maures, où, après avoir de tous côtés ravagé le pays, il mit le siège devant Bona, qui le soutint deux mois & ensuite le prit. Le haut crédit, les richesses & l'aide du Grand-Maître Ramire, & la faveur du Roi, donnerent occasion à Don Alphonse avec les plus considérables Seigneurs, de déclarer Roi l'Infant Don Alphonse, & par ce moyen de se rendre Maîtres de l'Andalousie. Ils commencèrent même à exécuter ce dessein par la prise de Cordoue & de Seville, & par la guerre qu'ils firent au Comte de l'Ordre de St. Jean, qui fut battu & prisonnier. Cependant le Roi Henri IV. qui l'affermissement de son Trône dépendoit de l'affection du Grand Maître Don Pelayo Giron, fit parler à l'Archevêque de Seville, qui lui donna ordre de le ramener à son devoir & de l'exhorter à quitter le parti de l'Infant son Frère. Cette négociation ayant eu un heureux succès, on conclut un Traité, & le Roi accorda une amnistie générale. Donna Inès, sœur du Roi, fut promise en mariage au Grand-Maître Giron, & on lui donna en dot une somme que Roderic Tellez Giron, son fils aîné, lui succéderoit dans sa Dignité. On obtint même des Bulles du Pape Pie II. sur ces points, & ensuite de quoi le mariage s'accomplir. Les Chevaliers vinrent baiser la main de Roderic Tellez en qualité de Grand-Maître.

le III.

C

Par

Par ce mariage Giron prétendoit se mettre un jour la Couronne sur la Tête ; mais quatre jours après il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta , non sans soupçon qu'il eût été empoisonné. Son fils , qui n'avoit encore que huit ans , eut un Coadjuteur , qui lui fut donné par le Pape , à cause de sa grande jeunesse : & neuf ans après , ce Coadjuteur étant mort , il prit lui-même la conduite des affaires. La mort du Roi Henri mit tout le Royaume en trouble à cause de la succession , à laquelle Don Ferdinand Prince d'Arragon & Roi de Sicile , & le Roi de Portugal avoient également des prétentions. Le Grand-Maître , encore jeune & sans expérience , sollicité par Don Diego Lopez Pacheco , prit les armes pour le Roi de Portugal , & fit beaucoup de desordres dans l'Andalousie. Le Roi Catholique envoya contre lui Don Diego Ferdinand de Cordouë , & Don Roderic Manriquez Grand-Maître de l'Ordre de St. Jacques , qui le contraignirent de se retirer. Le Grand-Commandeur Don Ferdinand Gomez de Gusman , à l'exemple de son Grand-Maître , appuyant aussi le parti du Roi de Portugal , & s'étant fortifié avec une troupe de Portugais dans la Commanderie de Fuenteovejuna , permit à ses gens toutes sortes d'excès , de violences & de brigandages.

Les habitans qui ne purent supporter ces outrages , s'élevèrent tous d'un commun accord l'an 1476. tuèrent le Commandeur avec seize de ses gens , reconnurent le Roi Catholique pour leur Prince , & ne voulurent plus être soumis

**D**ans cette révolte contre le Roi d'Aragon, il y en eut une partie qui prit les armes contre le Grand-Maître, & par ce moyen il se vit forcé de prendre d'autres mesures, & de solliciter son pardon qui lui fut généralement accordé. Il retourna même au service de la Couronne de Castille, & il perdit la vie, au grand regret de tout l'Ordre, en combattant vaillamment au siège de Loxa, dans une sortie que firent les assiégés. Sa mort fit place à Garcias Lopez de Padilla, qui fut le 30. Grand-Maître. Il régut l'Ordre cinq ans avec autant de prudence que de gloire: il aida beaucoup au Roi Ferdinand & à la Reine Isabelle à extirper les Maures & à conquérir la Grenade: il rétablit la discipline parmi les Chevaliers & parmi les Ecclésiastiques: il augmenta le trésor de l'Ordre, & mourut l'an 1487.

Pendant son Magistère le Roi Ferdinand avoit obtenu une Bulle du Pape, par laquelle, le Pontife se réservoir de pourvoir à la Charge de Grand-Maître de cet Ordre, lors qu'elle seroit vacante. Le Roi ayant eu avis de cette mort, envoya dénoncer la Bulle à la Communauté de Calatrava; ce qui fit qu'on ne procéda de deux ans à l'élection. Cependant le Grand-Commandeur fit la fonction de Grand-Maître, & assista à la conquête de la ville de Grenade, qui fut prise l'an 1492. Ensuite tous les Chevaliers prièrent le Roi Catholique de prendre lui-même la direction de l'Ordre, & le Pape Alexandre VI. accorda ses Bulles pour cet effet.

Après la mort de Ferdinand les Chevaliers pensèrent à faire une nouvelle élection. Le Cardinal Adrien, qui avoit la conduite des affaires du Royaume, en ayant eu avis, envoya aussi-tôt un Député au Chapitre, pour déclarer que le Pape y avoit pourvu, & qu'il avoit établi pour Grand-Maître Don Charles d'Autriche, quoi que la Bulle n'en fût pas encore arrivée en Espagne. Ensuite le Cardinal s'étant lui-même rendu à Calatrava, pour les porter à élire volontairement le Prince Charles, qui n'avoit encore que seize ans, il y réussit, & cette élection fut confirmée par Leon X. Le même Cardinal étant depuis devenu Pape, sous le nom d'Adrien VI. envoya une Bulle en 1522. par laquelle Charles, & les légitimes successeurs Rois de Castille & de Leon, étoient déclarés Directeurs perpétuels de l'Ordre & Grands-Maîtres; ce qui a duré jusqu'à présent. Depuis ce tems-là les Rois ont changé le sceau, & ont fait charger le milieu de la Croix, des Armes d'Espagne avec ces mots: CAROLUS DEI GRATIA HISPANIARUM REX, ADMINISTRATOR PERPETUUS ORDINIS & MILITÆ CALATRAVÆ. C'est-à-dire: *Charles par la grace de Dieu Roi des Espagnes, Administrateur perpétuel de l'Ordre Militaire de Calatrava.*

Cet Ordre possède environ cinquante-six Commanderies, dans lesquelles sont comprises les Dignitez de *Clavier* & d'*Intendant des Bâtimens*, qui ne peuvent être données qu'à des personnes du même Ordre. Il a encore environ seize Prieurez, dont la plupart sont Maisons Conventuelles, & les autres de simples Cures.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
L



Choualier de Calatrana en hat  
Cere monie .

## DES CHEVALIERS. — 37

Cures. Ces Prieurez ne se donnent aussi qu'aux Chapelains de l'Ordre, & il est encore Seigneur d'environ soixante & quatre Bourgs ou Villages. Les principales Dignitez sont celles de Grand-Maitre, de Grand-Commandeur, de Clavier, de Prieur, de Sacristain, ou Trésorier, & Intendant des Bâtimens. La Grande Maîtrise ayant été supprimée & unie à la Couronne d'Espagne, comme nous l'avons dit, les autres ont toujours subsisté. Celles de Prieur & de Sacristain ne sont possédées que par les Religieux Chapelains. Le Prieur se sert d'ornemens Pontificaux dans les fonctions Ecclesiastiques, & a droit de conferer les Ordres Mineurs aux Religieux Clercs de cet Ordre.

L'habit de cérémonie des Chevaliers est un grand manteau blanc, sur lequel il y a du côté gauche une Croix rouge fleurdelisée. Depuis l'an 1540. que ces Chevaliers ont eu permission de se marier, ils ne font que les vœux de pauvreté, d'obéissance, & de chasteté conjugale; & depuis l'an 1652. ils en ont ajouté un quatrième, de défendre & soutenir l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, comme nous avons dit en parlant des Chevaliers de Jacques de l'Épée. Ils ont pour Armes la Croix de l'Ordre, qui est de gueules en champ Argent, avec deux entraves de sable au pié de la Croix.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de Calatrava.	Ans de leur Mal trist
I.	1164	D. GARCIAS natif de Na varre, qui obtint du Roi la dignité de Grand-Maî- tre, & à sa prière en eut la confirmation d'Alexan- dre III. . . . .	5
II.	1169	D. FERDINAND Escaza de la Frontière de Navarre.	10
III.	1179	D. MARTIN PEREZ de Se- jones de Tarrazone en Ar- ragon. . . . .	3
IV.	1182	D. NUGNO PEREZ de Qui- gnones & de Leon. . . . .	16
V.	1198	D. MARTIN MARTINEZ.	8
VI.	1206	D. RUIS, ou RODERIC du Pays de Yanguas. . . . .	6
VII.	1212	D. RODERIC GARCES ou Garcias. . . . . D.	3



# DES CHEVALIERS.

39

Nombre des Grands- Maîtres.	Ann de J. C.		Ann de leur Mal- tresse.
VIII.	1216	D. MARTIN FERNANDEZ DE QUINTANA. . .	2.
IX.	1218	D. GONZALEZ YANNEZ, ou Jean. . .	10.
X.	1238	D. MARTIN RUEZ, ou RO- DRIGUEZ. . .	2.
XI.	1240	D. GOMEZ MANRIQUE. .	3.
XII.	1243	FERDINAND ORDONNEZ, ou ORDOGNEZ. . .	11.
XIII.	1254	D. PIERRE JANNEZ, ou JOANNES. . .	13.
XIV.	1267	JEAN GONZALEZ. . .	17.
XV.	1284	D. RUIZ OU RODERIC PE- REZ PONCE. . .	11.
XVI.	1295	D. DIEGO LOPEZ de Saint Soles de Toledo. . .	1.
XVII.	1296	D. GARCIA LOPEZ de Pa- diglia. . .	55.
		D. GUTIERRE } PEREZ. } intrus & de- D. ALEMANO. } posez.	
		C 4 D.	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Ma- îtrise.
XVIII	1329	D. JEAN NUGNEZ de Prado.	26.
XIX.	1355	D. DIEGO GARCIAS de Pa- diglia. . . . .	10.
XX.	1365	MARTIN LOPEZ de Cor- douë. . . . .	4 .
XXI.	1369	D. PIERRE NUGNES DE GODOY. . . . .	15.
XXII.	1384	D. PIERRE ALVAREZ PE- REYRA, Portugais. .	1.
XXIII.	1385	D. GONZALEZ NUGNEZ DE GUZMAN. . . . .	19.
XXIV	1404	D. HENRI DE VIGLIENA.	10.
XXV.	1414	D. LOUIS GONZALEZ DE GUSMAN. , . . . .	29.
XXVI	1443	D. FERDINAND de Padiglia.	m. 3
XXVII	1443	D. ALFONSE d'Arragon, Fils de l'Infant D. Jean Roi de Navarre. .	14.
XXXVIII.	1445	D. PIERRE GIRON, élu contre D. Alfonse. ; D.	20.

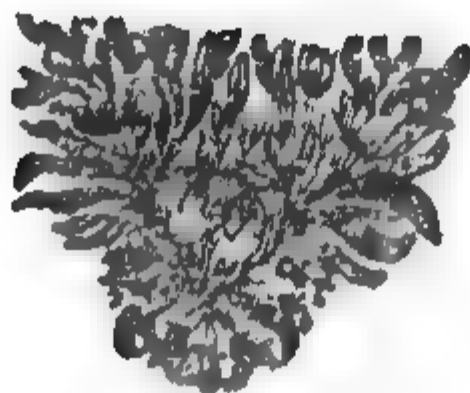
# DES CHEVALIERS. 41

Nombre des Grand- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
XXIX.	1466	RODERIC TELLEZ GIRON son Fils. . . . .	16.
XXX.	1482	D. GARCIAS LOPEZ de Padiglia. . . . .	5.
<i>Il n'y eut point de Grand-Maître pendant deux ans.</i>			
XXXI.	1489	D. FERDINAND V. & DON- NA ISABELLA Roi & Rei- ne, & Administrateurs par une Bulle du Pape. .	27.
XXXII	1516	D. CHARLES D'AUTRICHE Prince d'Espagne, depuis Roi & Empereur, & Ad- ministrateur perpetuel par une Bulle du Pape. .	40.
XXXIII.	1556	D. PHILIPPE II. Roi d'Espa- gne par la renonciation de son Pere, Administra- teur perpetuel. . . .	42.
XXXIV.	1598	D. PHILIPPE III. Roi & Ad- ministrateur perpetuel.	23.
XXXV.	1621	D. PHILIPPE IV. Roi & Ad- ministrateur perpetuel.	46.
C 5 D.			

42

## HISTOIRE

Nombre des Grands- Maîtres.	Année de J. C.		A le M et 3.
XXXVI.	1667	D. CHARLES II. Roi & Ad- ministrateur perpétuel.	
XXXVII.	1700	D. PHILIPPE V. Roi d'Es- pagne, regnant.	



XXXII.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

TILDEN FOUNDATIONS

E

L



*Dame de Galatrava en habit de  
Choux.*

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR  
LENOX  
TILDEN





## XXXII.

DES RELIGIEUSES CHEVALIERES  
DE L'ORDRE DE CALATRAVA.

An de J. C. 1219.

CE fut le Grand-Maître Don Gonzalez Yannes ou Ibaguez qui fonda ces Religieuses Chevalieres l'an 1219. Elles furent d'abord établies au Couvent de S. Felix proche d'Amaya dans un lieu appelé *Barrios*, où elles demeurèrent près de trois cens cinquante ans, jusqu'à ce que Philippe II. Roi d'Espagne, & Administrateur de cet Ordre, les transféra dans la Ville de Burgos l'an 1538. Quelques filles Devotes qui portoient l'habit de Cîteaux & vivoient en Communauté sous la Jurisdiction de l'Evêque de Siguença dans le Couvent de St. Sauveur de Pinilla, se soumirent aussi à l'Ordre de Calatrava vers l'an 1479. sous le gouvernement du Grand-Maitre Pierre Giron qui leur donna quelques Heritages appartenans à l'Ordre, & formerent le second Monastere des Religieuses de Calatrava.

Mais le plus illustre est celui qui fut fondé par Gautier de Padilla Grand-Commandeur de l'Ordre, à Almagro, sous le titre de *l'Assomption de Notre Dame*, du tems que le Roi Ferdinand avoit l'administration de cet Ordre. Ces Religieuses ont le titre de Commandatrices. Elles portent la Robe & le scapulaire blanc

blanc avec la marque des Chevaliers de Crava sur la poitrine, c'est à dire, une Cr rouge avec quatre lis aux quatre coins, deux ceps ou liens qui se nomment en Eagnol *Travas* ou Entrave. Ces Dames portent un noble Couvrechef sous un voile noir, leur a été accordé par le Pape Benoît.





**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX  
TILDEN FOUNDATION  
R**



*Chevalier de l'Isle de S. Michel.*

DES CHEVALIERS DE L'AILE DE St. MICHEL  
en Portugal.

An de J. C. 1171.

**A**lharac, Roi de Seville, menaçant le Portugal d'une invasion, & s'étant déjà avancé dans la plaine de Santaren, avec une grosse Armée d'Africains & de Maures, le Roi Alphonse se trouva fort embarrassé. Dans cette extrémité il eut recours à St. Michel Archange, & l'ayant invoqué avec beaucoup d'ardeur, il s'en alla plein de confiance livrer la bataille. En effet la valeur des Portugais parut extraordinaire, & ils firent des miracles pour la gloire du Nom de Christ. Non seulement ils défirent les Infideles, mais ils les chassèrent de toute la Castille. Une si belle victoire étoit trop illustre pour n'en transmettre pas la mémoire à la postérité, & c'est par cette raison qu'Alphonse institua l'an 1171. un Ordre de Chevalerie à l'honneur de l'Archange, sous le nom de *l'Aile de St. Michel*, & il lui donna pour marque une Croix rouge en forme de sabre, & des lis rouges sur un habit blanc, avec ces paroles. *Quis ut Deus?* (Qui est semblable à Dieu?) Quelques-uns croient que ces lis étoient d'or, & qu'Alphonse de Portugal institua cet Ordre dès l'an 1165. ou 1166.

La marque qu'ils portoient sur leur manteau

teau blanc étoit une Aile couleur de pourpre comme celle qu'on donne aux Archangea, dans un cercle de rayons d'or , ainsi qu'il est ordonné dans l'Acte de la fondation en ces termes: *Milites deferant suprà cor Alam purpuream insignitam auro & fulgore , sicut visum fuit oculis meis fuisse illum quam videram in pralio.* „ Qui „ les Chevaliers portent sur le cœur une Aile „ couleur de pourpre toute brillante de rayons „ d'or , telle que celle qu'il me semble avoir „ vuë de mes yeux dans la bataille. Ils avoient dans leur étendard l'Archange Saint Michel surmontant le Diable , avec une balance dans une main , & une épée flamboiante dans l'autre.

C'étoit suivant la Règle de St. Benoît & selon les Instituts de Cîteaux qu'ils faisoient marcher leurs guerriers en campagne: ils faisoient vœu de protéger les veuves & les orphelins, & de combattre pour la Foi Catholique. Les armes dont ils se servoient, étoient semblables à celles des Chevaliers d'Avis. On ne trouve point que leur Ordre ait été confirmé par aucun Pape; mais personne n'y pouvoit être reçu sans avoir fait les preuves de Noblesse. Le peu d'Ecrivains qu'il y a eu en ces siècles-là , fait qu'on n'a pas beaucoup de particularitez à rapporter touchant cette institution, & les choses dignes de remarque , qui peuvent s'être passées dans cet Ordre; & enfin le tems , qui détruit tout , l'a aussi éteint. Voici néanmoins la Succession de ses Grands-Maitres telle que l'Abbé Giustiniani l'a donnée.



## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de St. Michel en Portugal.	Ans de leur Mai- trise.
I	1165 ou 1171	D. ALFONSE HENRI I. de Portugal Fondateur de l'Ordre. . . . .	20.
II.	1185	D. SANCHE I. Roi, Fils d'Alfonse. . . . .	27.
III.	1212	D. ALFONSE II. Roi, Fils de Sanche. . . . .	11.
IV.	1223	D. SANCHE II. Roi, son Fils. . . . .	23.
V.	1246	D. ALFONSE III. Fils d'Al- fonse II. . . . .	33.
VI.	1279	D. DENIS le Travailleur Fils d'Alfonse III. . . .	46.
VII.	1325	D. ALFONSE IV. le Bra- ve, Fils du Roi D. Denis.	32.
		D.	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de long Mal- tise.
VIII.	1357	D. PIERRE surnommé le Juste, Fils du Roi D. Al- fonse IV. . . . .	10.
IX.	1367	D. FERDINAND Fils du Roi D. Pierre. . . . .	16.
X.	1383	D. JEAN I. appelé la bonne memoire, déjà Grand- Maître de l'Ordre d'Avis, Fils naturel du Roi D. Pierre. . . . .	50.
XI.	1433	D. EDOUARD Fils de D. Jean I. . . . .	5.
XII.	1438	D. ALFONSE V. dit l'A- fricain, Fils du Roi E- douard. . . . .	43.
XIII.	1481	D. JEAN II. surnommé le Parfait, Fils du Roi Al- fonse V. . . . .	14.
XIV.	1495	D. EMANUEL Fils de l'In- fant D. Ferdinand, Fils du Roi D. Edouard, succeda à son Cousin, le Roi D. Jean II. . . . .	26.
		D.	

D E			
	Année de J.C.		Année de l'ère Mab. 1215.
IV.	1521	D. JEAN . Fils du Roi Emanuel . . . .	35.
VI.	1557	D. SEBASTIEN I. Fils post- hume du Prince D. Jean, Fils du Roi D. Jean III.	21.
VII.	1578	D. HENRI Fils du Roi D. Emanuel, qui fut Cardi- nal & ensuite Roi. . .	2.
III.	1580	D. PHILIPPE II. Roi d'Es- pagne & de Portugal. .	18.
IX.	1598	D. PHILIPPE III. Roi d'Es- pagne & de Portugal. . .	23.
X.	1621	D. PHILIPPE IV. Roi d'Es- pagne & de Portugal. . .	19.
XI.	1640	D. JEAN IV. Duc de Bra- gance, proclamé Roi de Portugal. . . . .	16.
XII.	1656	D. ALFONSE VI. Roi de Portugal déposé. . . .	11.

## XXXIV.

LES CHEVALIERS DE S. JULIEN DU POIRIER  
dits depuis d'ALCANTARA.

An de J. C. 1177.

L'Ordre de S. Jacques étoit monté à son haut point de gloire dans le fait des armes lorsque celui-ci prit naissance en Espagne. Père Ange Manrique dans ses Annales d'Espagne, croit que ce fut l'an 1156. & Barro l'an 1178. au tems que Ferdinand II. revoient en Leon, & Alphonse IX. en Castille: Il dit-on, pour Fondateurs deux freres nommez Suarez & Gomez, qui, par le conseil d'un moine, bâtirent une Forteresse sur les Frontiers de Castille, dans le Diocèse de Ciudad-Real pour résister aux Maures, & lui donna le nom de S. Julien du Poirier ou del Peñon de Manrique ajoute, qu'ils y mirent des Chevaliers pour la garder, & que l'an 1158. l'Archevêque de Salamanque, qui étoit de la même famille, leur prescrivit une règle de vie. Mais François Radesio ou de l'Ordre dit que l'origine de cet Ordre est inconnue, que ce qu'il y a de certain, c'est que l'an 1177. il y avoit des Freres à S. Julien du Poirier, mais il paroît par un Privilège qui leur fut accordé par le Roi Ferdinand cette même année.

Quoi qu'il en soit, cet Ordre fut reconnu comme Religion Militaire par le Pape Alexandre III. l'an 1177. à la priere de Gomez qui obtint que le titre de Prieur, & il lui permit d'avoir des Chapelains, faisant défense à ces



— Chevalier d'Alcantara.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

troient dans cet Ordre d'en sortir sans la permission du Prieur.

Il n'est fait mention nulle part que ces Chevaliers ayent eu aucune autre marque pour se distinguer , qu'une ceinture rouge. Dans la suite Gomez commença à s'attribuer le titre de Grand-Maître du Poirier , & c'est ainsi qu'il fut nommé dans la Bulle du Pape Lucius III. de l'an 1183. par laquelle ce Pape donne aux Chevaliers la Règle de St. Benoît. Après avoir obtenu ces privilèges , ils allèrent faire la guerre aux Maures.

La guerre aiant été déclarée entre Ferdinand Roi de Leon & Alphonse Roi de Portugal , à cause que ce dernier avoit fortifié Ciudad-Rodrigo , & fait alliance avec les Maures , & les deux Rois s'étant mis en campagne , Ferdinand fortifié des Chevaliers de S. Jacques & de S. Julien défit les Maures & les Portugais au lieu nommé Arganal. Cette guerre s'en alloit presque être terminée par le Traité qui s'étoit fait entre le Roi de Leon & les Maures , lorsque les Chevaliers de St. Julien refusèrent de prendre part aux différends qui étoient entre les Chrétiens , offrant , selon leurs Instituts , de continuer la guerre contre les Maures. En effet ils assistèrent de toutes leurs forces le même Roi au siège de Bagados qu'il avoit déjà commencé , & ils contribuèrent fort à l'heureux succès qu'il eut. Plusieurs autres conquêtes de pays , villes & forteresses , leur acquirent bien-tôt l'estime de toute l'Espagne. Le Grand-Maître étant mort l'an 1200. tout l'Ordre s'assembla , suivant la concession du Pape

& suivant les Instituts , pour élire un nouveau Grand-Maître , qui fut Don Benoît Suarez. Sous lui se fit l'union fraternelle de ces Chevaliers avec ceux de St. Jacques : les deux Grands-Maîtres jurèrent une alliance éternelle entre eux , & un fidèle attachement aux Rois de Castille & de Leon contre les Maures. Ils reçurent la Règle de Cîteaux , & leur sceau fut un Poirier en mémoire de leur institution , avec ces mots : SIGILLUM ORDINIS SANCTI JULIANI DE PIRARIO. Ce Grand-Maître n'eut pas occasion de se signaler beaucoup , à cause des mésintelligences qui étoient entre les deux Rois. Il mourut l'an 1280. après une régence de huit ans , qui se passèrent avec assez de tranquillité.

Don Nunès Fernandes ayant succédé à Benoît Suarez dans la dignité de Grand-Maître de St. Julien du Poirier , alla aussi-tôt faire la guerre aux Maures dans l'Estramadure , pendant que les autres Ordres faisoient cette fameuse campagne , où fut livrée la bataille de *las Navas de Tolosa* ; jusques-à-ce que la paix fut faite entre les Rois de Castille & de Leon. Ensuite le Roi de Leon fit une invasion dans le pays ennemi , du côté de l'Evêché de Cordia , où , après quelques combats qui furent assez sanglans , il se rendit maître d'Alcantara sur le Tage , dont il fit don aux Chevaliers de Calatrava , à condition qu'ils y établissent une Communauté & y bâtiroient une maison. Mais comme ils faisoient leur résidence à une des autres extrémités du Royaume , aussi sur la frontière des ennemis , & qu'il étoit nécessaire



## DES CHEVALIERS. 53

de tenir une forte garnison dans Alcantara, i conseilla au Roi de confier cette place aux chevaliers de St. Julien, à condition qu'ils se soumettoient à ceux de Calatrava, qui auroient sur le droit de direction, de visite & de réforme, & vu néanmoins que cela se fit d'un commun sentiment. Ils devoient aussi avoir le droit d'assister à l'élection du Grand-Maitre de Calatrava, lequel, non plus que tout l'Ordre, n'avoit pas le pouvoir d'aliéner leurs biens ni d'en disposer. Cela fut effectué l'an 1218. & l'union rendue publique à tout le monde par l'érection de St. Julien, où l'on vit un Poirier avec les rois de Castille & de Leon, accompagnées de beaucoup de ceps. Le Grand-Maitre de St. Julien prit alors le serment de fidélité au Roi Alphonse de Leon, & prit avec tous ses Chevaliers possession d'Alcantara; ce qui dura jusqu'à ce que Pereyro eût été érigé en Comanderie. Depuis ce tems-là jusques à présent ils ont eu le nom d'Alcantara.

Donnès étant mort, Don Diego Sanche, qui succéda l'an 1219. établit son siège de Grand-Maitre dans le vieux Château, sur la montagne. L'Ordre se trouvant affermi à Alcantara le Grand-Maitre joignit ses forces avec celles du Roi Don Alphonse de Leon, & ils firent ensemble une invasion par l'Estremadure dans le pays des Maures, où ils prirent : Fortereses, le Château de Partillo & Manches; dans laquelle expédition Don Diego fut tué en combattant vaillamment. Ce fut à près de ce tems-là que Don Sanche fit donner l'Ordre de tous les pays que les Chevaliers

avoient conquis , ne s'en réservant que la souveraineté. L'an 1227. Don Arias Perez Galigo aiant été élu pour cinquième Grand-Maître , aida au Roi Alphonse à reconquérir la ville de Badajos , que les Maures avoient reprise. Le Roi fit encore un don de cette place à l'Ordre , & ensuite ils prirent Merida. Ce Prince étant mort le Grand-Maître accompagna l'Infant Don Alphonse son frère , dans une irruption qu'il fit par l'Andalousie dans le pays ennemi jusqu'à Xeres , où ils remportèrent une glorieuse victoire. Depuis s'étant détachés du gros des forces Roiales , ils marchèrent tous deux vers l'Estramadure , & se rendirent maîtres du pays de Magazela & du Château , faisant main basse sur tout ce qu'ils rencontroient. Le Grand-Maître , après avoir possédé sept ans sa Charge , mourut , & fut entermé dans l'Eglise d'Alcantara , où tous ses successeurs ont eu aussi depuis leur sépulture.

Sa place fut remplie par Don Pedro Yanes , qui ne se trouva pas moins disposé que son prédécesseur à pousser les Maures à bout. Il ravagea leur pays au long & au large : il s'empara de la ville de Medellino , & suivit le Roi à la conquête de Cordouë ; en considération de quoi ce Prince donna aux Chevaliers une Eglise dans la ville , avec la maison de Sénèque , lesquelles demeurèrent annexées aux domaines de l'Ordre. Cette faveur fut comme un coup d'aiguillon au Grand-Maître ; il se remit en campagne & se rendit maître de Benquerencia , dont le Roi lui fit aussi don. Après cela il fut résolu dans le Conseil de chasser tout-à-fait

fait les Maures d'Espagne ; & cette expédition aiant été commise aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les Chevaliers d'Alcantara n'y donnerent pas de médiocres preuves de leur valeur & de leur conduite, sur tout à la conquête des pays & des châteaux d'Elves & de Cambullon , & à la prise de Seville ; ce qui leur procura encore de nouveaux avantages & de grands revenus. Ils aiderent aussi à chasser Tejada Roi Maure de ses Etats ; par où le Grand-Maître acquit une si haute estime, qu'après avoir régi l'Ordre vingt ans , il fut élevé à la Dignité de Grand-Maître de celui de Calatrava.

On procéda aussi-tôt à une nouvelle élection , & Don Garcias Fernandes Barrantes , personnage fort heureux dans tout le cours de sa vie, fut élu l'an 1254. par la faveur d'Alphonse le Sage, Roi de Castille & de Leon. Pendant que ce Prince étoit en campagne contre les Maures , l'Infant Don Alphonse son frère fit revolter le Royaume , & tâcha de se mettre sur le Trône. Pour le prévenir , le Roi fut obligé de se retirer , & de retourner défendre sa propre Couronne. Dans tous ces desordres le Grand-Maître lui demeura fidèle , & fit même en sorte par ses négociations, que ce différend s'accommoda. Depuis il y eut encore une revolte de la part de l'Infant Don Sanche , qui fut fomentée par la plupart des Grands. Cependant le Roi mourut , & en mourant il laissa la conduite du Royaume au Grand-Maître Garcias , qui suivit aussi bien-tôt son Maître. Don Ferdinand Paez , ou Perez selon d'autres , aiant pris l'administration de l'Ordre l'an 1284. obtint de

Don Sanche, dit *le Hardi*, la confirmation de tous les privilèges qui lui avoient été accordez par Alphonse *le Sage* son père.

Il survint alors de grandes brouilleries dans la Castille, Leon & le Portugal, au sujet de la succession de la Couronne; & pour les terminer le Roi se servit du ministère du Grand-Maître, qui assista aussi avec tous ses Chevaliers le Roi Denis de Portugal, & lui aida à pacifier les troubles qui étoient entre lui & l'Infant Don Alphonse son frère. Il prit encore les intérêts du Roi Don Sanche contre l'Infant Don Jean son frère & contre Lopez Diaz de Haro; & après avoir appaisé la revolte de Bayados il mourut. Sa place fut remplie par Ferdinand Perez Gallega, qui aiant commencé de régir l'Ordre l'an 1293. le signala par la prise de Tarif. Lorsque Don Sanche par sa mort eut fait place à son fils Ferdinand, le Grand-Maître se vit obligé de défendre la Couronne contre l'Infant Don Jean & contre Don Alphonse de la Cerda. D'un autre côté Denis, Roi de Portugal, aiant prêté secours à Don Jean, ils prirent ensemble la forteresse, la ville & la maison de Communauté de St. Julien del Pereyro, qui dans la suite par un Traité de paix demeurèrent au Portugal.

Le Grand-Maître étant mort, Don Gonzales Perez, qui fut mis en sa place l'an 1296. s'attacha aussi fidèlement au Roi contre l'Infant Don Jean, qui prit la qualité de Roi de Leon, de Galice & de Seville, & qui non-seulement maltraita les Chevaliers, mais même se saisit d'Alcantara. Comme, lors que le  
Grand-

Grand-Maître en fut averti, toutes ses forces se trouvoient assemblées, il se mit incessamment en marche, & se rendit devant la place, qu'il reprit après trois mois de siège. Il obtint encore du Roi les terres & le Château d'Almorchon, d'Elges & de Truxillo, pour paiement de quelques sommes que l'Ordre avoit prêtées à ce Prince. Enfin il mourut avec la gloire d'avoir rendu pendant 16. ans de grands services au Roi & à l'Ordre. Don Rodrigo Vasquez ou Velasquez lui succéda l'an 1312. lors que la guerre recommença contre les Maures de Grenade.

Les premiers exploits de ce nouveau Grand-Maître furent d'aller ravager le pays ennemi, & de prendre Belmes & Tiscar. Cependant quelques-uns des Chevaliers qui étoient mécontents s'en allerent solliciter ceux de Calatrava de mettre la main à la réforme de l'Ordre, suivant les Instituts, & le pouvoir que leur en donnoient les accords & les conventions de fraternité qui avoient été faites. Le Grand-Maître de Calatrava, nommé Padilla, fit le voyage d'Alcantara, plus dans la vuë d'entretenir la guerre & de la déclarer lui-même, afin d'étendre son empire sur l'Ordre, que dans l'esprit de procurer une reconciliation. Le Grand-Maître d'Alcantara s'opposant à cette nouveauté remontra par de fortes raisons, que les vuës de l'accord fait à Zamora, n'étoient nullement de rendre l'Ordre de Calatrava arbitre des affaires du sien; mais que c'étoit le Pape seul auquel il appartenoit d'en connoître. Néanmoins cette opposition n'eut pas le

voir de porter Padilla à se désister de son entreprise. Pour le Roi il n'étoit pas fâché de ce différend, ayant dessein, pour des raisons de politique, d'animer les deux Ordres l'un contre l'autre, afin qu'ils pussent mutuellement se détruire, parce qu'ils s'étoient rendus trop puissans.

L'affaire n'ayant donc pu s'accommoder par les raisons qui furent alleguées de part & d'autre, on eut recours aux armes. Les Chevaliers de Calatrava attaquèrent le Château, & ceux d'Alcantara le défendant vaillamment, il y eut beaucoup de sang répandu. Enfin le Château fut pris, le Grand-Maître fut fait prisonnier, les deux Ordres s'assemblerent & le déposèrent, & Don Suero Perez Maldonato fut mis en sa place. Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore, c'est qu'il fut contraint de signer lui-même une Sentence si infamante, après laquelle il se retira d'Alcantara à Valence, où une partie des Chevaliers, qui ne vouloit point prendre de part à la rebellion, se rendit auprès de lui, le reconnut toujours pour Grand-Maître, & déclara séditieux & mutins ceux qui étoient à Alcantara. La promotion du nouveau Grand-Maître ne fut pas plutôt faite, qu'il se vit contraint de tirer l'épée pour maintenir sa Dignité & faire cesser les divisions. Il alla mettre le siège devant Valence d'Alcantara, d'où le Grand-Maître Velasquez, qui n'avoit pu se mettre en état de défense, se retira de nuit, & passa en Bourgogne où se tenoit le Chapitre général des Moines de Cîteaux. Là sa Sentence fut confirmée, & il lui fut ordonné

né de se soumettre au nouveau Grand-Maître. Cependant Don Suero étoit bien avant dans les bonnes grâces du Roi, qui étoit devenu Majeur, & qui lui fit don de la Commanderie de Magazela. Après cela il mena tous les Chevaliers à la suite de ce Prince, dans une expédition qu'il fit contre les Maures. Cette guerre obligea le Roi de Grenade à faire un traité avec Alboace, Roi de Maroc, qui lui envoya un grand nombre de Troupes Auxiliaires, avec lesquelles il assiégea Gibraltar, & l'emporta avant que les Chevaliers des trois Ordres fussent prêts de se mettre en campagne. Le Grand-Maître Don Suero finit sa vie en cette occasion. La belle réputation qu'il s'étoit acquise dans l'Ordre, engagea les Chevaliers à lui donner Don Rodrigo Perez Maldonado son Frere pour successeur. Mais quoi que dès sa première campagne ce nouveau Grand-Maître eût chassé les Portugais de devant Badajoz, où ils avoient mis le siège, il ne laissa pas de s'attirer tellement la haine du Roi de Castille, qu'après un an de Régence, Morimond Abbé de Cîteaux lui conseilla de se démettre de sa Dignité. Les Chevaliers d'Alcantara élurent Don Ferdinand Lopez, Grand-Commandeur de l'Ordre, contre le gré du Roi, qui souhaittoit que Don Gonzalez Nunez fût élu, & il le fut en effet à Truxillo, par trois Chevaliers & par deux Prêtres. Rodéric, nonobstant sa démission, ne laissa pas d'agir toujours en Grand-Maître à Magazela, avec les Chevaliers qui étoient de son parti, jusqu'à la mort de Don Ferdinand Lopez, laquelle

voir de porter Padilla à se désister de son entreprise. Pour le Roi il n'étoit pas fâché de ce différend, ayant dessein, pour des raisons de politique, d'animer les deux Ordres l'un contre l'autre, afin qu'ils pussent mutuellement se détruire, parce qu'ils s'étoient rendus trop puissans.

L'affaire n'ayant donc pu s'accommoder par les raisons qui furent alleguées de part & d'autre, on eut recours aux armes. Les Chevaliers de Calatrava attaquèrent le Château, & ceux d'Alcantara le défendant vaillamment, il y eut beaucoup de sang répandu. Enfin le Château fut pris; le Grand-Maître fut fait prisonnier; les deux Ordres s'assemblerent & le déposèrent, & Don Suero Perez Maldonato fut mis en sa place. Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore, c'est qu'il fut contraint de signer lui-même une Sentence si infamante, après laquelle il se retira d'Alcantara à Valence, où une partie des Chevaliers, qui ne vouloit point prendre de part à la rebellion, se rendit auprès de lui, le reconnut toujours pour Grand-Maître, & declara séditieux & mutins ceux qui étoient à Alcantara. La promotion du nouveau Grand-Maître ne fut pas plutôt faite, qu'il se vit contraint de tirer l'épée pour maintenir sa Dignité & faire cesser les divisions. Il alla mettre le siège devant Valence d'Alcantara, d'où le Grand-Maître Velalquez, qui n'avoit pu se mettre en état de défense, se retira de nuit, & passa en Bourgogne où se tenoit le Chapitre général des Moines de Cîteaux. Là la Sentence fut confirmée, & il lui fut ordonné



né de se soumettre au nouveau Grand-Maître.

Cependant Don Suero étoit bien avant dans les bonnes grâces du Roi, qui étoit devenu Majeur, & qui lui fit don de la Commanderie de Magazela. Après cela il mena tous les Chevaliers à la suite de ce Prince, dans une expédition qu'il fit contre les Maures. Cette guerre obligea le Roi de Grenade à faire un Traité avec Alboace, Roi de Maroc, qui lui envoya un grand nombre de Troupes Auxiliaires, avec lesquelles il assiégea Gibraltar, & l'emporta avant que les Chevaliers des trois Ordres fussent prêts de se mettre en campagne. Le Grand-Maître Don Suero finit sa vie en cette occasion. La belle réputation qu'il s'étoit acquise dans l'Ordre, engagea les Chevaliers à lui donner Don Rodrigo Perez Maldonado son Frere pour successeur. Mais quoi que dès sa première campagne ce nouveau Grand-Maître eût chassé les Portugais de devant Badajoz, où ils avoient mis le siège, il ne laissa pas de s'attirer tellement la haine du Roi de Castille, qu'après un an de Régence, Morimond Abbé de Cîteaux lui conseilla de se démettre de sa Dignité. Les Chevaliers d'Alcantara élurent Don Ferdinand Lopez, Grand-Commandeur de l'Ordre, contre le gré du Roi, qui souhaittoit que Don Gonzalez Nunez fût élu, & il le fut en effet à Truxillo, par trois Chevaliers & par deux Prêtres. Rodéric, nonobstant sa démission, ne laissa pas d'agir toujours en Grand-Maître à Magazela, avec les Chevaliers qui étoient de son parti, jusqu'à la mort de Don Ferdinand Lopez, laquelle

quelle fit à la vérité cesser ce trouble ; mais elle en excita un plus grand.

En effet les Chevaliers élurent à Alcantara Don Suero Lopez parent du défunt, & l'opposèrent à Don Rodrigo Perez & à Don Gonzalez Nunez. Don Rodrigo avoit toujours entretenu amitié avec Don Vasquez Grand-Maître de St. Jacques, qui lui envoya quelques Troupes Auxiliaires, par le moyen desquelles, il assiegea Don Suero à Alcantara. Comme ce dernier étoit dépourvu de tout ce qui lui étoit nécessaire pour la défense, il traita avec Don Rodrigo, & se démettant de sa Charge il lui livra la ville de la résidence du Grand Maître. Le Roi Alphonse, qui avoit fait élever Don Gonzalez à cette Dignité, se fit un point d'honneur de le maintenir. Il mit sur pié une Armée, & en même tems il donna ordre au Grand-Maître de Calatrava & à l'Abbé Morimond de s'opposer à Don Rodrigo & de lui faire la guerre. Don Rodrigo, qui ne pouvoit résister à tant de forces, se démit de sa Charge entre les mains du Roi, laissant à l'Ordre la liberté de procéder à une nouvelle élection, qui tomba sur Don Gonzalez Nunez.

Ce nouveau Grand-Maître travailla promptement & avec succès à réunir tous les Chevaliers, qui se joignirent ensuite avec les forces du Roi, & allèrent faire une invasion dans le Portugal. Néanmoins cette expédition fut interrompue par la maladie du Roi, qui conclut enfin un Traité avec les Portugais. Dans la suite le même Roi de Castille fit le Grand-Maître Général de ses Armées. Mais pendant que  
ce

ce Général se préparoit à faire une irruption sur les Terres du Roi de Grenade, ce Prince ayant fait alliance avec les Maures de Maroc, ils entrèrent eux-mêmes ensemble sur les Terres des Chrétiens du côté de Xeres. Les Chevaliers se trouverent obligés d'aller leur faire tête, & ayant su les engager à une bataille à Arcos, les Maures non-seulement furent défaits, mais on leur enleva tout le butin qu'ils avoient pris. Après cette belle action ils retirèrent promptement leur Armée de cette Frontière, & la firent marcher en diligence contre Abomelic, Infant des Maures, qui étoit campé dans la plaine de Pagane avec de grandes forces.

Ce Prince, qui n'avoit appris aucunes nouvelles de la journée d'Arcos, crut d'abord que c'étoient des Troupes de son parti, & ne fit point mettre son Armée en bataille. Il fut bientôt tiré de cette erreur, par les cris de *Castille* & *St. Jacques* qu'il ouït retentir dans les airs, pendant que ses ennemis fondoient sur lui. Ainsi il fut facilement défait, & la victoire fut si entière, qu'à peine y eut-il un petit nombre de Maures qui pût se sauver par la fuite, & l'Infant même mourut de ses blessures en fuyant. La gloire que le Grand-Maître acquit dans ces combats, jointe à la faveur du Roi, lui enfla le cœur, & sa conduite lui attira des ennemis. Donna Eleonora de Gusman, de qui le Roi avoit eu plusieurs enfans, ne craignit pas de témoigner son ressentiment contre lui, de ce qu'il avoit empêché que son frère Don Alphonse Melendez de Gusman ne fût fait Grand-Maître de St. Jacques. Elle le fit accuser devant  
le

le Roi par quelques-uns des Chevaliers, qui n'étoient pas trop bien intentionnez pour lui, & elle appuya elle-même leurs accusations. Le Roi lui ordonna de venir à Madrid, sur le prétexte de quelques raisons importantes; & cependant il donna ordre au Seigneur de Medina Sidonia & au Directeur de Xeres de l'arrêter prisonnier.

Don Gonzalez ayant été averti de ce dessein, partit avec un grand nombre de ses meilleurs Chevaliers, passa dans toutes les places qui lui appartenoient, fit prêter un nouveau serment à ses Sujets, & pourvut à tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense. Le Roi, qui eut avis des démarches du Grand-Maître, & qui vit qu'il avoit pénétré ses intentions, lui envoya une nouvelle dépêche, où il l'assuroit de sa faveur: mais Gonzalez s'étant excusé le plus honnêtement qu'il lui fut possible, ne se mit point en chemin. Cette disgrâce fut bientôt connue, & en même tems il se vit abandonné d'un grand nombre de ses Chevaliers, qui s'en allerent à Alcantara, & par complaisance pour le Roi lui opposèrent Nunez Chamizo, qu'ils élurent Grand-Maître. Celui-ci prit incessamment les armes & marcha contre Don Rodriguez, qui de son côté promit au Roi de Portugal de lui livrer le Château & le pays de Valenza d'Alcantara, Petra Bona & Santivanez, s'il vouloit le prendre sous la protection.

Cependant Don Nunez, qui étoit aussi en négociation avec le Roi de Portugal, envoya ces propositions de Rodriguez au Roi de Castille,

tille, qui fit aussi-tôt mettre ses Troupes en marche, pour aller sous le nouveau Grand-Maître assiéger Valenza. Le Roi même se rendit au siège, où voyant que Gonzalez avec le secours de ses amis se défendoit très-bien, il prit le parti d'entrer en négociation, & promit sur la Croix & sur les Saints Evangiles, de ne rien entreprendre ni contre sa vie, ni contre sa Dignité, ni contre ses biens. Don Gonzalez, qui n'ignoroit pas quelle foi les Sujets doivent ajoûter aux paroles que leurs Princes leur donnent, ne compta pas beaucoup sur celle-ci, & aima mieux attendre les Troupes Auxiliaires de Portugal, si la présence du Roi, qu'elles avoient appris être au Camp, ne les eût point empêchées de venir. Sur ce refus on donna l'assaut. Les Assiégés se défendirent courageusement, même à coups de pierres, dont il y en eut une qui frapa le Cheval du Roi. Ce Prince retourna aussi-tôt à sa Tente, & y ayant fait assembler son Conseil, Don Gonzalez y fut déclaré traître.

Dès que le Grand-Maître en eut connoissance, il assembla ses Chevaliers, & s'étant mutuellement promis fidélité, ils parurent résolus à soutenir les dernières extrémités. Mais il s'en trouva deux, auxquels on avoit confié la garde d'une Tour, qui ayant reçu quelques faveurs de la Cour, & se croiant plus obligez au Roi qu'au Grand-Maître, envoièrent un Ecuyer à ce Prince, avec une Lettre par laquelle ils lui demandoient pardon, & lui promettoient de livrer durant la nuit la Forteresse à ses Troupes. Le Roi fit une réponse favorable

ble & accepta l'offre. La nuit étant venuë, il fit marcher ses Chevaliers vers le Château, lesquels montant par le moyen d'une corde tirée d'abord par les deux qui étoient dans la Tour, se rendirent maîtres de la place, & crièrent dès qu'ils y furent: *Castille, Castille. Vive le Roi Alphonse, & meurent les traîtres.* A ce cri, ceux qui étoient de l'autre côté jettèrent bas les armes, & ayant demandé grace, le Roi leur pardonna généreusement.

Cependant Don Gonzalez qui s'étoit retiré dans la grande Tour, voyant le matin que les Troupes du Roi avoient occupé tous les postes, & qu'il ne pouvoit plus rien faire pour sa défense, prit résolution avec le reste de ses Chevaliers d'implorer la miséricorde de son Prince: & pour cet effet il sortit de la Tour, & alla les larmes aux yeux se jeter à ses piés. Le Roi fut ému de ce triste spectacle: mais ses Ministres, ennemis de Don Gonzalez, lui remontrèrent que des raisons de politique exigeoient l'exemple d'un sévère châtiment. Il répondit donc en ces termes. *Don Gonzalez, vous deviez vous souvenir que vous étiez venu à ma Cour comme un homme dont la fortune étoit au-dessous de la médiocre: cependant je vous ai confié tous mes revenus, aussi-bien que mes plus secrets & principaux Conseils. Je vous ai établi sur un Ordre de Chevalerie, & vous ai fait maître de plusieurs pays, Forteresses & Villes. Vous avez de sens rassis & très-volontairement tenu des Conseils contre mon service; vous avez parlé irrévéremment de moi; vous avez mêlé dans vos discours les secrets que je vous avois confiés; vous avez usé de trahison envers moi. Outre cela*

*cela vous avez taché d'alléner les pays & les Fortresses de l'Ordre d'Alcantara, & de les faire passer sans la puissance du Roi de Portugal. Enfin vous avez commandé à vos gens de jeter des pierres contre moi, & même des flèches, tachant ainsi de me faire tuer. C'est pour ces crimes, si peu dignes de pardon, que comme un traître vous êtes condamné à la mort, avec confiscation de tous vos biens. Pensez au salut de votre ame, car pour votre vie, il ne doit vous rester aucune espérance de la sauver. Ainsi il eut la tête tranchée, & pour intimider encore plus ceux qui auroient pu avoir du penchant à la trahison, son corps fut brûlé l'an 1338. Cette exécution laissa Nunez Chamisa seul en possession de la Dignité de Grand-Maître.*

Cependant le Roi de Maroc s'étant mis en Campagne avec une Armée de 400000. hommes, pour vanger la mort de son fils, le Grand-Maître donna d'illustres preuves de son courage dans cette guerre, & eut une grande part à l'honneur de la victoire de Belamarin, où il demeura plus de 200000. Maures sur la place. A la sortie du Champ de bataille, le Roi Alphonse alla mettre le siège devant la ville d'Algefir. Les Fortifications de cette place rendirent ce siège de longue durée, & les principales forces du Royaume, entre lesquelles étoient celles de l'Ordre d'Alcantara, y furent employées. Pendant ce siège, le Grand-Maître étant allé la nuit conduire le long de la rivière de Guadaranque un renfort aux Chrétiens, qui étoient dans une Tour qu'il leur importoit de conserver, il se noya misérablement

au retour, avec le Seigneur d'Aguilar & avec quelques autres Chevaliers. Incontinent après cet accident Don Pedro Alphonse Pantoxa fut élu ; mais il mourut aussi à ce siège, en repoussant un secours de Maures, qui venoit sous la conduite du Roi de Grenade pour se jeter dans la Place. Ensuite il fut procédé à une autre élection qui tomba sur Don Pedro Ferdinand Perez, lequel suivant les Instituts de l'Ordre & par son propre courage, rendit avec les Chevaliers beaucoup de services à Alphonse IX. Roi de Castille, en diverses batailles, & principalement dans celles qui se donnerent proche de la rivière de Palmoni, & à la prise d'Algesir.

Mais le Roi étant allé de là faire le siège de Gibraltar, il fut emporté par la peste qui se mit dans son Armée l'an 1350. & sa mort donna lieu à de grands troubles, qui s'éleverent en son Royaume. Donna Eleonora de Gusman prétendit avoir contracté un mariage légitime avec le feu Roi, & qu'en conséquence la Couronne appartenoit à ses enfans, au préjudice de l'Infant Don Pedro, que le Roi avoit envoyé sous la conduite de Marie de Portugal sa mere à Seville, où il fut proclamé Roi. Comme les deux partis avoient chacun de son côté une grosse faction, on vit aussi-tôt naître des guerres intestines, & le siège de Gibraltar n'eut point de succès. Le Grand-Maître Ferdinand fut un des principaux appuis de Donna Eleonora ; néanmoins avant sa mort il se réconcilia avec le Roi. Don Diego Guittierez lui succéda, plus par la faveur du Roi, qu'en vertu d'une légitime



time él , puis qu'il n'étoit point encore entré da l'Ordre , & que les Instituts défendoient en termes exprès d'élire un semblable sujet. Il fut incessamment envoyé par la Cour , en qualité de Général , vers les Frontières de Palenzuela , contre des *Ricos Hombres* , qui tenoient le parti de Donna Eleonora , & qui s'étoient déjà saisis de quelques Forteresses.

Cependant Don Diegue fut accusé auprès du Roi, d'avoir entretenu intelligence avec Don Henri Comte de Translamare , & ayant été attiré à la Cour , il y fut mis aux fers , d'où il se sauva , & s'étant retiré en Arragon il y mourut , après avoir essuyé plusieurs revers & changemens de fortune. Don Suero Martinez fut déclaré son successeur par une élection légitime & dans les formes , dans laquelle néanmoins il eut encore pour compétiteur Don Pedro Emanuel , qui avoit autant de voix que lui , mais dont l'élection se fit à Zamora. Ce dernier choix n'agréa pas au Roi Don Pedro , qui n'avoit pas oublié les précédentes fautes d'Emanuel ; & ce Prince ayant ordonné qu'on fît une nouvelle élection , celle de Don Suero fut confirmée. Ainsi ce nouveau Grand-Maître prit possession de sa Dignité , & en même tems il fit mettre ses Chevaliers en campagne pour le service du Roi contre les Chevaliers de St. Jacques , qui reconnoissoient pour leur Grand-Maître le Frère du Comte de Translamare , lequel tenoit le parti des deux Infants qui s'opposoient au Roi , & il fut réduit par les armes de Don Suero. Depuis ce tems-là , comme il survint

des brouilleries entre la Couronne de Castille & celle d'Arragon, Don Suero fut mis à la tête des Troupes du Roi, où il fit des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Enfin après plusieurs faits glorieux, il paya le tribut à la nature à Soria, ayant gouverné l'Ordre pendant six ans.

Don Guittiérez de Toledé fut fait vingt-deuxième Grand-Maître l'an 1361. C'étoit un homme d'une expérience sans égale dans le fait des armes. Dès qu'il fut élu le Roi Don Pedro l'envoya sur les Frontières d'Arragon contre Don Pedro Mugnis de Godoy, Grand-Maître de Calatrava. Ces deux Grands-Maîtres étoient regardez comme les plus braves guerriers de leur tems, & la guerre s'étant de plus en plus allumée, les Armées ennemies conduites par ces deux Heros en vinrent aux mains dans la Plaine de Valence, où Don Guittierez fut tué. Le Roi fit élire Don Martin Lopez de Cordouë son Favori, & l'envoya en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers le Roi d'Angleterre, pour lui demander secours contre le Comte de Translamare & les *Ricos Hombres*, mais ce fut vainement. D'un autre côté Don Henri avoit amené beaucoup de Troupes de France, & s'étant avancé en Espagne avec les Grands de son parti, il se rendit en peu de tems maître de Calahorra & de Burgos, & se fit couronner Roi de Castille & de Leon en cette dernière ville. Ensuite il rangea dans quinze jours toutes les autres Places & Pays de ces Royaumes sous son obéissance, hormis Soria & Logroño, qui demeurèrent attachées aux intérêts de

de Don Pedro. Ce Prince abandonné & dépourvu de tous moyens de défense, se retira dans la Principauté de Galles, pour tâcher d'obtenir du secours des Anglois, qui en ce tems-là possédoient tous les pays qui sont depuis la Guyenne jusqu'à Bayonne.

Le Grand-Maître de Calatrava s'étant vigoureusement opposé à ces progrès de Don Henri, ce nouveau Roi obligea quelques Chevaliers qui étoient de son parti, d'élire Don Pedro Mugnis Godoy pour Grand-Maître, lequel par ce moyen se trouvoit l'être de deux Ordres, dequoi la plupart des Chevaliers ne furent pas contents. Ils s'en plaignirent au Pape qui établit Frère Meleno Suarez-Garde clefs de l'Ordre, pour excercer par interim la Charge de Grand-Maître, jusques-à-ce que ces différends fussent accommodez. Cependant Don Pedro avoit obtenu un si puissant secours des Anglois, qu'étant encore fortifié de Don Martin, Grand-Maître d'Alcantara, il se mit en campagne pour aller reconquerir ses Etats. Lors que son Armée fut proche de Nagera, la bataille se donna entre les deux partis, & la victoire se rangea du côté de Don Pedro, qui reprit bien-tôt après toutes les Places qu'il avoit perdues. Il fit élire Don Martin Grand-Maître de Calatrava, & sa regence, qui fut accompagnée de beaucoup de sagesse, dura cinq ans. Sa prudente conduite durant ces guerres que Don Meleno Suarez avoit été obligé de soutenir, lui procura l'avantage d'être élevé à cette Dignité l'an 1369. & d'être

tre fait vingt quatrième Grand-Maître, mais il n'en jouit pas long tems.

Enfin la guerre s'étant rallumée entre les deux Rois Don Pedro & Don Henri, ils se livrèrent une nouvelle bataille, dans laquelle Don Pedro fut tué, & son frere, quoique bâtard, fut déclaré Roi. Mais les troubles de l'Etat n'en devinrent que plus grands : car le Roi de Portugal croyoit avoir de justes prétentions aux Couronnes de Castille & de Leon, & Don Henri prétendoit que ses droits ne pouvoient être contestez : ainsi il n'y avoit que l'Épée qui pût décider cette querelle. Les villes de Zamora, Ciudad Rodrigo, Loria, Ledesma, une grande partie de la Galice, beaucoup de *Ricet Hombrer*, & même le Grand-Maître, tenoient pour l'Ordinand de Portugal : mais il y eut un grand nombre des autres Chevaliers, qui suivit le parti de Henri, & ils élurent Don Diégo Martinez pour leur Chef. Ils allerent ensuite faire la guerre au Grand-Maître, qu'ils vainquirent dans une bataille, de sorte qu'il fut contraint de se retirer à la Cour de Portugal. Ils prirent de là occasion de le déclarer en plein Chapitre déchu de sa Dignité, pour avoir porté les armes contre son Prince légitime, & ils élurent en sa place Don Ruy Diaz de Vega, qui étoit Grand-Commandeur de l'Ordre.

Celui ci ayant assemblé en diligence les Chevaliers & les Sujets, se mit à leur tête, marcha vers les Frontieres de Portugal, & reprit les places que Don Ferdinand avoit usurpées sur Don Henri. Il défit aussi le Général de son

son Armée, qui avoit mis le siège devant Alcantara : & après ces exploits il mourut comblé de gloire. A ce vaillant guerrier succéda Don Diego Martinez, pendant la régence duquel la guerre se renforça entre la Castille & les Portugais. Ceux-ci ayant mis une puissante Armée sur pié, forcerent le Grand-Maître à lever le siège d'Alcantara. Pendant cette guerre Don Henri de Castille mourut : & son fils Don Jean remplit sa place. Le Grand-Maître n'ayant pas long-tems survécu son Prince, laissa sa Dignité à Don Diego Gomez Barroso. Le Roi Ferdinand de Portugal mourut aussi bien-tôt après, & Don Jean son Frère naturel fut admis pour son successeur, à quoi le Roi de Castille s'opposa, prétendant à son tour que la succession du Royaume lui appartenait.

Ce nouveau différend fit renouveler la guerre. Le Roi de Castille donna ses Armées à conduire au Grand-Maître, en qualité de Général, & l'envoya former le siège de Lisbonne, pendant que d'un autre côté il faisoit ravager toutes les frontières du Royaume. Les Portugais ayant rassemblé une Armée & s'étant mis en défense, il y eut une bataille dans les plaines qui sont entre Badajoz & Albufera, où les Troupes de Castille furent mises en déroute, & le Grand-Maître y perdit la vie avec quantité de Chevaliers. Don Gonzalez Nunez de Gusman fut son successeur, tant à l'égard de sa valeur que de sa Dignité, & continua la guerre contre le Portugal. Il joignit ses Troupes à celles des autres Ordres, & remporta de grands avantages, sur tout à la bataille d'Aliubarro-

ta, que d'autres nomment de Troncoso, où il demeura aussi sur la place. Don Gonzalez qui regit l'Ordre après lui, ne vécut qu'un an dans ce poste.

Dans cette dernière bataille, dont je viens de parler, il y eut un Chevalier de l'Ordre d'Avis, nommé Don Martinez della Barbuda, qui servit dans les Troupes du Roi Don Jean, ne pouvant comprendre que le Grand-Maître de son Ordre eût quelque droit à la Couronne. Par cette raison il avoit toujours suivi le parti de Donna Beatrix Reine de Castille, & avoit donné en toutes occasions de belles preuves de sa valeur. Il fut choisi l'an 1385. pour remplir la Charge de Grand-Maître d'Alcantara, par déférence pour Don Jean de Castille, de quoi les Portugais parurent fort inquiets, parce qu'il connoissoit la situation de toutes les frontières du Royaume, & que le Roi de Castille l'avoit aussi déclaré Général de ses Armées. Cet incident contribua beaucoup à la paix, qui se fit lors que les Portugais virent approcher les forces de Castille, & par laquelle Alcantara fut restitué aux Chevaliers.

Après cela le Grand Maître se disposant à suivre l'Institution de son Ordre, tourna ses armes contre les Maures de Grenade, qui ravageoient tous les pays de leur voisinage. Mais il fut obligé de se désister de cette expedition, parce que les Troupes du Roi & les Chevaliers de Calatrava l'abandonnerent & se retirèrent. Néanmoins il poursuivit encore son dessein, & enleva de grandes richesses, même jusques à la vue de Grenade. Il fit aussi des préparatifs pour allic-

assiéger cette ville ; le Roi voyant le danger où il étoit, rassembla autant de Troupes qu'il lui fut possible, avec lesquelles il alla attaquer les Chrétiens, & les défit dans une bataille. Il périt en cette occasion beaucoup de Chevaliers avec le Grand-Maître, qui fut enterré dans la grande Eglise d'Alcantara. Don Ferdinand Rodrigues de Villalobos fut choisi pour être son successeur ; mais il ne suivit pas ses traces : car ayant abandonné la guerre qui s'étoit faite avec tant de succès contre les Maures, il prit part dans les différends qui étoient entre Don Henri III. Roi de Castille & de Leon, & les Portugais, quoi qu'on ne voye pas qu'il y ait rien fait de considérable.

Après la mort l'Ordre fut divisé en deux partis, l'un voulant élire le Grand-Commandeur, & l'autre le Garde-clefs. Pendant qu'ils s'amusoient à se disputer, Don Ferdinand Infant de Castille, Tuteur du Roi Jean II. favorisé de la permission du Pape & des intrigues de l'Evêque de Palence, fit établir Grand-Maître son fils Don Sanche, jeune enfant de huit ans, auquel on donna pour Tuteur Don Jean de Sotto Mayor, Grand-Commandeur Militaire : mais pendant la Minorité du Roi & celle du Grand-Maître il ne se passa rien qui soit digne de remarque, si ce n'est une réformation d'habits tant Ecclesiastiques que Militaires, qui se fit par les soins de l'Infant.

Ce fut l'an 1411. qu'on fit tenir un Chapitre Général ; & avec le consentement du Pape, l'habit de l'Ordre fut changé en un grand man-

teau de drap blanc , & la ceinture en une croix verte fleurdelisée par les bouts , appliquée sur le côté gauche du manteau. On donna aux Chevaliers une croix d'or émaillée , qu'ils portoient sur l'estomac , & ils furent mis à cet égard sur le pié où on les voit aujourd'hui. Ils ont avec leurs habits séculiers le Capuchon, l'Épée, une petite Croix émaillée sur l'estomac , & une autre pareille de soye au côté gauche , sur leur manteau.

Sous les Grands-Maîtres qui succédèrent à celui-ci , il y eut divers événemens dans l'Ordre par le moyen des guerres intestines & étrangères. Le Grand-Commandeur Don Jean de Sotto Mayor ayant été élu l'an 1416. contre la volonté du Roi , qui souhaitoit que ce fût Don Gomez Karillo , Gouverneur du Prince Don Jean son fils , ce Monarque se dispoisoit à causer beaucoup de troubles à l'Ordre, lors que le Pape s'entremet de les appaiser , & en vint à bout. La Minorité du Roi ayant aussi donné lieu à beaucoup de désordres qui s'élevèrent au sujet de sa Tutèle , le Grand-Maître se déclara pour Don Henri contre l'Infant , auxquels il fut également ordonné par le Roi de sortir de la Castille , & de se retirer dans leurs États , l'un étant Roi d'Arragon & l'autre Roi de Navarre. Mais ils n'en voulurent rien faire , sous prétexte qu'ils possédoient plusieurs Terres dans la Castille & dans le Royaume de Leon , qu'ils ne pouvoient abandonner , sans préjudicier aux droits de leurs Couronnes. Sur cette réponse le Roi Jean assembla son Conseil , où il fut résolu de les chasser par la force des armes. Pour



Pour cet effet ce Prince se mit à la tête d'une Armée de 8000. Chevaux & de 60000. hommes d'Infanterie , & marcha vers les Frontières d'Arragon , où après quelques ravages il se rendit Maître d'Heriza. Les Grands-Maîtres d'Alcantara & de Calatrava s'acquitérent fort bien de leur devoir envers leur Souverain , & rendirent des services avantageux à la Couronne. Cette guerre obligea les Infants de se retirer dans leurs Royaumes , où ils mirent sur pié tout ce qu'ils purent assembler de Troupes , afin de réparer leurs pertes. Le Grand-Maître de S. Jacques se déclara pour eux , & fit beaucoup de mal dans l'Estramadure , tant à l'égard des intérêts de la Couronne que de ceux de l'Ordre d'Alcantara. Le Grand-Maître Sotomayor , ayant été déclaré Général des Armées du Roi se mit en devoir de s'y opposer , & marcha vers les Frontières d'Arragon & de Navarre. D'ailleurs tous les biens qui appartenoient aux Infants dans la Castille , furent confisquez , & donnez aux Grands qu'ils méritoient par leurs services. Le Grand-Maître eut le Château d'Alchonchel , avec quelques revenus. Mais lors qu'une fois il est arrivé à un sujet de s'éloigner de son devoir , cette tâche ne s'efface pas aisément , & il demeure toujours suspect : c'est ce qui arriva au Grand-Maître.

Ses ennemis ne cessèrent de le noircir à la Cour. Le dépit qu'il en eut lui fit prendre le parti des Infants l'an 1432 ; il ne craignit pas de livrer à Don Pedro les Forteresses & le pays d'Alcantara ; & par ce moyen les Frères eurent

rent l'entrée libre dans celui de Valence. Cependant le bruit courut que Don Henri avoit fait arrêter le Grand-Maître, prisonnier, & sur ce bruit son neveu Don Guttierrez, Grand-Commandeur d'Alcantara, s'assura de Don Pedro qu'il surprit au lit. Aussi-tôt il en donna avis au Roi de Castille, qui le fit conduire à Valence, quoi que le Grand-Maître eût écrit à son Neveu, que le bruit de sa prison étoit faux, & qu'il étoit en liberté, lui recommandant en même tems d'y mettre aussi Don Pedro: mais le Grand-Commandeur aimant mieux obéir à son Prince qu'à son Oncle. L'infidélité du Grand-Maître irrita extrêmement le Roi, qui ordonna au Grand-Commandeur d'assembler le Chapitre à Alcantara pour faire déposer son Oncle; ce qui fut fait. Par l'intercession du Grand-Commandeur le Roi pardonna au Grand-Maître, à condition qu'il le retireroit & meneroit une vie privée, & pour cet effet ce Prince lui donna une grosse somme d'argent.

Dans ce même Chapitre, qui se tint l'an 1432. le Grand-Commandeur Don Guttierrez de Sotomayor fut fait Grand-Maître, & le Roi l'ayant déclaré Général de ses Armées sur les Frontières de Grenade, lui donna de grands revenus, & accorda une exemption d'Impôts aux habitans d'Alcantara. Ensuite la paix étant rompue avec les Maures, le Roi de Castille fit marcher vers leur pays le Grand-Maître avec 800. Chevaux & beaucoup d'Infanterie, qui après une marche fort pénible furent attaqués par les ennemis & défaits. Depuis ce tems-là le Grand-Maître ayant rétabli ses Troupes par un

un nouveau renfort, fut commandé pour aller lever le siège que l'Infant d'Arragon avoit mis devant Medina del Campo, & il exécuta cet ordre avec succès. D'un autre côté le Grand-Maître de S. Jacques persistant dans son animosité contre le Roi de Castille, assiégea Seville l'an 1444. qui fut aussi délivrée par la valeur du Grand-Maître d'Alcantara.

Comme les différends entre le Roi & les Infants augmentoient tous les jours, leurs Armées se rencontrèrent dans la plaine d'Olmedo, où Sotto Mayor arriva fort à propos au secours de son Prince avec 600. Chevaux, & beaucoup plus de Fantassins. La bataille se donna, & l'honneur de la victoire fut attribué à ce Grand-Maître. Cet important service engagea le Roi à confirmer à lui & à ses successeurs le don d'Alchonchel, auquel fut ajouté Alcocer, Belaicazar, Herrera, Fuenlabrada, Villaharta, Helechiosa, Bodonali & d'autres places, quoi que les Habitans & la ville de Tolède s'y opposassent. Enfin le Grand-Maître mourut l'an 1446. après avoir gouverné 14. ans. Don Gomez Solis van Cazerres fut créé 34. Grand-Maître. Véritablement il demeura fidèle à son Souverain ; néanmoins il avoit beaucoup de penchant pour Don Henri, par le crédit duquel il avoit été élevé à cette Dignité. Comme il s'étoit mis en marche avec 1000. hommes pour le service de son Prince, il fut averti par le Secrétaire du Cabinet, qu'on avoit persuadé au Roi qu'il venoit le trouver à dessein de le mettre dans les fers ; ce qui l'obligea de s'aller jeter parmi les rebelles, & de se joindre aux autres Grands

Grands pour faire couronner Don Alphonse Frère de Don Henri.

Ces divisions causèrent beaucoup d'agitations dans l'Ordre aussi bien que dans l'Etat ; car une partie des Chevaliers prit le parti de Don Henri, pendant que le Grand-Maître avec les autres tenoit celui de Don Alphonse. On en vint même à diverses escarmouches, qui ne cessèrent que par la mort de Don Alphonse, laquelle rétablit la tranquillité dans le Royaume. Alors le Grand-Maître ne vit point d'autre recours pour lui que de s'humilier devant le Roi ; ce qu'il fit à Truxillo, alleguant pour se disculper, qu'il s'étoit vu obligé de prendre ce parti à cause des accusations faussement portées contre lui par les Courtisans : surquoi sa faute lui fut pardonnée, & il rentra en faveur.

L'animosité du Garde-Clefs d'Alcantara, qui avoit appuyé les intérêts de Don Henri contre le Grand-Maître, ne s'apaisa pas si facilement. Il mit le siège devant Alcantara, où le Grand-Maître s'étant présenté avec ses Troupes pour le faire lever, il fut reçu de telle sorte, qu'après avoir été mis en déroute avec la plupart de ses Chevaliers, & avoir été blessé, il se vit contraint de prendre la fuite. Après sa retraite la forteresse étant encore plus pressée par le Garde-clefs, fut forcée de se rendre. Dès qu'il s'en vit Maître il fit assembler un Chapitre, où Don Gomez fut déposé, & Don Alphonse de Monroi Garde-clefs fut mis en sa place. Les Comtes de Coria & d'Alva, le Duc de Plasense & le Grand-Maître de S. Jacques s'employèrent avec ardeur pour faire rétablir  
Don

Don Gomez ; mais comme il fut prévenu par la mort l'an 1463. il laissa son Concurrent en paisible possession de sa Charge.

Dès qu'Alphonse eut reçu avis de la mort de Don Gomez, il se fit confirmer par le Pape & par le Roi. Mais il eut les mêmes peines & les mêmes chagrins qu'il avoit causez à son Précesseur : car quelques-uns des Chevaliers qui voulurent point approuver son élection, s'étoient fortifiez par le secours du Grand-Maître de St. Jacques & de la Comtesse de Medelino, & firent une rude guerre pendant deux années. Don Alphonse tomba même ensuite, par la trahison de Don Francisco de Solis, entre les mains de ses ennemis, qui le mirent aux fers dans le Château de Megazela, où Don Francisco se fit déclarer Grand-Maître par ses amis, & fit trancher la tête à deux cens hommes qui avoient accompagné Don Alphonse. Donna Eleonor de Pimentel, femme du Duc Don Alvarez de Zúñiga, appuyée de la faveur du Roi, obtint une bulle du Pape pour son fils Don Jean de Zúñiga, par laquelle il fut déclaré Grand-Maître.

Aussi-tôt il se mit à la tête de deux cens hommes de pié & de huit cens Chevaux, & étant rendu devant Alcantara, il prit la Place, pendant que Don Francisco de Solis étoit en campagne avec ses Troupes, contre le Roi de Portugal, pour le service de la Reine Donna Isabella, qui étoit héritière de la Couronne de son Frere Henri. Après avoir eu deux ans les armes à la main pour cette Princesse, il eut le malheur dans une bataille de tomber sous son Cheval, qui fut tué sous lui, & d'être abandonné

donné de ses gens sans pouvoir se dégager. Un Soldat qui avoit autrefois servi sous Don Alphonse, passant par hazard, & l'ayant reconnu, lui separa la tête du corps avec son épée en lui disant ces paroles. *Tu payeras ici le mal que tu as fait à mon Maître.* Sa mort fit relâcher Don Alphonse, qui ayant rassemblé plus de 600. hommes, alla reconquerir ses Etats, dont Zuniga s'étoit emparé. Il fit même une irruption dans les Terres de la Duchesse de Plasense, Mere de son Concurrent; surprit Omiglian & le pays de Truxillo, de la garde duquel le Duc étoit chargé par le Roi de Portugal, & le conquit pour le Roi Catholique, après avoir passé au fil de l'épée le Gouverneur & les Garnisons.

Le Roi de Castille n'étoit point fâché de voir la guerre ainsi allumée entre les deux Grands-Maitres, parce qu'il n'osoit ouvertement aller contre ce que le Pape avoit fait; & d'autre part Alphonse ayant fait un Traité avec la Comtesse de Medellino, mit une grosse Armée sur pié, & demanda secours aux Portugais. Pour Zuniga il joignit ses armes à celles de Castille, & par ce moyen la guerre se poussa encore avec plus de chaleur entre ces deux Couronnes. Enfin après le couronnement de Don Ferdinand Roi d'Arragon, qui se fit l'an 1479. la paix se conclut avec la Reine Donna Isabella de Portugal. Une des conditions fut que le Roi Catholique pardonneroit généreusement au Grand-Maitre Don Alphonse, & qu'il le rétablirait dans tous ses biens. Mais peu après il se démit de sa Charge, & ayant laissé Zuniga dans

## DES CHEVALIERS. 81

ans une possession tranquille il ne tarda guères à mourir. Pendant la Minorité de Zuniga l'Ordre fut régi par son pere, mais lors qu'il fut devenu majeur, il suivit le Roi qui alla faire une invasion dans la Grenade, & il s'acquitta fort bien de son devoir à la prise de Veles & de Malaga; Places qui causerent la perte de plusieurs braves Chevaliers d'Alcantara & de St. Jacques, par la vigoureuse résistance que firent les Maures.

Enfin la direction de cet Ordre, aussi bien que des autres qui sont en Espagne, fut mise, comme on a dit, par des vuës de politique, entre les mains du Roi. Ferdinand & Isabelle son Epouse, ayant vivement sollicité la Cour de Rome pour cet effet, obtinrent d'Innocent VIII. qu'après la mort du Grand Maître ce seroient eux qui le régiroient: ce qui fut encore confirmé par Alexandre VI. Après cela le Roi fit négocier avec Zuniga pour l'obliger de se démettre de sa charge, & Zuniga, qui ne crut pas pouvoir refuser son Souverain, s'en démit entre les mains de l'Evêque de Palence l'an 1454. en se réservant néanmoins les revenus. Ensuite il se retira dans la Communauté de Villa-Nueva dont il avoit fait bâtir la maison, & y passa le reste de sa vie en des exercices de piété. Néanmoins le Roi le pourvut de l'Archevêché de Semlis, & lui obtint le Chapeau de Cardinal.

Cet Ordre possède 44. Commanderies, qui raportent ensemble tous les ans deux cens quarante-huit mille cent-quatorze ducats de revenu. Les principaux d'Espagne en sont ordi-

nairement pourvus, Intenant  
se marier, suivant conce l'ape Paul  
III. de l'an 1540. V. i les termes de leur Pro-  
fession.

*Domine Frater N. , Ego N. Miles Ordinis Alcantara, Professionem facio Deo & Domino Magistro, & Vobis, qui ejus nomine hic estis, & promitto vobis obedientiam, castitatem conjugalem, & conversionem morum meorum de bene in melius, omni tempore vita mea usque ad mortem, secundum Regulam S. Benedicti.* C'est-à-dire,  
„ Don Frere N., Moi N. Chevalier de l'Ordre  
„ d'Alcantara, fais vœu à Dieu, au Maître &  
„ à Vous qui êtes ici préens en son nom,  
„ d'obedience, de chasteté conjugale, &  
„ d'amendement de mœurs de bien en mieux,  
„ tout le tems de ma vie, jusqu'à ma mort,  
„ selon la Règle de S. Benoît.

Quelques Auteurs font des Chevaliers de Truxillo un Ordre séparé de celui-ci, parce que, pendant que Don Arias Perez Gallega étoit cinquième Grand-Maître d'Alcantara, & qu'il faisoit la guerre dans l'Estramadure pour Dom Alfonse Frere de Ferdinand le Saint, ce Prince lui fit don de la Ville & du Pays de Truxillo, en vuë d'attirer les Chevaliers d'Alcantara de Leon dans la Castille. Ils ajoutent que ce fut dans cette intention qu'il bâtit à Truxillo une maison de Communauté pour les Chevaliers & pour les Ecclesiastiques, laquelle porta le nom de *Magister de Pereyro y Truxillo*. Mais quoique ces Ecrivains estiment que cette Maison de Communauté étoit pour une nouvelle Institution, & pour un Ordre particu-



## DES CHEVALIERS. 83

particulier , qui n'étoit point dans la dépendance de celui d'Alcantara , & qu'ils prétendent même confirmer leur opinion par la considération des dons que le Roi Alfonse IX. lui fit l'an 1195. des pays de Truxillo , Santa Croce , Albala , Cabagna & Zaferota , places qui avoient été conquises par les armes sur les Maures , qui les reprirent deux ans après & en chassèrent les Chevaliers ; il est certain , dit l'Abbé Giustiniani , que ces deux Ordres n'en faisoient qu'un , & que les Chevaliers de Truxillo furent toujours unis à ceux d'Alcantara. Il n'y avoit que la Noblesse qui fût admise dans cette Société. Favin croit fausement que ces Chevaliers , comme tirant leur origine de ceux de Montjoye , lorsqu'ils furent chassés de la Syrie , avoient aussi les marques de cet Ordre , qui étoit une Etoile d'argent à cinq rayons , qu'ils portoient sur un manteau rouge assez court.

# SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre d'Alcantara.	Ans de leur Ma itrie
I.	1177	D. GOMEZ OU SUERO FER- NANDEZ. . . . .	23
II.	1200	D. BENOÎT SUAREZ de Gal- lice. . . . .	8
III.	1208	D. NUGNO FERNANDEZ qui résida le premier à Alcan- tara. . . . .	11
IV.	1219	D. DIEGO SANCHEZ autre- ment nommé DIEGO Os- SAN DIES. . . . .	8
V.	1227	D. ARIAS PEREZ GAGLIE- GO. . . . .	7
VI.	1234	D. PIERRE JAGNES, ou YAN- NEZ. . . . .	20
VII.	1254	D. GARCIAS FERNANDEZ BARANTES. . . . .	30
		D.	

# DES CHEVALIERS.

85

Numéros des Chevaliers.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- tise
VIII.	1284	D. FERDINAND PAEZ, 'ou PEREZ. . . .	8.
IX.	1292	D. FERDINAND PEREZ GA- GLIEGO. . . .	4.
X.	1296	D. GONZALEZ PEREZ.	16.
XI.	1312	D. RUIZ VASQUEZ, ou VE- LASQUEZ. . . .	6.
XII.	1318	D. ASSUERO PEREZ MAL- DONADO intrus. . .	16.
XIII.	1334	D. RUIZ PEREZ MALDONADO son Frere déposé.	1.
XLV.	1335	D. FERDINAND LOPEZ. .	m.6.
XV.	1335	D. ASSUERO LOPEZ, Neveu de D. Ferdinand. . .	2.
XVI.	1337	D. GONZALEZ NUGNEZ d'O- viedo, décapité . .	1.
XVII.	1338	D. Nugno, ou Nunno Ca- mizzo. . . .	5.
XVIII.	1343	D. PIERRE ALFONSE PAN- TOCA, ou PANTORA.	3.

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		
XIX.	1346	D. FERDINAND PERES PON- CE de Leon.	14
XX.	1255	D. DIEGO GUTIERRES CE- VAGLIOS, ou ZAVAGLIOS.	20 j.
XXI.	1355	D. ASSUERO MARTINEZ des Asturies.	
XXII.	1361	D. GUTIERRES GOMEZ de Tolède.	
XXIII.	1364	D. MARTIN LOPEZ de Cor- douë.	
XXIV.	1369	D. MELENO SUAREZ.	
XXV.	1371	D. RUYZ DIAZ de Vega.	
XXVI.	1375	D. DIEGO MARTINEZ.	
XXVII.	1383	D. DIEGO GOMEZ BAR- VOSO.	
XXVIII.	1384	D. GONZALEZ NUGNEZ.	
XXIX.	1385	D. MARTIANEZ, ou Martin Yagnes de la Barbada.	
XXX.	1394	FERDINAND RODRIGUEZ de Villalobos.	14
		D.	

# DES CHEVALIERS. 87

Ordre des maî- tres.	Ans de J. C.		Ans de leur maî- trise.
XXI.	1406	D. SANCHE INFANT de Cas- tille. . . . .	8.
XXII	1416	D. JEAN DE SOTTO MAYOR.	10.
XXIII.	1432	D. GUTTIERES DE SOTTO- MAYOR son neveu.	14.
XXIV.	1446	D. GOMEZ SOLIS de CACE- RES. . . . .	18.
XXV.	1464	D. ALFONSE DE MONROÏ, abdiqua. . . . .	15.
XXVI	1479	D. JEAN ZUNIGA élevé à la dignité de Grand-Maître, premierement par une Bulle du Pape, ensuite sur la renonciation de D. Alfonse il fut élu par le Chapitre, & renonça l'an 1494. en faveur du Roi d'Espagne.	15.
XXVII.	1494	D. FERDINAND <i>le Catholique</i> & DONNA ISABELLA, Roi & Reine d'Espagne, & Administrateurs par une Bulle du Pape. . . . .	22.
XXVIII.	1516	CHARLES D'AUTRICHE Roi F 4 d'Es-	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Age à leur Mort.
		d'Espagne, puis Empe- reur, & Administrateur perpetuel. . . .	40
XXXIX.	1556	PHILIPPE II. Roi d'Espagne devenu par la renoncia- tion de son Pere, Admini- strateur perpetuel.	43
XL.	1598	PHILIPPE III. Roi & Admi- nistrateur perpetuel.	23
XLI.	1621	PHILIPPE IV. Roi & Admi- nistrateur perpetuel.	40
XLII.	1667	CHARLES II. Roi & Admi- nistrateur perpetuel.	33
XLIII.	1700	D. PHILIPPE V. régissant.	

DES CHEVALIERS. 91

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre du St. Sepul- chre en Angleterre.	Ans de leur Mai- trise.
I.	1174	Henri II. Roi d'Angleterre Fondateur de l'Ordre. . .	15.
II.	1189	Richard dit Cœur de Lion.	12.
III.	1201	Jean Frere de Richard à qui le Royaume fut contesté par Louis Fils de Philip- pe Roi de France. . .	16.
IV.	1217	Henri III. Fils de Jean fait Roi par les Grands du Royaume. . .	
V.	1273	Edouard IV. dit le Saint, Fils de Henri III. . .	34.
VI.	1307	Edouard V. Roi, Fils d'E- douard IV. . .	20.
VII.	1327	Edouard VI. Roi, Fils d'E- douard V. . .	50.
		Hen-	

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mait- rise
VIII.	1377	Richard II. Roi, neveu d'Edouard VI. . . . .	23.
IX.	1400	Henri IV. Roi, neveu de Richard par son Frere. . .	14.
X.	1414	Henri V. Roi, Fils d'Henri IV. . . . .	9.
XI.	1423	Henri VI. Roi, Fils d'Henri V. ayant été depouillé par son successeur, il fut envoyé en exil en Ecosse. . .	38.
XII.	1461	Edouard VII. Roi, Fils de Richard Duc d'York, Gouverneur alternativement avec Henri. . . . .	22.
XIII.	1483	Edouard VIII. Roi, Fils d'Edouard VII. tué par le Duc de Gloucester le cinquième mois de son Regne. . . .	m. s.
XIV.	1483	Richard III. Roi, Frere d'Edouard VII. tué dans une bataille par Henri Comte de Richemont. . .	3.
XV.	1486	Henri VII. Roi, du Comté de Richemont. . . . . Hen-	23.



# DES CHEVALIERS:

Ordre des Chevaliers.	Année de J. C.		Année de leur Mort.
XVI.	1509	Henri VIII. Roi, Fils d'Henri VII. . . . .	38.
XVII	1547	Edouard VI. Roi, Fils d'Henri VIII. . . . .	6.
XVIII.	1553	Marie Reine, Fille d'Henri VIII. . . . .	5.
XIX.	1558	Elizabeth Reine, Fille d'Henri VIII. élue en la place de sa sœur. . . . .	33.
XX.	1591	Jacques V I. Roi d'Ecosse, puis Roi de la Grand' Bretagne. . . . .	34.
XXI.	1625	Charles I. Roi, Fils de Jacques VI. . . . . <i>Interregne de 12. ans sous l'Administration de Cromwell Protecteur d'Angleterre. . . . .</i>	24.
XXII.	1661	Charles II. Roi, Fils de Charles I. . . . .	24.
XXIII.	1687	Jacques II. Roi, Frere de Charles II. . . . .	

XXXVI.

## XXXVI.

## LES CHEVALIERS DE MONT-JOIE.

An de J. C. 1180.

**I**L y a hors de la ville de Jérusalem une montagne nommée *Mongiois* ou *Mont-joie*. Ce fut là que les Chevaliers de ce même nom firent d'abord leur résidence. Dans la suite ils établirent aussi en Syrie , sur le modèle des autres Ordres , une Société qui devoit s'employer à défendre la Religion Catholique & les Saints Lieux. L'an 1180. le Pape Alexandre III. en confirma l'institution sous la Règle de St. Basile , & leur assigna en propriété plusieurs Domaines , Terres & Châteaux qu'ils possédoient déjà , tant dans la Terre Sainte qu'en Espagne , savoir Alhambra , Malveccino , Escoriala , Fuentes , Perales de Sufo , Villaruvio & Miravento ; ce qui marque qu'ils ont possédé presque en même tems des Terres en Syrie & en Espagne. Ils portoient une Croix rouge , de la forme de celle des Templiers , sur un habit blanc : d'autres disent qu'ils portoient sur un habit blanc une Etoile rouge à cinq rais. Ils faisoient outre cela vœu de pauvreté , de chasteté & d'obéissance.

Ils furent appelez en Espagne , pour garantir ce pays des ravages des Maures. Les victoires qu'ils obtinrent sur eux , leur méritèrent de grandes récompenses du Roi Alphonse IV. & des autres Princes , qui leur assignèrent des re-  
ve-



Chevalier de Mont-Jove.

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		A la Me tri
VIII.	1377	Richard II. Roi, neveu d'Edouard VI. . . . .	2.
IX.	1400	Henri IV. Roi, neveu de Richard par son Frere. . .	14
X.	1414	Henri V. Roi, Fils d'Henri IV. . . . .	9
XI.	1423	Henri VI. Roi, Fils d'Henri V. ayant été depouillé par son successeur, il fut envoyé en exil en Ecosse. . .	38.
XII.	1461	Edouard VII. Roi, Fils de Richard Duc d'York. Gouverneur alternativement avec Henri. . . . .	22.
XIII.	1483	Edouard VIII. Roi, Fils d'Edouard VII. tué par le Duc de Glocester le cinquième mois de son Regne. . .	m. s.
XIV.	1483	Richard III. Roi, Frere d'Edouard VII. tué dans une bataille par Henri Comte de Richemont. . .	3.
XV.	1486	Henri VII. Roi, du Comté de Richemont. . . . . Hen-	23.

venus considérables. Depuis ils furent encore honorez de beaucoup d'autres bienfaits par Alphonse IX. & ayant été mis en possession de Mofrac, qui est une ville dans la Castille, ils prirent le nom de Chevaliers de Mofrac, quoiqu'à Valence & dans la Catalogne ils fussent toujours appelez les Chevaliers de *Mongiois*, c'est-à-dire, de Mont-joye. Mais comme par succession de tems cet Ordre étoit beaucoup diminué, & qu'il alloit s'éteindre, il fut uni à celui de Calatrava sous Ferdinand nommé le Saint, & avec son aprobation. En tems de guerre ils portoient dans leurs enseignes d'un côté l'image de la Vierge Marie, & de l'autre la Croix de l'Ordre; & ils étoient vêtus de la même manière que les Chevaliers de Constantin le Grand.

Quoique nous l'ayons mis sous la règle de Sr. Basile, pour suivre l'opinion la plus commune, il y a néanmoins des Auteurs qui le mettent sous celle de S. Augustin, & d'autres qui prétendent qu'il suivoit la règle de Cîteaux.

Au reste Favins s'est trompé, dans son Theatre d'honneur &c. en disant que ces Chevaliers de Mont-joye sont les mêmes que ceux de Truxillo en Espagne: puisque ceux-ci sont les premiers de l'Ordre d'Alcantara, comme on l'a dit en parlant de cet Ordre, conformément aux Chroniques de la Monarchie d'Espagne.

L'ORDRE TEUTONIQUE, OU LES  
VALIERS DE NOTRE DAME D  
MONT DE SION.

An de J. C. 1190.

**E**Ntre tant d'Ordres Militaires que la grande Syrie donna lieu d'instituer, celui-ci n'est pas un des moins considérables. Les Allemands brûlans d'envie de signaler aussi leur valeur firent l'institution sous la protection de la Sainte Vierge, & c'est celui qui fleurit encore sentement sous le nom de *Teutonique*. Mais comme il y a différens Ecrivains, qui en ont parlé, il y a aussi divers sentimens sur cette institution. Quelques uns la mettent sous l'an 1119. nonobstant ce que plusieurs autres ont pu écrire au contraire. De ce nombre est Jean de Michiélis qui dit que l'Empereur Frédéric Barberousse, sollicité par le Pape, passa la mer avec une Armée de 150000. hommes, & résista le Soudan d'Egypte à une telle extrémité qu'il lui rendit Jérusalem & les Saints Lieux. Qu'après cela quelques Chrétiens entreprirent de fonder un Hôpital, sous la protection de la Ste. Vierge pour y loger les pauvres Pèlerins qui alloient visiter les Saints Lieux, & que cela s'exécuta l'an 1184. D'autres nient ce fait parce que Jérusalem fut conquise par Saladin l'an 1187. D'autres encore mettent l'établissement de cet Ordre sous l'an 1189. au tems de l'arrivée de Frédéric en Syrie; & quelques-



Grand Maître de l'Ordre Teutonique.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



ous l'an 1190. lors que Ptolémaïde fut prise.

Mais en examinant bien ce que dit l'Histoire de l'Ordre, on trouve que quand Saladin se rendit Maître de Jérusalem, il accorda aux Chrétiens le libre exercice de leur Religion, & la jouissance de leurs biens, avec le libre accès pour les Pèlerins dans les Saints Lieux; si bien que les Chevaliers dont il s'agit, s'y maintinrent. Afin donc de concilier ces sentimens opposez, il faut avoir recours à l'Histoire de la Terre Sainte, écrite par Jacques de Vitri, Evêque de Ptolémaïde, qui mourut l'an 1240. & qui a remarqué tout ce qui concernoit la Syrie jusqu'à l'an 1218. Cet Auteur raporte qu'un certain Allemand, dont il ne marque pas le nom, & sa femme, qui demeuroient à Jérusalem, commencèrent, par une charité particulière, à loger dans leur propre maison, sans se faire rien payer, les Pèlerins qui étoient de leur nation. Ensuite, avec l'approbation du Patriarche de Jérusalem, ils y érigèrent un Hôpital en forme, avec un Oratoire consacré à la Ste. Vierge. Plusieurs autres de leurs compatriotes s'addonnèrent aussi à l'exercice d'une si bonne œuvre, & après la perte de Jérusalem ils s'unirent aux autres Chrétiens, de sorte que l'an 1190. pendant le siège de Ptolémaïde, non-seulement ils obtinrent le nom d'*Hospitaliers*, mais même le titre d'Ordre Militaire, tant ils firent paroître de valeur à ce siège, & à la prise de la ville, & tant ils rendirent en même tems de services aux malades & aux blessez.

Un commencement si louable fut bien-tôt

favorisé de tous les Princes de l'Europe, qui se trouvèrent dans la Palestine, & particulièrement du Roi de Jérusalem & du Patriarche; des Archevêques de Nazareth, de Tyr & de Césarée; des Evêques de Bethléem & de Ptolémaïde, des Grands-Maîtres des Chevaliers Hospitaliers de St. Jean & des Templiers; des Barons de la Terre Sainte; de Gindolfe, Seigneur de Tibériade, & de son frère Hugues; de Renard Seigneur de Sidon; de Cymar, Seigneur de Césarée; de Jean libelin, & de plusieurs autres grands Seigneurs.

Les Allemands ne parurent pas prendre un moindre intérêt à l'avancement de cet Ordre. Entre'autres Conrad, Archevêque de Mayence, y fit éclater son zèle, aussi-bien que Conrad de Wurzburg, Chancelier de l'Empire; Volker, Evêque de Padoue; Gandolfe, Evêque d'Halberstadt; Frédéric Duc de Souabe; Henri, Palatin du Rhin, & Duc de Brunswick; Frédéric, Duc d'Autriche; Henri, Duc de Brabant, qui commandoit dans cette expédition avec le Duc de Souabe; le Palatin Herman de Saxe; le Landgrave de Turinge; Henri Calender, Maréchal de l'Empire; Conrad, Marquis de Landsberg, Thibaut, Marquis de Misnie, & beaucoup d'autres Seigneurs, Barons & Comtes, de toutes les Nations.

Ceux qui mirent les premiers la main à cette œuvre furent quelques Brémois & quelques gens de Lubec, qui, avec leurs concitoyens & d'autres Allemands, dressèrent des tentes, durant le siège de Ptolémaïde, pour y retirer les malades & les assister, & dans lesquelles



*Maître de l'Ordre Teutonique.*



**Tous l'an 1190. lors que Ptolémaïde fut prise.**

**Mais en examinant bien ce que dit l'Histoire de l'Ordre, on trouve que quand Saladin se rendit Maître de Jérusalem, il accorda aux Chrétiens le libre exercice de leur Religion, & la jouissance de leurs biens, avec le libre accès pour les Pélerins dans les Saints Lieux; si bien que les Chevaliers dont il s'agit, s'y maintinrent. Afin donc de concilier ces sentimens opposés, il faut avoir recours à l'Histoire de la Terre Sainte, écrite par Jacques de Vitri, Evêque de Ptolémaïde, qui mourut l'an 1240. & qui a remarqué tout ce qui concernoit la Syrie jusqu'à l'an 1218. Cet Auteur raporte qu'un certain Allemand, dont il ne marque pas le nom, & sa femme, qui demeuroient à Jérusalem, commencèrent, par une charité particulière, à loger dans leur propre maison, sans se faire rien payer, les Pélerins qui étoient de leur nation. Ensuite, avec l'approbation du Patriarche de Jérusalem, ils y érigèrent un Hôpital en forme, avec un Oratoire consacré à la Ste. Vierge. Plusieurs autres de leurs compatriotes s'addonnèrent aussi à l'exercice d'une si bonne œuvre, & après la perte de Jérusalem ils s'unirent aux autres Chrétiens, de sorte que l'an 1190. pendant le siège de Ptolémaïde, non-seulement ils obtinrent le nom d'*Hospitaliers*, mais même le titre d'Ordre Militaire, tant ils firent paroître de valeur à ce siège, & à la prise de la ville, & tant ils rendirent en même tems de services aux malades & aux blessez.**

**Un commencement si louable fut bien-tôt**

content, que mourant en cette expedition, il légua tous ses biens à cet Hôpital, & y ordonna le lieu de sa sepulture. Enfin cet Ordre s'accrut fort promptement, & les Chevaliers furent alors nommez par la plupart des gentils Chevaliers de Ptolémaïde.

Les Histoires ne font pas beaucoup de mention des exploits Militaires de ce premier Grand-Maitre, ni de ceux de son successeur nommé Oton de Kerpen, qui étoit de Breme; tellement qu'il est aisé de comprendre, qu'ils ont employé la plus grande partie de ces premiers tems de la naissance de leur Ordre, à en régler l'établissement, & à lui donner une forme convenable. Mais le troisième Grand-Maitre, qui fut Frere Herman de Bart, se mit en campagne avec ses Chevaliers, pour secourir Almeric Roi de Jerusalem, qui par un privilege spécial, lui accorda de porter au cou la Croix parée de sable, potencée d'or, bordée d'argent, afin d'être distingué des autres Chevaliers. L'an 1210. Herman de Saltz fut fait quatrième Grand-Maitre. Il ne s'en fallu guères que l'Ordre ne pérît entièrement au commencement de sa Régence, par les fréquentes pertes que les Infidèles lui firent souffrir: mais sa sagesse & sa bonne conduite rétablirent enfin toutes les affaires avant sa mort, & le nombre des Chevaliers se vit alors accru jusqu'à 2000. Véritablement cela procéda en partie de ce que le Landgrave de Turinge s'étant lui-même mis dans l'Ordre, il y eut quantité de Gentilshommes qui suivirent son exemple.

D'ailleurs le Grand-Maitre avoit aussi obtenu

beaux privilèges & d'autres avantages qui excitoient la Noblesse à y entrer. Le Pape Honoré III. lui en avoit accordé plusieurs, même que l'Empereur Frédéric, entre lesquels étoit la possession de divers domaines, dans la Pouille, dans la Romanie, l'Arménie, l'Allemagne, la Hongrie, le Pays de Wrza, & en d'autres Diocèses de la Livonie & de la Prusse. Enfin le Grand-Maître étoit dans une si haute estime, que le même Pape Honoré & l'Empereur, ayant quelques démêlez ensemble, s'en rapportèrent à lui, mais la modestie ne lui permit pas de s'établir Juge entre de si grands Personnages. Cette humilité fut trouvée si admirable par l'un & par l'autre, qu'ils lui accordèrent conjointement, & après lui à tous les Grands-Maîtres de l'Ordre ses successeurs, le titre de Prince. Le Pape lui en envoya ses Bulles avec l'anneau, qui est la marque ordinaire dont il honore tous les Ecclésiastiques qui sont Souverains. L'Empereur lui permit de porter une aigle dans l'écu de ses armes; & l'un & l'autre le sollicitèrent de nouveau de vouloir être leur arbitre; ce qu'il accepta enfin. Il s'en acquitta si bien, que les parties en furent satisfaites.

Pour récompense d'un si grand service Louis IX. Roi de France, permit l'an 1250. au Grand-Maître Conrad, Landgrave de Turinge, de mettre les Lis aux extrémités de la Croix potencée de sable, & cela non-seulement dans l'écu, mais aussi à la Croix qu'il avoit sur l'estomac. Dans le sceau de l'Ordre on voit la Vierge Marie & l'Enfant Jesus entre ses bras,

tant en la main droite un sceptre avec cette légende: S. MAGISTRI HOSPITALIS S. MARIE TRUONICORUM. ✕ C'est-à-dire: Sceau du MAIRE DE L'HOPITAL DE SAINTE MARIE DES TRUONS.

Au reste, il semble que la perte que les Chrétiens firent de la Terre Sainte, servit plutôt à l'accroissement qu'à la décadence de cet Ordre; car il y avoit beaucoup de peuples dans la Prusse, qui étant encore Payens & Idolâtres, maltraitoient extrêmement les Chrétiens, qui habitoient le long de la Vistule, & qui étant peu expérimentez aux armes, furent souvent battus, & enfin entièrement défaits sous la conduite de leur Chef Conrad Duc de Massovie. Après cette victoire les Payens ravagerent le pays du Duc, & exercèrent toutes sortes de cruautéz sur les Habitans: ils réduisirent en cendres 250. Eglises Paroissiales, outre un nombre considerable de Monasteres: ils massacrerent les Ecclesiastiques, violèrent les Religieuses, & passerent indifféremment au fil de l'épée les gens de toutes conditions, de tout sexe & de tous âges, ou les chargèrent de chaînes: tellement que le Duc vit toute l'étendue de son pays de Colmits changé en un affreux désert.

Ces cruautéz obligèrent Christien, Evêque de Prusse, à introduire les Chevaliers de Christ dans la Livonie, afin de s'y opposer avec l'épée. Ceux-ci éleverent un petit Fort sur les frontières, qui ne servit qu'à irriter encore davantage les ennemis, lesquels ne manquèrent pas d'aller bien-tôt attaquer la petite troupe



le peu aguerrie qui le gardoit, & de la tailler en pièces. La renommée des Chevaliers de Notre Dame du Mont de Sion ou des Teutons, ayant déjà volé dans cette Contrée-là, & publié l'estime où ils étoient dans le monde, engagea le Duc à dépêcher des Exprès au Pape & à l'Empereur pour leur demander secours contre les Prussiens. Ces Agens furent renvoyez avec des Lettres de recommandation au Grand-Maitre Herman, par lesquelles il étoit sollicité à défendre ces Chrétiens opprimez. Le Grand-Maitre députa aussi-tôt deux Chevaliers, Conrad de Landberg & un autre, qui se rendirent auprès du Duc pour prendre une entière connoissance de l'état des choses.

A leur arrivée, ils trouverent que les Prussiens avoient déjà fait une invasion dans la Massoyie, & que n'y ayant eu de résistance que de la part d'une petite troupe de Polaquès, ils les avoient bien-tôt mis en déroute. Cette défaite porta le Duc à appeller à son secours les Chevaliers Teutons, auxquels il donna les Pays de Colmits & de Libou, s'ils pouvoient en chasser les ennemis. Il en fit dresser des Patentés qu'il mit entre les mains des deux Chevaliers Députez pour les porter au Grand-Maitre. Elles contenoient en substance, qu'il leur cédoit volontairement, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs, la propriété de ces pays-là & tous les droits qu'il y avoit; & le Pape de même que l'Empereur confirma ce don l'an 1226. Cependant les Chevaliers qui étoient à la Cour du Duc, obtinrent de lui permission de bâtir le Fort de Vogelsang, sur le côteau

qui est le long de la Vistule. Ils y soutinrent beaucoup de courage les efforts des Prussiens en attendant que toutes les forces qui leur venoient du Levant fussent arrivées sous la conduite d'Herman Balk. Alors ils bâtirent encore une autre forteresse sur la Vistule, nommée Nesselow. A la vue de ces Chevaliers, gens aguerris, bien équipés, portant la Croix dans leurs Etendards, les Prussiens demeurèrent étonnés, ne sachant de quel pays pouvoient venir cette nouvelle & extraordinaire espèce de Milice. Ils apprirent d'un prisonnier Prussien, que c'étoit un Ordre Ecclésiastique Militaire de Teutons très-exprimementz au service de la guerre, que le Pape avoit envoyé pour les détruire, & pour défendre la Religion Catholique. Ils en furent si épouvantés qu'ils prirent la résolution de le retirer. Néanmoins les Chrétiens ne remportèrent d'abord que médiocres avantages. Mais leurs forces s'accroissant peu à peu, ils se rendirent à la fin redoutables aux ennemis, & toute la Prusse vit dans l'espace de 50. ans soumise à leur domination.

Le Pape Grégoire IX. & Innocent IV. à lui, avoient accordé beaucoup de privilèges aux Pèlerins, qui iroient servir dans la Prusse & dans la Livonie. Le Maître Provincial fut le premier qui y porta tout de bon la guerre, ayant assemblé une Armée avec laquelle il passa la Vistule l'an 1231. & fit une invasion dans le Pays de Colm, où il jeta les fondemens du Château de Thorn, qui dans la suite fut accompagné d'une ville qu'on y bâtit.

à-peu ; & il y fit sa résidence. Cette place se trouva tout-à-fait propre & commode pour entretenir communication avec Nesselow. Il fit aussi construire quelques Barques, par le moyen desquelles il mit en sûreté la Navigation sur la Vistule. Le Château de Thorn étoit situé vis-à-vis d'une autre Forteresse, nommée Regou, & d'une autre encore que les Polonois nomment Storigrad, qui étoit occupée par les Prussiens ; & entre ces deux il y en avoit une troisième au milieu d'un Lac, où demouroit un Gentilhomme de Pomeranie, nommé Pipyn ; & le Lac s'appelloit aussi Pipyn de son nom. Comme ce Gentilhomme incommodoit tellement les Chrétiens, qu'à peine pouvoit-il sortir quelqu'un de Thorn, qui ne fût massacré ou fait prisonnier, ils prirent la résolution de livrer bataille aux Habitans de Regou, & ils obtinrent la victoire. Ils prirent même le Commandant des ennemis, qui pour sauver sa vie promit la paix aux Chevaliers, & leur livra son Château.

Il arriva qu'un certain jour de Fête les Habitans de l'autre Place s'étant enyvrez, ce Commandant se mit à la tête des Chrétiens pour aller les surprendre, & les ayant taillez en pièces il fit brûler la Forteresse. Peu de tems après, par une ruse de guerre, il livra encore Pipyn, qui étoit son parent, entre les mains des Chevaliers, qui le firent pendre à Thorn à une branche d'un grand Chêne : mais dans la suite son fils, nommé Matte, homme de valeur, passa dans le parti des Chrétiens, &

en devint un aussi zélé partisan, que son Pere en avoit été un grand persécuteur.

Cependant les Chevaliers pouissoient la guerre, & le Maître ou Commandeur Provincial Herman Balk fit bâtir l'an 1232. le Château & la Ville de Culm, par le moyen de laquelle il couvrit tout ce pays-là & le purgea d'ennemis. Outre cela il fit armer les barques; il descendit la Vistule, & se rendit maître d'une Ile, alors nommée Quidin, où ayant bâti un Fort, il la nomma l'Ile de Ste. Marie. Burchard, Burgrave de Magdebourg, se joignit avec beaucoup de Troupes aux Chevaliers, & étant entrez ensemble dans la Pomeranie, après y avoir fait la guerre plus d'un an, ils la remplirent de Chrétiens, & en peuplerent la Forteresse de Reyßen. Bientôt après ils se virent renforcez de beaucoup d'autres Troupes, qui leur furent envoyées par Conrad Duc de Massovie, & par Mieszko son fils, Duc de Cujavie; par Henri, Duc de Cracovie; par Oton, Duc de Gnesne; par Swentopel, Duc de Poméranie, & par son frère. Le secours que leur donnerent tous ces Princes ensemble ne fut pas médiocre.

A-peu-près en ce tems-là on commença à bâtir la Ville & le Château de l'Ile de Ste. Marie. Les Prussiens mirent une grosse Armée en campagne pour aller fondre sur les Chrétiens pendant la gelée; mais ceux-ci les prévinrent, & allerent faire une irruption dans le Pays de Reyßen, jusques à la rivière de Passera, où ils firent quantité d'Esclaves & tuèrent encore plus de ces Infidèles. Ensuite ils livre-  
rent bataille à la grande Armée des Prussiens,  
qui

et mis en fuite, après une vigoureuse  
 bataille, ayant laissé près de 5000. hommes  
 gens sur le Champ de bataille. Le  
 résultat de ce combat fit passer tout ce pays  
 à la domination des Chrétiens. A la fin de  
 cette heureuse expédition, le Commandeur  
 Provincial fit bâtir sur les Frontières des enne-  
 mis une Forteresse, qui servit à arrêter leurs  
 incursions dans le Pays de Colmits & dans la Po-  
 mérie; & on l'appella Reden. Les Allemands  
 furent aussi à envoyer de nouveaux se-  
 igneurs aux Chevaliers. Henri, Marquis de  
 Brandebourg, alla lui-même, accompagné de 500.  
 hommes, leur aider à extirper l'Idola-  
 trie & entreprit d'en purger le Pays de Rey-  
 chenbach & lors qu'il s'en voulut retourner, il lais-  
 sa ses Troupes sous la conduite du Comman-  
 dant Provincial.

La Noblesse se mit avec les Chevaliers à  
 la ville d'Elbing l'an 1237. & à cause de  
 cela furent tous nommez les Chevaliers d'El-

L'an 1239. ne fut pas si favorable à  
 eux, car le Maître Provincial ayant eu  
 l'ordre d'attaquer la Prusse vers les côtes Ma-  
 jeures, & ayant envoyé quelques Chevaliers  
 avec des bâtimens faire descente proche de Bal-  
 ga leur petit nombre empêcha non-seulement  
 qu'ils ne pussent rien executer; mais ils furent  
 en partie tuez par les Prussiens. Néanmoins  
 ils firent encore une nouvelle tentative avec de  
 grandes Forces, & cette première perte  
 fut compensée par la prise qu'on fit de Balga, &  
 le massacre de tous les Habitans. Cette  
 victoire fit courir aux armes dans toute la  
 Prus-

Prusse. Piopse, qui eut le commandement de l'Armée, alla attaquer de nouveau cette Forteresse, devant laquelle il fut tué, & aussi-tôt toutes les Troupes se débanderent. Ainsi les Chevaliers eurent le tems de fortifier leur conquête, en quoi ils furent secondez d'un grand concours des peuples du voisinage, qui étant touchez de leur vertu, entrèrent dans leur parti & se firent Chrétiens.

D'un autre côté les Infidèles éleverent aussi un Fort, qui s'appelle présentement Bartenstein, d'où ils incommodoient beaucoup les Chevaliers par leurs courtes continuelles. Pour les réprimer, ceux-ci bâtirent encore Schinkelberg, & y mirent une forte garnison. Les Prussiens ayant remis une puissante Armée sur pié, prétendoient, à quelque prix que ce fût, reprendre Balga : mais un certain Pommada, qui avoit embrassé le Christianisme, & qui néanmoins demeuroit encore parmi les Compatriotes, & agissoit toujours en ennemi des Chevaliers, ayant conseillé aux Troupes de Warmie, de Nathange & de Brartha, de mettre le siège devant Balga, donna lieu aux Chrétiens d'aller avec les Troupes Auxiliaires d'Oton, Duc de Brunswic & de Lunebourg, les surprendre ; & ils en tuèrent la plus grande partie. Cette victoire fut suivie de la prise de Pargal & d'un Fort qui étoit sur le Mont de Stranden. La même année ils se rendirent encore Maîtres des Provinces de Warmie, de Nathange & de Brartha, dont ils s'assurèrent en y bâtissant des Forteresse, savoir Christbourg, Bartenstein, Wilsembourg, Refel, Brunsberg & Hel-

Elberg ; & ils porterent les peuples à embrasser la Religion Chrétienne.

Comme les affaires d'Orient devenoient chaque jour plus fâcheuses , le Commandeur Provincial Herman alla faire sa résidence à Venise , où il ne vécut pas long tems. Sa place fut remplie par Frère Poppo d'Osserna , qui eut une dangereuse guerre à soutenir. Swentopel , Duc de Pomeranie , par une trait de fine politique , attira dans son parti les Prussiens , qui étant encore irrités de leurs défaites , se porterent facilement à en chercher la vengeance. Avec leur secours le Duc entreprit de détruire les Chevaliers , & de rétablir les peuples dans leur ancienne liberté. Il se mit donc secrètement en marche , passa la Vistule , s'avança jusqu'à la Weselle , & par ce moyen incommoda fort le Commerce entre Elbing & Balga : il brûla quelques barques , & tua plusieurs Chevaliers. Néanmoins l'Ordre ne prit point les armes , & il fut résolu de périr plutôt par les incommodes qu'on souffroit , que de tirer l'épée contre les Chrétiens. Mais on eut recours au Pape Innocent IV. qui en 1243. envoya Guillaume , Evêque de Modene , vers le Duc de Pomeranie , pour le reconcilier avec les Chevaliers. La médiation de l'Evêque ayant été sans fruit , & le Pape ayant publié une Croisade dans l'Allemagne pour aller mettre ce Duc à la raison , il n'en fut que plus irrité , & il fit tuer tous les Croisez qui tombèrent entre ses mains.

Durant cette division, Frere Dirck de Bernheim ayant pris avec lui quatre Chevaliers & vingt-

vingt-quatre Soldats , s'en alla le soir de la Fête de Ste. Barbe escalader les murailles du Château de Sardewicx , qui appartenoit au Duc , & s'en étant rendu maître il fit passer toute la garnison & les habitans au fil de l'épée. Lors que le Duc reçut cette nouvelle il entra en fureur ; & ayant promptement assemblé son Armée , il mit le siège devant la même Forteresse : mais ceux qui l'avoient prise se défendirent si vaillamment , qu'après que le siège eut duré cinq à six semaines , une partie de l'Armée se retira , & alla tout mettre à feu & à sang dans le Pays de Culm. Frère Dirck ayant fait assembler les Chevaliers , ils allèrent chercher le Duc , & après lui avoir tué 900. Prussiens dans un combat , ils le forcerent à faire retraite & il retourna au siège. Frère Dirck le suivit incessamment , & le contraignit enfin de lever le siège , & de mener ses Troupes à Nakel.

Cependant le Légat du Pape avoit fait en sorte , que Casimir Duc de Cujavie , & le Duc de Kalisch étoient entrez en alliance avec les Chevaliers Teutons ; & ils allèrent ensemble former le siège de Nakel. Le Duc de Poméranie n'osant pas tenir dans cette place , & s'en étant retiré avec ses Troupes , elle se vit forcée de capituler. Conrad , Landgrave de Turinge , fut alors élu Grand-Maître , & fut le cinquième en ordre. Il avoit beaucoup de belles qualitez , & il ne manqua pas d'entreprendre de nouvelles expéditions contre les Prussiens. Pendant ce tems-là Poppo , Commandeur Provincial , contraignit le Duc à demander



et la paix, & lui ayant été accordée, il la demanda lui-même encore jusqu'à trois fois : mais fut si souvent battu, qu'il la redemanda, & l'obtint l'an 1246. Ensuite Henri de Wida fut établi par le Grand-Maître, qui étoit le Landgrave, pour régir la Prusse.

Wida ayant eu avis, que le Duc continuoit d'irriter sous main les Prussiens, alla surprendre la nuit de Noël un de leurs Châteaux, qu'il fit depuis nommer Christbourg, en mémoire de la naissance de Notre Seigneur. Le Duc qui attendoit avec beaucoup d'impatience le tems du retour de son fils aîné, qu'il avoit mis entre les mains des Chevaliers pour otage de la Paix, ne put néanmoins contenir jusques-là son esprit inquiet & remuant. Il fit une irruption dans la Cujavie, où il ravagea tout, & marchant droit à Christbourg, place qui n'étoit pas bien pourvue de Garnison ni de munitions, il n'eut pas beaucoup de peine à s'en rendre maître, & il fit main basse sur tous les Chevaliers, aussi-bien que sur la Garnison. Après cette perte il fut résolu dans le Chapitre de l'Ordre de bâtir une autre Forteresse du même nom, sur les Frontières de la Pomeranie, & d'y mettre la fleur des Chevaliers en garnison, afin de resserrer davantage le Duc & d'arrêter ses courses.

Cette nouvelle Forteresse donnant beaucoup de jalousie à la Pomeranie & à la Prusse, il se forma bientôt une Armée pour l'assiéger. La Garnison fit une sortie sur le Parc de l'Artillerie & sur celui des Vivres, dont elle tua tous les gardes, & par ce moyen les mu-

munitions de bouche & de guerre lui étoient demeurées en proye, elles furent promptement transportées dans la Ville, ou gâtées. Le Roi des alliégeans fut obligé de s'enfuir vers Sireen, où le Duc étoit pour livrer assaut à cette Place. A la venue des fuyards il leva Camp ; mais son Armée ayant été attaquée par les Chevaliers fut aussi mise en fuite, il eut lui même beaucoup de peine à se sauver dans une petite barque. Depuis, n'ayant pu cessé d'animer les Prussiens, ils se revoltèrent encore, & les Chevaliers d'Elbing & de Balga se remirent aussi en campagne, sous Maréchal Henri de Botel, & marcherent contre les Rebelles de Nathange, qui s'étant réunis & assemblez de tous côtez les réduisirent dans une grande extremité, & les forcerent à faire retraite au Château de Krukke, où les Prussiens les assiègerent.

Frère Jean, Sous-Commandeur de Balg, fit mettre en délibération si l'on formeroit un bataillon serré pour donner sur l'ennemi au hazard de mourir glorieusement, ou de s'ouvrir un passage à la pointe de l'épée. La plupart étoient de cet avis : néanmoins il fut à fin résolu de rendre la Place par composition, moyennant qu'on eût la vie sauve : mais pendant qu'on étoit occupé à capituler, les Prussiens les surprirent & firent main basse sur eux tous. Il perit en cette occasion 54. Chevaliers dont il y en eut quelques uns sur lesquels on exerça les plus grandes cruautés. Cela se passa l'an 1249.

Ce funeste accident toucha tous les Princ

de l'Empereur, & l'Allemandebourg, l'Evêque de Trêves, & le Comte de Stransbourg, en tête de Troupes auxiliaires aux Vénitiens. Avec ce renfort ils firent rentrer le devoir les Rebelles de Pomeranie, de Natange & de Brartha, qui reprirent la profession de la Religion Chrétienne, & le Duc même de Pomeranie fit une paix générale avec eux. Durant cette paix Henri de Stange, Commandeur de Christbourg, s'étant mis en campagne pour aller s'emparer de Sambie, fut tué avec Herman son frère par les habitans de cette place, contre lesquels il combattit.

Cependant Frère Poppo d'Osserna étant parvenu à la dignité de Grand-Maître, résolut de vanger cet affront ; & pour cet effet aiant rassemblé quelques Troupes, il fut encore secouru par Ottokare Roi de Bohême, par Oton, Marquis de Brandebourg, les Ducs d'Autriche & de Moravie, le Lantgrave de Turinge, & l'Evêque de Cologne. Tous ces Alliez ensemble, aiant conduit leurs Troupes vers Elbing, l'an 1254. y formèrent une Armée de 40000. hommes, qui se mirent en marche, & ravagèrent tous les pays où ils passèrent. La Noblesse de Sambie, voyant un péril si pressant, envoya des otages au Roi de Bohême, avec offre de se soumettre aux Chrétiens. Il accepta les otages & les remit entre les mains des Chevaliers. En se retirant il rasa toutes les autres places, qui étoient capables de faire résistance, comme Rudow, Quedemow, Waldow, .

munitions de bouche & de guerre lui demeurées en proie, elles furent promptement transportées dans la Ville, ou gâtées. Le des assiégeans fut obligé de s'enfuir vers tiren, où le Duc étoit pour livrer assaut à la Place. A la venue des fuyards il le Camp; mais son Armée ayant été attaquée par les Chevaliers fut aussi mise en fuite; il eut lui-même beaucoup de peine à se sauver dans une petite barque. Depuis, n'ayant pu cessé d'animer les Prussiens, ils se revoltèrent encore, & les Chevaliers d'Elbing & de Gdansk se remirent aussi en campagne, sous le Maréchal Henri de Botel, & marcherent contre les Rebelles de Nathange, qui s'étant réunis & assemblez de tous côtez les réduisirent à une grande extremité, & les forcerent à retraite au Château de Krukke, où les Prussiens les assiègerent.

Frère Jean, Sous-Commandeur de Basse, fit mettre en délibération si l'on formeroit un bataillon serré pour donner sur l'ennemi au hazard de mourir glorieusement, ou de servir un passage à la pointe de l'épée. La plupart étoient de cet avis: néanmoins il fut enfin résolu de rendre la Place par composition, moyennant qu'on eût la vie sauve: mais pendant qu'on étoit occupé à capituler, les Prussiens les surprirent & firent main basse sur tous. Il perit en cette occasion 54. Chevaliers dont il y en eut quelques uns sur lesquels exerça les plus grandes cruautés. Cela se passa l'an 1249.

Ce funeste accident toucha tous les Prus-

rope & sur tout les Princes d'Allemagne lesquelz le Marquis de Brandebourg, le de Mesbourg, & Henri Comte de Bourg, envoierent quantité de Trouvilliaires aux Chevaliers. Avec ce renfirent rentrer dans le devoir les Rebelles de Pomeranie, de Warmie, de Natange & de Plesna, qui reprirent la profession de la Religion Chrétienne, & le Duc même de Poméranie fit une paix générale avec eux. Durant ce temps Henri de Stange, Commandeur de Brandebourg, s'étant mis en campagne pour emparer de Sambie, fut tué avec Hermon son frère par les habitans de cette place, lesquels il combattit.

Durant Frère Poppo d'Osterna étant parvenu à la dignité de Grand-Maitre, résolut de venger cet affront ; & pour cet effet ayant levé quelques Troupes, il fut encore secouru par Ottokare Roi de Bohême, par Oton, Duc de Brandebourg, les Ducs d'Autriche & de Moravie, le Landgrave de Turinge, l'Evêque de Cologne. Tous ces Alliez ensemble, ayant conduit leurs Troupes vers Elbing l'an 1254. y formèrent une Armée de cinquante mille hommes, qui se mirent en marche, & envahirent tous les pays où ils passèrent. Le Duc de Sambie, voyant un péril si pressant, envoia des otages au Roi de Bohême, & fit serment de se soumettre aux Chrétiens. Il leur remit les otages & les remit entre les mains des Chevaliers. En se retirant il rasa toutes les places, qui étoient capables de faire résistance, comme Rudow, Quedemow, Wal-

dow, Raym, Tapplow, dont il prit en même tems possession ; & il se fit prêter serment de fidélité par les habitans. Ce fut lui encore qui conseilla de bâtir Coningsberg, pour la sûreté du Gouvernement de ces pays-là, & ensuite s'en étant retourné dans son Royaume, les Chevaliers, suivant son conseil, commencèrent l'année suivante à bâtir cette Place.

Cette nouvelle Forteresse fit renaitre la jalousie dans l'esprit des peuples, sur tout de ceux de Nadrowits & de Sudowits. Ils rassemblèrent quelques Troupes, & étant entrez dans les Terres de Sambie, ils en firent soulever les habitans contre l'Ordre, lequel, pour se précautionner encore davantage, jeta les fondemens d'une autre Forteresse, qu'on nomma Wilaw, pour achever de couvrir le pays. Tirskon & son fils embrassèrent alors la Religion Chrétienne, & ayant joint leurs forces avec celles du Commandeur de Coningsberg, elles composèrent ensemble une Armée considérable & supérieure à celle des habitans de Sambie. Cette Armée étant entrée dans la Province de Wohensdorp, la subjuga, conquit les Fortereses de Capostete, Oktolis & Auctolis, & s'avança vers Unfantrape, Gundow, & Angetete, dont les habitans offrirent d'embrasser la Religion Chrétienne, & de se soumettre à l'obéissance des Chevaliers. Ceux de Natange furent plus opiniâtres, & ne voulurent point suivre cet exemple : ils aimèrent mieux voir désoler leur pays par le fer & par le feu ; & le Marquis de Brandebourg ne contribua pas peu à en venir à bout.

Bur-

## DES CHEVALIERS. 119

Burchard van Horshuisen étant Commandeur Provincial de Livonie, fit bâtir l'an 1256, le Fort de St. George à Karlow, & y mit des Chevaliers en garnison, pour avoir l'œil sur les mouvemens des Payens de Lichuanie. Mais l'année suivante, aiant voulu conduire à ce Fort un Convoi avec une petite escorte de soldats de Sambie, ils furent attaquez par 4000. hommes, & tailléz en pièces. Le Maréchal Henri de Botel, & Burchard Commandeur de Livonie, demeurèrent sur la place avec 150. Chevaliers & autres Chrétiens; & après cette défaite tout le Pays de Karlow fut ravagé. Elle donna aussi lieu aux mécontents de Sambie, de Natange, de Wonnaie, de Pogofane, & de Brartha, de reprendre les armes, & ils firent main basse sur tous Chrétiens qu'ils rencontrèrent, sans aucuns égards de condition ou de sexe: ils détruisirent les Eglises: ils en pillèrent les ornemens & les trésors: ils égorgèrent les Ecclesiastiques. Les Chevaliers eurent beau s'opposer à ces desordres, même avec les nouvelles Troupes auxiliaires qui leur furent envoyées d'Allemagne: cela ne servit qu'à faire verser plus de sang Chrétien, puis qu'ils furent presque toujours battus.

Holmeric de Richenberg étant devenu Commandeur Provincial, les Fortereffes de Coningsberg, de Kruisbourg & de Bartenstein furent aliégées l'an 1262. & tellement affaibles, qu'il ne leur étoit plus possible de tenir; lors que Guillaume Comte de Juliers & Engelbert de la Mark, aiant rassemblé des forces assez considérables, allèrent à leur se-

cours. Sur le bruit de leur i c es-ent  
 mis levèrent le siège , & se re it en d  
 lieux presque inaccessibles , où néanmoins le  
 Comte les ayant poursuivis , il leur livra ba  
 taille & leur tua 3000. hommes. Cette victoi  
 re ranima les Chevaliers , qui remirent sous le  
 joug les rebelles habitans de Sambie. Ensu  
 te ils allèrent attaquer les habitans de Bethen  
 qui se trouvant enfermez entre eux & les au  
 tres Chevaliers Teutoniques de Livonie , fu  
 rent tous passez au fil de l'épée , sans qu'il en  
 échapât un seul ; & rien ne fut épargné que  
 les femmes & les enfans. Tout le pays se sou  
 mit alors volontairement à la domination de  
 l'Ordre , qui , pour contenir les peuples dans  
 leur devoir , fit bâtir les Forteresses de Tapia  
 ra & de Lakstete.

Il y avoit déjà trois ans que les deux autres  
 Forteresses de Wesembourg & de Kruisbourg  
 étoient assiégées , & les Chevaliers qui les dé  
 fendoient se trouvoient enfin à bout de tou  
 tes leurs munitions. Dans cette extrémité ils  
 prirent le parti de se retirer de nuit , & d'aban  
 donner la Place aux Prussiens. Hans de San  
 gerhausen , Duc de Brunswic , que d'autres  
 nomment Jean , fut fait Grand-Maître en ce  
 tems-là ; mais il eut le même sort que les Prus  
 siens , & éprouva dans cette dignité diverses  
 vicissitudes. D'abord les peuples de Sudovie  
 & de Lethovie , firent une irruption sur les ter  
 res de Sambie , & attaquèrent le Fort de Wi  
 low. D'un autre côté les habitans se revol  
 tèrent aussi , & firent des courses dans le pays  
 de Colmes , où ils mirent tout à feu & à sang.

Louis



Commandeur Provin-  
 , s'étant mis à la tête  
 autres Troupes Chré-  
 repousser, en étoient  
 la bataille comme  
 and nombre de  
 , qui leur arra-  
 chèrent la victoire & les firent.

L'an 1266. Oton, Marquis de Brandebourg, entra dans la Prusse avec une belle Armée, & y bâtit une Forteresse qui fut nommée Brandebourg, dont il commit la garde au Commandeur Halstede: mais un jour que le Commandeur en étoit sorti pour appaiser quelques troubles dans le pays de Solidow, le Fort fut attaqué par un Capitaine de Wormie, nommé Glapon, & presque entièrement rasé. A peine même les Chevaliers purent-ils délivrer quelques-uns de leurs confrères, qui s'étoient retirez sur le haut d'une Tour de bois. Le Marquis s'étant promptement remis en campagne alla se vanger de cette perte en ravageant tout le plat Pays. L'an 1272. Dirk, Marquis de Misnie, aiant mené quelques Troupes joindre celles des Chevaliers, ils réduisirent les rebelles de Natange, & le Marquis en se retirant, permit à 24. de ses Gentilshommes de prendre en sa présence l'habit de l'Ordre, laissant aussi aux Chevaliers quantité de munitions de guerre.

Henri Berg, l'un des Chefs des séditieux qu'on avoit soumis, s'étoit retiré avec quelques-uns de ses adhérens dans un bois, où aiant été un jour trouvé seul par le Comman-

deur de Christbourg, par le Soldat  
 & par quelques autres C e l'ore,  
 le pendirent à un arbre & le percèrent de  
 plusieurs coups. Le fin de Clappon fut à-peu-  
 près semblable ; car ayant été livré par un  
 nommé Steinow, qui étoit son confident, en-  
 tre les mains du Commandeur de Conings-  
 berg, il fut misérablement massacré sur un  
 monticule qui porte encore son nom, & tous  
 ses gens furent passés au fil de l'épée.

Après la mort de ces deux Chefs, les peu-  
 ples se rangèrent sous l'obéissance des Cheva-  
 liers, qui néanmoins ne demeurèrent pas long-  
 tems en repos : car ceux d'entre ces peuples  
 qui ne s'étoient pas véritablement convertis,  
 & que la force avoit contraints de seindre,  
 pillèrent Marienbourg. D'ailleurs pendant  
 qu'une partie des Chevaliers s'occupoit à bâ-  
 tir le Château de Starkenberg, ils furent atta-  
 qués & tués par les Prussiens, qui s'avancé-  
 rent ensuite dans le pays, & détruisirent le  
 Fort de Spittenberg, assiégèrent la ville de  
 Culm, rasèrent Somelauw, pillèrent deux fois  
 la ville de Redon, donnèrent un assaut à  
 Thorn, brûlèrent les Hôpitaux & les autres  
 Edifices qui étoient sous la Ville, & emploie-  
 rent tous leurs efforts pour se rendre maîtres  
 d'Elbing. Comme ils ne purent venir à bout  
 de cette dernière entreprise, ils déchargèrent  
 leur furie sur le Moulin de Liesard, qui avoit  
 été fortifié, & où plusieurs habitans d'Elbing,  
 qui y avoient choisi leur retraite, de peur d'un  
 siège, périrent misérablement dans les flam-  
 mes. D'un autre côté les Chevaliers fi-  
 rent

et aussi une invasion dans la Pogesane, & ravagèrent à leur tour. Ils prirent le Château de Halsberg, & s'acharnèrent de le soumettre avec Brantza, Wormis & quelques autres places voisines.

Hartman, Comte de Helderunge, ayant été élevé à la dignité de Grand-Maître, fut fort ému du pitoyable état où il voyoit les Chrétiens : il prit soin de faire entrer la Noblesse de Nadrowits dans le sein de l'Eglise, & y ayant réussi, il la joignit à ses Chevaliers, & en forma une Armée, laquelle, après avoir fait trois ans la guerre aux autres peuples de Nadrowits & de Scalowits, les contraignit d'embrasser la même Religion. Le Commandeur Provincial, Conrad de Tierberg, crut que le succès de cette expédition alloit le mettre en repos, & ne fit pas difficulté de se fier aux Prussiens, qui néanmoins le trompèrent ; car les habitans de l'omesane se révolteront & en furent châtiés presque aussi-tôt. Ensuite ceux de Sudowits, peuple opiniâtre & irréconciliable, s'étant mis en campagne, firent de grands ravages dans les Pays de Culm, de Grudens, dans l'île de Ste Marie, à Santirio & à Cruisberg, & brûlèrent le Château Clément. Les Chevaliers ayant rassemblé leurs forces pour aller réprimer ces excès, il se fit une longue & cruelle guerre, à la fin de laquelle néanmoins les Chrétiens, sous le Commandeur Provincial Mangold de Sterrenberg, subjuguèrent leurs ennemis.

Cependant le Grand-Maître fit tenir divers Chapitres généraux à Venise, en partie pour

donner ordre aux affaires du Levant, & en partie à celles du Nord. Le Duc de Poméranie avoit donné en ôtage aux Chevaliers trois frères nommez Sambar, Wartislaw & Ratibar: tous les trois prirent l'habit de l'Ordre, & firent cession aux Chevaliers, des trois portions qui leur appartenoient dans le Duché: ce qui causa une nouvelle & dangereuse guerre. Le Grand-Maître pria le Pape d'envoyer un Légat en Pologne, pour être le Médiateur de ce différend & le terminer. Le Légat jugea que pour cet effet il falloit annexer le pays de Wantec à Culm, & encore les Châteaux de Porterberg & Gymena sur la Vistule. D'autres croient que le Duc céda généreusement à l'Ordre le Pays de Meva avec 15. Bourgs.

Outre cela l'Ordre faisoit de grands progrès dans la Prusse, tant par la force des armes, que par les soins & par les travaux des Ecclésiastiques, qui eurent l'avantage de bâtir à deux fois 3500. personnes. On publia aussi une Loi par laquelle tous les Gentilshommes rebelles étoient declarez déchus de leur Noblesse, & leurs Descendans à perpétuité, s'ils persistoient dans leur revolte; & que les Roturiers, qui embrasseroient le Christianisme, & qui feroient de beaux exploits de guerre, feroient annoblis.

Après la mort de Hartman, Burchard de Schaunden fut élu Grand-Maître, l'an 1283. & fut le neuvième en ordre. Il fit assembler un Chapitre général à Elbing, & l'an 1290. il partit de Venise, où il faisoit sa résidence pour

all  
Poole  
Empire il se dem  
l'ordon du Pape, 1  
sieurs de St. Jean, 2  
la régence la Pru

Les Lithuaniens, 1  
faisoient de cont n  
Duché, où ils portèrent la guerre pendant plus  
de 80. ans : mais enfin ils se convertirent aussi  
au Christianisme. Le Commandeur Provincial  
Conrad de Tienb s'en alla à la tête d'une  
Armée bien aguerr., faire une invasion dans  
le pays ennemi, & prit par la force de ses ar-  
mes la forteresse de Bisena. L'an 1284. il prit  
encore de la même manière celle de Garte,  
avec les Troupes auxiliaires de Scumand, qui  
avoit été d'abord un cruel Persecuteur des  
Chrétiens ; mais qui dans la suite étant devenu  
Grand Duc en fut le Protecteur. Ces Troupes  
jointes ensemble incommodèrent fort les enne-  
mis jusqu'à l'an 1286. que Conrad mourut.

Après lui, Frère Mainard fut Commandeur  
Provincial. L'an 1289. il entra dans l'Escla-  
vonie avec une grosse Armée, & s'empara du  
Château de Landeshute, situé sur une mon-  
tagne, où il laissa une garnison de 40. Cheva-  
liers avec d'autres soldats. Ensuite il bâtit un  
Fort à l'embouchure de la Riviere de Memel,  
& le nomma Scalowitz, par le moien duquel  
les pays que les Chrétiens occupoient se trou-  
vèrent couverts. Ils tâcherent en ce tems-  
là de faire une irruption dans le pays de  
Sambie ; mais ils furent vigoureusement re-

poussiez par les Chevaliers & suivis jusques sur leurs propres frontières : leur camp leva même le Fort de Kolayne, où l'on fit main basse sur la garnison, de laquelle il ne resta que Sarmius, qui la commandoit, & douze autres, qui jurèrent une fidélité inviolable. L'exercice journalier de l'un & de l'autre parti n'étoit alors que d'aller faire des courses les uns sur les autres. Les Chrétiens eurent le bonheur de défaire un gros de 500. hommes qui revenoient de Pologne chargez de quantité de butin qui leur fut enlevé.

L'an 1290. Conrad de Feugtswagen fut élu Grand-Maître, & fut le dixième en ordre ; & comme on avoit perdu Ptolémaïde, il transféra son siège à Prague. Sous lui les Chevaliers prirent le Château de Mederal dans la Lithuanie, & ravagèrent les pays de Passau, Gelaw & Oikaim, dequoi les Lithuaniens se vengèrent l'an 1292. sous le commandement de Withen fils de Luitwer leur Roi, par une invasion qu'ils firent jusques dans le cœur du pays des Polaqes. Ensuite pénétrant dans la Pologne, ils surprirent les Chrétiens le jour de la Pentecôte, dans l'Eglise de Lanschet, & y en tuèrent près de 400. avec les Chanoines : ils brûlèrent l'Eglise, & en enleverent tous les ornemens. Le Duc Casimir s'étant mis en campagne pour leur faire tête, perdit la bataille, fut tué, & la plupart de son Armée taillée en pièces. Cependant le Grand-Maître faisoit tous ses efforts pour se mettre en état de s'opposer à ces progrès ; mais Boleslas, Duc de Massovie, par une aveugle politique, ayant accordé

accordé passage aux Lithuaniens, pour aller reprendre le Château de Wisna; ils eurent l'entrée libre dans la Pologne & dans la Prusse. Le Grand-Maitre averti de cette perte monta incessamment à cheval, & alla avec ses Troupes reconquérir le Château, dont il fit abattre les murailles, & les habitans du pays se virent alors réduits à demander la paix, & à se soumettre à un tribut annuel pour l'obtenir.

Le repos que cette paix avoit acquis à l'Ordre ne dura pas longtems. Les habitans de Natange & de Sambie aiant fait une exécration contre les Chrétiens, laquelle fut découverte au Commandeur de Coningsberg, il les prévint, & fondant sur eux à l'improvise à la tête de ses Chevaliers, il les défit & les soumit à son obéissance. Cet incident porta le Grand-Maitre à établir sa résidence dans la Prusse, afin de pourvoir plus facilement à tout; mais il mourut bientôt après. L'onzième Grand-Maitre fut Godefroi de Hohenlo, sous lequel l'Ordre reçut de grandes secousses. Les Chevaliers aiant eu quelque différend avec les habitans de Riga, il y eut entre eux, en un an, près de neuf rencontres, dans l'une desquelles les Chevaliers furent tellement battus, qu'ils se virent sur le point de succomber tout-à-fait. Witten, Grand Duc de Lithuanie, ayant en même tems fait alliance avec les habitans de Riga, ils entrèrent ensemble sur les Terres de l'Ordre, s'emparèrent du Fort de Karthuis, & désolèrent tout le pays d'alentour par le fer & par le feu. Frère Bruno, Commandeur Provincial de Lithuanie, se mit en

en campagne, & alla les attaquer. D'abord il poussa les ennemis & délivra près de 3000 Chrétiens ; mais le Duc étant revenu à la charge, défit le Commandeur, qui demeura sur la place avec 22. Chevaliers & près de 1500. hommes.

Dès que le bruit de cette défaite fut répandu dans la Prusse, le Grand-Maître Godefroi envola Barthold Brahan Commandeur de Coningsberg, au secours de celui de Lithuanie. Berthold alla attaquer les Troupes de Riga & de Lithuanie devant le Château de Molin qu'elles tenoient assiégé, les battit & en fit tomber 4000. hommes sur la place. Les deux Commandeurs voulant profiter de cette Victoire, entrèrent dans la Lithuanie, pillèrent plusieurs Fortereselles, enlevèrent quantité de butin, & plantèrent la Foi Chrétienne dans ce pays-là, où la plupart de la Noblesse & des autres habitans se firent baptiser. Ces avantages engagèrent le Grand-Maître à entreprendre lui-même l'an 1302. une expédition en Livonie, afin d'y pacifier toutes choses. L'année suivante il fit tenir un Chapitre général à Elbing, où il se démit de la dignité, & ensuite il se retira en Allemagne. Dans le même Chapitre on procéda à l'élection d'un nouveau Grand-Maître, qui fut Sigfried de Fugtwangen, lequel s'en alla à Venise pour y faire sa résidence, nonobstant que les Chrétiens eussent perdu Ptolémaïde.

Cependant on faisoit de part & d'autre des courses continuelles en Prusse & en Lithuanie : mais Werner, Comte de Hombourg, Alfonso



Wintnel & Dirk Elner son frère; Eve-  
 & Conrad, Commandeurs de Coning-  
 g, & de Brandebourg, s'étant joints, marché-  
 ensemble vers la Lithuanie, ravagèrent &  
 èrent tout, en s'avancant jusqu'à Onhaym,  
 ils traitèrent de la même sorte. Cette expédi-  
 coûta la vie à une grande multitude d'Infi-  
 les. Entre les autres exploits qui se firent  
 lors, on peut dire que le combat qui fut livré l'an  
 1395. par les Chevaliers sous Philippe de Hol-  
 stein Grand Duc de Lithuanie, est digne d'une  
 éternelle mémoire. Ils n'étoient que 200. hom-  
 mes, & ils firent tête à 1500. en tuèrent une  
 grande partie & mirent le reste en fuite, sans  
 perdre que quatre Chevaliers & six autres sol-  
 dats.

Henri de Polozke étant alors devenu Com-  
 mandeur Provincial, & se trouvant apuyé du  
 Comte Adolfe de Wintheimel, de Jean de Span-  
 heim, de Dirck d'Elner & de ses deux frères, for-  
 ma le dessein de se vanger des Lithuaniens. Pour  
 cet effet il envoya les Commandeurs Volrad  
 de Raganits & Hillebrand de Reberg contre les  
 Cassoviens, qui menaçoient Memel, & fit ra-  
 vager leur Pays, passer par le fil de l'épée une  
 partie des habitans, emmener une autre partie  
 prisonnière, & brûler la Forteresse de Pute-  
 wic. Un nommé Spudo s'étant converti au  
 Christianisme, & ayant sollicité le Comman-  
 deur de s'emparer de ce Château, lui en ou-  
 vrit une porte la nuit, & l'on y fit main basse  
 sur tout ce qui se trouva. Ce succès ayant  
 épouvanté les ennemis, ils abandonnerent les  
 deux Forts de Serpneyt & de Buyerward, que  
 les

les Chevaliers firent aussi détruire par les flammes.

Jusques à ce tems-là, c'est-à-dire jusques à l'an 1309. la Prusse avoit été gouvernée au nom du Grand-Maître: mais alors Sigfried fixa la résidence du Grand-Maître à Marienbourg & établit cette Ville comme Capitale de tout l'Ordre. Il fit aussi une nouvelle Réforme, & une division particulière. Il supprima les Charges de Maîtres ou Commandeurs Provinciaux, & confirma ou créa celles de Grand-Maître; de Grand-Commandeur; de Grand-Maréchal, qui résidoit à Coningsberg; de Grand-Hospitalier, qui résidoit à Elbing; de Drapier, qui prenoit soin de tout ce qui concernoit les vêtemens; de Trésorier, qui accompagnoit toujours le Grand-Maître, & plusieurs autres encore. Ensuite il marcha lui-même contre les Lithuaniens, qui s'étoient jettés avec beaucoup de Troupes dans les pays de Sambie & de Natange; mais ils furent repoussés par Fredenic de Wildenbourg, Commandeur de Coningsberg, avec des forces fort médiocres, qu'il ne laissa pas de faire marcher vers la Samogitie, dans la Jurisdiction de Pograude.

D'un autre côté Oton de Pergo s'étoit avancé dans les terres de Gartha, où ses gens avec le fer & le feu rendirent aux ennemis les mêmes traitemens qu'ils en avoient reçus. Witten, qui en ce tems-là se faisoit nommer Roi de Lithuanie, fut saisi de fureur lors qu'il reçut la nouvelle de cette invasion: il rassembla les Princes & les Seigneurs qui relevoient de lui,

Armée  
ormie, &  
s. :-  
en suite  
en usa de  
m d'exterminer  
Chevaliers, s'il lui étoit possible.

Dans cette conjoncture, le Grand-Maitre & le Grand-Commandeur moururent, & Henri Pleyhen prit la conduite des affaires. Il rassembla 150. Chevaliers, marcha contre les Lithuaniens, délivra tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & reprit le butin. Mais on ne venoit pas à ce seul avantage: Gerard de Mansfeld fit une irruption dans le Pays ennemi, où il ravagea tout à son tour, & reduisit en cendres deux de leurs Forts. L'an 1313. Charles de Belfors étant parvenu à la Dignité de Grand-Maitre, marcha dans les mêmes routes de la gloire, qui lui avoient été tracées par ses prédécesseurs: il rassembla toutes les forces de l'Ordre, fit jeter un pont sur la rivière de Memel, & pour la sûreté y fit élever un Fort, qui fut appelé Christ-Memel. Après cela il se fit diverses escarmouches entre les Chevaliers & les Infidèles, dont les succès furent différens. Les Lithuaniens prirent plusieurs barques, & les Chrétiens emporterent plusieurs Forts, d'où ils incommodoient beaucoup leurs ennemis. Entr'autres ils mirent le feu au Fort de Bisen; & Henri Poltzke, Maréchal de l'Ordre, s'étant joint l'année suivante à l'Armée, elle fit une invasion dans le pays de Mede-

Medenic, le pillà tout entier, & assiégea la Forteresse de ce même nom. Mais quoique le siège réussit mal, cette disgrâce ne fut pas comme un aiguillon pour former celui de Nograd, qu'on emporta.

Les Lithuaniens tâchèrent en vain de réparer cette perte en mettant le siège de Raganits : ils furent repoussés & contraints de se retirer avec honte. Ensuite le Prince then leur Roi, étant allé assiéger Christ-Memel, le Grand-Maître y marcha pour favoriser le siège, & battit les ennemis qui prirent fuite & se débandèrent. Le Grand-Maître voyant qu'ils n'avoient plus d'Armée sui-  
congéda aussi ses Troupes, & ne conserva que deux mille hommes, avec lesquels s'étant secrètement embarqué, il surprit de nuit le camp de Jungeda, & le rasa jusqu'aux fondes. D'autre côté il augmenta les Fortifications de Christ-Memel, & l'an 1316. il envoya le Maréchal Henri ravager les terres de Passau. Cette course ayant été renforcée d'un grand nombre de gens qui se rendirent auprès de lui, il s'avança jusques dans le pays de Medenitz & y exerça les mêmes hostilités. Frédéric Libenzel Sous-Commandeur de Christ-Memel battit aussi aux champs, & ayant défait une partie de la garnison de Bisena, il réduisit cette Place en cendres.

Les quatre années suivantes furent employées à piller & désoler les fauxbourgs, les villages & les maisons de campagne de Gedemin, Jungeda & Pissen ; mais ce fut aux dépens de la vie du Maréchal & de celle de 29. Chevaliers.

## DES CHEVALIERS. 129

Après cela ayant été renforcez des Troupes de Bernard, Duc de Wratislaw ; du Comte de Gerwiffec, du Fils aîné du Comte de Juliers ; du Seigneur de Ligtenberg, & de beaucoup d'autre Noblesse Allemande, Bohémienne & Polonoise, ils mirent une grosse Armée en campagne, entrèrent dans le pays de Waithen, brûlerent le Château de ce nom, & ceux de Raschigen & de Stragella.

Les Lithuaniens, qui n'étoient pas en état de repousser de si grandes forces, penserent à faire diversion, & allant fondre dans la Livonie, attaquèrent l'Evêché de Tharbate, & enlevèrent près de 5000. Chrétiens prisonniers. L'année suivante ils allerent faire une pareille course dans la Révalie, qui appartenoit au Roi de Dannemarc, & brûlerent encore une fois la ville de Memel avec trois Bourgs de sa juridiction. Enfin la guerre se continuoît avec des succès différens, & à peu-près partagez, lors que les Chrétiens furent accablez par la perte d'une grande bataille, & par celle de la ville de Dobrzin. En effet il périt plus de 20000. hommes dans ces deux funestes occasions. L'an 1324. Warnar d'Orselen fut élu Grand-Maître.

Il courut alors dans toute l'Europe un bruit fort desavantageux à l'Ordre: on publia que Gedenim, Roi de Lithuanie, avoit dessein de se faire bâtiser, & qu'il n'y avoit que les Chevaliers seuls qui s'y oppoioient. Cette nouvelle venoit de la ville de Riga. Le Pape envoya deux Légats pour tâcher de dissiper cette mesintelligence; mais pendant qu'ils étoient

à la Cour de Lithuanie , le Roi à la tête d'une puissante Armée alla faire une invasion dans la Massovie , & ravagea près de 130. Bourgs , avec un grand nombre d'Eglises & de Châteaux qui appartennoient à divers Seigneurs. Il fit la même chose dans l'Evêché de Polto , & cette expedition coûta la vie à plus de 4000. Chrétiens. Il envoya encore un autre Corps d'Armée dans la Jurisdiction de Rossite en Livonie , où il ne fut pas commis de moindres excès. Les Légats voyant ce qui se passoit , comprirent bien qu'ils n'avoient qu'à se retirer. Ils allerent à Riga , où ils menèrent un Seigneur , des plus proches parens du Roi , qui assura que l'intention de ce Prince n'avoit jamais été de se faire bâtiser , & qu'il vouloit vivre dans la Religion où il avoit été élevé. Ce temoignage dissipa ces faux bruits , & bien-tôt après la paix se fit entre le Roi & les Chevaliers.

Après cela l'Ordre s'occupa à bâtir Gindaw , Wartenbourg , Gutstat , Plut , Bisschopswerder , Neuteig , Prausmark , Nohenstein , Salfeld , Morangen , Liplat , & d'autres places encore. Au reste la paix ne dura pas longtemps ; les anciennes animositez se réveillèrent , & les Chevaliers secondez des Prussiens allerent faire une irruption dans les dépendances de Gartha , qu'ils ravagèrent , & ensuite ils prirent la Place. D'autre côté les Chevaliers de Raganits brûlerent les Forts de Puthenic & d'Onhaim , & firent main basse dans le pays sur tous ceux qui ne furent pas assez prompts à se sauver. L'an 1329. Jean de Luxembourg Roi de

de Bohême, avec le Duc de Silefie & quantité de Seigneurs, marcha encore au secours des Prussiens, & le Grand-Maître Warnar alla joindre toutes ces forces avec 200. Chevaliers & 18000. hommes. Ils convinrent tous ensemble d'attaquer la forte place de Mederag dans la Lithuanie, dont les habitans, n'osant se hasarder à soutenir l'assaut qu'on leur préparoit, le rendirent volontairement, & il y en eut plus de six mille qui se firent bâtifier : mais ils retournerent bien-tôt à l'idolatrie.

Cependant Uladislas, Roi de Pologne rompit la trêve qu'il avoit faite avec le Roi de Bohême & avec l'Ordre, & entra dans le pays de Colm avec 6000. hommes, où il exerça des hostilités terribles pendant cinq jours & cinq nuits. Le Grand-Maître fit marcher à son tour une grosse Armée vers la Pologne, emporta le Château de Warscherat & le réduisit en cendres, il surprit Nakel & quelques autres Places, & causa de grandes pertes à la Pologne, de quoi les Lithuaniens eurent beaucoup de ressentiment ; mais ils n'étoient pas en pouvoir de s'en venger ; au contraire le Comte de la Mark ayant envoyé trois mille Chevaux aux Chevaliers, ils s'en servirent à faire une course dans la Lithuanie, où ils pillèrent & désolèrent tout le Pays autour de Walheim. Les Chevaliers de Raganits ne demeurèrent pas non plus les bras croisés. Un jour de bon matin ils attaquèrent le Fauxbourg de Jedemin, & s'emparèrent ensuite du Château, où ils mirent le feu. D'ailleurs Everard de Manheim, Commandeur Provincial de Livonie,

ayant formé le siège de Riga, le continua pendant un an, & se rendit Maître de la Place.

Dès que ces troubles intestins furent apaisés, ils se virent attaquez de nouveau par le Roi de Pologne, qui se préparoit à faire une invasion dans les Pays de Colm, de Sconesek & de Lippa; mais les Chevaliers prirent si bien leurs mesures, que ce Prince fut obligé de s'en retourner en Pologne faute de vivres. Dans ce tems-là un d'entre eux, nommé Jean d'Endor, Saxon, assassina à coups de couteau le Grand-Maître Warnar, comme il sortoit de la Chapelle de Ste. Catherine. Sa place fut remplie l'an 1331. par Luder, Duc de Brunswic, lequel ayant reçu un renfort du Comte de Schwartzbourg, alla fondre sur les Polaqes, & leur enleva Briske dans la Cujavie, à qui il donna le nom de Wladislaw. Il ne se fit pas beaucoup d'autres exploits sous ce Grand-Maître, qui mourut l'an 1335. après avoir conclu la paix avec le Roi de Pologne. L'an 1346. le Roi de Dannemarc voyant que les habitans de la Province d'Eston, marquoient du penchant à être sous la domination des Chevaliers, la ceda pour une certaine somme à Henri Dufner, qui étoit alors Grand-Maître.

La guerre contre les Lithuanienens continuant toujours, Kinstrod, leur Roi, tomba entre les mains des Chevaliers, qui ne fut délivré qu'après cinq semaines de prison. Ensuite le même Kinstrod & Algard ayant mis une puissante Armée sur pié, marcherent contre eux. Ils avoient aussi des forces très-considerables, & la bataille s'étant donnée proche de Kudaw,

les



les Lithuaniens furent défaits, & perdirent six mille hommes, ou 11000. selon le rapport de quelques uns, avec le Château de Kudaw, sans qu'il fût tué plus de 23. Chevaliers, & 250. Soldats de leurs Troupes. Toutes ces victoires enflèrent le cœur des Religieux qui les avoient obtenues; & alors ce nom ne leur parut pas assez relevé; ils voulurent porter celui de Seigneurs: mais le Grand-Maitre, qui se nommoit Conrad Zolner, s'y opposa fortement, & fit en sorte qu'on s'en tint aux anciennes institutions. Néanmoins après que Conrad Valenrod eut été revêtu de la Dignité de Grand-Maitre, il prit le titre de Prince Grand-Maitre, & donna celui de Seigneur aux Chevaliers qui étoient sous lui, & par ce moyen cet Ordre fut comme changé en un Etat Séculier.

Cependant la Doctrine des Albigeois commença à se répandre dans la Prusse. C'étoit en vain que les Peres Dominicains s'opposoient à ses progrès, parce que le Prince Grand-Maitre & ses Adhérens la toléroient; ce qui obligea l'Empereur Wenceslas à leur ôter en 1397. tous les biens qu'ils possédoient dans la Bohême. Les villes de Thorn, d'Elbing, de Koningsberg & de Dantzic, parurent si attachées à cette Doctrine & à celle des Fratricelles & des Hussites, que dans un Synode, où étoient les Chevaliers & les autres Ecclésiastiques, on mit en délibération de les démanteler, & puis de les rebâtir & de les repeupler de Catholiques. D'ailleurs les Prussiens demeurèrent quelque tems en repos, jusques-à-ce que Swi-

drigel, frère de Jagellon, commença à s'approprier le Grand-Duché de Lithuanie, que Withold avoit toujours possédé, à quoi les Chevaliers contribuèrent de tout leur pouvoir. Withold allarmé des projets qu'on formoit contre lui, céda la Samogitie à l'Ordre pour obtenir la paix, & l'Ordre céda le Duché de Dobrzin aux Polaqes. Mais comme les habitants de la Samogitie trouverent le Gouvernement des Chevaliers trop dur, ils se rebellèrent, & Withold envoya l'an 1409. Rombaut son Maréchal, pour reprendre possession de ces Pays-là.

Cette entreprise ne manqua pas de rallumer la guerre. Le Grand-Maître Ulric de Jungingen la déclara au Roi Uladislas, & au Grand Duc de Lithuanie. Il entra dans le Duché de Dobrzin, pendant que les Commandeurs de Tuhel & de Schlochaw firent aussi une invasion dans le Pays de Krayn, & ruinèrent les Châteaux de Sampelbourg, de Kameze & de Brambourg. Les Commandeurs d'Osterode & de Brandebourg se jetterent en même tems dans la Masslovie: mais ces hostilités ne produisirent aucun autre effet que des pillages, & de reveiller les Princes voisins qui prirent les armes, & qui ayant fait alliance avec le Roi de Pologne & le Grand Duc de Lithuanie, les Samogites & les Tartares, marcherent contre les Chevaliers, attaquèrent la Prusse, & en subjuguèrent une grande partie. Le Grand-Maître Ulric ayant assemblé de toutes parts une grosse Armée, se mit en campagne, & rencontra les ennemis entre Hohenstein & Tannenberg,

Il se  
 que  
 e eux une bataille si sanglan-  
 oit quelques Historiens, il  
 eura pres de ioixante mille hommes des  
 aux côtez sur la place, parmi lesquels furent  
 le Grand-Maître & la plupart des Comman-  
 durs. Quelques autres ont encore fait mon-  
 trer cette perte plus haut, & ont écrit que les  
 Chevaliers perdirent 40000. hommes, & que  
 les Princes Alliez en perdirent plus de 60000.  
 Henneberg a même cru que du côté des Pola-  
 ques, des Tartares, des Russiens & des Lithua-  
 niens il avoit été tué près de 135000. hommes.

Cette perte n'avoit pas peu affoibli l'Ordre :  
 les Commandeurs se trouvoient réduits à trois,  
 auxquels les Chevaliers se rapportèrent de l'é-  
 lection d'un nouveau Grand-Maître. Henri  
 Reus de Plawen s'élut lui-même, & les deux  
 autres consentirent à sa promotion. Cependant  
 les Princes Alliez ayant reçu des renforts de  
 nouvelles Troupes, poursuivirent leur victoi-  
 re, pendant que les ennemis de leur côtés s'al-  
 lurerent de Thorn, Strasbourg, Swetze, Krust-  
 bourg, Ostende, Graudentz, Reden, Stum,  
 & de quelques-autres Places; mais le Grand-  
 Maître s'étant mis en campagne, les fit bien-  
 tôt rentrer sous son obéissance. Tous ces trou-  
 bles donnerent lieu à la nouvelle Doctrine de  
 s'enraciner. Un nommé Gunter Tilman, Dis-  
 ciple de Jérôme de Prague & de Jean Hus,  
 Curé de la première Paroisse de Dañtzic, se  
 sentant appuyé de la faveur du Commandeur  
 de la ville, & des Bourguemaîtres Rodolfe  
 d'Eilenstein & Gerard Bek, osa l'y enseigner pu-  
 bliquement. Les Dominicains & le Grand-Mai-

tre s'opposèrent à cette nouveauté, & firent maintenir l'an 1416. une assemblée générale des Ecclesiastiques à Brunsberg, où le Docteur, le Commandeur & les Magistrats furent condamnés. Ils moururent peu après, tous dans une même semaine, non sans quelque soupçon de poison. On fit alors publier une Loi par laquelle il étoit ordonné que tous les Sectateurs de cette doctrine seroient privez de la sepulture.

Les Lithuaniens ayant repris les armes, pénétrèrent jusqu'à Marienbourg & l'assiégèrent, mais les Chevaliers & les habitans se défendirent avec tant de valeur, qu'ils furent obligés de lever le siège. Depuis encore, c'est-à-dire l'an 1422. les Polonois & les Lithuaniens recommencerent les Actes d'hostilité, s'étant engagés ensemble par serment d'extirper la Religion Catholique, & de détruire les forces des Prussiens. Ils firent des courses dans le Pays de Colm & le pillèrent, prirent la ville, réduisirent en cendre la grande Eglise, qui étoit dédiée à la Sainte Trinité, & exercèrent toutes sortes de cruauté sur les habitans.

Les choses étant en cet état, les Chevaliers reçurent de nouveaux secours de Dirk, Archevêque de Cologne; de Louis, Palatin du Rhin, & de Henri, Duc de Baviere; il y eut aussi d'autres Princes & beaucoup de Noblesse, qui se rendirent auprès d'eux. Les Polonois & les Lithuaniens voiant ces nouvelles forces, dont ils étoient menacés, firent la paix à condition qu'on raseroit le Fort de Nassau, & que les Polonois auroient le passage libre le long de la Vistule jusqu'à Thorn. Mais l'Ordre

se vit lui-même déchiré par les dissensions que causa la nouvelle Doctrine, laquelle fit naître un grand différend entre ceux de Koninsberg & de Thorn. Ce fut un Prêtre de l'Ordre Teutonique, nommé André Pfaffendorf, qui, étant favorisé de plusieurs Chevaliers, & ayant une Lettre de recommandation du Grand-Maître Paul Bellizer, se mit à prêcher avec tant de force, que la Religion Catholique en souffrit beaucoup. En vain les Religieux Jacobins voulurent s'y opposer. Lorsqu'ils allèrent à Dantzic, la Populace s'éleva contre eux, & ils ne se sauverent qu'avec peine. Mais le Grand-Maître Général ayant fait punir douze Chevaliers qui avoient embrassé les nouveaux sentimens, réussit presque à les extirper.

Après cela l'Ordre jouït de quelques années de repos jusques à l'an 1430. que mourut Withold, Grand Duc de Lithuanie; qui avoit été nommé Alexandre au batême. Boleslas, autrement appelé Switerga, frere d'Uladislas Jagellon, fut élu pour remplir sa place. Les Polonois, qui improuvoient cette élection, prirent les armes & firent l'année suivante une invasion dans la Lithuanie, où ils assiégèrent Lutzke. Ce trouble porta Boleslas à traiter avec les Chevaliers, & à conclure une Alliance perpetuelle avec eux. Alors le Grand-Maître ayant mis sur pié deux grosses Armées, en envoya une en Pologne sous le Commandeur de Thorn, pendant que l'autre, sous la conduite du Maréchal de l'Ordre, marcha vers la Cujavie, & y démantela la Forteresse de Repnin.

Il y eut encore un autre Corps de Troupes qui emporta Nassaw, où on reçut à la fois 300 Chevaliers. Ensuite on fit une nouvelle trêve de deux ans; mais durant le cours de cette trêve l'avidité du butin & l'occasion aveuglerent le Maréchal de Livonie. Il crut trouver de la facilité à enlever un Troupeau de bœufs appartenant aux Polonois, qui païssoient dans un marais près de Nakel, & y étant allé pour faire le coup, il fut reçu de telle manière, qu'il y eut plus de huit cens de ses gens qui demeurèrent sur la place, ou qui furent faits esclaves. Le Commandeur même fut tué, & le Maréchal fut mis dans les fers.

D'ailleurs il s'éleva un grand différend entre les Jacobins & les autres Ecclesiastiques de Thorn, lequel causa une sédition parmi le peuple, & qui fut fort préjudiciable à l'Ordre. Pendant la trêve il y eut aussi de grands desordres en Lithuanie: car Sigismond I. auquel Wit-hold avoit d'abord destiné le Duché, s'en mit en possession & chassa Boleslas. Lors que le tems de la trêve fut expiré, les Chevaliers marcherent au secours de ce dernier, & les Polonois entrèrent dans le parti de Sigismond. On en vint aux mains, & les Troupes de l'Ordre ayant été battuës & mises en fuite, les vainqueurs fortifiez des Hussites conduits par Ziska, se jetterent dans la Poméranie, où ils mirent tout à feu & à sang. Après cela il se conclut encore entre les Polonois & les Chevaliers une nouvelle trêve de 12. ans, laquelle fut changée l'an 1436. en une paix générale.

Environ ce même tems, la Livonie fut gouvernée

Les Grands-Commandeurs de l'Ordre, les Prussiens ne voulant plus se soumettre à l'autorité suprême des Prussiens, élurent l'an 1439. Henri de Bukenrode pour leur Grand-Maître général, dequoiles Chevaliers de Prusse furent fort indignez. Comme ils se trou-  
 vèrent trop foibles pour ramener les autres à leur devoir & les réduire à l'ancienne union, ils eurent recours à des moyens plus puissans, ils conclurent une Alliance avec Casimir III. Roi de Pologne, & même l'an 1453. ils se mirent sous sa protection. Ce Prince envoya Jean Baxen pour gouverner en son nom les Prussiens, qui paroissant las de la domination des Chevaliers, le virent venir avec joye. Ce Gouverneur eut pour Adjoints, selon qu'il se pratiquoit en Pologne, quatre Palatins, celui de Kulm, de Koningberg, d'Elbing & de Pomerellie; & trois Châtelains, celui de Kulm, d'Elbing & de Dantfic; & encore quelques Conseillers. Cela fut la source d'une grande guerre avec le Grand-Maître Louis d'Erliks-huisen, laquelle dura 13. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1466. qu'après une grande effusion de sang la Prusse fut divisée en deux parties; l'une passa sous la domination de la Pologne, avec le nom de Prusse Royale; & celle qui est à l'Orient demeura sous le gouvernement des Chevaliers. Cette division procura la paix, qui fut arrêtée aux conditions suivantes:

*I. Que le Grand-Maître & tout son Ordre demeureroient sous la protection du Roi de Pologne, & lui prêteroiient le serment de fidélité requis.*

*II.*

II. Qu'à l'avenir tous les autres de l'Ordre seroient tenus de venir à notre personne devant le Roi, six mois après leur promotion, pour y prêter le serment accoutumé à la Couronne de Pologne, en conséquence des Articles du Traité de Paix.

III. Que le Grand-Maitre prendroit séance en qualité de Prince & de Conseiller d'Etat à la gauche du Roi, & auroit la préférence dans les Diètes & Assemblées générales.

IV. Que les principaux Commandeurs, qui auroient voix à l'élection du Grand-Maitre, seroient sous Conseillers du Roi.

V. Que les Chevaliers ne reconnoistroient aucun autre Souverain que le Roi, excepté dans le Spirituel.

VI. Qu'en cas de guerre ils demeureroient unis au Roi contre tous ennemis, & qu'en cas de succès desavantageux, ils l'assisteroient de toute leur puissance.

VII. Que les Polonois & tous les autres Sujets de la Couronne, étoient déclarés sujets capables de porter la Croix de l'Ordre, en sorte néanmoins que leur nombre ne pourroit excéder celui des Allemands; & qu'ils jouïroient des mêmes privilèges que ces derniers.

Du reste, la conduite de l'Ordre & des affaires demeura entre les mains du Grand-Maitre. Mais au commencement du XV. siècle le joug des Polonois, tel qu'il leur avoit été imposé par cet accord, ayant paru trop rude aux Chevaliers, ils cherchèrent l'occasion de le secouer; & ils la trouverent l'an 1500. à la Diète d'Augsbourg. L'Empereur con-



conseilla au Prince Frederic de Saxe, qui étoit alors Gr. Maître, de refuser au Roi de Pologne un serment si préjudiciable à l'Ordre, & de ne pas ensevelir ainsi sa liberté, ni obscurcir la gloire qu'il s'étoit acquise au prix de tant de sang, par l'éclat que les Chevaliers prétendent eux-mêmes à une autre Puissance. Que s'ils n'étoient pas tout-à-fait en état de se maintenir, il leur seroit bien plus honorable & plus avantageux de se soumettre à l'Empereur, d'autant plus que l'Ordre avoit été établi par les Allemands, & qu'il ne devoit être composé que de ceux de la nation. Ce fut là une source de querelles jusques à l'an 1511. que par la protection de l'Empereur Maximilien, Albert Marquis de Brandebourg, fut élu Grand-Maître.

Ce Prince étoit proche parent du Roi de Pologne, vers lequel il envoya son frère Casimir, pour lui prêter serment, mais sans avoir les pouvoirs nécessaires, de quoi le Roi de Pologne fut très-mal satisfait. Le Grand-Maître se servit de cette occasion, avec le consentement de l'Empereur, pour transporter son siège en Prusse, où le 22. Novembre 1512. il prit possession de la dignité de Grand-Maître, après avoir fait serment entre les mains de l'Empereur d'observer les Instituts de l'Ordre. Comme la députation du Marquis Casimir n'avoit pas été acceptée en Pologne, le Roi fit sommer le Grand-Maître de venir lui prêter le serment dans un certain tems préfix. Le Grand-Maître répondit, qu'il ne le pouvoit faire sans le consentement de tout l'Ordre, du Pape & de

de l'Empereur ; ce qui fut un sujet de pe les armes des deux côtez. Le Pape Le fit tous ses efforts pour les reconcilier ; n fut inutilement.

Il arriva encore que le Grand-Maître v s'assurer de la Commanderie d'Ermelan sur cela le Roi de Pologne ayant fait a bler une Diète à Cracovie , il fit demand un Envoié au Grand-Maître , s'il avoit d de vivre en paix ou non ? Le Grand-M répondit qu'il ne cherchoit nullement la re ; mais qu'il désiroit qu'on lui fît justic qu'il ne pouvoit pas en même tems reco tre) & servir deux Maîtres : que c'étoi concession de l'Empereur que ses Prédéce avoient eu la Prusse , & qu'ils l'avoient quise sur les Infidèles au prix de leur pi sang ; que par conséquent ils n'étoient ob d'en faire hommage à aucune autre Puif qu'à l'Empereur. L'an 1518. Il fit ten Chapitre général à Berlin , qui fut néann plus préjudiciable à l'Ordre qu'avantag Le Marquis Joachim, Electeur ; le Mai Casimir , frère du Grand-Maître ; les bassadeurs du Roi de Dannemarc ; le Gr Commandeur d'Allemagne , & les Déput Livonie , s'y trouvèrent avec plusieurs a Princes. Le Grand-Maître déduisit ses sons , & marqua le chemin que pouvo prendre les Troupes d'Allemagne en cas y eût guerre ; & pour mieux parvenir à but , il céda Neumark à l'Electeur.

La plupart des Ecrivains prétendent avoit fort mal régi l'Ordre, qu'il avoit re  
l'ar

ent qu'il avoit reçu du Pape & de l'Empereur ; & celui qu'il avoit exigé de ses Sujets ; l'avoit converti à son propre usage & à profit , & qu'il n'étoit nullement propre à exercer la charge dont il étoit revêtu. L'année les Polonois tinrent une Diète générale à Cracovie , où la guerre fut déclarée au Grand-Maître , pour n'être pas volontairement venu prêter le serment de fidélité. Le Grand-Maître arma de son côté , & surprenant à Brégence il brûla Meßeritz. Le Roi ayant appris qu'il lui venoit beaucoup de Troupes d'Allemagne , alla les attendre au passage , d'empêcher leur jonction , & de les combattre séparément si elles vouloient s'avancer. Cette précaution rompit effectivement leur jonction , & elles allèrent servir le Roi de Danemarck. Après cela il s'en alla à Thorn , où il fit encore sommer le Grand-Maître de venir prêter le serment ; mais ce fut aussi inutilement que les autres fois.

Pendant on jettoit feu & flammes de part & d'autre , & l'on faisoit paroître une terrible animosité. L'Evêque d'Ermeland s'empara avec beaucoup d'ardeur , à faire des propositions de paix , & par ses soins il obligea l'Ordre à envoyer des Députés au Roi , donna des passeports non-seulement pour eux , mais même pour le Grand-Maître , lequel se rendit en personne à Thorn , où l'un ayant déduit ses raisons , on ne put néanmoins en venir à un accommodement. Enfin le Roi & le Grand-Maître eurent ensemble une Conférence , dans laquelle le premier

premier vouloit que le Traité de Paix de l'an 1466. demeurât en sa force & fût confirmé, & l'autre le refusa nettement; ce qui rendit cette conférence infructueuse.

Ainsi la guerre recommença avec toute la fureur imaginable. Le Grand-Maître, fortifié des Troupes auxiliaires du Comte Guillaume d'Alsembourg & de Wolfgang de Schomberg, se rendit maître de Messeriz, pénétra dans la Prusse, s'empara de Komitz, de Dilsch & de Stargart avec assez de facilité, & assiégea la ville de Dantzke; mais n'ayant pu la prendre, il emporta Oliva. Les Chevaliers ayant encore défilé une troupe de six cens Tartares, les Polonois qui étoient avec eux, furent plus habiles que les victorieux & les vaincus; car ils se sauvèrent avec les bagages, qui par ce moyen ne furent point enlevés. Ces commencemens parurent favorables à l'Ordre; mais lors que les finances furent épuisées, & que les Allemands ne furent pas payés comme à l'ordinaire, ils se mutinèrent & ensuite se débandèrent. Après cela les Polonois reprurent toutes leurs Places avec la même facilité qu'on avoit eue à les conquérir sur eux. Enfin cette guerre si préjudiciable à la Chrétienté, fut changée par la médiation de l'Empereur Charles V. & de Ferdinand Roi de Hongrie, en une Trêve de quatre ans, qui se conclut entre le Roi de Pologne & le Grand Maître, pendant que Soliman alla conquérir Rhodes, & que l'Empereur étoit tellement occupé à la guerre qu'il avoit contre ce Prince & contre d'autres Puissances, qu'il ne lui fut pas possible d'envoyer aucun secours à l'Ordre. Au

Au 7<sup>e</sup> la fidélité du Grand-Maître étoit devenue tout-à-fait suspecte au Roi de Pologne ; car dans le même tems qu'il pressoit à fort pour faire la paix, il donna de grandes marques de soumission & de devouement à l'Empereur ; & même l'an 1524. il prêta le serment de fidélité non-seulement à l'Empereur, mais aussi à tout l'Empire. De son côté il reçut une Patente par laquelle il fut créé Prince de l'Empire, avec la presséance sur tous les Princes Ecclésiastiques. Le commencement de l'an 1525. fut employé à des conférences qui se tinrent à Presbourg pour traiter de la paix entre le Roi de Pologne & le Grand-Maître. Ils s'y rendirent tous deux avec les Plénipotentiaires des Princes Médiateurs ; mais les Polonois ayant reculé, la négociation fut sans fruit, & la trêve expira pendant ce tems-là.

Le Grand-Maître qui s'étoit trouvé à la Diète de Nuremberg, avoit prêté l'oreille à la doctrine d'Osiandre, qui y étoit Professeur, & ensuite ayant eu de grandes conférences avec Luther, il entra dans ses sentimens, & son exemple fut suivi de quantité de Prussiens tant Ecclésiastiques que Séculiers, & entr'autres de George Van Polentz & d'Eve-rard Kweis, dont le premier étoit Evêque de Sambie, & l'autre de Pomesanie. Alors tous les Princes Catholiques l'ayant abandonné, il s'en alla à Cracovie, où il avoit fait négocier secrètement par le Marquis George de Brandebourg d'Anspach, & par le Duc Frédéric de Lignits, pour mettre la dernière main à

l'extinction de l'Ordre. En effet il eut avec le Roi , en dépit de tous les Catholiques , des Grands-Commandeurs des autres Commandeurs de son Ordre un Traité par lequel il fut reconnu Souverain héréditaire , avec la qualité de Duc , & des Pays & Etats que l'Ordre possédoit en Prusse , tant en son nom & à son égard qu'en son nom & à l'égard de ses Frères & de leurs successeurs , à condition d'en recevoir l'investiture du Roi. En cette qualité de Duc il eut le premier rang dans le Conseil du Roi & s'il survenoit quelque différend entre le Duc & le Duc , il devoit être nommé respectivement un certain nombre de Conseillers qui s'assembleroient à Elbing ou à Magdebourg pour y décider l'affaire dans les formes ordinaires de la Justice.

Ce Traité ainsi fait entre le Roi & le Grand-Maître fut publié le lendemain par l'Evêque de Poméranie , & par Frédéric Duc de Heydeg. Et c'est de là que le Grand-Duc de Prusse a pris son origine , par l'adresse du Grand-Maître à endormir la plupart des Electeurs qui auroient pu s'opposer à son dessein. Le 10 d'Avril le Roi étant revêtu de ses ornements Royaux , & accompagné des Archevêques de Gnesne , de Cracovie , de Lubec , de Bozko , de Ermeland , de Poméranie , de Danemarck & de Prémislie , avec la plupart des Grands du Royaume , les Orateurs du Grand-Maître présentèrent pour le prier d'exécuter l'ordonnance : surquoi le Roi permit au Grand-Maître de se présenter lui-même , & confirma le

les qui i avoient été arrêtez. Il mit entre les mains du Grand-Maître & des Princes ses frères une bannière de damas blanc, où il y avoit une Aigle noire en broderie avec la lettre S. faisant allusion au nom de Sigismond, & en même tems il confirma le Traité en ces termes : *Nous vous donnons le Pays de la Prusse pour le posséder en paix & à foi & hommage, de la même manière que l'Ordre l'a possédé, & qu'il le possède encore. Soiez nous fidele, & à nos Successeurs, & à la Couronne de Pologne, & soiez son Vassal sous cette bannière, par laquelle nous vous établissons & confirmons maintenant & à l'avenir, pour Prince de tout ce Pays.*

Alors il reçut le serment que ces Princes lui firent à genoux, & fit de nouveau le Grand-Maître Chevalier, en lui mettant au cou un Colier d'or, & lui faisant prendre pour Armes Ducales, une Aigle de sable en champ d'argent. Après cela le Grand-Maître, fortifié d'un grand nombre de Polonois, s'en alla de vive force & à main armée prendre possession du Duché : il quitta de lui-même l'habit de l'Ordre, & avec l'aide de deux Docteurs que Luther lui avoit envoyez, il engagea toute la Prusse dans la nouvelle Religion, & en chassa les Catholiques. L'Ordre réduit à cette extrémité demeura flotant comme un Navire sans Gouvernail, pendant que le Grand-Maître dominoit par la force, & s'approprioit tous ses biens. Il fit dépouiller & piller les Eglises, & les mit dans l'état qu'il falloit pour le Culte Luthérien.

Cependant les Grands-Commandeurs d'Alle-

magne & de Livonie entreprirent de s'opposer à cette nouveauté. Dirk de Kleen, homme d'une fidélité à toute épreuve, étoit alors Grand-Commandeur d'Allemagne; mais il se trouvoit fort âgé. Néanmoins il ne laissa pas de faire assembler un Chapitre Général, où assistèrent tous les Commandeurs, les Conseillers & les bas Officiers de l'Ordre. Là considérant que leur Grand-Maître avoit renoncé à sa Dignité, ils se crurent autorisés de procéder à une nouvelle élection, qui tomba sur Wouter de Kromberg, Commandeur de Francfort, lequel députa aussitôt les Commandeurs Everard Chingen & Henri de Heynak, pour aller prêter en son nom le serment de fidélité à l'Empereur Charles-Quint : ce qui se fit le 8. de Janvier 1527. Les besoins pressans de l'Ordre ne marquoient que trop de quelle nécessité il étoit de lui donner promptement un Chef; & l'Empereur qui en étoit bien informé, confirma par ses Patentes données à Burgos l'élection de Kromberg. Mais l'éloignement de ce Prince ne lui permit pas de donner au nouveau Grand-Maître toutes les marques d'estime qu'il auroit voulu, ni de lui envoyer promptement du secours contre Albert; ce qui fut différé jusqu'à la première Diète de l'Empire, qui se tint à Augsbourg l'an 1530.

La défection d'Albert y fut non-seulement improuvée, mais on donna la propriété de la Prusse & de ses dépendances au Grand-Maître Kromberg, & on déchargea tous les Chevaliers & les Sujets du serment de fidélité prêté au premier, avec commandement de reconnoître



être le d : pour Grand-Maître & le  
 e Seigneur. L'Empereur & tout l'Empi-  
 rovoient que le Roi de Pologne avoit fait  
 étrange démarche, d'avoir converti un E-  
 cclésiastique en une Principauté Séculiè-  
 & cela engagea l'Empereur à faire l'in-  
 station de Kromberg pendant la Diète, avec  
 e cérémonie toute particulière, & avec tout  
 élat possible. Voici l'ordre qui y fut ob-  
 rvé.

Le jour fixé pour la cérémonie, l'Empe-  
 reur monta sur un Trône, accompagné des  
 Electeurs & des Princes de l'Empire; & les  
 Comtes Ulric de Helfenstein, Oger de Mans-  
 feldt, Blaff de Montfort, & Jean Hohenloo,  
 Commandeur de Kopfenbourg, comme Ora-  
 teurs du Grand-Maître, se présentèrent à che-  
 val devant l'Empereur. Ils lui remontrèrent  
 que comme Albert étoit déchu de sa Dignité  
 de Grand-Maître, il avoit eu la bonté de la  
 promettre à Wouter de Kromberg, & qu'ils  
 étoient là pour en requérir de lui la confir-  
 mation. L'Archevêque de Mayence se leva  
 & répondit que l'intention de l'Empereur étoit  
 d'accorder la possession de la Prusse à Krom-  
 berg; surquoi l'Orateur remercia l'Empereur,  
 & se retira. Ce rapport ayant été fait au  
 Grand-Maître, il monta à cheval & s'en alla  
 à la Cour avec un long vêtement de Damas  
 blanc à manches larges & fort longues, & a-  
 vec la Croix de l'Ordre sur l'estomac & sur  
 l'épaule. Il fut suivi de trois cens Gentils  
 hommes & de plusieurs Chevaliers, dont cha-  
 cun avoit deux enseignes, l'une sur la tête d

son cheval & l'autre à la main, pour marque de réjouissance. Le Grand-Maitre les devoit avec quelques Chevaliers, qui portolent trois grands étendards, un rouge ou couleur de l'Empire, porté par Everard d'Ehingen, l'autre blanc avec la Croix noire de l'Ordre, donnée par le Pape, fleurdelisée aux extrémités par concession du Roi de Jérusalem, & avec l'Aigle par concession du Roi de France & de l'Empereur. Le troisième étoit porté par le Chevalier Dirk de Palland, Commandeur de la place de Revel. Après eux marchoient quatre Comtes, qui étoient suivis par d'autres Chevaliers, par des Barons & par des Comtes de l'Empire.

Etant arrivez en cet ordre au pié du Théâtre ou Trône, ils mirent pié à terre, & en s'aprochant du pont, les bannières marchèrent devant. Lors que le Grand-Maitre fut proche de l'Empereur, il se baissa jusqu'à terre; il réitéra sa requête telle que les Orateurs l'avoient faite, & l'Electeur & Cardinal Archevêque de Mayence l'assurant des bonnes intentions de l'Empereur, lui présenta le Livre de l'Evangile, & lui lut mot à mot le serment, qu'il prêta ensuite. Dès qu'il fut achevé, on mit les deux premières bannières dans les mains de l'Empereur, qui les présenta au Grand-Maitre, lequel les prit de la main droite, & les jeta au milieu du peuple, selon l'ancienne coutume. Après cela on prit l'épée des mains de l'Empereur, de laquelle le Grand-Maitre baïsa le pommeau, & le Sceptre ayant été remis entre les mains de ce Monarque,

l'Empire. Cette cérémonie fut  
 ignée d'une autre : a ci ( aliers  
 de l'épée (*de la Spada* : ) on ir i la ce  
 & les épérons, & ensuite  
 où l'on acheva de célébrer  
 un grand festin. Le Maître  
 en cette occasion fut Gaspar Ve , cela lui  
 appartenant de droit dans l'année d'un  
 Grand-Maître.

Il faut remarquer ici que l'habit des Grands-Maîtres d'aujourd'hui diffère de celui qu'ils portoient anciennement, qui étoit un long manteau de laine noire qui descendoit jusques aux piés, lequel Augustin Maximilien Mairhofen croit avoir été plutôt un manteau de parade que celui de l'Ordre; de quoi il rapporte pour preuve le tombeau du Grand-Maître Kromberg, sur lequel on voit son effigie avec le Manteau de l'Ordre. Néanmoins les peintures & les effigies qu'on a des Grands-Maîtres qui lui ont succédé, nous font connoître que l'habit qu'ils mettent présentement, ne diffère pas fort de celui qu'ils portoient autrefois, & par les Loix & Instituts il est défendu de porter des étofes de soie. Dans la suite l'Empereur déclara nul & de nul effet le Traité fait entre le Roi de Pologne & Albert, comme renversant l'état & les Constitutions Ecclésiastiques & Séculières du St. Siège & de l'Empire. Il fit même porter l'affaire à la Chambre Impériale de Spire, où le Marquis fut pros crit deux ans après, avec défenses à qui que

ce fût de le recevoir dans sa maison. La publication de cet Arrêt, qui se fit aussi-tôt, eut tant d'effet, & causa tant de terreur à une partie des Prussiens, qu'ils allèrent prêter serment au Grand-Maître, qui prit possession de la Prusse, dans les formes. Mais cette possession ne fut pas paisible: elle fut interrompue par tant de troubles suscitez au-dedans du pays, & au-dehors par les Etats voisins, qu'il fut obligé de faire tenir plusieurs Chapitres Généraux, savoir, l'an 1526. 1529. 1536. & 1540. outre celui qui se tint l'an 1530. à Francfort où d'un consentement universel de tout l'Empire, furent établies les Règles suivantes.

*I. Que chaque Commandeur, avant que de prendre possession de sa Commanderie, viendra prêter le serment de fidélité, & de défendre les intérêts du Grand-Maître & de l'Ordre.*

*II. Qu'il assistera aux Chapitres Généraux & autres, sous le sceau du secret.*

*III. Qu'il ne pourra vendre, ni échanger, charger, ni obliger les biens de l'Ordre, à l'insu du Grand-Maître.*

*IV. Que tous les ans, ou au moins tous les deux ans, chaque Commandeur visitera son Bailliage & pourvoira à tout ce qui y sera nécessaire & à*

Les Chevaliers obtinrent l'an 1542. du Roi Ferdinand, que les Sujets de l'Ordre ne pourroient avoir de commerce avec les Juifs, sans une permission expresse du Grand-Maître. Le zèle que Wouter de Kromberg avoit pour la Religion Catholique l'obligea de se trouver  
to

es Diètes de l'Empire, où l'on délibéra sur les hérésies; comme à celle de l'an 1529. dont les Sacramentaires & abâtistes furent exclus: à celle d'Augsbourg, l'an 1530. où la Confession d'Augsbourg fut condamnée: à celle de Ratisbonne, l'an 1531. 1534. où l'Empereur fit de nouvelles provisions pour la défense de l'Empire contre les Turcs; & encore à une autre à Spire, où fut traité de la paix de l'Empire. Dans toutes ces Diètes le Grand-Maître prit séance entre les Princes Ecclesiastiques & les Archevêques, & dessus des Evêques; ainsi qu'il s'observe aujourd'hui. Il n'épargna ni soins, ni peines, ni travaux pour rentrer en possession de la Prusse, & y rétablir la Religion Catholique; & il envoya pour cet effet dans presque toutes les Cours de la Chrétienté: mais ce fut inutilement, à cause des divisions qui regnoient par tout. Enfin il mourut le 4. d'Avril de l'an 1543. à Mergentheim, où il faisoit sa résidence, lors qu'il venoit de convoquer un Chapitre général.

Dès qu'il fut mort, les Commandeurs procédèrent à une nouvelle élection, laquelle tomba sur Wolfgang Scurbar, surnommé Milchling, premier Commandeur de Hesse, & elle fut confirmée à Spire le 5. de Mai 1544. par l'Empereur. Outre cela ce Monarque envoya du même lieu des Patentes à Albert, par lesquelles il lui ordonnoit de vider la Prusse, & tous les Commandeurs Ecclesiastiques & autres Régens & Magistrats de reconnoître Milchling pour Grand-Maître. Mais cette dé-

che fit voir que les Patentes de l'Empereur n'ont du pouvoir que lorsqu'elles sont accompagnées de la force des armes. En effet Charles Quint étoit engagé dans une si grande guerre avec les François, qu'il lui fut force de souffrir les progrès de la nouvelle Doctrine en Allemagne, & même d'employer les Chevaliers contre la France.

Pendant ce tems-là les ennemis se rendirent si puissans dans l'Allemagne, qu'ils chasserent même le Grand-Maître de Mergentheim, lieu de sa résidence. Ces desordres obligerent l'Empereur de faire tenir plusieurs Diètes, tantôt à Spire, tantôt à Augsbourg l'an 1551. puis après à Ratisbonne l'an 1557. & 1559. où le Grand-Maître faisoit tous ses efforts pour le maintien de la Religion Catholique. Mais enfin la paix se fit entre l'Empereur & les Princes & Etats qui adhéroient à d'autres Sectes; & les conditions à l'égard de la Prusse furent que les choses demeureroient en l'état où elles étoient alors, & l'on fut contraint de consentir que cela passât pour une Loi fondamentale. Après cela le Grand-Maître, à l'exemple de ses anciens Prédécesseurs, n'eut plus à s'occuper qu'à réformer l'Ordre selon que le tems le permettoit.

Pour cet effet il convoqua plusieurs Chapitres généraux, dont les principaux se tinrent à Spire l'an 1543. à Mergentheim l'an 1548. à Francfort l'an 1557. une autre fois à Mergentheim la même année 1557. & aussi une seconde fois à Francfort l'an 1558. Dans tous ces Chapitres on rétablit & on confirma les Instituts,

& il y fut arrêté que les Chevaliers qui seroient retirez de l'Ordre, & qui y vou-  
 roient rentrer, seroient obligez de le faire in-  
 ter de nouveau, & de s'engager à conquerir  
 la Prusse, & à secourir la Livonie contre les  
 Moscovites & les Polonois. Toute cette gran-  
 de étendue de Pays qui étoit sous les Cheva-  
 liers Teutons, commença aussi à s'apperce-  
 voir de leur décadence, par les differends qui  
 survinrent entre les premiers de l'Ordre & les  
 Ecclésiastiques : à quoi contribuerent beaucoup  
 ceux qui étoient entrez dans les sentimens des  
 autres Sectes. On commença à y prêcher hau-  
 tement la doctrine de Luther, qui ayant déjà  
 été goûtée par le Peuple de Dorpten, il prit  
 les armes contre les Catholiques pour les obli-  
 ger à la tolerer.

Le choix que le Grand-Maître avoit fait de  
 Guillaume de Firtemberg pour Coadjuteur, &  
 pour succéder à la Charge de Grand-Mai-  
 tre de Livonie, à l'exclusion du Maréchal de  
 Neugebaur, que quelques-uns nomment Gas-  
 par Munster, porta ce dernier à faire alliance  
 avec quelques-uns des Princes voisins & à ra-  
 vager la Livonie. Sous le Grand Maître de  
 Firtemberg, il fut arrêté à Wolmar, qu'on ne  
 conférerait aucune Dignité sans le consente-  
 ment général de l'Ordre. Ce Règlement regar-  
 doit quelques Ecclésiastiques ; mais Guillaume  
 de Brandebourg Archevêque de Riga & frère  
 du Duc Albert, appuyé de Christoffe Duc de  
 Mekelbourg s'y oppoia fortement. Il prit mê-  
 me les armes contre le Grand-Maître, qui pu-  
 blia qu'il n'y avoit pas beaucoup de différen-  
 ce

ce entre les sentimens de Guillaume & ceux de son frere; & qu'il négocioit aussi secretement avec le Roi de Pologne pour extirper l'Ordre. Comme tout étoit en armes, on en vint à une bataille, où l'Archevêque & le Duc de Meckelbourg furent faits prisonniers: mais cela ne fit qu'allumer davantage le feu de la guerre, au lieu de l'éteindre. Le Roi Sigismond indigné de la prison de son Neveu, se mit en marche avec cent mille hommes vers les Frontières de Livonie, où il fut suivi du Duc Albert à la tête de ses Troupes, pour delivrer aussi son frere.

Tout étant ainsi disposé à la guerre, l'Empereur & les Electeurs, à la priere du Grand-Maître, envoyerent des Ambassadeurs au Roi de Pologne, qui arrêterent les progrès de cet embrasement, & qui procurerent la paix entre les deux partis. A peine cet ouvrage de la paix avec la Pologne fut il achevé, que les Chevaliers se virent de nouveau attaquez par Basilius Grand-Duc de Moscovie, qui, fier des victoires qu'il venoit de remporter à Cassan & à Astracan dans les deux Tartaries, avoit fait dessein de subjuguier la Livonie. En effet, il y entra avec son Armée, & ravagea tout le pays qui se trouva dans sa marche, y faisant même tout passer au fil de l'épée. Il y eut un grand nombre de Chevaliers qui par l'infidelité de leurs Sujets se virent chargez de ses fers, d'autres rendirent lâchement les villes dont la défense leur avoit été confiée; & enfin toute la Livonie lui fut livrée en proye.

Dans cette extremité, le Grand-Maître, qui  
ne



pouvoit rassembler aucunes forces capables faire tête aux Moscovites, écrivit à toutes Cours d'Allemagne pour leur demander secours : il sollicita vivement la Diète qui se tint en 1559. à Augsbourg, de lui en accorder : mais il ne reçut point de réponse favorable d'aucun des trois Colléges de l'Empire. Il eut alors recours à convoquer un Chapitre général de l'Ordre, pour recouvrer autant de finances qu'il seroit possible : mais il étoit trop tard. Néanmoins les Princes voisins, comme Magnus Duc de Holstein, & les Rois de Suède & de Pologne, commencerent aussi à craindre pour leurs frontières. Enfin le Grand-Maître Guillaume de Firtemberg étant demeuré dans Vellein pour le défendre, fut livré par ses propres Troupes entre les mains des Moscovites & mené en triomphe l'an 1560.

Les affaires de l'Ordre étant dans ce triste état, Godard Ketler, qui avoit toujours été opposé au Grand-Maître, & qui se prétendoit lui-même revêtu de cette Dignité par rapport à la Livonie, fit un Traité avec Guillaume Archevêque de Riga, & avec le Duc de Mekelbourg, à la sollicitation du Roi de Pologne, dans lequel il eut peu d'égards pour la Religion Catholique, moins encore pour les Constitutions Papales & Impériales : & ensuite appuyé de quelques-uns des Chevaliers il se rendit Maître des pays que les Moscovites n'avoient pas encore attaquez dans la Livonie, & les livra au Roi de Pologne. En récompense de cet attentat contre l'Ordre, le Roi lui donna la Duché de Curlande & de Semogallie pour lui & pour ses suc-

successeurs, & cela lui aida encore à pousser la désfection plus loin. Il tâcha de séparer l'Ordre en Ecclesiastique & en Séculier, & d'établir un institut par lequel il seroit permis aux Séculiers de se marier, en retenant même pour eux les Terres ou États appartenans aux Chevaliers Teutons, dont ils seroient en possession, ce que le Roi leur accorda.

Voilà en quel état se trouvoit la Livonie, lorsque l'Ordre fut dépouillé de tout ce qu'il y possédoit. Ces pertes ayant vivement touché le Grand-Maître Wolfgang, il fit tenir un Chapitre général, où il fut résolu d'envoyer des Députés à la Cour de Moscovie, & de leur faire avoir une recommandation de l'Empereur, pour redemander la Livonie, & requérir la délivrance du Grand-Maître de Firttemberg : mais ils n'obtinrent ni l'une ni l'autre de ces demandes, & ils s'en retournerent sans avoir rien avancé. Le Grand-Maître mourut ensuite le 11. de Février 1566. & fut enterré à Mergentheim. George Winkheim lui succéda. Celui-ci ayant considéré le peu de succès qu'avoit eu la députation de Moscovie, & les difficultés qui se présentoient à conquérir la Prusse, prit le parti de secourir l'Empereur Ferdinand l'an 1567. non-seulement en lui payant les tributs ordinaires, mais encore en lui envoyant 300. Chevaliers bien équipés pour servir contre le Turc. Ferdinand étant mort, son fils Maximilien II. qui remplit sa place, eut tant d'estime pour le Grand Maître, qu'il l'envoya pour représenter sa Personne à la cérémonie des nœces du Duc de Bavière son Oncle,

de quoi le Grand-Maître s'acquitta dignement. Il fut aussi choisi l'an 1568. pour conduire en Flandre la Princesse Marie fille aînée de l'Empereur, qui alloit être Reine d'Espagne.

Cependant le Duc Albert étant mort, son fils reçut l'investiture de la Prusse par le Roi de Pologne. Dès que le Grand Maître en eut reçu avis, il fit assembler un Chapitre général à Francfort, & l'Empereur fut requis de déclarer nulle cette confirmation d'un nouveau Duc de Prusse, ainsi que Charles-Quint avoit fait à l'égard de la première investiture. On demanda aussi secours à tous les Princes de l'Empire, non-seulement pour reconquerir la Prusse, mais encore la Livonie. Dans cette vue le Grand-Maître se trouva à la Diète de Spire, où il ne manqua pas de représenter à l'Empereur les raisons que l'Ordre avoit de tenter ces deux grands desseins, s'il étoit possible. On lui fit réponse que l'Empereur, comme Chef de tous les Membres de l'Empire, avoit pris soin de pourvoir à tout ce qui regardoit le bien de l'Ordre, & qu'il s'y appliqueroit encore autant qu'il seroit en son pouvoir. En effet étant à la Diète il écrivit au Roi de Pologne, & le Pape se joignit à lui, non-seulement en envoyant des Brefs au même Roi, mais même à tous les Ecclesiastiques; en quoi ils ne réussirent pas mieux qu'ils avoient fait auparavant.

Néanmoins le Grand-Maître ne perdit pas courage, il assembla le Chapitre à Mergentheim, pour délibérer sur les moyens qu'il y auroit

auroit de se remettre en possession de la Prusse & de la Livonie. L'Empereur envoya aussitôt de nouveaux Ambassadeurs ; mais on les amusa par divers artifices, à Riga, à Revel, & en d'autres endroits. Pendant ce tems-là le Grand-Maître étant mort, on convoqua un Chapitre Général à Nekkersulin, où Henri de Bobenhausen fut élu l'an 1572. pour trente-huitième Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Allemagne & en Italie, & pour Directeur de la Prusse. D'ailleurs Albert Frederic, second Duc de Prusse, étant sur le point de se marier avec Marie-Eleonore, fille de Guillaume, Duc de Juliers & de Cleves, tomba dans une frénésie, qui le rendit incapable de gouverner ses Etats ; & le Roi de Pologne, qui étoit son Oncle paternel, établit le Marquis George-Frederic de Brandebourg pour regir la Prusse.

Le Grand-Maître en fit ses plaintes à l'Empereur, & cependant le Roi Sigismond mourut l'an 1575. L'Empereur Maximilien fut élu Roi de Pologne à la place, & alors le Grand-Maître conçut de nouvelles espérances de rentrer bien tôt en possession des Etats dont l'Ordre avoit été dépouillé. Mais il y eut une partie de la Noblesse de Pologne, qui trois jours après cette élection entreprit de procéder à une nouvelle, qui tomba sur Etienne Battoni, Prince de Transylvanie, & par là toutes ces espérances, qui avoient commencé à naître, se virent retranchées. Néanmoins le Grand-Maître représenta encore à la Diète de Ratisbonne tout ce qui s'étoit passé depuis l'an 1550. dans la Livonie, & requit les Princes de vou-

loir

se reprandre les armes pour reconquerir ce pays-là ; ce qui ne produisit pas plus d'effet qu'auparavant , d'autant plus que la mort de l'Empereur survint alors. Ainsi connoissant qu'il n'avoit peu de fonds à faire sur l'Empire , il prit le parti de s'adresser à la Cour de Pologne , où il fit une députation solennelle , pour tâcher d'obtenir quelque chose par la voye de la négociation ; en quoi néanmoins il n'eut pas un meilleur succès.

L'Empereur Rodolfe , sans la participation duquel cette députation s'étoit faite , en fut très-malcontent , & le Grand-Maître se trouva fort embarrassé à s'en excuser. L'Empereur dissimula son ressentiment , mais il ne laissa pas de le conserver dans son cœur. Il proposa dans une Diète de l'Empire de transférer l'Ordre en Hongrie ; toutefois on différa de délibérer sur ce point. Le Grand-Maître surpris d'une proposition si dure , assembla l'an 1577. un Chapitre Général à Neckersulm , afin de prendre des mesures pour l'avenir. Les Envoyez de Rodolfe furent admis dans l'Assemblée , à laquelle ils firent entendre , que l'Empereur ayant dessein d'instituer un Ordre sur les Frontières de la Chrétienté , pour l'opposer aux Ottomans , & pour l'avantage de la Religion Catholique , avoit trouvé à propos d'employer , à un si grand & si digne ouvrage , les Chevaliers Teutons , qui avoient déjà fait de si beaux exploits en faveur de la Religion ; en quoi il n'avoit aucun dessein d'avilir l'Ordre , mais au contraire d'augmenter son lustre , avec quantité d'autres semblables raisons nemens spécieux.

Les Chevaliers, à qui cette proposition étoit suspecte, répondirent que le Grand-Maître & tous les Membres de l'Ordre n'étoient qu'administrateurs des domaines & des rentes qui lui appartenoient, & que par conséquent ils ne pouvoient rendre une réponse positive sans la participation de la Noblesse, & sans avoir fait un état de tout ce qui appartenoit à l'Ordre. Ainsi il fut enjoint à tous les Commandeurs, de faire cet état, & de déclarer au juste tout ce qu'ils possédoient, pour en délivrer la déclaration dans la première Assemblée. Au commencement de l'an 1578. le Grand-Maître alla présenter à l'Empereur un ample Ecrit qui contenoit sa réponse. Il fit aussi faire des memoi- res de l'état où se trouvoit tout l'Ordre, & examiner les pertes & les dépenses qu'il avoit faites pour le service de l'Empire, & après que tout eut été considéré, l'affaire s'accommoda d'un commun consentement, & l'Ordre fut transféré en Hongrie.

Depuis ce tems-là il a fourni tous les ans un nombre de Chevaliers pour le service de l'Empereur en ce Royaume, jusques-à-ce que l'Archiduc Maximilien y fut envoyé comme Généralissime des Troupes Impériales; car il reçut lui-même l'an 1584. la Croix de l'Ordre à Mergentheim, & fut fait en même tems Coadjuteur du Grand Maître. Mais ce Prince étoit d'un trop haut rang pour avoir un Supérieur, de sorte que le Grand-Maître se démit de sa Dignité, & se retira à Kroonweissembourg, où il mourut l'an 1595. L'Archiduc ayant pris la conduite des affaires de l'Ordre, les Chevaliers

trouve-

merent l'illustre (champ  
ert à l'en j<sup>r</sup> 1018. qu'il  
rut. L'Archiduc d'Autriche lui  
sda, & Eustache westernag succéda  
1625. à l'Archiduc; puis l'an 1627. Jean  
ar de Stadion remplit la place de Wester-  
& Leopold-Guillaume, Archiduc d'Aut-  
e, remplit l'an 1642. celle de Stadion. Son  
sieur fut l'Archiduc Charles-Joseph en  
& celui de l'Archiduc Charles Joseph  
ean Gaspar d'Ampringen en 1664.

n'y a point eu d'Ecrivains qui nous ayent  
e détail des exploits des Chevaliers sous  
rinces & derniers Grands-Maîtres, quoi  
ayent toujours assisté l'Empereur de leurs  
s & de leurs finances dans les guerres qu'il  
tenuës en Hongrie, tant contre les Re-  
s que contre les Turcs, & même en Can-  
juïques à la conclusion de la paix qui se  
laab l'an 1664. Après cela ils tinrent un  
itre général à Mergentheim pour remet-  
Ordre sur le pié de sa première institu-  
qui étoit de porter continuellement les ar-  
contre les Infidèles. On trouva alors que  
venus consistoient en onze Bailliages, sa-  
ceux d'Alsace, d'Autriche, d'Artois, de  
lans, de Franconie, de Juncetum, de  
phalie & de Lorraine, la plupart desquels  
Catholiques; & en ceux de Hesse, de Thu-  
& de Saxe dont la plupart sont Luthériens.  
après avoir fait une perquisition exacte  
us ces biens & revenus, on trouva que  
part étoient tombez entre les mains de  
les Puissances, & qu'il n'étoit pas possible

à l'Ordre de se rétablir sur le pié de la première institution.

Après donc avoir délibéré sur ce qu'il y avoit à faire, on jugea à propos de demander à l'Empereur une place en Hongrie, où ceux qui auroient dessein de se faire Chevaliers, pussent faire leur séjour pour y apprendre les exercices: mais l'Empereur jugea qu'il étoit inutile de leur accorder cette demande. Au lieu de cela il déclara le Grand-Maître Vice-Roi de Hongrie, lequel étant allé l'an 1673. dans ce Royaume avec ses Chevaliers, rendit des services considérables à l'Empire. Le plus jeune des Fils du Duc Philippe-Guillaume de Neubourg ayant été élu Coadjuteur du Grand-Maître, passa en Hongrie avec de belles Troupes & plusieurs Chevaliers, de qui le secours fut fort utile, sur tout l'an 1683. devant Vienne, que les Turcs tenoient assiégée, & d'où ils furent chassés.

Le Grand-Maître ayant été favorisé du Gouvernement de Silesie, mourut le 7. de Septembre 1684. & le Prince Louis de Neubourg lui succéda, & fut le 46. Grand-Maître. Il servoit alors au siège de Bude, après lequel il se rendit à Mergentheim, où on fit la cérémonie de la confirmation en cette Charge & Dignité. Dès la même année il retourna en Hongrie à la tête de quelques Troupes, dont la valeur & la bonne discipline servirent d'exemple à toute l'Armée. L'Electeur Charles, Palatin du Rhin, étant mort l'an 1686. & la succession à l'Electorat étant dévolue à Philippe-Guillaume de Neubourg, le Grand-Maître son fils, alla  
au



nom de son pere prendre possession d'Heiberg & de Frankenthal. La paix qui étoit entre l'Empire & la France ayant été rompue cette dernière Couronne l'an 1686. le Grand-Maître se joignit à l'Armée des Alliez, où il eut beaucoup de reputation, par sa valeur & sa bonne conduite, de sorte qu'il fut regardé dès-lors comme un excellent Général. Après avoir rapporté jusqu'ici les principaux usages de cet Ordre, il ne sera pas inutile de décrire en peu de mots les anciennes Observances qui s'y pratiquoient, avant que la Réforme s'y fût introduite. Pour préserver les Chevaliers de pécher contre la chasteté ils avoient vouée, leur Règle leur défendoit tout entretien avec les femmes, principalement les jeunes; & il n'étoit pas même permis à un Chevalier de baiser sa mere en la salut. Ils faisoient profession d'une si grande pureté, qu'ils ne pouvoient rien avoir en mariage, à moins qu'ils n'en eussent eu la permission du Grand-Maître, ou des autres Supérieurs. C'est pourquoi ils ne pouvoient avoir un coffre fermant à clef, de peur qu'on ne soupçonnât d'y cacher de l'argent, ou d'y fermer quelque autre chose qui fût défendu par la Règle. Ce qu'ils possédoient n'étoit au nom de l'Ordre ou du Chapitre, encore moins pour le distribuer aux Pauvres, aux malades ou à ceux de l'Ordre qui en avoient besoin. Il y a des Auteurs qui disent que leur premier Grand-Maître ordonna qu'ils recitassent chaque jour & toutes les nuits, deux fois l'Oraison Dominicale, le Simbole des

Apôtres, & la Salutation Angelique ; néanmoins la Règle n'en ordonnoit pas un si grand nombre. Leurs cellules devoient toujours être ouvertes, afin qu'on vit ce qu'ils y faisoient & que rien ne fût caché à la vue du Supérieur qui étoit ordinairement un Commandeur. Il avoit dans chaque Couvent douze Chevalier en l'honneur des douze Apôtres, & Winri de Kniprode, dix-neuvième Grand-Maître, en donna qu'outre les douze Chevaliers, il y auroit encore six Chapelains. Il y avoit environ une quarantaine de ces sortes de Couvents, & en ayant quelquefois plusieurs dans un même lieu, comme à Mariembourg, où il y en avoit quatre. Ils n'avoient pour lit que des paillasses. Leurs armes ne devoient être ni dorées ni argentées. L'âge déterminé par la Règle, étoit celui de quinze ans, & ils devoient être forts & robustes pour résister aux fatigues de la guerre.

Cet Ordre étoit divisé, comme celui de Malthe, en trois classes, en Chevaliers, en Chapelains & en Freres servants. Il y avoit aussi de personnes mariées à qui on accordoit la permission, comme dans l'Ordre de Malthe, d'porter des demi Croix ; Et je trouve que il y avoit encore des Religieuses de cet Ordre, sur quoi Monsieur Hariknok rapporte une espèce de formule de prières qu'on récitoit en leur dormant l'habit.

Nous avons déjà parlé en un autre endroit du Grand-Commandeur, du Grand-Maréchal, du Grand-Hospitalier, du Drapier & du Trésorier, qui étoient les premières dignitez de l'Or



Knight Ecclesiastical Teutonic

NEW YORK  
LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION

Voici quels étoient leurs emplois. Le Grand-Commandeur présidoit à tous les Conseils, & gouvernoit la Province en l'absence du Grand-Maître : il avoit inspection sur le Trésor, les Bleds & la Navigation ; & les Freres Chapelains & servans d'Armes, qui demeuroient au premier Couvent, lui obéissoient. Le Grand-Maréchal devoit pourvoir à tout ce qui regardoit la Guerre ; c'est pourquoi tous les Chevaliers devoient lui obéir en l'absence du Grand-Maître : il leur fournissoit les armes & les chevaux, qu'il n'achetoit pas néanmoins sans permission du Grand-Maître. Sans la même permission il ne pouvoit renvoyer de l'Armée aucun Chevalier ni livrer aucun combat. En tems de paix le Grand-Commandeur avoit le pas devant lui, mais aussi en tems de guerre il précédoit le Grand-Commandeur. Le Grand-Hospitalier avoit le soin des Pauvres, & de tous les Hôpitaux, & donnoit des ordres aux Hospitaliers inférieurs. Il n'étoit pas obligé de rendre compte des dépenses qu'il faisoit, & lorsque l'argent ou les choses nécessaires pour ce qui regardoit les Hôpitaux & les Pauvres lui manquoient, c'étoit au Grand-Commandeur à les fournir : il demeuroit ordinairement à Elbing, comme nous l'avons déjà dit ; mais quand cette Ville fut cédée au Roi de Pologne, il transféra son siège à Brandebourg. Le Drapier avoit soin de ce qui regardoit l'habillement des Freres. Si l'on donnoit un morceau de drap à un Chevalier, il ne pouvoit pas le retenir sans la permission de ce Drapier. Si le mor-

ceau de drap qui étoit donné, étoit suffisant pour faire deux manteaux, il en retenoit la moitié pour lui & donnoit l'autre moitié au Drapier, qui devoit aussi fournir aux Chevaliers, qu'on envoyoit d'un Couvent en un autre, tout ce qui leur étoit nécessaire pour le voyage. Et le Trésorier, afin d'être toujours prêt pour distribuer ce qui étoit nécessaire, demouroit à la Cour du Grand-Maitre, auquel tous ces Grands-Officiers étoient obligez de rendre compte tous les mois des dépenses qu'ils avoient faites, excepté le Grand-Hospitalier, qui, comme nous avons dit, ne rendoit aucun compte.

Cet Ordre ne fut pas aboli par la désertion du Grand-Maitre Albert de Brandebourg ; mais par la perte de la Prusse & de la Livonie, il n'est plus qu'une ombre de ce qu'il étoit autrefois. Les Chevaliers qui ne suivirent pas l'exemple de leur Grand-Maitre, & qui demeurèrent fermes dans la Religion Catholique, transférèrent le siège de l'Ordre dans la Ville de Mergentheim ou Mariendal qui leur appartient encore dans la Franconie. Il y élurent pour Grand-Maitre Wouter de Cromberg, qui pour commencer le procès, que l'Ordre jugea à propos d'intenter à Albert, porta ses plaintes au Conseil Aulique de l'Empereur : & ce Conseil faisant droit sur cette plainte, cassa, comme on l'a vu, & annula l'an 1523. le Traité fait avec le Roi de Pologne & Albert de Brandebourg, mettant celui-ci au bandel l'Empire selon l'ancienne coutume. Cromberg n'épargna ni raisons, ni peines, ni travaux pour rentrer en possession de la Prusse, & y rétablir la Re-

**Religion Catholique** : il envoya pour cet effet presque dans toutes les Cours de la Chrétienté ; mais ce fut inutilement , & il mourut à Mergentheim , où il faisoit sa résidence. Il eut pour successeur , comme on l'a vu encoré , Wolfgang Schulzbar surnommé Milchling , qui étoit premier Commandeur de Hesse. Son élection fut confirmée par l'Empereur , qui envoya même des ordres au Marquis de Brandebourg de restituer la Prusse à l'Ordre Teutonique ; mais comme ces ordres n'étoient pas accompagnés d'une puissante Armée , ils n'eurent aucun effet. Les autres Grand-Maîtres n'ont pas été plus heureux dans les tentatives qu'ils ont faites , pour le même sujet ; en sorte que cet Ordre a perdu l'espérance de rentrer jamais en possession de la Prusse & de la Livonie , quoi que les Chevaliers aient toujours élu pour Grands-Maîtres des Princes des plus puissantes Maisons d'Allemagne. Si leur Grand-Maître ne cultivoit pas , aussi bien qu'eux , par une bonne conduite l'amitié des Princes & des Seigneurs , sur les terres desquels les Commanderies sont situées , & celle des Rois & des Princes voisins , ils auroient de la peine à se maintenir dans la possession de ces Commanderies , & le Grand-Maître ne retireroit pas de son benefice de quoi subsister. Quoique l'on tienne communément qu'il lui rapporte près de vingt mille écus de revenu , c'est peu de chose néanmoins , eu égard à la naissance des Grands-Maîtres qui descendent d'ordinaire de Maisons Souveraines.

Cet Ordre consiste principalement en douze

Provinces, savoir d'Alsace, de Bourgogne, d'Autriche, de Coblents & d'Estch, lesquelles se nomment encore Provinces de la Jurisdiction de Prusse, comme les suivantes sont de celle d'Allemagne, savoir la Province de Franconie, de Hesse, de Bleslen, de Westphalie, de Lorraine, de Thuringe, de Saxe, & d'Utrecht. Les Hollandois sont Maîtres de tout ce que l'Ordre possédoit dans cette dernière. Chaque Province a ses Commanderies particulieres dont le plus ancien Commandeur est dit *Commandeur Provincial*. Ils sont tous ensemble soumis au Grand-Maître d'Allemagne comme à leur Chef, & obligez de lui rendre obéissance. Ce sont ces douze Commandeurs Provinciaux qui forment le Chapitre, & qui ont droit, quand ils sont convoquez, d'élire le Grand-Maître. L'élection du Grand-Maître se faisoit d'une autre manière, lors que l'Ordre florissoit dans toute sa splendeur. Le Grand-Maître étant au lit de la mort pouvoit donner à tel Chevalier qu'il lui plaisoit, l'anneau & le sceau de sa Dignité pour le remettre à celui qui lui succéderoit. Celui à qui il avoit confié ce dépôt étoit déclaré Vice-Régent, & gouvernoit l'Ordre jusques à l'élection; mais si ce Chevalier n'étoit pas agréable à tout le Chapitre, il éli-soit un autre Vice-Régent après la mort du Grand-Maître. Ce Vice-Regent donnoit part de cette mort aux Maîtres Provinciaux, & fixoit le jour de l'élection, afin que ces Maîtres Provinciaux avec un ou deux Chevaliers qui devoient être élus, s'y trouvas-sent. Pendant ce tems-là, on distribuoit tous les habits du Grand-



**Grand-Maître** pendant quatre jours à la mort de chaque Chevalier. Le jour de l'élection étant arrivé, on célébroit la lecture des statuts de l'Ordre, tous les Freres récitoient quinze fois l'Oraison Dominicale, & on se mit ensuite à manger à treize Pauvres. Le Vice-Régent avec l'agrément de l'Assemblée, élevoit un Chevalier pour être Commandeur des Electeurs. Ce Commandeur prenoit un autre Chevalier pour Collegue. Ces deux en prenoient un troisième, & ces trois un quatrième, & toujours en augmentant jusqu'au nombre de treize. Parmi ces Electeurs, il y avoit un Chapelain, huit Chevaliers, & quatre Freres servans, mais l'on faisoit en sorte que tous les Electeurs fussent de différentes Provinces. Après l'élection, ce Vice-Régent conduisoit à l'Autel le nouveau Grand-Maître; & après lui avoir représenté les obligations de sa Charge, il lui mettoit entre les mains l'anneau & le sceau qui lui avoient été confiez par le dernier Grand-Maître, & il l'embrassoit. Voici les cérémonies qui s'observent encore dans l'installation du Grand-Maître, selon ce qu'en a écrit Henri Loen.

Celui qui a été élu pour cette Dignité, est conduit par tous les Chevaliers qui se trouvent présens, à la grande Chapelle. Y étant arrivé, il va s'asseoir dans une chaise, devant laquelle il y a un Prié-Dieu & un Pupitre couverts d'étoffe de soye noire, & placez à cinq ou six pas du milieu du grand Autel. Alors on sonne

sonne toutes les cloches, & le Prêtre Officiant avec le Diacre & le Sous-Diacre, ayant entonné le *Te Deum*, le Chœur le continue : ce qui est suivi de Litanies, qui se chantent de même au son de divers instrumens. Lorsqu'elles sont finies, le Prêtre avant que de commencer la Messe de la sainte Croix, adresse au nouvel Elu les paroles suivantes.

*Optime Princeps, cum  
hodie Magistratus inclyti  
Ordinis Teutonici Insi-  
gnia, & Gubernaculum  
fis suscepturus, benè est,  
ut te prius de onere, ad  
quod destinaris, humiliter  
moneamus. Ergo Magni  
Magisterii dignitatem ho-  
die suscipis, ac curam  
sumis regendi Teutonicos  
Fratres, ejusdemque Sacri  
Ordinis fideles populos,  
præclarum sane inter  
mortales locum, sed dis-  
criminis, laboris, atque  
anxietatis, haud exper-  
tem. Verùm si considera-  
veris quod omnis potestas  
à Deo est, qui pro bene-  
placito suo aufert spiri-  
tum Principum ac Domi-  
nantibus dominatur, per  
quem Reges regnant, &  
Legum Conditores justa*

„Très - Excellent  
„Prince, en ce jour  
„que vous devez re-  
„cevoir les marques  
„de la Maîtrise de l'il-  
„lustre Ordre Teu-  
„tonique, & être  
„chargé de la conduite,  
„il est à propos que  
„nous vous donnions  
„humblement quel-  
„ques avis, sur cette  
„charge, à la quelle  
„vous êtes destiné.  
„Lors donc que vous  
„êtes élevé à la digni-  
„té de Grand Maître  
„vous vous chargez  
„du soin de gouverner  
„les Freres Teutoni-  
„ques, & tous les fi-  
„deles qui appartiennent  
„à cet Ordre;  
„emploi aussi beau  
„qu'il y en ait entre  
de-

*deparatus  
supra aib*

*o pp*

*Dominus Loco rationem es  
redditurus; primò igitur  
pietatem servabis, Altis-  
simum Dominum Deum  
tuum tota mente, ac puro  
corde coles; legem ejus  
rebus omnibus praeferes;  
& ad eam observandam  
Ordinis tui Fratres ac  
subditos hortaberis verbo  
& exemplo. Christianam  
Religionem, ac Fidem  
Catholicam, quam ab in-  
cunabulis professus es,  
ad finem usque inviola-  
tam retinebis, eamque  
contra omnes adversantes  
pro viribus defendes, ut-  
que adeò pro gloria Domi-  
ni nostri Jesu-Christi cru-  
cifixi, non solum diviti-  
as, sed vitam etiam pro-  
fundere numquam perti-  
mesces, deinde justitiam,  
sine qua nulla societas diu  
potest consistere, erga  
omnes inconcussè admini-  
strabis, bonis præmia,  
noxiiis pœnas retribuendo.  
Viduas, pupillos, pau-  
peres, ac debiles ab om-  
ni oppressione proteges;*

„ les Mortels, mais qui  
„ se distingue en sa ma-  
„ nière, & qui n'est pas  
„ exempt de travaux &  
„ d'inquiétudes. Si  
„ donc vous confiderez  
„ que toute puissance  
„ vient de Dieu; que  
„ c'est lui, qui selon  
„ son bon plaisir, en-  
„ lève aux Princes l'es-  
„ prit de gouvernement  
„ & domine sur les  
„ Maîtres du Monde';  
„ que c'est lui, par qui  
„ les Rois règnent, &  
„ que les Législateurs  
„ déterminent ce qui  
„ est juste, vous recon-  
„ noîtrez que c'est aus-  
„ si à ce même Dieu &  
„ Seigneur que vous  
„ rendrez compte du  
„ Troupeau qui vous  
„ est commis. Avant  
„ toutes choses, vous  
„ servirez de tout votre  
„ esprit & avec un  
„ cœur pur le très haut  
„ qui est notre Dieu &  
„ Seigneur; vous pré-  
„ fererez sa Loi à toutes  
„ autres, & vous ex-  
„horterez à l'observer,  
„ omni-

*omnibus te advenientibus  
benignum, mansuetum,  
atque affabilem pro tua  
dignitate te præbebis, &  
ita te geres, ut non ad  
tuam, sed Ecclesiæ Ca-  
tholicæ; & Ordinis tui,  
totiusque populi utilita-  
tem gubernare, dignum-  
que premium benefacto-  
rum tuorum non in Ter-  
ris sed in Cælo, videaris  
expectare, quod ipse præ-  
stare dignetur, qui vivit  
& regnat Deus in secula  
seculorum.*

*R. Amen.*

„ par vos exemples sur-  
„ si bien que par vos  
„ paroles, les Freres &  
„ les Sujets de votre  
„ Ordre. Vous gar-  
„ derez inviolablement  
„ jusques à la fin la Re-  
„ ligion Chrétienne que  
„ vous avez professée  
„ dès le berceau, &  
„ vous la défendrez de  
„ toutes vos forces con-  
„ tre tous les ennemis,  
„ & vous ne craindrez  
„ jamais de sacrifier non  
„ seulement vos biens,  
„ mais encore votre vie  
„ pour l'amour de no-  
„ tre Seigneur Jesus-Christ; ensuite vous admi-  
„ nistrerez constamment envers tous la justice,  
„ sans laquelle aucune Société ne peut subsister,  
„ en récompensant les bons & en punissant les  
„ méchants. Vous protégerez les Veuves, les  
„ Pupilles, les Pauvres, & les foibles contre  
„ toute oppression. Vous vous rendrez à ceux  
„ qui vous aborderont, benin, doux & affable,  
„ selon votre dignité, & vous vous comporte-  
„ rez de manière, qu'on puisse voir que vous  
„ gouvernez non pour votre propre avantage,  
„ mais pour celui de l'Eglise Catholique, de  
„ votre Ordre & de tous ceux qui y appar-  
„ tiennent, & que vous attendez dans le Ciel  
„ plutôt que sur la Terre le digne prix de vos  
„ bonnes actions. Puissiez vous obtenir cette  
grace

grace celui qui vit & regne aux siècles  
des siècles. R. Ainsi soit-il.

Après ce discours, le Prêtre commence à chanter,

✠ *Adjutorium nostrum  
in nomine Domini.*

R. *Qui fecit celum &  
terram.*

✠ *Dominus vobiscum.*

R. *Et cum Spiritu tuo.*

✠. „ Notre aide soit  
„ au nom du Seigneur.

R. „ Qui a fait le Ciel  
„ & la Terre.

✠. „ Le Seigneur soit  
„ avec vous.

R. „ Et avec votre  
„ esprit.

*Oremus.*

*Prière*

*Actiones nostras, quaesumus, Domine, aspirando praeveni, & adjuvando proseguere, ut cuncta nostra oratio, & operatio à te semper incipiat, & per te cæpta finiatur. Per Dominum nostrum, &c.*

R. *Amen.*

„ Nous vous prions,  
„ Seigneur, de nous  
„ prévenir du souffle de  
„ votre esprit dans nos  
„ actions, & de nous  
„ continuer votre se-  
„ cours, en les faisant,  
„ afin que soit que nous  
„ priions, soit que nous  
„ fassions autre chose,  
„ nous la commencions

„ toujours & la finissons par vous, au nom de  
„ Notre Seigneur &c. R. Ainsi soit-il.

Alors le nouveau Grand Maître prête le serment, s'il ne l'a pas encore prêté; & le Prêtre recommence en disant:

*Exur-*

*Exurgat Deus & dissipentur inimici ejus; & fugiant qui oderunt eum à facie ejus; sicut deficit fumus, deficient; sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.*

*Benedictus Dominus quotidie, prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.*

*Deus noster, Deus salvos faciendi, & Dominus exitus mortis.*

*Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum; verticem capilli perambulantium in dilectis suis.*

*Manda Deus virtuti tua: Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.*

„Que Dieu se mo  
„tre & que ses enn  
„mis soient dissipé  
„que ceux qui le ha  
„lent fuyent de dev  
„sa face; comme  
„fumée se dissip  
„qu'ils soient anéa  
„tis; de même que  
„cire fond devant  
„feu, ainsi que les p  
„cheurs perissent e  
„présence de Dieu.

„Que le Seigneur  
„soit beni tous l  
„jours, le Dieu d  
„biens salutaires no  
„fera faire un heure  
„voyage.

„Notre Dieu est  
„Dieu qui sauve,  
„le Seigneur qui c  
„livré de la mort.

„Mais Dieu brise  
„la tête de ses enn  
„mis; le sommet de  
„tête de ceux qui ma  
„chent dans leurs i  
„quitez.

„O Dieu employ  
„votre force: O Di  
„confirmez ce q  
„vous avez commen  
„en nous.

Mi

<i>rabilis Deus in</i>	„Dieu est admira-
<i>is suis ; Deus Israel</i>	„ble en ses Saints. Le
<i>labit virtutem , &amp;</i>	„Dieu d'Israël donne-
<i>ordinem plebi suæ ,</i>	„ra le courage & la
<i>Etus Deus. Gloria</i>	„force à son Peuple.
<i>&amp; Filio , &amp;c.</i>	„Dieu soit beni. Gloi-
—	„re soit au Pere , &
	„au Fils &c.

suite le Prêtre continue.

<i>nomen Domini be-</i>	„Le nom du Sei-
<i>um.</i>	„gneur soit beni.
<i>Ex hoc nunc &amp;</i>	<i>R.</i> A présent & à
<i>in seculum.</i>	jamais.

*Oremus.*

Priere.

<i>inipotens sempiterne</i>	„Dieu Eternel &
<i>, Creator omnium ,</i>	„Tout-Puissant, Créa-
<i>tor Angelorum ,</i>	„teur de toutes cho-
<i>Regum , &amp; Dominus</i>	„les, Empereur des
<i>inantium , qui Abra-</i>	„Ange, Roi des Rois,
<i>fidelem servum tuum</i>	„& Seigneur des Sei-
<i>stibus triumphare fe-</i>	„gneurs, qui avez fait
<i>Moyse , &amp; Josue</i>	„trionpher votre fi-
<i>o tuo prælati mul-</i>	„dele serviteur Abra-
<i>tem victoriam tribui-</i>	„ham de ses enne-
<i>bumilemque David</i>	„mis, qui avez favo-
<i>in tuum regni fasti-</i>	„risé Moïse & Josué,
<i>ublimasti , &amp; Salo-</i>	„les Conducteurs de
<i>m sapientie , pacif-</i>	„votre Peuple, de
<i>nessabili munere di-</i>	„plusieurs victoires ,
<i>, Respice, quasumus,</i>	„qui avez élevé votre
<i>me III.</i>	<i>M Domine,</i>

*Exurgas Deus & dissipentur inimici ejus; & fugiant qui oderunt eum à facie ejus; sicut deficit fumus, deficient; sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.*

*Benedictus Dominus quotidie, prosperum iter faciet nolis Deus salutarium nostrorum.*

*Deus noster, Deus salvos faciendi, & Dominus exitus mortis.*

*Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum; verticem capilli perambulantium in dilectis suis.*

*Manda Deus virtuti tua: Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.*

„Que Dieu se mon  
„tre & que ses enne  
„mis soient dissipez;  
„que ceux qui le haï  
„sient fuyent de devant  
„sa face; comme la  
„fumée se dissipe,  
„qu'ils soient anéan  
„tis; de même que la  
„cire fond devant le  
„feu, ainsi que les pe  
„cheurs perissent en  
„présence de Dieu.

„Que le Seigneur  
„soit beni tous les  
„jours, le Dieu des  
„biens salutaires nous  
„fera faire un heureux  
„voyage.

„Notre Dieu est le  
„Dieu qui sauve, &  
„le Seigneur qui de  
„livré de la mort.

„Mais Dieu brisera  
„la tête de ses enne  
„mis; le sommet de la  
„tête de ceux qui mar  
„chent dans leurs ini  
„quitez.

„O Dieu employez  
„votre force: O Dieu  
„confirmez ce que  
„vous avez commencé  
„en nous.

*Mira-*



*Mirabilis Deus in  
sanctis suis ; Deus Israel  
se dabit virtutem , &  
fortitudinem plebi sue ,  
Benedictus Deus. Gloria  
Patri & Filio , &c.*

„Dieu est admira-  
„ble en ses Saints. Le  
„Dieu d'Israël donne-  
„ra le courage & la  
„force à son Peuple.  
„Dieu soit beni. Gloi-  
„re soit au Pere , &  
„au Fils &c.

Ensuite le Prêtre continue.

*Sit nomen Domini be-  
nedictum.*

„Le nom du Sei-  
„gneur soit beni.

*R. Ex hoc nunc &  
usque in seculum.*

*R. A présent & à  
jamais.*

*Oremus.*

Priere.

*Omnipotens sempiterne  
Deus , Creator omnium ,  
Imperator Angelorum ,  
Rex Regum , & Dominus  
Dominantium , qui Abra-  
ham fidelem servum tuum  
de hostibus triumphare fe-  
cisti , Moyse , & Josua  
populo tuo praelatis mul-  
tiplicem victoriam tribui-  
sti , humilemque David  
puerum tuum regni fasti-  
gio sublimasti , & Salo-  
monem sapientia , pacif-  
que ineffabili munere di-  
casti , Respice , quæsumus ,*

„Dieu Eternel &  
„Tout-Puissant, Créa-  
„teur de toutes cho-  
„ses , Empereur des  
„Anges, Roi des Rois,  
„& Seigneur des Sei-  
„gneurs, qui avez fait  
„trionpher votre fi-  
„dele serviteur Abra-  
„ham de ses enne-  
„mis , qui avez favo-  
„risé Moïse & Josué,  
„les Conducteurs de  
„votre Peuple , de  
„plusieurs victoires ,  
„qui avez élevé votre

*Tome III.*

M

*Domine,*

*Domine, super hunc famulum tuum N. quem supplicii devotione in Magistrum nostrum elegimus, benedictionum & tuarum dona multiplica, eumque dextera tua potentia semper, & ubique circumda, quatenus predicti Abraham fidelitate firmatus, Moysis mansuetudine fretus, Josue fortitudine munitus, Davidis humilitate exaltatus, Salomonis sapientia decoratus, tibi in omnibus complacere, & per tramitem justitie inoffenso gressu, semper incedat, tua quoque protectionis galea munitus, & scuto insuperabili jugiter protectus, armisque caelestibus circumdatus, optabilis de hostibus Sanctae Crucis Christi victoria triumphum feliciter capiat, terroremque suae virtutis illis inferat, & pacem tibi militantibus laetantem reportet, per Christum Dominum nostrum, qui virtute Sanctae Crucis tartara destruxit, regnoque Diaboli su-*

„ humble enfant l  
 „ vid à la gloire  
 „ regner, & qui a  
 „ enrichi Salomon  
 „ don ineffable de  
 „ sagesse & de la pa  
 „ nous vous prior  
 „ Seigneur, de jet  
 „ les yeux sur vo  
 „ serviteur N. ici p  
 „ sent, que nous av  
 „ élu, après nous é  
 „ prosternez dev  
 „ vous avec devoti  
 „ multipliez en sa  
 „ veur les dons de  
 „ benedictions,  
 „ votre puissante m  
 „ le protege & l'er  
 „ ronne toujours;  
 „ qu'ayant la fei  
 „ foi d'Abraham  
 „ douceur de Moï  
 „ & qu'étant mun  
 „ la force de Josue  
 „ glorifiant dans l'  
 „ milité de David  
 „ étant orné de la  
 „ gesse de Salomon  
 „ cherche à vous p  
 „ re en toutes cho  
 „ qu'il marche t  
 „ jours d'un pié fe  
 „ dans les voyes

*Deus ad te victor  
audis, tuo potestas  
illis, qui est g. a  
similium, & nita ja-  
que populorum, Qui  
vixit, &c.  
Amen.*

„ la justice ; que cou-  
„ vert du calque de  
„ votre protection , &  
„ d'un bouclier rendu  
„ invincible par votre  
„ grace , il triomphe  
„ hautement , & com-  
„ me nous le devons  
„ souhaiter des enne-

„ mis de la Croix de *Jesus-Christ* ; que son cou-  
„ rage leur donne de la terreur , & qu'il ob-  
„ tienne une paix agréable à ceux qui combat-  
„ tent pour vous , par notre Seigneur *Jesus-*  
„ *Christ* , qui , par la vertu de la Sainte Croix ,  
„ a détruit l'Enfer ; qui , après avoir anéanti le  
„ royaume du Démon , est monté triomphant aux  
„ Cieux ; duquel aussi tout notre pouvoir & no-  
„ tre victoire dépendent , qui est la gloire des  
„ humbles , la vie & le salut des hommes , &  
„ qui vit & regne avec vous &c.  
Ainsi soit-il.

A la fin de cette Oraison on donne au Grand-  
Maître la Croix de Prusse , & le Prêtre lit les  
Litanies qui sont dans les Livres de l'Ordre.  
Le Chœur lui répond ces paroles.

*Ut gratiam Spiritus  
Sancti corâibus nostris  
infundere digneris.*

*Te Rogamus , &c.*

„ Veuillez verser  
„ dans nos cœurs la  
„ grace de votre Saint  
„ Esprit.  
„ Nous vous en  
„ prions &c.

A quoi on ajoute.

*Ut hunc Magistrum nostrum bene ✠ dicere digneris.*

„Veuillez benir ✠  
„notre Maître ici présent.

Et encore :

*Ut hunc Magistrum nostrum bene ✠ dicere, ac conservare digneris.*

℟. *Te rogamus, &c.*

„Veuillez benir ✠  
„& conserver notre  
„Maître.

℟. „Nous vous en  
„prions.

Et ensuite :

*Ut in sancto proposito perseverantium ei donare digneris.*

„Veuillez lui donner  
„la persévérance  
„dans la sainte résolution.

A la fin des Litanies le Prêtre dit assez bas.

*Pater noster.*

✠ *Et ne nos inducas in tentationem.*

℟. *Sed libera nos à malo.*

✠ *Salvum fac servum tuum Domine.*

℟. *Deus meus, sperantem in te.*

✠ *Eslo ei, Domine,*

„Notre Père &c.

„℟. „Et ne nous induisez point en tentation,

℟. „Mais délivrez nous du mal.

✠ „Garentissez, Seigneur, votre Serviteur.

℟. „O Dieu, il espère en vous.

℟. „Servez-lui, Seigneur

*surris*

*turris fortitudinis.*

*R. A facie inimici.*

*ψ Nihil proficiat inimicus in eo.*

*R. Et filius iniquitatis non opponat nocere ei.*

*ψ Domine exaudi orationem meam.*

*R. Et clamor meus ad te veniat.*

*ψ Dominus vobiscum.*

*R. Et cum Spiritu tuo.*

Et le Prêtre continue.

„neur d'une forte  
„Tour.

*R.* „Contre la face  
„de son ennemi

*ψ.* „Que l'ennemi  
„n'ait aucun avantage  
„sur lui.

*R.* „Et que l'En-  
„fant d'iniquité ne lui  
„nuise point.

*ψ.* „Seigneur, écou-  
„tez mon Oraison.

*R.* „Et que ma voix  
„parvienne à vous.

*ψ.* „Le Seigneur soit  
„avec vous.

*R.* „Et avec votre  
„esprit.

*Oremus.*

Prière.

*Omnipotens sempiterne  
Deus, qui suaviter om-  
nia disponis, & cuncta  
creata gubernas, opem  
tuæ benedictionis tribue,  
& huic famulo tuo N.  
quem hodie humili ac de-  
voto animo in Magistrum  
nostrum accipimus, gratiæ  
tuæ abundantiam conce-  
de, consilia, Domine, Prin-  
cipatum super humerum*

„Dieu tout-puif-  
„sant & Eternel qui  
„disposez toutes chø-  
„ses avec harmonie,  
„& qui gouvernez  
„tout ce que vous a-  
„vez créé, accordez  
„le secours de votre  
„bénédition, & élar-  
„gissez l'abondance  
„de vos graces à ce  
„votre serviteur N.

*ejus, ut sis fortis, iustus, fidelis, providus & indefessus huius Magister, & populi tui gubernator, infidelium extirpator, iustitiam culator, meritorum & demeritorum remunerator, Ecclesiam tuam sanctam, & fidei Christiana defensor, ad decus & laudem tui nominis gloriosi, per Dominum nostrum Jesum-Christum.*

*Et Amen.*

„ple, qu'il observe la justice, qu'il rende à un  
„chacun ce qu'il mérite en bien & en mal ;  
„qu'il défende votre Sainte Eglise, & la Foi  
„Chrétienne, à l'honneur & à la louange de  
„votre saint nom, par notre Seigneur *Jesus-*  
„*Christ.* *Et.* „ Ainsi soit-il.

En ce moment on lui donne les clefs & le sceau, & le Prêtre recommence à chanter.

*Firmetur manus tua & dextera tua.*

*Et Justitiam, & iudicium preparatio seminis tui.*

*Domine exaudi orationem meam.*

*Et exaltetur mens ad te ventur.*

„ que nous avons au-  
„ jourd'hui élu d'un  
„ cœur humble & de-  
„ vot pour notre  
„ Maître, rendez, Sei-  
„ gneur, les épaules  
„ propres à porter le  
„ poids de sa Charge,  
„ afin qu'avec force,  
„ justice, fidélité, soin  
„ & sans relâche il  
„ s'acquite de sa Ma-  
„ trile, & qu'ainsi il  
„ gouverne son Peu-

„ Que votre main &  
„ votre droite aient de  
„ la fermeté.

*Et.* Que votre Tri-  
„ bunal soit fondé sur  
„ la justice, & le juge-  
„ ment.

*Et.* „ Seigneur, écou-  
„ rez mon Oraison.

*Et.* „ Et que ma voix  
„ parvienne jusqu'à  
„ vous. *†*

✠ *Dominus vobiscum.*

✠. „ Le Seigneur  
„ soit avec vous.

✠ *Et cum Spiritu tuo.*

✠. Et avec votre  
„ esprit.

Le Prêtre continue & recite cette Oraison.

*Oremus.*

Prière.

*Deus qui victrices  
Moyſi manus, in oratione  
firmasti, qui quamvis  
etate languesceret, infatigabili  
sanctitate pugnabat, ut dum Amalec  
iniquus vincitur, dum  
prophanus nationum populus  
subjugatur, exterminatis  
alienigenis, hereditati tue  
copiosa profectio serviret,  
opus manuum tuarum  
piæ nostræ orationis  
exauditione confirmata;  
habemus, & nos apud te,  
sancte Pater, Dominum  
Salvatorem, qui pro nobis  
manus suas extendit in  
Cruce, per quem etiam  
precamur, Altissime,  
ut tua potentia suffragante,  
universorum hostium  
frangatur impietas,  
populusque tuus cessante  
formidine te solum*

„ O Dieu qui avez  
„ rendu fermes les  
„ mains victorieuses  
„ de Moïse pendant sa  
„ prière, lequel quoi-  
„ que languissant de  
„ vieillesse combattoit  
„ avec les armes d'une  
„ piété sans relâche,  
„ afin que le méchant  
„ Amalec étant défait,  
„ le Peuple profane  
„ des Nations subjugué,  
„ & les étrangers  
„ exterminés, une terre  
„ abondante servît  
„ à votre héritage;  
„ confirmez l'ouvrage  
„ de vos mains, en é-  
„ couteant nos pieuses  
„ Oraisons. Nous ad-  
„ vons dans votre saint  
„ Père Celeste, le Sau-  
„ veur, qui a étendu  
„ pour nous ses mains

*timere condiscat, per  
eundem Christum Domi-  
num nostrum.*

*R. Amen.*

„sur la Croix, par le-  
„quel aussi nous vous  
„prions, ô très-Haut,  
„qu'avec le secours  
„de votre Puissance  
„les efforts de tous nos ennemis & de leur im-  
„piété soient rendus inutiles, & que votre  
„Peuple n'ayant plus aucun sujet de crainte,  
„n'apprenne à ne craindre que vous seul par  
„le même *Jésus-Christ* notre Seigneur.

*R. Ainsi soit-il.*

Le Prêtre continue encore.

*Oremus.*

*Prière.*

*Deus inenarrabilis,  
Auctor mundi, Conditor  
generis humani, Confir-  
mator regnorum, ac prin-  
cipatum Protector, qui  
Reges, Daces ac Princi-  
pes honorare, ac amare  
præcepisti, tu præsen-  
tem insignem Princi-  
pem nostrum, cum com-  
missa sibi congregatione,  
per intercessionem Beatæ  
Mariæ semper Virginis,  
& omnium Sanctorum  
uberi benedictione locuple-  
ta. ✠ Visita cum sicut  
vistastî Moysen in rubo,  
Josuen in prælio, Gedeo-*

„O Dieu incom-  
„prehensible, Auteur  
„du Monde, Créateur  
„du Genre humain,  
„Fondateur des Roy-  
„aumes, le Protecteur  
„des Souverainetez,  
„qui avez commandé  
„d'honorer & d'ai-  
„mer les Rois & les  
„Princes; nous vous  
„prions par l'inter-  
„cession de la bien-  
„heureuse Marie tou-  
„jours Vierge & de  
„tous les Saints, de  
„répandre une pleine  
„& abondante béné-

*re*



*dem in agro; Samnelem  
in templo, & in illa eum  
sydere benedictione ✠ ac  
sapientiae tuae rore per-  
funde, quam beatus Da-  
vid in Psalterio, & Salo-  
mon filius ejus, remuneran-  
te te praecepit de caelesti.  
Sit contra acies inimico-  
rum lorica, in adversis  
galea, in prosperis sa-  
pientia, in protectione  
clypeus sempiternus; &  
praesta ut populus illi te-  
neat fidem, procures sui  
babeant pacem, diligant  
charitatem, abstineant se  
à cupiditate, loquantur  
justitiam, custodiant ve-  
ritatem, & ita populus  
iste sub ejus Principis re-  
gimine pullulet coalitus  
benedictione aeternitatis,  
ut semper tripudiantes  
maneant in pace, ac vic-  
tores, quod ipse praestare  
dignetur, Qui tecum vi-  
vit, &c.*

*R Amen.*

„ pour sa défense ; & faites par votre gra-  
„ ce que le Peuple lui tienne la foi, que le  
„ Grands de sa Cour soient en paix, qu'ils ai-  
„ ment la charité, qu'ils s'abstiennent des cor-  
„ roptions, qu'ils ne disent que des choses ju-

„ ✠ diction sur notre  
„ illustre Prince ici  
„ présent,; aussi-bien  
„ que sur la Congrégation  
„ confiée à ses  
„ soins. Visitez-le par  
„ votre grace, comme  
„ vous avez visité  
„ Moïse dans le buis-  
„ son ardent, Joseph  
„ dans le combat, Ge-  
„ deon dans le champ,  
„ Samuel dans le Tem-  
„ ple. Arrosez-le de  
„ cette céleste bene-  
„ diction ✠ & de la ro-  
„ sée de cette Sagesse,  
„ que le bienheureux  
„ David recommande  
„ dans ses Pseaumes,  
„ & que son Fils Salo-  
„ mon avoit reçue du  
„ Ciel. Qu'elle lui soit  
„ une cuirasse contre les  
„ Troupes ennemies,  
„ un Casque dans les  
„ adversitez, un mo-  
„ dele dans la prospe-  
„ rité, & un bouclier

„tes, qu'ils gardent la vérité, & : ec Pen  
 „ple sous la conduite de son P : resse  
 „bénédictions éternelles, qu'il soit toujours  
 „en garde pendant la paix, & victorieux dans  
 „la guerre. Par celui qui vit avec vous etc.  
 R. Ainsi soit-il.

Aussi-tôt le Prêtre dit.

*Sta firmiter, Illustrissi-  
 me (ou selon les quali-  
 tés qu'il a) Serenissime  
 Princeps ; & retine a-  
 modò locum tibi à Deo  
 delegatum, per auctori-  
 tatem ipsius omnipotentis  
 Dei, ac per traditionem,  
 & benedictionem nostram,  
 atque semper prospere  
 concede, vive & regna  
 in sæcula sæculorum.*

R. Amen.

„heur ; vivre & régner aux siècles des siècles.  
 R. Ainsi soit-il.

„Tenez vous ferme  
 „illustre Prince (ou  
 „tel autre terme de  
 „dignité) & gardez  
 „le poste où Dieu  
 „vous a placé, con-  
 „servez-le par l'auto-  
 „rité du Dieu Tout-  
 „puissant, & en ver-  
 „tu de notre conces-  
 „sion & de notre bé-  
 „nediction ; puissiez-  
 „vous être toujours  
 „accompagné de bon-

Alors on commence la Messe de la Sainte Croix, à la fin de laquelle la Musique chante :

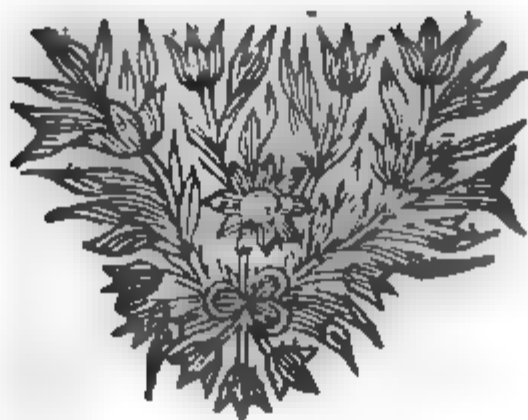
*Benedictus Dominus  
 Deus Israel, &c.*

„Beni soit le Sei-  
 „gneur, le Dieu d'Is-  
 „rël &c.

Outre le vœu de défendre l'Eglise, ces Che-  
 valiers

## DES CHEVALIERS. 187

valiers sont encore obligez de faire celui de chasteté, de même que ceux de Malthe; & de vivre selon les Règles qui leur ont été prescrites par les Papes. Ils portent maintenant par dessus leurs habits ordinaires un manteau blanc, sur lequel il y a du côté gauche une Croix noire un peu patée & orlée d'argent. Le Manteau des Chevaliers n'est pas si long que celui du Grand-Maître, & ne descend qu'au milieu de la jambe. Voici maintenant la Succession Chronologique de ces Grands-Maîtres, selon l'Abbé Grustini.



S U C.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

D E S

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	De l'Ordre Teutonique.	Ans de leur Mat- rité.
I.	1190	HENRI DE WALPOT, pre- mier Grand-Maître de l'Hôpital & de l'Ordre de Sainte Marie de Jerusa- lem sur le Mont de Sion, bâti par le Roi Bau- douin. . . . .	10.
II.	1200	OTHON DE CARPEN, de Breme. . . . .	6.
III.	1206	HENRI, ou selon d'autres HERMANDEBART d'Alsa- ce, mort à Ptolomai- de. . . . .	4.
IV.	1210	HERMAN DE SALTZA OU GALTA selon quelques Modernes, qui entreprit la conquête de la Prusse. <i>Quelques-uns mettent pour</i> <i>V. Grand-Maître Henri de</i> <i>Hobenloe; Mais le Chasseur</i> <i>n'en</i>	

# DES CHEVALLERS. 129

Nombre des Grand- Maîtres.	Année de J. C.	<i>n'en faisant point mention dans son Histoire de cet Ordre imprimée en 1680. nous ne le mettrons pas non plus.</i>	Année de leur Majesté.
V.	1240	CONRAD Landgrave de Turinge, établi Grand-Maître par l'Empereur Frederic II. mourut à Marpurg dans la Hesse. . . .	12.
VI.	1252	POPPE D'OSTERN ou d'Osterling, que son grand âge obligea d'abdiquer. . . .	11.
VII.	1263	HANNON, ou JEAN ANGERHAUZEN ou SANGERHAUSEN, ou ZANGERHAUSEN. . . .	12.
VIII.	1275	HERMAN ou HOTMAN HELDRUNGEN, mort à Venise où il faisoit sa résidence. . . .	8.
IX.	1283	BURCHARD DE SCHUNDEN.	7.
X.	1290	CONRAD FEUCHTWANGEN, qui établit sa résidence à Prague. . . .	7.
XI.	1297	GODEFROI ou GEOFFROI, Comte de Hohenloe, fit bâtir la Ville de Marienbourg.	

Nombre des Grands- Maitres. XXVI.	Ans de J. C. 1422		Ann de leur Mai trise
		PAUL BELLIZERE OU PEL- NITZER, ou comme d'au- tres l'écrivent, Belligere de Rusdorff. . . . .	19.
XXVII.	1441	CONRAD D'ERLICHSHAU- SEN, ou d'Erlingschau- sen. . . . .	9.
XXVIII.	1450	LOUIS fils de Conrad d'Er- lichshausen ; sous lequel une partie de la Prusse passa sous l'obéissance de la Couronne de Pologne.	17.
XXIX.	1467	HENRI DE PLAVEN ou Pla- vender. . . . .	3.
XXX.	1470	HENRI RESFLE de Richten- berg. . . . .	7.
XXXI.	1477	MARTIN TRUSCHES de Weshausen, qu, selon d'autres TRACHSE DE WERSHAUSEN. . . . .	12.
XXXII.	1489	JEAN DE TIEFFEN, autre- ment DIEPEN, confederé avec le Roi de Pologne.	9.

# DES CHEVALIERS.

193

Numbre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Maî- trise.
XXXIII.	1498.	FRIDERIC, Duc de Saxe, Landgrave de Turinge & Marquis de Milnic. . .	12.
XXXIV.	1511	ALBERT, Marquis de Bran- debourg, qui embrassa le Lutheranisme, & se ren- dit Maître de la Prusse. .	15.
XXXV.	1527	WALTERNE DE CROMBERG, qui établit le Siege du Grand-Maître à Mergent- heim en Allemague où il est encore. . . . .	16.
XXXVI.	1543	WOLFGANG SCURBAR OU Scutzſper, dit Miſchiling.	23.
XXXVII.	1566	GEORGE HUNDT de Wenk- hein. . . . .	6
XXXVIII.	1572	HENRI OBENHAUSEN, OU BOBENHAUSEN, renonça à l'administration en 1585. & à la Grande-Maîtrise en 1590. . . . .	13.
XXXIX.	1585	MAXIMILIEN Archiduc d'Autriche. . . . .	33.

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leurs Mai- strise.
XL.	1618	CHARLES Archiduc d'Autriche. . . . .	1.
XL.I.	1625	JEAN EUGENES de Westermarck. . . . .	2.
XL.II.	1627	JEAN CASPAR de Stadion. . . . .	15.
XL.III.	1642	LEOPOLD GUILLAUME, Archiduc d'Autriche. . . . .	20.
XLIV.	1662	CHARLES JOSEPH, Archiduc d'Autriche, élu par trois Baillifs ou Directeurs de l'Ordre. . . . .	2.
XLV.	1664	JEAN CASPAR D'AMPRINGEN, le dernier de cette maison. . . . .	20.
XLVI.	1684	LOUIS ANTOINE Prince de Neumours, fils du Duc & Electeur Comte Palatin du Rhin. . . . .	



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION  
R



*Généralier de St. Germain.*

## XXXVIII.

## LES CHEVALIERS DE St. GEREON.

An de J. C. 1190. ou 1225.

Les grands avantages que les Chrétiens avoient obtenus en Syrie , avoient puissamment excité les Princes à instituer divers Ordres Militaires , au nombre desquels on en met un qui commença par l'invocation de St. Gèreon , & sous sa protection. Mais les Ecrivains nous ont laissé très-peu de chose touchant cet Ordre. François Mennens rapporte ces paroles de Jean de Hœvel, fameux Voïageur dans la Terre Sainte ; *Se vidisse in Palestina Milites Sancto Gereoni Sacros, Cruce Patriarchali (qualis ferè est antiqua illa in insignibus Hungaria) triplici colliculo viridi imposito splendescentes, multaque ad illustrationem dignitatis Equestris observasse.* C'est-à-dire : „ qu'il a vu en Palestine des Chevaliers de S. Gèreon , qui portoient une Croix Patriarchale de la même manière que celle qui est dans les Armes du Royaume de Hongrie , où la Croix est posée sur trois montagnes de Sinople. Mais cela n'éclaircit rien touchant l'institution ou les progrès de l'Ordre. Elie Ashmole approfondit un peu plus la chose , disant que les Auteurs diffèrent sur ce sujet , & que quelques-uns en attribuent l'origine à Frédéric Barberousse , & d'autres à son cousin Frédéric II. Si ce premier Prince en est l'Instituteur , il faut

N a

que

que ce soit l'an 1190. & si c'est le second Prince, il faut que ce soit l'an 1228. lors qu'il reconquit Jérusalem. Mennens assure qu'ils portoient une Croix Patriarchale d'argent, comme celle des armes de Hongrie, posée sur trois montagnes de sinople dans un champ de gueules. Mais Ashmole contredit Mennens, ayant écrit que ces Chevaliers portoient un habit blanc, où il y avoit une croix noire en broderie sur trois montagnes vertes. Il est fort probable que cet Ordre s'éteignit presque dès le tems de la perte qu'on fit de la Terre Sainte, puis qu'on trouve si peu de lumières sur ce qui le concerne.

Il y a aussi bien de l'apparence que ces Chevaliers de St. Gereon étoient les mêmes que ceux de Hongrie, que le Pere Melchior Inchoffier de la Compagnie de Jesus, dans les Annales Ecclésiastiques de ce Royaume, dit que l'on appelloit *Porte-Croix*, à cause qu'ils portoient pour marque de leur Ordre une Croix semblable à celle que l'on voit dans les Armes du même Royaume, qui est une Croix Patriarchale posée sur trois montagnes. Cet Auteur leur donne pour Fondateur Saint Etienne premier Roi de Hongrie, qui, à ce qu'il prétend, institua ces Chevaliers en mémoire de la Croix que le Pape lui envoya, avec permission de la faire porter devant lui, à cause que ce Prince avoit travaillé avec tant de zèle à établir la Religion Chrétienne dans les Etats, qu'il a été considéré comme l'Apôtre de Hongrie. Mais comme les Ordres Militaires n'ont commencé, selon la plus commu-

pinion, que dans le XII. siècle, il se peut que St. Etienne ayant reçu du Pape Silvestre l'an 1000. la Couronne de Hongrie, avec trois qu'il pouvoit faire porter devant lui, il eut des Officiers pour porter cette Croix, & que dans la suite l'on en ait fait un Ordre Militaire qui ne subsiste plus. Il reste, quoi que nous ayons mis la plupart des Ordres Militaires dont nous avons parlé ici, sous la Règle de Saint Basile, nous ne pouvons pas néanmoins assurer, qu'ils aient véritablement suivi cette Règle, ou qu'ils y aient été soumis, excepté celui de Constantin. Il y a donc bien des Ordres Militaires qui ne subsistent plus, & on n'en est resté si peu de mémoire, que nous ne pouvons en sommes rapporté sur cela à la bonne foi des Ecrivains. Si donc nous avons mis sous cette Règle plusieurs de ceux dont nous avons parlé jusques ici, c'est qu'ils ont été établis en Orient, ou établis pour la défense des Saints Lieux de la Palestine, & c'est pour la même raison que nous y joignons aussi les Chevaliers de St. Gereon, dont on ne connoit l'origine.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

ce qu'on trouve à Venise, chez le Sieur Jean Bâliste Cornaro Provéditeur de St. Marc, un ancien monument où il y a deux écus d'armes, dans l'un desquels, qui est parti en quatre, on voit au premier & au quatrième quartier les Armes des Rois de Jérusalem, & au second & au troisième le Lion de gueules rampant de la Maison de Lusignan. L'autre écu est des armes des Cornaro, parti d'azur & d'or, avec une épée entortillée d'un petit cordon, sur lequel on lit ces paroles écrites en très-anciens caractères, *Pour Loyauté maintenir.*

Cela se confirme encore par le temoignage de Sansovin, qui dit que Pierre de Lusignan, Roi de Chipre & de Jérusalem, allant trouver le Pape Urbain V. & ayant logé dans le Palais de Frederic Cornaro à Venise, voulut laisser à la Postérité une marque de l'estime qu'il faisoit de ce grand Homme. Pour cet effet non-seulement il l'honora de l'Ordre de Chevalerie, mais il le rendit héréditaire à ses Successeurs, & voulut qu'ils en portaissent la marque dans leurs armes. Il y a encore un autre endroit où l'on trouve, *Pour Lialté maintenir.* La lettre S. signifie *Silence.* L'épée autour de laquelle elle est, marque la punition qui sera faite de ceux qui ne se seront pas acquitez de leur devoir. Les paroles, *Pro Fide Servanda,* emportent le vœu de défendre la Religion Catholique. Mennens rapporte encore, que le Colier étoit fait d'une autre manière, où étoient les armes de Lusignan, qui sont aussi composées de quatre quartiers. Le premier est semblable au blason de Jerusalem, d'argent à

la Croix d'Or , cantonnée de quatre petites. Le second quartier est de Lusignan , quoi que ce soit aussi le blason de Chipre , d'argent aux quatre fasces d'azur à un Lion de gueules des unes dans les autres. Le troisième est d'Arménie , d'or à un pareil Lion. Le quatrième , d'argent à un Lion aussi de gueules , à cause de Luxembourg. Quelques-uns même estiment que ce sont là originairement les armes de la Maison de Lusignan.

On trouve encore une troisième sorte de Collier , dans la description des Ordres Militaires , imprimée à Paris l'an 1671. Il y a aussi une Couronne fermée sur les armes avec des cordons d'or tout autour à six nœuds , & entortillez tantôt d'une R. tantôt d'une S. sous lesquelles armes pend au cordon une médaille où il y a une épée d'argent en champ d'azur ; ce que cet Ecrivain explique en cette manière. L'Ordre s'appelle du Silence , & parce que c'est un Ordre Royal , il explique les lettres R. & S. *Regium Silentium* , & dit que par la lettre S. le Roi vouloit avertir les Chevaliers de garder le secret , & par les nœuds au cordon il vouloit marquer les liens de l'amitié & de la fraternité : ce que Mennens confirme par ces paroles : *Per litteram autem S. quæ silentii apud Romanos nota fuit , secretum societatis , & amicitie simulacrum , individuumque pro Patriæ defensione societatem denotari.*

Elie Ashmole croit que le cordon n'étoit pas d'or , mais de soie blanche , & que les lettres n'avoient pas la signification qui a été marquée ci-dessus , mais qu'elles signifioient *Securitas Regni*,



## DES CHEVALIERS. 201

**Agui,** (la Surêté du Royaume) ce qui se trouvoit auf sur la médaille. Les Chevaliers étoient obligez de combattre pour la Religion, de garder un profond silence sur les affaires d'Etat, & d'être constans au service du Roi. Ils vivoient aussi selon la Règle de St. Basile. Depuis que l'Ordre fut institué, il s'accrut extrêmement en fort peu de tems : il eut bientôt plusieurs riches Commanderies, & reçut son principal accroissement en Italie. La Dignité de Grand-Maître a été près de 280. ans sous les Rois de Chipre, jusques au regne de Catherine Cornaro veuve du Roi Jacques de Lusignan, mère & héritière de Jacques son fils posthume. Les querelles qu'elle eut avec les Barons & les Grands de son Royaume la portèrent à offrir sa Couronne à la République de Venise, & à passer le reste de sa vie dans la retraite & en personne privée. Par cette cession, la Dignité de Grand-Maître demeura, aussi-bien que le Royaume, sous la direction du Doge de Venise.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre du Silence.</i>	Ans de leur Mal- trile.
I.	1195	GUI DE LUSIGNAN, Roi de Jerusalem & de Chipre.	2.
II.	1196	ALMERIC son Frere.	9.
III.	1205	HUGUES I. dit LE GRAND, son Fils. . . . .	13.
IV.	1218	HENRI Fils de Hugues.	36.
V.	1254	HUGUES II. son Fils, dit HUGUER, parce qu'il mou- rut fort jeune. . . . .	10.
VI.	1264	HUGUES III. son Oncle & son Successeur. . . . .	17.
VII.	1281	JEAN Fils de Hugues. . . . .	2.
VIII.	1283	HENRI II. Frere de Jean.	33.
IX.	1316	HUGUES IV. Frere des deux precedens. . . . .	37.
PIER-			

# DES CHEVALIERS. 209

Nombre des Chevaliers.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- trise.
X.	1353	PIERRE son Fils. . . .	18.
XI.	1371	PERRIN ou Pierre le Jeune, son Fils. . . . .	12.
XII.	1383	JACQUES, son Oncle pater- nel. . . . .	29.
XIII.	1412	JEAN né à Genes, Fils de Jacques. . . . .	20.
XIV.	1432	JEAN II. ou JEAN-JACQUES, Fils de Jean. . . . .	28.
XV.	1460	CHARLOTTE, Fille de Jean, avec son Mari l'Infant de Portugal, & Louis Prince de Savoye. . . . .	3.
XVI.	1463	JACQUES II. Fils naturel de Jean. . . . .	10.
XVII.	1473	CATHERINE CORNARO, Reine Douairiere, avec Jacques III. Prince Post- hume, qui mourut l'an 1475. & laissa sa Mere pour heritiere. . . . .	16.
		<i>Catherine céda la Couronne à la</i>	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	<i>la République de Venise , comme on l'a déjà dit , &amp; la Dignité de Grand- Maître passa aux Doges de cette Ré- publique.</i>	Ans de leur Mai- trise.	Mois.	Jours.
XVIII	1489	AUGUSTIN BAR- BARIGO, Doge de Venise , & par cette Dignité Grand-Maître de l'Ordre de Chi- pre.	12.		
XIX.	1501	LEONARD LORE- DANO.	19.	8	20
XX.	1521	ANTOINE GRIMANI.	1.	10	1.
XXI.	1522	ANTOINE GRITI.	15.	7	9.
XXII.	1538	PIERRE LANDO.	6.	9	22.
XXIII.	1545	FRANÇOIS DONA- IO.	7.	5	28.
XXIV	1553	MARC-ANTOINE TRIVISANO.		11	7.
XXV.	1554	FRANÇOIS VENIE- IO.	1.	11	24.
		LAU-			

# DÉS CHEVALIERS. 105

Numéro des Grands Maîtres.	Année de J. C.		Année de leur Maitrise.	Mois.	Jours.
XXVI.	1556	LAURENS PRIULI.	3.	2	3
XXVII.	1559	JÉRÔME PRIULI, Frere de Lau- rens. . .	8.	2	4
XXVIII.	1567	PIERRE LOREDAN.	2.	5	7
XXIX.	1570	LOUIS MOCENIGO.	7.		24
XXX.	1577	SEBASTIEN VENIE- TO. . .		8	20
XXXI.	1578	NICOLAS DE PON- TE. . .	7.	4	11
XXXII.	1585	PASCAL CIGOGNA.	9.	7	15
XXXIII.	1595	MARIN GRIMANI.	10.		8
XXXIV.	1605	LEONAR DONATO.	6.	6	6
XXXV.	1612	MARC-ANTOINE MEMO . . .	3.	3	6
XXXVI.	1615	JEAN BEMBO . .	2.	3	14
XXXVII.	1618	NICOLAS DONATO		1	4
XXXVIII.	1619	ANTOINE PRIULI. FRAN-	5.	2	29

Nombres des Grands Maîtres.	Ans de J. C.		Age Mai- trise.	Mois.	Jours.
XXXIX	1623	FRANÇOIS CONTA- RINI. . . .	1.	3	4
XL.	1624	JEAN CORNARO.	5.	11	16
XLI.	1630	NICOLAS CONTA- RINI. . . .	1.	2	15
XLII.	1631	FRANÇOIS ERIZ- ZO. . . .	14.	7	24
XLIII.	1645	FRANÇOIS MOLIN.	10		
XLIV.	1655	CHARLES CONTA- RINI. . . . .	1.		
XLV.	1656	FRANÇOIS COR- NARO, Fils du Doge Jean.			12
XLVI.	1656	BERTUCCI VALIE- RO. . . . .	1.	9	16
XLVII.	1658	JEAN PESARO. .	1.	5	22
XLVIII.	1659	DOMINIQUE CON- TARINI. . . .	15.	3	11
XLIIX.	1674	NICOLAS SAGRE- DO. . . . .	1.	6	7
		LOUIS			

# DES CHEVALIERS. 207

	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.	Mois.	Jours.
1675		LOUIS CONTARI- NI. . . . .	8.	4	6
1683		MARC ANTOINE GIUSTINIANI.	4.	1	26
1688		FRANÇOIS MORG- SINI. . . . .			



# LES CHEVALIERS DE CHRIST PORTE CLAIRES OU DES DEUX ÉPÉES EN LIVONIE.

An de J. C. 1197.

**L**A Religion Chrétienne avoit déjà poussé de profondes racines dans la Pologne & dans la Livonie, & les Payens de leur côté faisoient tous leurs efforts pour la détruire, lors que quelques vaillans Guerriers s'allièrent ensemble, pour les repousser par la voie des armes. Dans cette vue ils formèrent une Société l'an 1197. ou peut-être plutôt, & bâtirent un Couvent pour y vivre en communauté, qu'ils dédièrent à la Ste. Vierge. Mennens & Joseph Michielis estiment que le premier Supérieur de ce Couvent fut un nommé Maindert de Segeberg, qui devint ensuite Evêque de Livonie. A Maindert succéda Berthold, Ecclésiastique de l'Ordre de St. Paul, & premier Hermite, qui fut martyrisé par les Payens l'an 1197. Albert, Membre de l'Université de Brême prit sa place. On croit que ce fut lui qui conseilla de bâtir Riga, & qui procura l'avancement de l'ouvrage. Il prit Engelbert & Théodoric pour Coadjuteurs, & tous trois ensemble formèrent de leur Société un Ordre Militaire, auquel ils donnèrent pour marque deux épées rouges, mises en croix sur le côté gauche de leur habit qui étoit blanc.

Les





*Cherulier Porte-glave en Livonie.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

# **D E S C      V A L I**

**Historien**

**de cet**

**histoire la**

**Pape Célestin III. & Innocent III.**  
**à l'Ordre, & lui donna la Règle de St.**

**Au commencement de son institution**  
**chevaliers Teutons étant arrivez dans la**  
**, & y ayant fait, comme on l'a dit, un**  
**nombre de beaux exploits contre les**  
**, en faveur de la Religion Chrétienne,**  
**chevaliers de Livonie se mêlèrent avec eux,**  
**ayant les mêmes intentions & visant au**  
**but; ce qui augmenta beaucoup leur**  
**puissance & leur puissance. Après qu'ils fu-**  
**rent à bout des plus grandes difficultez**  
**contre des Infidèles, ils commencèrent à**  
**faire des vuës de politique, & à entrer**  
**dans les affaires des Princes voisins, auxquels**  
**par le moyen ils donnèrent de l'ombrage, &**  
**allèrent à la Cour de Pologne; & enfin leur**  
**Ordre fut aboli l'an 1550. sous Sigismond, de**  
**manière que nous l'avons aussi rapporté.**

**l'opinion de la plupart des Ecrivains est, que**  
**la principale cause de leur chute fut la Reli-**  
**gion Lutherienne, qu'ils avoient embrassée.**  
**Pierre Duysberg, Thomas Waissel & Mar-**  
**illier rapportent la chose d'une manière**  
**différente. Ils disent que l'an 1158.**  
**les habitans de ces pays-là étant encore**  
**de Paganisme, il y eut quelques Mar-**  
**chands Chrétiens qui obtinrent d'eux la liber-**  
**té de négocier, & qu'à cette fin ils y bâtirent**  
**un château d'Uxul, où se rendirent aussi quel-**  
**ques autres Marchands, de Lubec, de Brême &**  
**de III.      O      de**

de Hambourg. Cet établissement ayant fourni au Chanoine Mainard de Segeberg l'occasion d'aller prêcher dans les lieux voisins, il y fit beaucoup de fruit, & fut enfin établi Evêque de Livonie faisant sa résidence à Riga. Avant sa mort, qui arriva l'an 1193. il avoit déjà fait bâtir diverses maisons & presbytères pour des Ecclésiastiques, afin qu'ils pussent instruire les peuples.

L'Abbé Berthold qui lui succéda, ne fut pas animé d'un moindre zèle que son prédécesseur. Ce fut lui qui attira la Noblesse qui avoit fait la guerre dans la Terre Sainte, & qui l'invita à venir s'établir à Riga, ville qui s'augmentoient considérablement. Enfin il fut martirisé par les Payens, & Albert Chanoine de Brême, fut mis en sa place. Celui-ci rassembla un grand nombre de Noblesse qui étoit venuë en Pologne, & en forma une Société Militaire l'an 1203. ou 1204. Le premier Grand-Maître fut Vinno, dont il a été déjà fait mention, lequel fut confirmé par le Pape Innocent III.

En ce tems-là le Duc Conrad gouvernoit la Massovie & la Cujavie, & comme les Infidèles ravageoient le pays de Colmits dans la Prusse, il demanda du secours aux Chevaliers. Il y en eut treize qui se rendirent auprès de lui, auxquels il donna pour Chef un nommé Bruno, & il augmenta leur troupe de plusieurs Soldats. Ils bâtirent le Fort de Dorbrin, & à cause de cela ils furent souvent nommez les Chevaliers de Dorbrin. Ensuite ils firent un Traité avec le Duc, par lequel tous les pays qu'ils pourroient conquérir sur les infidèles seroient

En autre cote le Duc ne vint de la Pa-  
les Chevaliers de l'Ordre Teutonique,  
résister aux Ennemis, & de tâcher de  
tout leur Pays sous son joug. Volk-  
second Grand-Maître des Chevaliers de  
nie, fit un projet pour unir ensemble les  
Ordres, & par ce moyen les rendre en-  
lus puissans. Dans cette vuë il envoya  
valier Jean de Magdenbourg à Harmen-  
Grand-Maître de l'Ordre Teutonique,  
égocier avec lui : mais comme il se  
des difficultez, l'affaire traîna pendant  
six ans. Enfin le Grand-Maître Volk-  
ant péri l'an 1234. avec la plupart de  
valiers & de ses autres Troupes dans une  
bataille, l'Ordre se trouva non-seulement fort  
affaibli, mais presque entièrement aneanti.  
Le petit nombre de Chevaliers qui res-  
tèrent Geerlag Rufus fut choisi pour al-  
lumer remonter l'état des affaires au Pa-  
is. Il trouva bon de les incorporer dans l'Or-

& plusieurs autres Jurisdictions que les Mtres de ce Prince avoient ordre de solliciter près du Pape. L'Esten, dont Revel étoit capitale, étoit cependant  la bienveillance des Chevaliers; c'est pourquoi de tems en tems ils avoient même assiégé Revel, lors que le Legat du Pape les obligea  se désister de cette entreprise. Ils ne laissèrent pas néanmoins attaquer dans la suite les Esteniens, & la crainte de ce Pays fit promettre au Roi de Danemarck Christophle II. que cette Province seroit jamais démembrée de la Couronne de Danemarck, soit par vente, échange, ou par quelque autre maniere que ce fût: ce que le Prince promit par serment.

Cependant Waldemar III. son Fils laissa  Henri Duns Grand-Mètre de l'Ordre Teutonique l'an 1346. pour le prix de dix mille marcs d'argent, avec les Villes de Wenden & Wessenberg, & les Provinces d'Harde Wygr-land, d'Allen & Taxen, dont l'Ordre prit d'abord possession: Mais quoique ces Provinces fussent soumises  ces Chevaliers, le Svque de Revel demeura toujours Suffragant de l'Archevêché de Lunden en Danemarck, nonobstant que les Evêchez de Wenden & de Wessenberg, dans les terres qui avoient été conquises par les Chevaliers, tant dans la Prusse que dans la Livonie, & les Provinces qui en dépendoient, fussent soumis  l'Archevêché de Riga comme au Métropolitain; car par l'union de l'Ordre de Livonie, les Chevaliers Teutoniques devenus fort puissans, s'étoient presque re-

les Maîtres de toute la Livonie & de la Prusse, où ils avoient fondé neuf Evêchez ; savoir quatre en Prusse, & cinq dans la Livonie.

Il y en a qui prétendent que ce fut au tems de l'union de ces deux Ordres, que les Evêchez de Prusse furent soumis à l'Archevêque de Riga pour le Spirituel, & que ce fut une des conditions dont les Chevaliers de Livonie convinrent avec ceux de Prusse. Ces quatre Evêchez étoient Culm, Warmer-land, Szamland, & Pomesan ; mais cela ne peut pas être, puisque Riga ne fut érigé en Archevêché que l'an 1254. par le Pape Innocent IV. & qu'Albert II cinquième Evêque de Livonie, en fut le premier Archevêque. En effet, Duglos dans son Histoire de Pologne, dit qu'Henri Evêque de Culm, qui étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, ne se contenta pas d'avoir rendu son Eglise Régulière de Séculière qu'elle étoit, en y mettant des Chanoines Réguliers, sans avoir eu le consentement de l'Archevêque de Gnesne son Métropolitain, mais qu'il fit aussi quitter à ses Chanoines, l'habit de Chanoines Réguliers pour prendre celui de l'Ordre Teutonique, en ayant obtenu la permission l'an 1264. d'Anselme Evêque de Varmie pour lors Legat du Saint Siège en Prusse ; & que l'an 1296. le Grand Maître de l'Ordre Teutonique soumit cet Evêché à l'Archevêque de Riga, après avoir été pendant près de trois cens ans soumis à l'Archevêché de Gnesne. Ces Evêques, tant de Prusse que de Livonie, & leurs Chanoines prirent aussi l'habit de l'Ordre, & partagerent en partie la Souveraineté avec les Chevaliers

dans leurs Diocèses , principalement dans leurs Villes Episcopales ; car l'Archevêché de Riga, outre cette Ville , avoit encore en Souveraineté vingt Forteresses ou Châteaux , ce qui causa en partie la ruine de l'Ordre , par les guerres intestines que les Chevaliers & les Evêques se firent : les deux partis étant quelquefois si animez l'un contre l'autre , qu'en moins d'un an il se donna entre eux neuf batailles rangées.

Mais avant que de parler de ces guerres intestines , nous rapporterons en peu de mots les avantages & les pertes que ces Chevaliers eurent dans la Prusse & dans la Livonie. Nous ne ferons pas un détail exact de toutes leurs conquêtes , cela nous conduiroit trop loin ; nous nous contenterons de dire qu'ils se rendirent Maîtres de toute la Prusse , où ils bâtirent plusieurs Villes qui subsistent encore , comme Elbing , Marienbourg , Thorn , Dantzich Koningsberg , & quelques autres. Les Historiens Allemands prétendent que cette dernière Ville , dont le nom de Koningsberg signifie en notre langue *Montagne du Roi* , fut bâtie l'an 1254. par le Grand-Maître Poppo d'Osterne en l'honneur d'Ottocare Roi de Bohême , qui , avec Otton Marquis de Brandebourg , le Duc d'Autriche , le Marquis de Moravie & quelques autres Princes , avoit aidé les Chevaliers Teutoniques à subjuguier les Peuples de la Province de Samsland ; mais les Historiens François disent que ce fut en l'honneur de Saint Louis Roi de France , qui avoit joint , comme nous l'a-

vons



vous rapporté, les fleurs de Lys de France à la Croix des Armes de l'Ordre.

Quoique les Chevaliers employassent ainsi leurs forces : quoi qu'on leur fournît continuellement de grands secours d'Allemagne, & que les Papes accordassent de tems en tems des Croisades en leur faveur ; ils eurent néanmoins bien de la peine à subjuger les Prussiens, qui de tems en tems se revoltoient contre l'Ordre, & retournoient au Culte des Idoles, étant secourus par les Princes jaloux de la gloire des Chevaliers. La première défection de ces Peuples arriva l'an 1240. & ils ne purent rentrer sous l'obéissance des Chevaliers qu'après une guerre sanglante qui dura trois ans. Ils secouèrent de nouveau le joug en 1260, & ils ne purent être domptez qu'après quinze années que dura cette seconde guerre. La troisième arriva du tems du Grand-Maître Hannon de Sanger-Hausen, & dura sept ans : la quatrième qui commença en 1286. ne dura qu'un an, & la cinquième & dernière arriva l'an 1295. Mais les Chevaliers ayant derechef soumis les Prussiens firent bâtir un si grand nombre de Fortresses & de Châteaux, pour les contenir dans le devoir, qu'ils ne se revoltèrent plus dans la suite.

L'Ordre ne faisoit pas un moindre progrès dans la Livonie, où après avoir entièrement réduit cette Province sous son obéissance, il conquit encore la Curlande, & la Semogallie. Tous les Maîtres Provinciaux de Livonie avoient tenté inutilement de porter leurs armes dans cette Province ; mais sous le Maître Pro-

Vincial Conrad de Herzogenstein l'an 1288. elle fut aussi soumise à l'Ordre, ayant été la dernière qui lui ait résisté. Les Chevaliers ne songèrent après cela qu'à assurer leurs conquêtes contre les Peuples voisins, qui venoient fondre souvent avec des Troupes considérables, sur les terres appartenant à l'Ordre : ce qui fut cause qu'ils eurent à soutenir de rudes guerres contre les Lithuaniens & les Russiens, ou Moscovites.

Mais pendant qu'ils se soutenoient contre ces Peuples, & qu'ils faisoient même des progrès considérables sur eux, l'Ordre reçut un fâcheux échec en Syrie sous l'onzième Grand-Maitre Conrad de Feuchewang. La Ville d'Acre, où étoit la principale Maison de l'Ordre fut prise l'an 1291. par Melec-Seraph, Soudan d'Egypte, & ce qui restoit des Chevaliers Teutoniques fut obligé d'abandonner la Palestine. Ils demeurèrent quelque tems à Venise, & choisirent après la Ville de Marbourg dans le Pays de Hesse pour le lieu principal de leur résidence ; mais le Grand-Maitre Geoffroi de Hoenloë le transféra en Prusse en 1306. dans la Ville de Marienbourg ; & depuis ce tems-là il n'y eut plus de Maitres Provinciaux en Prusse. Le Grand-Maitre gouvernoit entièrement la Province, ayant sous lui le Grand-Commandeur, qui fut déclaré premier Officier de l'Ordre, le Grand-Maréchal, qui faisoit sa résidence à Koningsberg, l'Hospitalier qui demouroit à Elbing, le Drapier, qui avoit soin de fournir les habits, & le Trésorier qui devoit toujours demeurer à la Cour du Grand-Maitre.

Il y avoit outre cela plusieurs Commandeurs, comme ceux de Thorn, de Culm, de Koningsberg, d'Elbing & de plusieurs autres Villes considerables; il y avoit aussi des Commandeurs particuliers de Châteaux & de Forteresses, des Avocats, des Proviseurs, des Chevaliers, qui avoient intendance sur les moulins, & sur les vivres, & plusieurs autres Officiers. Voici le dénombrement que Waislelius en fait dans ses Annales, & qui subsistoient, à ce qu'il prétend, sous le Gouvernement de Conrad Jungingen XXIV. Grand-Maître.

Premièrement le Grand-Maître, & ensuite le Grand-Commandeur, le Grand-Maréchal, vingt-huit Commandeurs, quarante-six Commandeurs de Châteaux, quatre-vingt-un Hospitaliers, trente-cinq Maîtres des Couvens, soixante-cinq Cellieriers, quarante Maîtres d'Hôtels, trente-sept Proviseurs, dix-huit Panetiers, trente-neuf Maîtres de la pêche, & quatre-vingt-treize Maîtres des moulins. Selon le même Auteur il y avoit sept cens simples Freres, qui pouvoient aller en campagne, cent soixante-deux Prêtres ou Freres de Chœur qui portoient la Croix, & six mille deux cens Serviteurs ou Domestiques; mais Monsieur Harstnok prétend que ce catalogue n'est pas fidèle, puitque Waislelius omet le Grand-Hospitalier, le Drapier & le Trésorier qui étoient déjà instituez.

Depuis l'an 129. jusqu'en l'an 1341. presque tout le tems se passa en guerres intestines entre les Chevaliers & les Evêques de Livonie. Les Evêques voulurent se rendre Maîtres

tres, & les Chevaliers tâchoient de diminuer leur autorité. Bruno, vingtième Maître Provincial de Livonie, ayant voulu assister à l'élection de l'Archevêque de Riga, & le Clerge & les Habitans s'y étant oppoiez, on en vint aux mains, ce qui alluma une guerre dans la Livonie. Mais si de tems en tems ils prenoient les armes, au moins ils les mettoient bas, lors qu'il s'agissoit de repousser leurs ennemis communs.

Dugles rapporte une Bulle du Pape Clement V. de l'an 1311. par laquelle il paroît que l'Archevêque de Riga avoit quatorze Evêchez Suffragans, que les Chevaliers Teutoniques en avoient entièrement ruiné sept; que des sept qui restoient il y en avoit quatre dont les Chevaliers ayant chassé les Chanoines, avoient mis en leur place des Prêtres de leur Ordre, qu'ils déposoient quand ils vouloient; que ces Prêtres de l'Ordre s'érigeant en Chanoines, éli-

soient entre eux pour Evêques ceux que les

Commandeurs de l'Ordre leur ordonnoient d'é-

lire; que ceux qui avoient été élus se faisoient

sacrer, & ne reconnoissoient point l'Archevêque de Riga leur Métropolitain.

Il y a dans les trois siècles

si telles perses

soient de

Chevaliers

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

ité de

quo

aus-

éli-

de

liers

, &

qui

pour

crêque

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de Bremen, & à Albert de Milan, Chanoine de Ravenne son Chapelain, pour faire des informations sur tous ces chefs, & de lui en faire un fidele rapport.

Vers l'an 1369. les Chevaliers ayant eu encore differend avec l'Archevêque de Riga, au sujet de quelque Jurisdiction, les deux partis s'en rapporterent au Pape Urbain V. qui ordonna que les Chevaliers renonceroient à toute Jurisdiction sur Riga, & que l'Archevêque de son côté n'exigeroit plus du Maître de Livonie & de l'Ordre le serment qu'ils étoient obligez de lui prêter. Blomberg, qui avoit été élu Archevêque de Riga peu de tems après, ayant affecté de faire quelque changement dans l'habit de ses Chanoines, avec le consentement d'Urbain V. les Chevaliers s'y opposerent, prétendant que l'Archevêque & les Chanoines ne devoient point porter d'autre habillement que celui de l'Ordre, ce qui fut le sujet d'une nouvelle guerre.

En 1391. ils eurent encore de nouveaux différends, & s'en étant rapportez au Pape Boniface IX. ce Pontife décida en faveur des Chevaliers, ordonnant que l'Archevêque de Riga dépendroit de l'Ordre; & pour contenter l'Archevêque, il le fit Patriarche de Lithuanie; mais les autres Evêques ne voulurent point consentir à cette décision, & s'étant alliés avec les Lithuaniens, les Russiens & les Peuples de Samogitie, ils livrèrent une sanglante bataille à l'Ordre en 1394. où les deux partis furent presque entièrement défaits, mais ils se réunirent en 1395.

L'an

L'an 1453. un nouveau différend étant encore survenu au sujet de l'habillement de l'Ordre que les Evêques vouloient quitter, il fut appaisé, & Silvestre Archevêque de Riga, s'engagea pour lui & ses Successeurs avec les Chanoines, de ne jamais quitter l'habit de l'Ordre. Depuis l'an 1482. jusques en l'an 1495. il y eut encore des disputes entre les Evêques & les Chevaliers. Ils en vinrent souvent aux mains, & l'an 1487. dans un combat qui se donna entre les Chevaliers & la Ville de Riga, la Ville remporta la victoire. Enfin il n'y eut que le Grand Maître Wouter Plettemberg qui en 1495. fut par sa prudence mettre fin à toutes ces brouilleries.

Ce fut pendant le tems de ces divisions domestiques l'an 1382. que les Chevaliers, qui n'avoient pris jusques alors que le titre de Freres, aussi-bien que le Grand-Maître & les Commandeurs, le quittèrent pour prendre celui de Seigneurs. Conrad Zolnere de Rotenstein qui étoit pour lors Grand Maître, s'opposa à cette nouveauté comme contraire aux Statuts de l'Ordre; mais l'ambition l'emporta. Conrad Wallerod Successeur de Zolnere non-seulement approuva en 1391. le titre de Seigneurs que les Chevaliers avoient pris, mais il voulut qu'on rendît à la personne les honneurs qu'on rendoit aux plus grands Princes, & les Chevaliers pour ne point dementir le titre de Seigneurs qu'ils avoient pris, marchoient d'ordinaire avec tant de magnificence, que l'on fut contraint dans un Chapitre de l'Ordre tenu à Mariembourg l'an 1405. de  
faire

faire une Ordonnance, qui deffendoit à tout Chevalier d'entretenir plus de dix Chevaux, & à tout Commandeur d'en avoir plus de cent pour lui & ses équipages.

Sous le Gouvernement du Grand-Maître Conrad de Jungingen, Jagellon Roi de Pologne tâcha de profiter des brouilleries, qui étoient dans l'Ordre Teutonique. Il attaqua la Prusse avec Witalde Duc de Lithuanie; mais le Maître Provincial de Livonie étant venu au secours du Grand-Maître, la paix se fit avec le Roi de Cologne & avec l'Ordre l'an 1403. Cette paix néanmoins ne fut pas de longue durée, car elle fut rompuë par Ulric de Jungingen qui avoit succédé à son Frère dans la Grand-Maîtrise: ce qui obligea Wladislas Jagellon de joindre ses forces avec celles de son Père Witolde Duc de Lithuanie. Par ce moyen il forma une Armée de cent cinquante mille hommes, avec laquelle il attaqua le Grand-Maître qui n'avoit que quatre-vingt-trois mille hommes. Le combat se donna le 15. Juillet 1411. proche Tanneberg, & fut si sanglant, qu'il y eut cent mille hommes tuez de part & d'autre; savoir soixante mille du côté des Chevaliers, entre lesquels se trouverent tous les Generaux & les Chefs. Le Grand-Maître lui-même, avec six cens Chevaliers, y perdit la vie, & cette victoire qui coûtoit si cher aux Polonois, obligea leur Roi à faire la paix.

On étoit sur le point de voir éclater une autre guerre entre eux, lorsque le Pape, par le moyen de son Legat, les obligea de souscrire à

# HISTOIRE

un accommodement. Mais l'an 1453. les principales Villes de la Prusse, savoir Thorn, Elbing, Koningsberg, & Dantzic avec quelques autres, s'étant révoltées contre l'Ordre, engagerent dans leur parti presque toute la Noblesse, qui s'empara en un seul jour de seize Châteaux presque imprenables, & peu à peu de toutes les autres Villes & Forteresses. Casimir Roi de Pologne, profitant de l'occasion, s'avança avec une forte Armée en Prusse, où il reçut des Villes & de leurs Troupes l'hommage & le serment. Cette guerre s'alluma si fort, qu'elle dura treize ans & ne fut terminée que par une Paix honteuse à l'Ordre, qui fut obligé de céder à la Pologne l'an 1466. la Pomerelle avec toutes les Villes & les Forts qui en dépendoient, Marienbourg, Elbing & tout le Pays & les Villes de Culm & d'Obern.

Cette perte, quoique considérable, n'empêcha pas les Chevaliers de s'opposer vigoureusement à ceux qui voulurent faire des entreprises sur leurs Terres. L'an 1500. les Moscovites ayant fait une irruption dans la Livonie avec un Armée de cent trente mille hommes, y compris trente mille Tartares, Wouter de Plettemberg, qui étoit pour lors Maître Provincial de la Livonie, les attaqua, quoi qu'il n'eût que quatorze mille hommes, & les défit entièrement, en ayant tué plus de quarante mille sur la place, tant Moscovites que Tartares; & même, si l'on en veut croire quelques Historiens, il y en eut plus de cent mille morts, quoique du côté des Troupes de l'Ordre elles n'y perdirent pas un seul homme.

Depuis



Depuis la paix honteuse que l'Ordre avoit faite avec la Pologne, il s'étoit occupé à chercher les moyens de la reparer. Quatre Grands-Maîtres de suite s'y appliquèrent, sans en pouvoir trouver l'occasion; Mais l'an 1498. Frédéric, Duc de Saxe, Marquis de Misnie, & Landgrave de Thuringe ayant été élu Grand-Maître, voulut relever l'Ordre, de ces conditions de paix si honteuses, qu'il avoit faites en 1466. Il sollicita le Pape, l'Empereur, & les Princes de l'Empire, pour faire restituer à son Ordre par le Roi de Pologne les Terres qu'il avoit été obligé de lui céder par ce Traité. Ces Princes employèrent leurs médiations, & l'affaire fut portée si loin, qu'en Pologne on convint du jour qu'on s'assembleroit à Posnanie où devoient se rendre les Ambassadeurs de l'Empereur & des Princes de l'Empire, aussi bien que ceux du Roi de Pologne & du Grand-Maître pour terminer cette affaire. Les Arbitres décidèrent en faveur de l'Ordre; auquel le Roi de Pologne devoit restituer tous les biens qu'il lui avoit enlevés; mais ce Prince n'y voulut point consentir, & ainsi cette Assemblée se sépara sans aucun effet.

Le Grand-Maître Frédéric de Saxe étant mort en 1510. les Chevaliers élurent en sa place Albert Marquis de Brandebourg, Chanoine de l'Eglise de Cologne, & Fils de la sœur de Sigismond, Roi de Pologne, croyant que ce Prince, à cause de la proximité de sang, se laisseroit fléchir, & restitueroit à l'Ordre les Terres qui lui avoient été enlevées. Mais ils se tromperent, & ils se virent par cette élection

tion dépouillez de toute la Prusse. A la vérité ce nouveau Grand-Maître, suivant l'exemple de son Predecesseur, fit refus de rendre hommage pour la Prusse au Roi de Pologne son Oncle, ce qui lui attira la guerre qu'il soutint pendant quelque tems avec vigueur. Il fut enfin obligé de recourir à la clémence de Sigismond, qui lui accorda une trêve de quatre ans. Et ayant ensuite embrassé la Doctrine de Luther, il traita avec le Roi de Pologne pour se rendre Maître absolu de ce qui restoit à l'Ordre dans la Prusse, à la charge de la retenir à titre de fief mouvant de la Couronne de Pologne.

En exécution de ce Traité, il se rendit le 5. Avril de l'année 1525. à Cracovie, où il prêta au Roi Sigismond foi & hommage pour la Prusse, qu'on a depuis appelée Prusse Ducale, & qui a été érigée en Royaume l'an 1701. par Frideric III. Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire, & premier Roi de Prusse. Albert renonça à la dignité de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique; il chassa de la Prusse tous les Commandeurs, les Chevaliers & les Officiers de l'Ordre qui étoient demeurez attachez à la Religion Catholique, & épousa l'année suivante la Princesse Dorothee Fille du Roi de Dannemarc, de laquelle il eut un Fils. Ce que dit Varillas que ce Prince avoit soixante-neuf ans accomplis, lorsqu'il se maria, ne peut pas être; car il auroit vécu plus de cent onze ans, puisque selon le sentiment universel il mourut l'an 1568. Peut-être que Varillas s'est fondé sur ce

ce que dit Gratiani dans la Vie du Cardinal Commendon, que cet Albert eut un Enfant à l'âge de soixante & dix ans. Mais cela n'empêche pas que ce Prince n'ait été marié à l'âge de cinquante-trois ans, puisque le même Gratiani, qui le vit & mangea avec lui en 1564. quatre ans avant sa mort, dit qu'il étoit pour lors tout cassé de vieillesse, & qu'il avoit pour le moins quatre-vingt-dix ans: ainsi quand il seroit mort à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, il ne pouvoit pas avoir été marié en 1526, à l'âge de soixante & neuf ans, & bien moins encore à cinquante-trois.

Les GRANDS-MAÎTRES de cet Ordre sont les mêmes que ceux de l'Ordre Teutonique, excepté les deux suivans.

- |     |      |   |
|-----|------|---|
| I.  | 1203 | FR. VINNO, premier Grand-Maître & Fondateur de l'Ordre.   |
| II. |      | FR. VOLQUIN, tué l'an 1234. dans une bataille, après laquelle cet Ordre fut réuni à celui des Chevaliers Teutons. |

## XLI.

LES CHEVALIERS DE NOTRE DAME  
DU ROSAIRE.

An de J. C. 1209. ou 1212.

Tous les Historiens demeurent d'accord, que S. Dominique est l'Auteur de la dévotion du Rosaire ou Chapelet, qui contient quinze dizaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*, en mémoire des cinq Misères joyeux, des cinq Misères douloureux, & des cinq Misères glorieux auxquels la Ste. Vierge a eu part. Mais ils varient sur le tems de son institution, les uns la mettant en l'année 1208. après une vision dont la Vierge honora S. Dominique, dans le tems qu'il prêchoit contre les Albigeois; & plusieurs croyent que ce Saint avoit déjà établi cette dévotion dans le cours des Millions qu'il avoit faites en l'Espagne, avant qu'il passât en France. Quoi-qu'il en soit, on ne doute pas qu'il n'ait institué cette manière d'honorer la Ste. Vierge.

Mais il n'en est pas de même de l'Ordre Militaire de Notre Dame du Rosaire, dont Schoonebeck, & après lui le Pere Bonanni de la Compagnie de Jesus, lui attribuent aussi l'institution. Car ce Saint n'a point établi d'Ordre Militaire sous le nom du Rosaire, & Schoonebeck aussi bien que le Pere Bonanni ont fait sans doute un Ordre Militaire de l'Armée des Croisez, qui, sous la conduite du Comte de Montfort, combattut contre les Allégeois. Ce  
qui



valet de Notre Dame ou Refaire.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION**

**R**

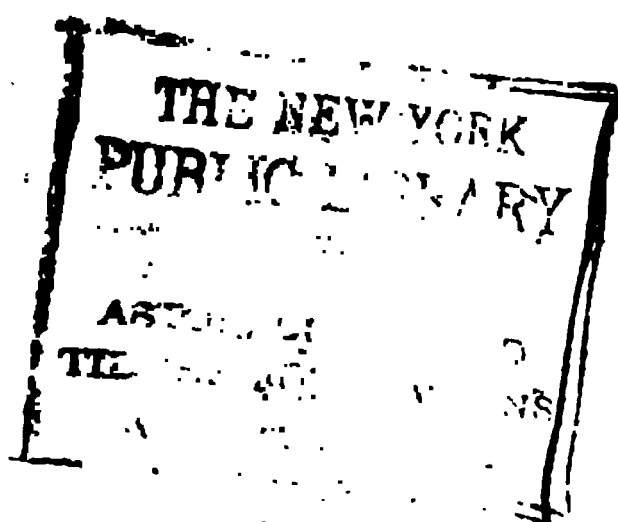
**L**

à le peut ; j r, c'est que Schoonebeck  
 rle de plu ...toirès que remporta sur  
 x Simon Comte de :fort, qu'il prétend  
 oir été de cet Ordi : ; en quoi il semble avoir  
 ulu imiter Favin, qui confond aussi l'Ordre  
 : la Milice de *Jesus-Christ*, institué par S. Do-  
 minique, avec cette Armée de Croisez à qui  
 donne pour marque une Croix fleurdelisée,  
 fondant sur ces paroles de Ferdinand de Cas-  
 le, qui dit, que la devise de la Religion de S.  
 ominique, est une Croix fleurdelisée blan-  
 e & noire, de la couleur de l'habit, qui l'é-  
 it aussi de l'Ordre Militaire que S. Domini-  
 e institua en France & en Lombardie, & qui  
 t confirmé par le Pape Honorius contre les  
 rebelles à l'Eglise : *uso per. Devisa este santa Re-*  
*gion la Cruz florotada de los colores de su babito,*  
*e son blanco y negro, que tembien la fueren de la*  
*valeria Militar, que el mismo santo Domingo*  
*titao in l'francia, y Lombardin, confirmada por*  
*Papa Honoria contra los Rebeldes de la Iglesia.*  
 L'Abbé Giustiniani & M. Hermant, parlant  
 : cet Ordre Militaire de Notre Dame du Ro-  
 re, disent que ce fut un Archevêque de To-  
 le, nommé Frideric, qui en fut l'Instituteur,  
 u de tems après la mort de S. Dominique. Cet  
 rchevêque selon ces Auteurs, voyant les rava-  
 s & les maux que les Maures faisoient en Espa-  
 ie, conçut le dessein de leur opposer des person-  
 s illustres par leur naissance & leur Dignité,  
 i non-seulement pussent garentir son Diocèse  
 leurs incursions, mais allassent aussi les attra-  
 er & les chasser des Lieux dont ils s'étoient  
 ndus Maîtres. Grand nombre de Noblesse  
 P a da

de l'Archevêché de Toledé & de toute l'Espagne s'engagea sous les Enseignes de cette Milice, & bien-tôt on vit la Province purgée de ces Infidèles. Ils ajoutent que la marque qui distinguoit ces Chevaliers des autres Ordres Militaires étoit une Croix moitié blanche moitié noire, terminée aux extrémités en fleurs de lis, au milieu de laquelle étoit un Ovalé, où l'Image de la Ste. Vierge étoit représentée, soutenant d'une main son Fils, & de l'autre tenant un Rosaire, & qu'enfin cet Archevêque leur avoit donné la Règle de S. Dominique, avec quelques Statuts particuliers.

Le Pere André Mendo parle aussi de cet Ordre, & dit que ces Chevaliers portoient l'image de la Sainte Vierge, non pas dans le milieu de la Croix, mais au dessus, & que cette Croix étoit blanche & noire, comme celle que portent les Officiers de l'Inquisition : qu'ils étoient obligés de réciter à certains jours le Rosaire, & qu'ils suivoient la Règle de Saint Dominique. Mais quelle est cette Règle de St. Dominique ? c'est une difficulté qu'il auroit fallu éclaircir ; d'autant plus qu'on n'en connoît point, & que ce Saint en instituant son Ordre, donne à ses Religieux celle de Saint Augustin. C'est ce qui fait douter avec quelque raison que cet Ordre Militaire soit véritable ; d'autant plus, que s'il n'étoit point supposé, les Historiens de l'Ordre de S. Dominique n'auroient point manqué d'en parler. Il y en a un autre qui a plus de réalité, & qui s'appelle du *Collier Celeste du Rosaire*. Mais comme il n'a été institué qu'en 1645. nous en parlerons dans son ordre ci-après.





Tom. III. p. 1.

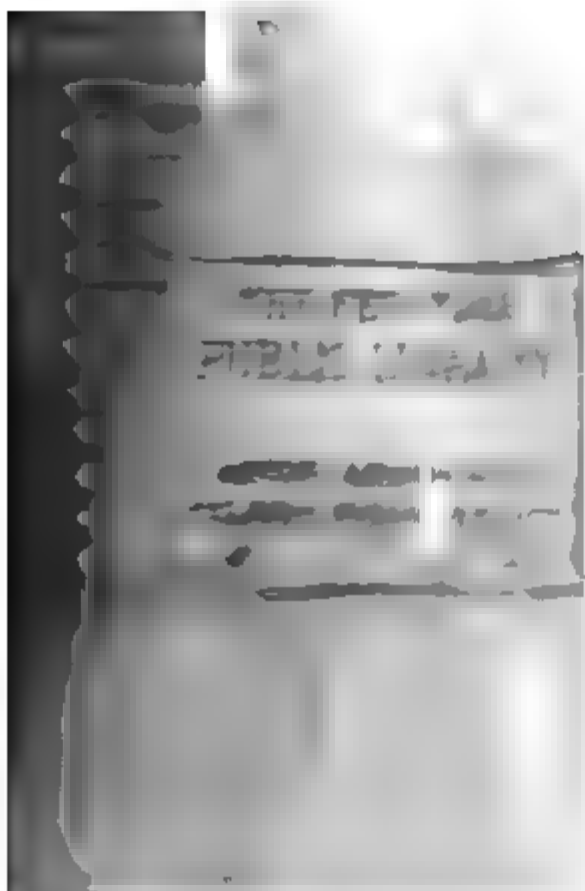


*Guerrier de l'ère en l'effe.*





General de l'Armée en Suisse



qui, au commandement de l'Abbé, se défit de sa férocité naturelle & le servit. Après que l'Empereur eut institué l'Ordre, il en donna la direction à l'Abbé, & l'établit Chef des Chevaliers qu'il devoit consacrer dans la suite. Dans leur installation l'on se servit des manières accoutumées. Ils passaient une nuit en veille & en prières, & le lendemain on les armoit de la ceinture & de l'épée, qui avoient été bénites à l'Autel. Cet Ordre a été florissant en Suisse, jusques au tems que ce pays-là fut soustrait à l'obéissance de l'Empereur, & que le Gouvernement prit la forme de République ; & depuis l'Ordre s'est éteint peu-à-peu. Nous n'en connoissons point les Grands-Maitres.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**A**

**L**



*Chevalier de Notre Dame de la Mer*



## XLIII.

LES CHEVALIERS DE NOTRE DAME  
DE LA MERCI,

*Pour la rédemption des pauvres Captifs,  
en Arragon.*

An de J. C. 1218.

**Q**Uoi que le sort de la guerre donnât souvent la victoire aux Chrétiens sur les Maures, il ne laissoit pas de faire tomber quantité de braves & illustres guerriers entre les mains de ces Infideles, qui les emmenoiient en Afrique, où ils achevoient leurs jours dans un miserable esclavage. Jacques I. Roi d'Arragon, touché de leur triste destinée, amassa une grosse somme d'argent, & établit des Chevaliers, qui ne s'occupoient à autre chose qu'à aller tirer les Captifs de leurs chaînes, en payant leur rançon. Cet établissement se fit l'an 1218. & les Chevaliers furent nommez de *Notre Dame de la Merci pour la rédemption des Captifs*. On dit que la cause de cette institution fut une vision, en laquelle la Sainte Vierge s'apparut à St. Raimond de Pennafort de l'Ordre des F. Prêcheurs, & Confesseur du Roi, & à Pierre Nolasque, Chevalier François, qu'elle exhorta à instituer un Ordre en son honneur, pour la délivrance & le rachat des prisonniers & des esclaves.

D'autres ons écrit que Jacques I. Roi d'Ar-

ragon, ayant été fait prisonnier par Simon Comte de Montfort, fit un vœu à la Ste. Vierge, que lors qu'il seroit hors des fers, il établiroit en reconnoissance de cette faveur un Ordre pour la rédemption des Captifs. Mais cette opinion est contredite par plusieurs qui prétendent que le Roi Jacques n'avoit que neuf ans quand le Comte de Montfort fut tué au siège de Toulouse. Ce qu'il y a donc de plus vraisemblable là-dessus, c'est que cet Ordre fut institué par Pierre Nolasque, natif du *Mas des Saintes Puelles*, Bourg du Diocèse de S. Papoul, à une lieuë de Castelnaudary, comme le raportent les Historiens, qui ont écrit la Vie de ce Fondateur.

Ils disent que Pierre ayant été élevé dans tous les exercices de la Noblesse, comme étant sorti d'une des plus illustres familles de sa Province, il s'engagea à la suite de Simon Comte de Montfort, dans le même tems que Pierre II. Roi d'Arragon, se voyant attaqué de tous les côtez par les ennemis, donna le Prince Jacques son fils & son héritier présomptif, à ce même Comte, afin qu'il lui servît d'azile pendant les troubles de la guerre. Le Comte s'estimant honoré de la conduite du petit Prince, jetta les yeux sur Nolasque pour avoir soin de son éducation, & lui servir de Gouverneur. Mais ce Prince, qui d'abord avoit été le gage de l'estime que le Roi son pere faisoit de la personne du Comte de Montfort, servit peu après de sureté à ce même Comte contre la perfidie du Roi d'Arragon, lequel s'étant ligué avec les Comtes de Toulouse, de Foix & de Comin-

Cominges, Chefs des Albigeois, vint assiéger l'an 1213. la petite ville de Muret, sur la Garonne, avec une Armée de cent mille hommes, & même de deux cens mille, selon quelques Historiens.

Ce grand nombre néanmoins n'étonna pas le brave Comte de Montfort, qui, n'ayant au plus que douze cens hommes, ne craignit point d'attaquer ses ennemis, qu'il mit en déroute, & gagna cette fameuse Bataille de Muret, où le Roi d'Arragon fut tué. Ainsi ce Prince, qui, quelques mois auparavant avoit lui-même remporté une victoire signalée contre les Sarasins. dont il y en avoit eu cent mille couchés sur le Champ de Bataille, & qui, quelques jours après, en avoit encore battu plus de cinquante mille, ne put résister à une petite Armée de mille à douze cens hommes, qui combattoient pour la défense de l'Eglise.

Le Comte de Montfort, qui d'ailleurs avoit toujours été ami du Roi d'Arragon, ne put s'empêcher de verser des larmes sur le corps de ce Prince. Quelques Historiens ont avancé que ce ne fut qu'après la mort de cet infortuné Roi, que le Comte qui avoit compassion de la foiblesse & de la minorité du Roi Jacques son fils, âgé de six à sept ans, qu'il retenoit prisonnier à Carcassone, lui donna Pierre Nolasque pour Gouverneur. Mais que ce soit avant ou après la mort de ce Prince, toujours est-il certain qu'il eut la conduite de ce jeune Roi, & qu'il le suivit à Barcelone, lorsque le Comte de Montfort lui eut rendu la liberté l'an 1215. Nolasque tâcha de lui inspirer la

piété envers Dieu & son Eglise, l'amour de la Justice & de la Vérité, & de l'accoutumer à toutes les pratiques convenables à un Prince Chrétien. Pour lui, qui dès sa plus tendre jeunesse avoit pris la résolution de ne s'attacher qu'à Dieu, ni les divertissemens de la Cour, ni la faveur de son Prince ne purent le détourner des exercices de la piété. Il s'occupoit à la lecture de l'Ecriture Sainte, avoit quatre heures d'Oraison marquées dans le jour, & deux dans la nuit, & donnoit aux exercices de la mortification tout le tems qu'il n'étoit pas obligé d'employer auprès du Roi. Il se sentit dès-lors si vivement touché de compassion pour les pauvres Chrétiens qui étoient captifs sous la puissance des Maures, qu'il résolut de sacrifier ses biens à leur délivrance.

Le Ciel, si l'on en croit les Historiens de sa Vie, seconda ses bonnes intentions ; car dans le tems qu'il prenoit les mesures nécessaires pour executer cette œuvre de miséricorde, la Ste. Vierge s'apparut à lui la nuit du premier jour d'Août 1218. pour lui dire, que c'étoit la volonté de Dieu qu'il travaillât à l'établissement d'un Ordre, dont les Chevaliers s'obligeroient par un vœu particulier de s'employer au rachat des Captifs.

Comme il ne faisoit rien sans consulter Saint Raimond de Pennafort, qui n'étoit encore que Chanoine de Barcelone, il le fut trouver pour lui communiquer cette vision. Sa surprise fut extrême, lors qu'il apprit de ce saint homme, qu'il avoit eu la même vision, & que la Sainte Vierge lui avoit ordonné de le fortifier dans ce dessein.

dessein. Ainsi, ne doutant point que ce ne fût la volonté de Dieu, il lui rendit grâces de l'avoir choisi, pour être l'instrument de ce grand dessein. Il le pria de lever tous les obstacles qui pouvoient en empêcher l'exécution, & de compter tout ce qui pourroit y apporter de la résistance. Dès-lors ces deux saints personnages ne songerent plus qu'aux moyens d'en procurer l'effet.

Mais comme il falloit le consentement du Roi & de l'Evêque, ils allèrent d'abord trouver le Roi, qui les écouta avec plaisir; & ne pouvant contenir sa joye de voir l'explication de la vision qu'il avoit eue comme eux la même nuit, il offrit de contribuer à cette sainte entreprise par son autorité & ses libéralitez. Il se chargea même de faire agréer ce nouvel établissement à l'Evêque de Barcelonne, Berenger de la Palu, qu'il envoya en même tems prier de se rendre au Palais. Ils confererent ensemble sur l'apparition de la Sainte Vierge, & sur les ordres exprès qu'elle leur avoit donnez à tous trois séparément. L'Evêque trouva de la difficulté dans la fondation de cet Ordre, à cause que le Concile de Latran avoit défendu, il n'y avoit pas long-tems, qu'on en établit aucun sans l'approbation & le consentement du Saint Siège. Mais réfléchissant d'ailleurs sur la grande utilité qui en reviendroit à l'Eglise, il y consentit, & crut qu'en cette occasion on pourroit se servir d'un Indult que les Papes Gregoire VII. & Urbain II. avoient accordé au Roi Don Sanche pour lui & pour ses successeurs, en considération des  
grands

grands services que ce Prince avoit rendus l'Eglise, en vertu duquel ils pouvoient ériger dans toute l'étendue de leurs Etats, des Paroisses, des Confrairies, des Monasteres, & même des Ordres, sans qu'il fût besoin de consulter le Saint Siège.

Dès l'an 1192. plusieurs Gentilshommes de premieres familles de Catalogne, excitez par l'exemple de quelques personnes pieuses qui employoient leurs soins & leurs biens à des œuvres de charité, & à racheter des Esclaves Chrétiens, formerent entre eux une Congrégation que le Roi Alphonse V. appelloit ordinairement son ouvrage, non seulement pour en avoir permis l'établissement, mais parce qu'il y avoit donné des fonds considerables, pour contribuer au secours des Chrétiens qui étoient captifs chez les Maures, ou reduits à la nécessité. L'occupation de ces Gentilshommes étoit de servir les malades dans les Hôpitaux, de procurer des aumônes pour le rachat des Chrétiens, & de garder les côtes de la Méditerranée pour s'opposer aux descentes des Maures & des Sarasins.

La plus grande partie de ces Gentilshommes embrasserent d'autant plus volontiers le nouvel Ordre de la Merci avec Pierre Nolasque, qu'ils se sentoient portez à continuer ces œuvres de miséricorde, qui en étoient la fin. Quelques Prêtres, qui étoient aggregez à cette Congrégation, dans laquelle il s'étoient rendus recommandables par leurs Exercices de Charité, sollicitèrent aussi Pierre Nolasque de les recevoir: ce qu'il fit par le conseil de Raymond

mond de Pennafort, qui lui représenta que la perfection de l'Etat Religieux consistoit dans l'union de la Vie Active avec la Vie Contemplative, l'une regardant le service de Dieu, & l'autre celui du prochain. Nolasque admit avec joye ces vertueux Prêtres qui composèrent avec les Chevaliers l'Ordre de *Notre Dame de la Merci*, qui fut d'abord institué en qualité d'Ordre Militaire : car les Laïques qui s'y engageoient, faisoient profession de defendre la Foi, les armes à la main, & de s'opposer aux courses des Maures.

Le jour de S. Laurent fut destiné pour faire la Ceremonie de cette Institution. Le Roi accompagné de toute sa Cour & des Echevins de la Ville de Barcelone, se rendit dans l'Eglise Cathédrale appelée Sainte Croix de Jerusalem. L'Evêque Berenger officia pontificalement. Raimond de Pennafort monta en chaire, & après l'Evangile, il protesta devant tout le monde, que Dieu avoit revelé miraculeusement au Roi, à Pierre Nolasque, & à lui-même sa volonté touchant l'institution de l'Ordre de *Notre Dame de la Merci*, pour la redemption des captifs. Après l'Offrande, le Roi & Raimond presenterent le nouveau Fondateur à l'Evêque, qui le revêtit de l'habit de l'Ordre.

Pierre Nolasque, après l'avoir reçu le donna comme principal Fondateur à treize Gentilshommes qui furent Guillaume de Bas Seigneur de Montpellier, Arnaud de Carcassonne fils de la Vicomtesse de Narbonne son cousin, Bernard de Corbare, Raimond de Montiolou,

tiolou , Raymond de Moncada , Pierre Guillaume de Cervelon , Dominique d'Osso , Raimond d'Utrecht , Guillaume de St. Julien , Hugues de Mata , Bernard d'Essone , Ponce Solares , & Raimond Blancs , tous Chevaliers ou confreres de la Congrégation de *Notre Dame de la Merci* , qui , outre les trois vœux ordinaires , en firent un quatrième , aussi bien que Pierre Nolalque , par lequel ils s'obligeoient d'engager leurs propres personnes , & de demeurer en captivité , s'il étoit nécessaire , pour la délivrance des Captifs.

Comme ils étoient six Prêtres , & sept Chevaliers , leurs habits étoient differens. Celui des Prêtres consistoit en une Tunique ou soutane blanche , avec un Scapulaire & une Chape. Celui des Chevaliers étoit blanc aussi , mais purement séculier , à la réserve d'un petit Scapulaire qu'ils mettoient par-dessus. Le Roi , pour témoigner son amitié à ces nouveaux Religieux , & leur donner des marques de sa protection , voulut qu'ils portassent sur leur Scapulaire l'Écussion de ses Armes , qui étoient de gueules à trois pales d'or , auquel il ajouta en chef une Croix d'argent , pour marquer le lieu de la naissance de ces Religieux , qui étoient presque tous François , à cause qu'ils portoient auparavant cette Croix dans leurs Etendarts. C'est la remarque de quelques Historiens , qui assurent que les François , qui combattoient en Espagne contre les Maures , portoient une Croix blanche dans leurs Drapeaux , pour se distinguer des Espagnols. Quelques-uns néanmoins ont prétendu que cette  
Croix



Croix leur fut donnée par l'Evêque Berenger de la Palu , comme étant les armes de son Eglise , qu'il avoit voulu joindre à celles du Roi.

La Messe étant achevée , ce Prince conduisit Pierre Nolasque avec ses Religieux à son Palais , dans le quartier qu'il leur avoit fait préparer pour leur servir de Monastere. Ils y garderent exactement la maniere de vie que Raimond de Pennafort leur prescrivit , en attendant que le Saint Siege leur eût déterminé une regle particuliere ; & cette maison fut le premier Monastere de l'Ordre. Ils obéissoient à Pierre Nolasque , que Raimond établit aussi Grand-Commandeur. La Chapelle du Roi d'Arragon dediée à Sainte Eulalie , leur servit d'Eglise , qu'ils possèdent encore à présent : le Supérieur de ce Monastere ayant la qualité de Vicaire de la Cour , & les Religieux celle de Chapelains du Roi.

Ces Religieux s'employèrent d'abord à racheter quelques captifs , & ne sortoient pas pour cela des Terres sujettes aux Princes Chrétiens. Mais Nolasque leur représenta , que pour la perfection de leur Ordre , il falloit encore passer outre , & délivrer leurs freres de la servitude de leurs Ennemis , au risque d'y demeurer eux-mêmes en esclavage , suivant le vœu qu'ils en avoient fait. Il ne s'agissoit pas d'y aller tous à la fois , mais de députer un d'entre eux pour ces pieuses négociations ; & ces Députés furent appelez dès-lors *Redempteurs*. Nolasque fut lui-même choisi avec un second pour frayer aux autres le chemin d'un voyage si périlleux. Le premier qu'il fit au Royaume de Valen-

Valence , occupé pour lors par les Sarasins , eut un succès des plus favorables. Il en fit un second au Royaume de Grenade , qui ne fut pas moins heureux ; de sorte qu'en ces deux expéditions il retira quatre cens Esclaves d'entre les mains des Infideles.

De si heureux commencemens ne pouvoient que donner de la réputation à l'Ordre de la Merci. Quoi que le Pape Honorius III. l'eût approuvé de vive voix , Pierre Nolasque jugea à propos d'en poursuivre la confirmation , & employa pour cet effet le crédit de Raimond que le Pape Gregoire IX. avoit appelé à Rome. Ce Saint homme accepta volontiers cette Commission. Il trouva le Pape à Perouse le 1. Décembre 1229. auquel il présenta les Freres Arnaud d'Amery & Bernard de Corbare que Nolasque avoit envoyez pour solliciter cette confirmation : le premier representoit les Chevaliers , & l'autre les Prêtres de l'Ordre. Ils obtinrent du Souverain Pontife l'année suivante 1230. ce qu'ils souhaitoient , après quoi il se mirent en chemin pour retourner en Catalogne.

Comme l'Ordre s'augmentoît de jour en jour , & que les frequentes Redemptions jointes à la vie exemplaire des Religieux le rendirent très-célebre , plusieurs Gentilshommes de France , d'Allemagne , d'Espagne , d'Angleterre & de Hongrie embrasserent cet Institut. Leur nombre devint si grand , que Nolasque , qui souhaitoit depuis long-tems de sortir du Palais où le Roi l'avoit logé avec ses Chevaliers & ses Religieux , en prit occasion de leur proposer de  
bâtir

une Maison Reguliere où ils pussent vi-  
dans une plus grande retraite, & vacquer  
plus d'aplication à leur profession. Ils  
rent, & bâtirent l'an 1232. un Couvent  
nifique, tant par les liberalitez du Roi,  
par les aumônes de quelques Seigneurs  
Cour & par celles du peuple. Ce Cou-  
qui est leur Chef-d'Ordre, fut dedié à  
Eulalie Vierge & Martire, Patrone de la  
e de Barcelone.

Quelques-là les Chevaliers & les Prêtres de  
l'Ordre n'avoient vécu que conformément aux  
lois & aux Statuts que leur avoit donnez  
le Pape Innocent de Pennafort, qui peut passer, par  
raison, pour le second Fondateur de l'Or-

Mais comme ils souhaiterent de joindre  
à leurs Règlements une des Règles aprouvées  
de l'Eglise, Pierre Nolasque envoya Raimond  
à Rome, en qualité de Procureur Ge-  
néral de l'Ordre, pour en obtenir une du Pa-  
pe Gregoire IX. qui leur accorda celle de St.  
Augustin par une Bulle datée du 8. Janvier  
1239. & donnée à Perouse où il se trouvoit

Pierre Nolasque ayant reçu cette Bulle, fit  
nouveau faire profession aux Religieux qui  
étoient au Couvent en faisant vœu de

fort. Mais deux ans après, il jugea à propos de rassembler à Barcelone tous les Religieux de l'Ordre, pour recevoir la profession de ceux qui ne l'avoient pas renouvelée.

Ce fut dans ce Chapitre Général, qui se tint l'an 1237. qu'il fut ordonné qu'on recevroit plus de Religieux pour le Chœur, que de Chevaliers. Comme ces derniers étoient véritablement Religieux, & engagés par vœu, ils assistoient comme les autres à tout l'Office Divin, tant de jour que de nuit. Lors qu'ils restoient au Couvent, ils mettoient par dessus leur habit, qui étoit semblable à celui des Seculiers, à la réserve du Scapulaire, une Chape comme les Religieux Prêtres. Les Historiens de cet Ordre prétendent que cette Ordonnance du Chapitre donna lieu à Pierre Nolasque d'exécuter la résolution qu'il avoit prise depuis long-tems de se faire Prêtre, & qu'il celebra sa première Messe à Murcie, après que le Roi Jacques d'Arragon en eut chassé les Maures. Les Critiques sont de différent sentiment sur ce fait, qui n'est point de mon sujet.

Mais ce qui pourroit convaincre que Pierre Nolasque n'a point été Prêtre, c'est que, comme l'Ordre de la Merci a été un Ordre Militaire dans le commencement, il a été gouverné par des Commandeurs Laïques, & l'autorité a toujours été entre les mains des Chevaliers jusqu'à l'an 1317. que le Pere Raimond Albert, huitième Général, fut le premier Général Prêtre: D'où l'on peut conclure, que si Nolasque avoit été Prêtre & que l'étant il eût gouverné l'Ordre en qualité de Général, les Chevaliers

Laïques n'auroient pas regardé comme une eauté l'élection que firent les Prêtres , an 1308. après la mort d'Arnaud d'Aime-  
ième Général , de la personne de ce Rai-  
l Albert , pour lui succéder ; & ils n'au-  
t pas refusé de lui obéir , en élisant de  
côté Arnaud Rossignol Chevalier Laïque.  
lus , le Pape Clement V. qui cassa l'elec-  
de ce dernier comme n'étant pas Canonie-  
ne l'eût pas rétabli Commandeur Géné-  
e tout l'Ordre , par Autorité Apostolique ,  
avoit eu jusques-là un exemple de quel-  
Prêtre qui eût été Général ; & il n'auroit  
manqué d'approuver l'élection de Raimond  
rt , qui étoit faite selon les formes par le  
grand nombre des Capitulans. Au lieu que  
faut qu'apparemment ce Pape y trouva ,  
qu'on avoit choisi un Prêtre contre la cou-  
de l'Ordre , & sans en avoir consulté le  
ège. C'est pourquoi il établit pour Géné-  
r Chevalier , & il ordonna en même tems ,  
comme les Prêtres étoient en plus grand  
re , on éliroit à l'avenir un Prêtre pour  
ral , après la mort d'Arnaud Rossignol.  
Chapitre Général convoqué , comme je  
t , à Barcelone par Pierre Nolasque , ayant  
terminé. il auroit bien voulu continuer

Toutefois cela même ne laissa pas d'être avantageux à la Redemption des Captifs, tant par les fréquentes & signalées victoires que le R. d'Arragon remporta sur les Infideles, que par la fondation de plusieurs Monasteres de l'Ordre qu'il fit dans les pays conquis. Il lui donna le Château d'Unez, en reconnoissance de la victoire qu'il avoit plu à Dieu de lui faire remporter sur les Infideles ; & il y fit bâtir un beau Monastere, qui, dans la suite, est devenu celebre sous le nom de Notre Dame de Puç par la dévotion que les peuples ont eüe pour une Image de la Ste. Vierge, qu'on dit avoir été trouvée dans la terre en travaillant aux fondemens de cette maison. Le même Roi ayant pris ensuite la Ville de Valence avec le secours de la Noblesse Françoisse, la premiere action de ce Prince, après son entrée dans la Ville, fut de faire consacrer la grande Mosquée par l'Archevêque de Narbonne pour servir d'Eglise Cathedrale sous le titre de S. André ; & donna aux Religieux de la Merci une autre Mosquée avec les bâtimens joignans pour faire un Monastere.

Pierre Molisque, après avoir accommodé cette maison, & l'avoir mise en bon état entre les mains de quelques Religieux, retourna à Barcelone. Mais il n'y fut pas long-tems sans se disposer à se remettre en campagne pour s'acquitter de son Office de Redempteur. Jusques-là, il avoit racheté en divers voyages plusieurs Captifs qui étoient entre les mains des Maures sur les Côtes d'Espagne ; mais comme il avoit été traité par tout avec beaucoup d'honneur

eur, & qu'il ne cherchoit que le mé-  
l'humiliation, il crut qu'il les trouve-  
Afrique. En effet, les Infideles de ce  
furent moins traitables que ceux d'Ef-

& comme on l'accusa d'avoir facilité  
de quelques Esclaves Chrétiens, on  
gea de chaînes, on le fit comparoître  
ice comme un voleur, un séducteur, &  
r de la fuite des Esclaves. Le Cadi ou  
e trouvant néanmoins aucune preuve  
lui, n'osa le condamner; mais Nolas-  
sant de souffrir, & craignant qu'on ne fit  
es mauvais traitemens aux autres Cap-  
ette occasion, il s'offrit d'être esclave à  
e des fugitif. Leur Maître, également  
& artificieux, voulant avoir de l'argent  
enger, aima mieux retenir le Religieux  
ompagnoit Pierre Nolasque, témoignant  
renvoyer celui ci en Espagne, pour faire  
ne qu'il exigeoit. Il fit mettre deux Tar-  
mer, dans l'une desquelles, qui faisoit  
tous côtez, il le fit embarquer, avec  
aux Matelots que dès qu'ils seroient en  
mer, ils abandonnassent la Tartane sans  
i gouvernail, & qu'au retour ils sei-  
t que la tempête avoit perdu le bâtiment  
it le Chrétien. Cet ordre fut exécuté;  
on pas avec le même succès que préten-  
Barbare: car Dieu garentit Nolasque  
ifrage, & le fit heureusement aborder à  
ce, lui ayant servi de guide dans le che-

it arrivé à Barcelone, il se démit de l'Of-  
Redempteur, qui, comme nous avons

dit, étoit le nom qu'on donnoit à ceux étoient députez pour aller chez les Infirmeries racheter les captifs; & ayant assemblé les Supérieurs de l'Ordre on procéda à l'élection d'un autre Redempteur. Le sort tomba sur Guillaume de Bas, qui, l'an 1249. fut élu Général de l'Ordre, lorsque Nolasque se mit pareillement de cet Office pour vivre dans la retraite & l'obéissance comme le dernier Religieux. Ce Saint homme se voyant libre se réduisit aux offices les plus bas & les plus humilians de la Communauté. Il se chargea toutiers de celui de faire la distribution des aumônes à la porte du Monastere; parce que cela lui donnoit occasion de s'entretenir avec les pauvres, & de les instruire. Il alla visiter le Tombeau de S. Raimond Nonat, qui étoit à ce temps il y avoit déjà quinze ans, & qui faisoit beaucoup de miracles. Les Chanoines de Cîteaux, à qui appartenoit la Chapelle où les reliques de ce Saint reposoient, l'offrirent à Nolasque pour y bâtir un Couvent de son Ordre. Il accepta leur offre, prit possession de la Chapelle, & fit travailler à un nouveau bâtiment pour y loger les Religieux.

L'éclat de leurs vertus, & la benediction de Dieu répandit sur tout l'Ordre de la M. qui portèrent au loin la réputation du Fondateur. Il ne fut pas seulement honoré des Rois Chrétiens d'Espagne, S. Louis Roi de France fut touché du récit de ses actions merveilleuses & de la sainteté de sa vie, lui fit dire qu'il seroit passionné de le voir. Nolasque se rendit à ce côté, qui n'avoit pas moins d'empresse



de voir ce Saint Roi, prit occasion de l'aller trouver lorsqu'il vint dans le Languedoc pour mettre à la raison Raimond Comte de Toulouse; & comme le Roi méditoit son voyage de Terre-Sainte, il convia Nolasque de vouloir l'accompagner.

Celui-ci reçut cette proposition avec d'autant plus de joye, qu'il crut que c'étoit une occasion favorable pour retirer des mains des Infidèles un grand nombre de Chrétiens qu'ils retenoient dans les fers, & il se disposa à ce voyage malgré son grand âge & ses infirmités corporelles. Mais son zèle fut arrêté par une maladie fâcheuse qui le retint au lit, de sorte que toute la communication qu'il eut avec le Saint Roi, & qui continua jusqu'à sa mort, ne consista plus qu'en prières, & en un commerce d'amitié toute spirituelle que ce Prince eut encore soin d'entretenir par lettres avec Nolasque, après son retour de la Palestine. Enfin ce dernier, ne pouvant plus résister à ses maux, mourut la nuit de Noël de l'an 1256. étant âgé de 67. ans. Son corps fut mis dans la sépulture ordinaire des Religieux; mais il fut levé de terre quatre-vingts ans après par ordre du Pape Benoît XII. & transporté dans une Chapelle où le peuple alla visiter les Reliques pour obtenir son intercession. Le bruit de ses miracles & les sollicitations des Religieux de son Ordre porterent le Pape Urbain VIII. à le canoniser l'an 1628. & Alexandre VIII. fit mettre son nom avec éloge dans le Martyrologe Romain, ordonnant que toute l'Eglise en feroit l'Office.

La mort de ce saint Fondateur n'apporta au-

Un changement dans l'Ordre , puis que Guillaume de Bas en prit le gouvernement l'an 1249. en qualité de Commandeur Général. Il en commença les fonctions par les visites des Couvents de Perpignan , de Montpellier , de Toulouse , de Valence & de quelques autres , & il fit élire dans un Chapitre Général qu'il convoqua à Barcelone la même année , quatre Definiteurs Généraux , savoir deux Prêtres & deux Chevaliers , afin que le Général les pût consulter dans les affaires importantes de l'Ordre.

Le Roi d'Arragon donna à ce Général , tant pour lui que pour ses Successeurs , le titre de Baron d'Algar au Royaume de Valence , avec voix deliberative dans l'Assemblée des Etats du Royaume ; & après que les Maures en eurent été entièrement chassés , il lui fit aussi don du Château de Galinara avec ses dépendances & les revenus qui étoient considérables. Mais le Roi ne put résoudre Guillaume de Bas à l'accepter ; il representa à ce Prince que cette place étoit de trop grande importance pour être donnée à des Religieux qui ne la pourroient pas garder. Il racheta pendant son Generalat , tant par lui que par ses Religieux , quatre cens Esclaves Chrétiens , & se voyant âgé de plus de quatre-vingts ans , il demanda qu'on reçût sa démission qu'on ne voulut pas accepter. Il gouverna donc encore pendant un an , après quoi il mourut au mois de Decembre 1269. Il avoit augmenté l'Ordre de plusieurs Couvents , dont les principaux furent Vich & Xativa.

Le Père Bernard de S. Romain Commandeur de ce dernier Couvent, succéda à Guillaume de Bas l'an 1270. Ce Général aiant vu dans les visites de son Ordre, que les Monastères avoient presque tous des observances différentes, il fit faire un Recueil de toutes les Ordonnances qui avoient été faites dans les Chapitres Généraux, & les réduisit en forme de Constitutions pour être observées dans tous les Couvents, afin d'y établir une uniformité. Il mourut l'an 1272. & eut pour Successeur Pierre d'Aymeri. Alfonse Remon & quelques autres Ecrivains de cet Ordre ont cru que c'étoit ce Général qui en avoit dressé les Constitutions, & que des anciennes Ordonnances il en avoit fait un corps; mais les Peres de France, dans les Annales du même Ordre, prétendent qu'il fit seulement recevoir & approuver celles qui avoient été faites par les ordres de Guillaume de S. Romain.

L'Ordre étant, comme on l'a dit, composé de Prêtres & de Chevaliers; les uns pour vacquer au service Divin, & les autres pour travailler au rachat des Captifs, cette différence d'emploi avoit fait donner seulement par commission une autorité absolue au Prieur du Couvent de Barcelone sur les Prêtres, & pour faire exactement garder le silence, la clôture, & l'observance Régulière dans les Maisons. Pierre d'Aymeri fit une entière séparation de ces deux Autoritez, & sacrifiant généreusement tous les intérêts à la gloire de son Ordre, il en établit Prieur Général pour le spirituel le Bienheureux Bernard Corbarie Prieur de Barcelo-

ne. La difference des Etats avoit aussi introduit une maniere d'habits differens: les Prêtres portoient l'Ecusson sur leurs Chapes, & les Chevaliers sur leurs Scapulaires. Ce fut sous ce Général qu'il fut ordonné que tant les Prêtres que les Chevaliers porteroient l'Ecusson sur le Scapulaire, comme il avoit été pratiqué dans le commencement de l'Ordre.

Après la mort de Pierre d'Aymeri, qui arriva l'an 1301. il y eut schisme dans l'Ordre; car le Commandeur du Couvent de Barcelone, Vicaire Général, établi par les Constitutions de l'Ordre, envoya des Lettres d'indication aux Voeux pour se rendre à Barcelone, afin de proceder à l'élection d'un nouveau Général, & le Vicaire perpetuel de Notre-Dame de Puch, envoya aussi pour convoquer le Chapitre à Puch. Le P. Pierre du Fourny fut élu dans le Couvent de Barcelone, & P. Arnaud d'Aymeri à Notre Dame de Puch. Les Religieux eurent recours au Pape Boniface VIII. pour terminer ce differend, & pour commettre à ce sujet l'Archevêque de Tolède, ou l'Evêque de Cordouë; mais la mort de Pierre du Fourny, qui arriva quatre mois après, les mit d'accord. Le Pere Arnaud d'Aymery fut de nouveau élu dans le Chapitre tenu à Barcelone, & son election fut confirmée par le Pape. Ce Général fit paroître beaucoup de prudence dans sa conduite: il fit de beaux Réglemens pour rétablir la Discipline réguliere, & l'étroite observance qui avoit déjà beaucoup perdu de sa premiere vigueur: il dissipa les divisions qui avoient partagé l'Ordre à son élec-  
tion,

tion, mais après sa mort, qui arriva l'an 1308. il y eut de nouveaux troubles dans l'Ordre.

Comme le nombre des Prêtres excédoit toujours celui des Chevaliers, ils élurent pour Général de tout l'Ordre, le Pere Raymond Albert. Les Chevaliers surpris de cette élection se retirèrent du Chapitre, & allèrent à Valence où ils élurent de leur côté Arnaud Rossignol. Le Pape Clement V. cassa l'élection de ce dernier, comme n'étant pas canonique. Néanmoins d'autorité Apostolique il l'établit Commandeur général de tout l'Ordre, par une Bulle du mois de Février 1308. qui portoit, qu'il n'auroit qu'une simple Jurisdiction sur le Temporel de l'Ordre, & qu'après sa mort, on n'éliroit qu'un Prêtre pour Général. Par la même Bulle, ce Pape donna toute autorité Spirituelle au Pere Raimond Albert pour gouverner l'Ordre dans les choses qui regardoient le Service Divin, l'observance des Constitutions, & la Vie Régulière.

Après la mort d'Arnaud Rossignol, Albert fut élu Général de tout l'Ordre. Le Pape Jean XXII. confirma son élection, & pour étouffer toutes divisions dans l'Ordre, il imposa silence perpetuel aux Chevaliers : ce qui déplut tellement à ces derniers, que la plupart quitterent l'Ordre de la Merci pour entrer dans celui de Montese que le Roi d'Arragon venoit d'établir nouvellement dans ses Etats, pour occuper les grands biens des Templiers, qui avoient été abolis dans le Concile de Vienne; & le Pape approuva cette translation. Peut-être que ceux qui resterent dans l'Ordre se sépare-

parerent entierement des Prêtres, & quitterent la Règle de Saint Augustin, pour prendre celle de Saint Benoît. Car Arnaud Wion, qui vivoit à la fin du XVI. siècle & au commencement du XVII. assure que ces Chevaliers suivoient en ce tems-là la Règle de S. Benoît: ce qu'il dit avoir appris de ces mêmes Chevaliers, dont il rapporte la Formule de la Profession en ces termes: *Ego N. Miles S. Mariae de Mercede & Redemptionis Captivorum, facio professionem & promitto obedientiam, paupertatem, castitatem servare, Deo vivere, & comedere secundum Regulam S. Benedicti, & in Saracenorum potestate, si necesse fuerit, ad redemptionem Christi fidelium, detentus manebo.* C'est à dire: „ Je „ N. Chevalier de la Merci & de la Redemp- „ tion des Captifs, fais profession & promets „ de garder l'obéissance, la pauvreté & la „ chasteté, comme aussi de me consacrer à „ Dieu & de vivre selon la Règle de S. Benoît; „ & de demeurer Esclaves s'il le faut, entre les „ mains des Sarrasins, pour la Redemption „ des Fideles“.

Ascagne Tambourin de l'Ordre de Vallombreuse raporte cette formule après Arnaud Wion, & ajoute que l'Ecuillon qu'ils portent, est different de celui des Religieux de la Merci, en ce que ceux-ci ont dans l'Ecuillon une petite face d'or au milieu, separant les pales d'Arragon d'avec la Croix d'argent, & que le même Ecu est bordé d'or, ce qui n'est point dans celui des Chevaliers. Mais si cet Ecuillon que Tambourin a vu, étoit semblable à celui que le P. Heliot dit aussi avoir vu à un de ces Cheva-

Chevaliers prétendus, il falloit de nécessité que dans cet Ecusson il y eût une face d'or au milieu pour soutenir les pales d'Arragon, & que l'Ecu fût aussi bordé d'or, puisque cet Ecu étoit de métal percé à jour.

Ceux qui prétendent que les Prêtres & les véritables Chevaliers, lorsqu'ils étoient unis ensemble, ont toujours eu des Généraux différens, se sont trompez. Il est vrai que le Prieur de Barcelone avoit autorité sur tout ce qui regardoit le Spirituel dans l'Ordre, mais il y avoit au dessus de lui un Chevalier Laïque qui étoit Commandeur Général de tout l'Ordre. Aussi toutes les Annales de cet Ordre, dans le dénombrement des Généraux, ne mettent le P. Raimond Albert, qui fut le premier Général Prêtre, qu'après Arnaud Rossignol qui étoit Chevalier & septième Général de tout l'Ordre.

Cela supposé, on ne fait ce que veut dire Schoonebeck, lorsque, parlant de Bernard de Corbarie, il lui donne le titre d'Instituteur des Moines de la Merci, puisque dès le commencement de l'Ordre, il y a toujours eu des Prêtres & des Chevaliers. Il ne paroît pas mieux instruit de ce qui regarde cet Ordre, lorsqu'il dit que le huitième Grand-Maître, après avoir gouverné l'Ordre pendant six ans, passa dans l'Etat Ecclesiastique sous le nom de Général, puisque le huitième Grand-Maître ou Commandeur Général fut le P. Raymond Albert, qui avoit toujours été au rang des Prêtres avant son élection.

Quoi qu'il en soit, cet Ordre fut cinq an  
sans

sans Chef sous le Pontificat de Pie. V. qui, à la priere de Philippe II. Roi d'Espagne, établit des Visiteurs pour reformer les Couvens de l'Ordre. Mais pendant que ce Pontife en faisoit expedier les Brefs à Rome, le Général de cet Ordre étant décédé, les Religieux élurent en 1568. le P. Mathias Papiol dans un Chapitre qui se tint à Barcelone. Ce Général n'ayant pu obtenir du Pape la confirmation de son élection, en mourut de chagrin deux mois après, au commencement de l'année 1569. Le Pape défendit aux Religieux de proceder à une nouvelle élection, voulant qu'elle ne se fit qu'après que la visite auroit été faite par des Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qu'il nomma pour Commissaires Apostoliques. Ils employerent cinq ans à faire la visite de tous les Couvens de l'Ordre, au bout desquels ils convoquerent le Chapitre Général à Guadalajara l'an 1574. où le P. François de Torres fut élu vingt-neuvième Général. Les Commissaires Apostoliques ordonnerent que les Généraux qui avoient été jusqu'à ce tems-là à vie, ne pourroient plus à l'avenir exercer cet Office que pendant six ans, & que les Commandeurs des Couvens particuliers ne pourroient exercer leur Superiorité que pendant trois ans : ce qui a été observé jusqu'à present.

Cet Ordre s'est plus étendu dans l'Amerique qu'en l'Europe. Il a huit Provinces en Amerique qui sont gouvernées par deux Vicaires Généraux, sous l'obéissance du Général de tout l'Ordre; trois Provinces en Espagne, & une Province en France, sous le nom de Province de

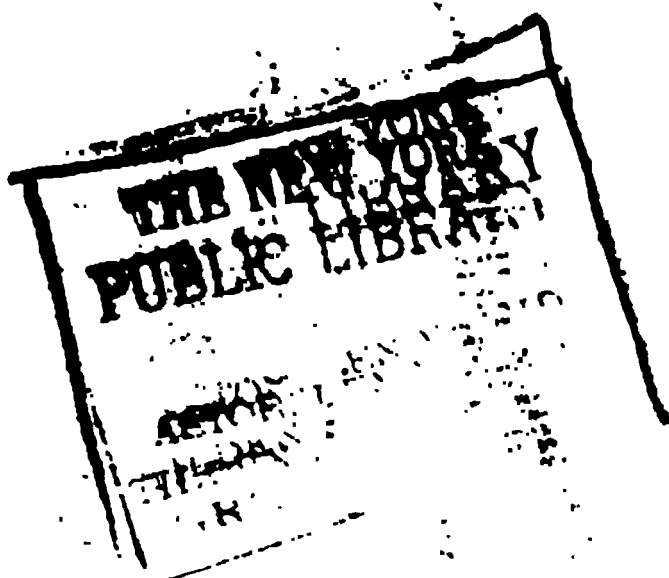


de Guyenne, de laquelle dépendoient autrefois le Couvent & le College de Paris, & le Couvent de Chenoise en Brie que le Cardinal de Vendôme, étant Legat en France, separa en 1668. de cette Province de Guyenne, pour les ériger en Congregation sous un Vicaire Général. Le Roi T. C. confirma l'érection de cette Congregation par ses Lettres Patentes de la même année, ce qui fut aussi confirmé par une Bulle de Clement X. du 26. Novembre 1672.

Il est sorti de cet Ordre trois Cardinaux, savoir S. Raimond Nonat, Jean de Lato, & le Cardinal de Salazar qui fut promu à cette Dignité par le Pape Innocent XI. Il y a eu encore dans cet Ordre un très-grand nombre d'Archevêques & d'Evêques; & il a fourni à l'Eglise plusieurs Saints Canonisez & des Bienheureux, dont quelques-uns sont restez en ôtage entre les mains des Infideles pour racheter un plus grand nombre de Captifs, & avoir lieu de travailler à la conversion de ces Barbares. De ce nombre fut S. Raimond Nonat, qui demeura huit mois en captivité, ayant enduré dans tout ce tems des tourmens inouis, jusques-là que les Infideles pour l'empêcher de prêcher la Parole de Dieu, lui percerent les deux levres avec un fer chaud, & lui mirent un cadenas à la bouche. De même, Pierre Paschal, Evêque de Jaën, ayant employé tous ses revenus au soulagement des pauvres, & au rachat des Captifs, entreprit aussi la conversion des Mahometans, ce qui le fit charger de fers, & l'exposa à de rudes traitemens. Le Cler-

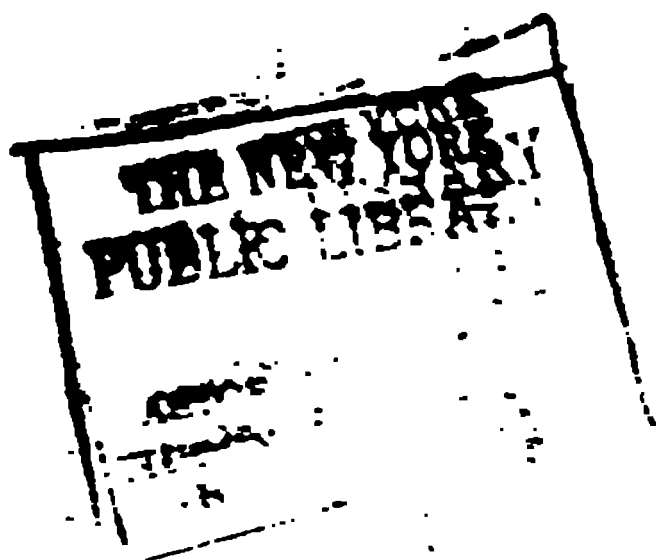
Clergé & le peuple de son Eglise lui ayant envoyé une somme d'argent pour sa rançon, il la reçut avec beaucoup de reconnoissance, mais au lieu de l'employer à se procurer la liberté, il en racheta quantité de femmes & d'enfants, dont la foiblesse lui faisoit craindre qu'ils n'abandonnassent la Religion Chrétienne, & il demeura toujours entre les mains de ces Barbares, qui lui procurerent enfin la Couronne du Martire l'an 1300.

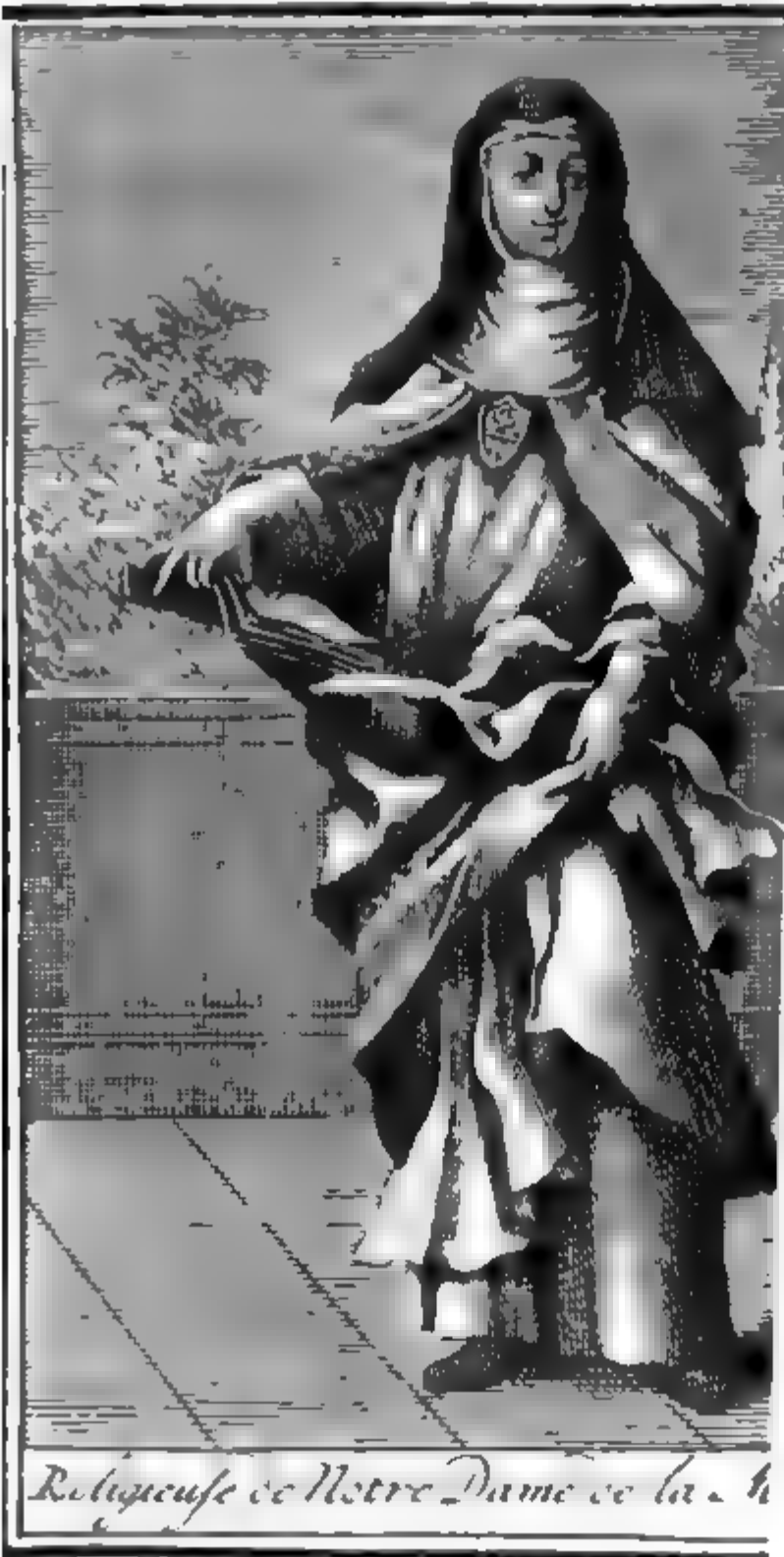
Il y a aussi eu une Réforme de cet Ordre sur la fin du XVI. siècle, attribuée au Général Alphonse de Monroi. Mais comme elle ne regarde que les Religieux, & non les Chevaliers de la Merci, je n'en dirai rien, pour ne paroître pas confondre plus long-tems, ces deux États, qu'il est à propos de bien distinguer. Quoi-qu'on ne puisse les séparer dans le récit des événements qui leur sont communs, c'est au Lecteur à démêler ce qui regarde particulièrement l'un ou l'autre. C'est par la même raison qu'on ne pourroit, sans confusion, donner la suite Chronologique de leurs Grands Maîtres.



Clergé & le peuple de son Eglise lui ayant envoyé une somme d'argent pour sa rançon, il la reçut avec beaucoup de reconnoissance; mais au lieu de l'employer à se procurer la liberté, il en racheta quantité de femmes & d'enfans, dont la foiblesse lui faisoit craindre qu'ils n'abandonnassent la Religion Chrétienne; & il demeura toujours entre les mains de ces Barbares, qui lui procurerent enfin la Couronne du Martire l'an 1300.

Il y a aussi eu une Réforme de cet Ordre sur la fin du XVI. siècle, attribuée au Général Alphonse de Monroi. Mais comme elle ne regarde que les Religieux, & non les Chevaliers de la Merci, j'en en dirai rien, pour ne paroître pas confondre plus long-tems, ces deux Etats, qu'il est à propos de bien distinguer. Quoi-qu'on ne puisse les separer dans le récit des événemens qui leur sont communs, c'est au Lecteur à démêler ce qui regarde particulièrement l'un ou l'autre. C'est par la même raison qu'on ne pourroit, sans confusion, donner la suite Chronologique de leurs Grands-Maîtres.





Religieuse de Notre Dame de la . . .

## XLIV.

DES CHEVALIERES DU TIERS-ORDRE  
DE NOTRE DAME DE LA MERCI.

An de J. C. 1265.

Deux femmes illustres de la Ville de Barcelone , Veuves de deux Gentilshommes considérables dans la Province , se voyant sans enfans , résolurent de se séparer du monde. L'une s'appelloit Isabelle Berti ; & l'autre Marie Pins. Elle prirent avec elles quelques filles qui aspiraient au même genre de vie , & elles se logèrent dans une Maison proche le Couvent des Religieuses de la Merci , où , après avoir été vacquée aux Exercices de la Prière & de la Charité , elles employoient au travail tout le temps qui leur restoit , pour distribuer aux pauvres le profit qu'elles en pouvoient tirer.

Pour marcher plus sûrement dans cet état de vie , elles choisirent pour leur Père spirituel le Bienheureux Bernard de Corbarie , Religieux Prêtre de l'Ordre de la Merci , pour Prieur du Couvent de Barcelone , & firent de si grands progrès , sous sa conduite , qu'embrasées du desir d'une plus grande perfection , ces deux Dames lui demandèrent au nom de toutes leurs Compagnes , la grace de porter l'habit du Tiers Ordre de la Merci , à l'imitation des Tiercières de l'Ordre de Saint François & de celui de St. Dominique. Le Bienheureux Bernard de Corbarie , après les

*Tome III.* R avoir

avoir éprouvées pendant quelque tems, & voyant qu'elles perleveroient dans leurs saintes résolutions, proposa leur demande dans un Chapitre Général de l'Ordre, lequel, du consentement des Définites lui donna commission de faire cet Etablissement, & de recevoir publiquement à l'habit ces vertueuses Dames & leurs Compagnes. Il leur donna aussi pouvoir de leur prescrire une Règle & une manière de vie, ce qu'il exécuta l'an 1265. en présence d'une infinité de personnes de la Ville de Barcelone.

A l'Offertoire de la Messe qu'il celebra, fit un Discours sur l'excellence de l'Ordre de la Merce, & sur la persévérance que ces Dames avoient témoignée pour s'y consacrer au service de Dieu. Et après leur avoir donné l'habit de l'Ordre, il les exhorta d'en demander l'esprit à Dieu, pour contribuer par leurs aumônes, leurs prières & leurs larmes au soulagement corporel & spirituel des pauvres Esclaves Chrétiens, & de s'exercer sans réserve aux œuvres de Miséricorde, pour secourir les pauvres, assister les malades, visiter les prisonniers, & pour soulager généralement tous ceux qu'elles verroient dans l'indigence. La cérémonie étant achevée toute la Ville les reconduisit de l'Eglise chez elles, où elles menerent dans les exercices de ce nouveau Tiers-Ordre une vie si Chrétienne, que plusieurs sont mortes en odeur de Sainteté.

De ce nombre Sainte Marie du Secours fut la Supérieure de cette Communauté, & reçut



## LES CHEVALIERS. 259

recevoir l'habit du Tiers-Ordre, les ayant déferé cet honneur à cause de son éminente. Elle naquit à Barcelonne d. de parens Nobles & riches, & fut nommée Marie. Elle commença dès son enfance à aimer Dieu, à le prier avec ferveur; à braver son corps par des macérations incroyables. Elle fit vœu de virginité pour se dégager de toutes les suites du mariage, & par la protection de la Vierge sa Patrone, elle le garda jusqu'à la mort. Ses parens l'ayant laissée héritière de grands biens, elle n'en fut que l'œuvre pour les distribuer aux Pauvres, aux Malades, aux Captifs, & à tous les autres de nécessiteux. Cette charité sans fin lui acquit une si haute réputation dans sa patrie, qu'on lui donna continuellement le nom de *Secours*, au lieu de celui de sa famille. Les Historiens ne marquent point.

que ces mêmes Ecrivains donnent à la qualité de Religieuse du Tiers-Ordre, aussi bien qu'à celles qui reçoivent l'habit de la même Vierge; il y a bien de l'apparence qu'ayant reçu cet habit à l'imitation des Tiers-Ordres de S. François & de S. Dominique, elles ne s'engagerent comme elles à des vœux simples, & non pas à des vœux qui font le Religieux, & qui forment un engagement indissoluble qui le lie à l'Ordre qu'il embrasse, & l'empêche de retourner dans le monde; au lieu que le véritable esprit des Tiers-Ordres n'a point été de lier ceux qui se joignent, à moins qu'ils n'y fussent dé-

ja engagez par des vœux solennels, comme est arrivé dans les Tiers-Ordres de S. François & de S. Dominique, où il s'est trouvé des personnes qui s'y sont consacrées à Dieu par des vœux solennels : ce que Ste. Marie du Secours & ses Compagnes ne peuvent pas avoir fait, puisqu'elles auroient été véritablement Religieuses. Et en ce cas, on n'auroit pas appelé leur Institut le Tiers-Ordre de la Merci, l'on n'auroit pas donné le second rang de cet Ordre à celles qui furent établies à Seville dans le Monastere de l'Assomption l'an 1575, près de trois cens ans après l'établissement de ce Tiers-Ordre.

Il ne faut pas croire par consequent que Religieuses du Monastere de Seville, & celles qui les ont imitées dans ce genre de vie (dont nous donnons ici l'habit, pour marquer la difference des deux Instituts), aient eu la préférence au dessus de celles du Tiers-Ordre à cause qu'elles ont gardé la clôture. Car il y a un grand nombre de Religieuses dans l'Ordre de Saint François & de Saint Dominique qui sont du second Ordre, sans néanmoins garder la clôture, se conformant aux usages du pays où elles sont établies. Et si Ste. Marie du Secours & ses Compagnes ont vécu en Communauté, elles ne doivent pas pour cela être appelées Religieuses, puis que l'on voit tous les jours des Tiers-Ordres vivre en Communauté, comme les *Bons-fils* qui sont du Tiers-Ordre de St. François, qui ont des Eglises ouvertes, qui pratiquent toutes les observances de la Vie Reguliere, & qui néanmoins ne sont Religieux.

Au reste ce Tiers-Ordre de la Merci est peu connu presentement. Nous ne voyons pas même que les Historiens de la Merci en aient beaucoup parlé. Ils se sont contentez de donner la Vie de Stc. Marie du Secours, qui en a reçu la premiere l'habit, & à qui ils donnent pour fondement la qualité de Religieuse. Cette sainte mourut à Barcelone l'an 1281. & fut entermée dans l'Eglise des Religieux de la Merci, où l'on assure qu'il s'est fait plusieurs miracles sur son Tombeau. De là vient qu'on prétend que son corps est encore tout entier, aussi bien que celui du Bienheureux Bernard de Corbarie Directeur. Il est maintenant dans une chaise enfermée sous quatre clefs : l'une est entre les mains de l'Evêque, l'autre en dépôt dans le Couvent : la troisième est gardée par les Juges du Comté de Catalogne, & la quatrième par les Consuls de la ville.



LES CHEVALIERS DE LA CROIX DE JESUS  
CHRIST ET DE SAINT DOMINIQUE.*A Toulouse, en Lombardie, & en Espagne.*

An de J. C. 1217. ou 1220.

**O**N prétend qu'après que S. Dominique établit l'Ordre des Freres Prêcheurs ou autre de Religieuses, il fit le projet de lui en sous le nom de Troisième Règle, divida en Militaire & en Ecclésiastique d'hommes que de femmes. Il donna, dit-on aux Chevaliers une Croix de Constantin, qui portoit sur un manteau demi-blanc & demi-noir, à quoi le Pape donna son approbation l'an 1217 ou selon d'autres 1220. sous le nom de Société Militaire de Christ. L'intention de l'Instituteur étoit que les Séculiers prissent les armes, & que les Ecclésiastiques agissent par leurs enseignemens & par leurs prières, pour ramener les dévoyez dans le droit chemin. Ils étoient obligez de lire ou de réciter tous les jours un certain nombre de *Pater Noster* & de *Ave Maria*. Ils pouvoient se marier une fois, lors que l'un des mariez venoit à mourir, le survivant alloit ordinairement s'enfermer dans un Couvent, pour y passer le reste de ses jours.

Par concession des Papes Honoré III. Grégoire IX. Innocent IV. Honoré IV. J.



11

BOX AND  
FOUNDATIONS  
L

---

Boniface IX. Eugène IV. Sixte IV. Alexandre VI. tout l'Ordre fut mis sous la protection du St. Siège. Quelques-uns croient que ces Chevaliers du Rolaire furent confondus avec ceux-ci, & que ce dernier Ordre est une réforme du premier qu'une nouvelle institution. Quoi qu'il en soit, il a passé aux Indes, où il s'est établi moins par le secours de l'épée que par celle des prières, & a fait de grands progrès parmi les Infidèles. Lorsque qu'il commençoit à déchoir, il a été rétabli par l'autorité du Pape, & la direction a été donnée aux Religieux Dominicains sous le nom de Chevaliers de la Sainte Croix de Christ. Ils jouissent de beaucoup de privilèges & de prérogatives, tant pour le temporel que pour le spirituel. Le Père Assemani remarque que l'an 1665. cet Ordre fut porté dans le Royaume d'Arragon, sur le pied d'une milice très-considérable, & que plusieurs Seigneurs, entre lesquels étoit Don Charles d'Autriche fils du Roi Philippe IV. en reçurent l'habit à Barcelone dans l'Eglise de Sainte Catherine, par les mains du Père Provincial nommé Jean Thomas Rocaberti. On voit de là qu'aujourd'hui cet habit se porte plus par dévotion que comme si c'étoit une armure Militaire, d'autant plus que le pouvoir de le conférer, (aussi-bien que l'Ordre du St. Pierre Martyr) appartient aux Dominicains, comme il paroît par les Lettres d'un Chevalier de cet Ordre, où sur l'original en parchemin on ces ter-

vidus erga Matris Ecclesie propagationem  
que augmentum zelus arctus commendat, co  
honoribus prosequamur: quapropter te di  
Nobilem Dominum Joannem Fleury, de cui  
Etrina, meritis, fideique integritate, &  
fissimo erga Romanam Ecclesiam studiosis  
bus constat, Ordinis Militaris Crucis Jesu  
ac Sanctissimi Patris nostri Dominici, atque  
Petri Martyris, Equitem Torquatum tenore  
sentium instituimus & creamus, ex facultat  
bis in hoc per Sanctam Sedem Apostolicam con  
dantes tibi facultatem gestandi crucem, alba  
delicet & nigram, floribus liliorum terminatam  
& deauratam, in collo, pallio, insigniisque  
una cum privilegiis omnibus, prerogativis  
munitatibus, honoribus, & ceteris quibuscumque  
huic Sacre Militie concessis, tam per Summos  
Pontifices, quam per alios Orbis Monarchas  
sic illustris hujusce Ordinis & frequentius re  
ris quo te prioribus donis praecommitonibus  
afficere dignatus fuit. Sic enim addetur grat



*Incarnationis Verbi millesimo sexcentissimo  
vagesimo quarto & die decima mensis Novem-  
bris Pontificatus sanctissimi in Christo Patris &  
nostri Innocentii Divina Providentia Papa  
ni, anno ejus primo, & ensuite est écrit,  
Venerabilis Pater Johannes Ferrandus Inquisitor Gene-  
ralis Sanctæ Fidei qui supra, & plus bas: man-  
dato & jussu ejusdem admodum Reverendi Patris  
Magistri, Generalis Secretarius Sancti Officii.  
ci la Traduction de ces Lettres.*

Frere Jean Ferrand de l'Ordre des Freres  
Prêcheurs, Docteur & Professeur en Theolo-  
gie, Inquisiteur Général de la Sainte Foi en la  
ville & Legation d'Avignon, à notre Fils bien-  
aimé en Christ, Jean Fleury Seigneur de  
Montaine, Parisien, Salut en Notre Seigneur.  
La justice & le devoir de la Charge qui nous  
a été commise, demandent, que nous don-  
nions des marques d'honneur, qui soient  
convenables, à ceux qui se distinguent le  
plus par leur piété & leur zèle pour la pro-  
pagation de la Mere Sainte Eglise & l'ac-  
croissement de la Foi: A ces causes par la  
valeur des Presentes, & le pouvoir qui nous  
en a été accordé par le Saint Siège Apos-  
tolique, nous vous faisons & créons, vous  
notre bien-aimé Jean Fleury Seigneur de  
Montaine, dont la doctrine, le merite, la  
piété & la grande affection pour l'Eglise Ro-  
maine sont connus de tout le monde, Cheva-  
lier du Collier & de l'Ordre Militaire de  
la Croix de Jesus Christ, & de notre très-  
saint Pere Dominique, & de saint Pierre Mar-  
tin, vous donnant le droit de porter au cou,

„ sur votre manteau & dans vos Armes une  
„ Croix blanche & noire, terminée de fleurs  
„ de lis & dorée , avec tous les Privileges,  
„ Prérogatives , Immunitéz , Honneurs & toutes  
„ les autres choses accordées à cet Ordre  
„ Militaire tant par les Souverains Pontifes  
„ que par les autres Monarques du Monde,  
„ afin que vous vous souveniez de cet Ordre  
„ celebre avec d'autant plus de raison , qu'il  
„ vous honore de ses dons entre les autres  
„ Chevaliers vos Confrères. Le Collier porté  
„ au cou sera un ornement à votre tête,  
„ & en étant ainsi orné vous aurez une double  
„ Grace. Vos engagements dans cet Ordre  
„ vous donneront une force particuliere,  
„ & serviront de fondement à votre vertu ; &  
„ le Collier vous revêtira de gloire : en sorte  
„ que vous serez nourri ici bas de la Grace  
„ dont vous recevrez une plénitude éternelle  
„ dans l'autre Monde. Donné à Avignon en  
„ notre Palais du Saint Office , l'an de Notre  
„ Seigneur , mille six cens quarante-quatre,  
„ le 10. de Novembre, l'an premier du Pontificat  
„ de notre très-Saint Pere en Christ , &  
„ notre Seigneur, Innocent X. par la Divine  
„ Providence , Souverain Pontife &c. Ont  
„ signé P. Jean Ferrand Inquisiteur Général  
„ de la Sainte Foi le même que ci-dessus , &  
„ plus bas par le commandement & l'ordre du  
„ même très-Reverend Pere Inquisiteur, Gonoraty  
„ Secrétaire du Saint Office. Cet Aèle  
„ est scellé d'un sceau de cire rouge en lacs  
„ de soie noire & blanche , le sceau représentant  
„ un Crucifix au pied duquel est saint  
„ Domi-

Dominique à nous , & au dessus il y a un Écuillon. Lande chargée de trois étoiles & deux croulans , l'un en chef, l'autre en pointe. Au haut de ces Parentes sont les Armes de ce Chevalier , blasonnées & entourées d'un Collier d'or composé de trois couronnes l'une sur l'autre , au milieu desquelles il y a une épée nuë , & un flambeau allumé mis en sautoir. Ces Couronnes posées sur une chainelette où pend une Croix fleurdelisée avec un X. sous la Croix.

Au reste les Statuts de cet Ordre ont pour titre , *Regle & Statuts des Chevaliers du Saint Empire de la Croix de Jesus*. Il n'y est point fait mention de ce Collier qui entoure les Armes de ce Chevalier , dont nous venons de parler; il y est seulement marqué que les Frères servants de cet Ordre porteront sur le manteau la Croix noire & blanche fleurdelisée , & au cou une Croix d'argent émaillée moitié de noir moitié de blanc à la différence des Chevaliers nobles , Docteurs & Commandeurs Grand Croix qui la porteront d'or émaillée de blanc , avec cette devise , *In hoc signo vinces*. Il n'est point non plus marqué dans ces Statuts, que l'Ordre portera le nom de Saint Dominique ni de saint Pierre Martir. Il est seulement dit qu'outre les assemblées extraordinaires , il y en aura d'ordinaires qui ne pourront être remises , & qui se feront à certaines Fêtes qui y sont spécifiées, entre autres à celles de saint Dominique , & de saint Pierre Martir pour y faire ses devotions dans la Chapelle. Il est aussi porté par ces Statuts , qu'il y aura

aura un Grand-Maître Restaurateur & Commandeur Général de l'Ordre , à qui seul appartiendra le pouvoir de recevoir les Chevaliers ou par lui-même , ou par ceux à qui il en aura donné commission. Cependant par les Lettres que nous avons rapportées de la création d'un Chevalier de la Croix de Jesus Christ, de saint Dominique, c'est un Inquisiteur d'Avignon qui confirma cet Ordre en vertu de son Office. Ainsi ou ces Statuts sont faux & supposés, ou ils regardent d'autres Chevaliers qui se qualifient Chevaliers du saint Empire de la Foi de Jesus-Christ; & si véritablement il y a eu un Ordre sous ce nom, on pourroit croire qu'il étoit différent de celui de la Croix de Jesus-Christ, de saint Dominique.

Mais il y a bien de l'apparence que ces Ordres n'étoient autres que celui de la Milice de Jesus-Christ, qui en effet a été établi au commencement du dernier siècle, & auquel chaque Inquisiteur aura donné des noms différens, & aura ajouté de nouvelles marques d'honneur selon la volonté; car dans le Chapitre Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs qui se tint à Valladolid l'an 1603. l'on fit un Decret par lequel on déclara qu'attendu que l'Inquisition d'Espagne par l'autorité du Pape & du Roi avoit ordonné que l'Ordre de la Milice de Jesus-Christ institué par saint Dominique pour combattre contre les Hérétiques, seroit rétabli & même institué de nouveau: que les Assemblées des Chevaliers se feroient dans les Couvens de l'Ordre avec la permission des Inquisiteurs: que les Chevaliers porteroient  
pour

pour marque de leur Ordre une robe blanche, sur laquelle il y auroit une Croix noire & blanche fleurdelisée; & qu'ils auroient cet habillement le jour de la Fête du S. Sacrement, & de celle de saint Dominique, de S. Pierre Martyr, de S. Raymond, & lorsqu'on tiendroit l'Inquisition. Il ordonna aussi que cet Ordre seroit institué dans les Couvens de l'Ordre de saint Dominique, & que les Religieux assisteroient aux Processions des Chevaliers. Voilà, dit le P. Heliot, ce qui peut avoir donné lieu à l'origine des Chevaliers dont nous venons de parler.

Quant à ceux qu'on appelle Chevaliers de la Foi de *Jesus-Christ*, & de la Croix de S. Pierre Martyr, il est vrai, dit le même Auteur, que nous aprenons par le Livre intitulé, *Scudo inspugnabile de Cavaglieri di Santa Fede della Croce di San Pietro Martyre*, composé par le Pere Jean Marie Cannepano de l'Ordre de S. Dominique, & imprimé à Milan l'an 1579. qu'il y a eu dans les Diocèses de Milan, d'Yvrée, & de Verceil, des personnes qui prenoient cette qualité. Mais ce n'étoit apparemment qu'une association de personnes devotes, de l'un & de l'autre sexe, qui, en recevant une Croix, faisoient vœu de porter cette Croix en l'honneur de Notre Seigneur Jesus-Christ, pour l'exaltation de la Foi Catholique, & la destruction des Heretiques, qui s'engageoient d'exposer leur vie & leurs biens pour la défense de la même Foi, lors qu'ils en étoient requis, & d'obeir à l'Inquisiteur & à ses Vicaires en tout ce qui concernoit l'Inquisition, comme il est marqué dans

la formule de ce vœu qu'ils prononçoient en ces termes :

*Ego facio votum Deo, B. Mariæ & B. Petro Martyri, accipiendi & portandi Crucem ad honorem Jesu Christi Domini nostri, Fidei Catholicæ exaltationem, & Hæreticorum eorumque Faكتورum exterminium in tota Diœcesi Mediolanensi : & promitto exponere substantiam meam temporalem & vitam propriam, pro Fidei defensione ; cum opus fuerit, & fuero requisitus : & quod ero obediens R. P. Inquisitori & Successoribus vel Vicariis suis in omnibus quæ pertinent ad Officium Inquisitionis. C'est à dire :*

„ Je fai vœu à Dieu, à la bienheureuse Marie, & à Saint Pierre Martyr, de recevoir  
 „ & de porter la Croix à l'honneur de *Jesu-*  
 „ *Christ* Notre Seigneur, pour l'exaltation de  
 „ la Foi Catholique, & pour la destruction des  
 „ Hérétiques & de leurs Fauteurs, dans tout  
 „ le Diocèse de Milan ; & je promets d'expo-  
 „ ser mes biens & ma vie, quand il sera né-  
 „ cessaire & que j'en serai requis, pour la dé-  
 „ fense de la Foi ; comme aussi d'être obéissant  
 „ au R. P. Inquisiteur, à ses Successeurs, ou  
 „ Vicaires, en tout ce qui est du ressort de  
 „ l'Inquisition “. Ceux d'Yvrée & de Verceil promettoient la même chose pour ces Diocèses.

Le Pere Cannepano rapporte les Statuts de ces prétendus Chevaliers, avec les Indulgences & les privileges qu'il dit leur avoir été accordés par les Souverains Pontifes. Mais comme parmi les Bulles qu'il cite, il y en a quelques-unes qui ont été accordées en faveur de  
 ceux

x qui se croisoient pour les guerres des Al-  
 eois , & qui ne font nullement mention de  
 Chevaliers , il y a bien de l'apparence que  
 s ce tems-là cette prétendue Chevalerie é-  
 inconnue. Il est vrai qu'il y a dans le Mi-  
 ez une Compagnie de Gentilshommes qui  
 t Officiers de l'Inquisition , & qui faisoient  
 refois le vœu que nous avons rapporté ; mais  
 sentement ils ne font plus qu'un serment  
 servir l'Inquisition , & de l'avertir de ce  
 ils sauront lui être préjudiciable. On n'a  
 nt de connoissance qu'ils aient jamais porté  
 Croix sur leurs habits. Présentement , lors  
 ils arrêtent ou conduisent un prisonnier  
 ordre de l'Inquisition , ils en portent une  
 rtelée de noir & de blanc , à huit pointes ,  
 nme les Chevaliers de Malthe , & non pas  
 rdelisée comme est ordinairement la Croix  
 l'Inquisition. Ainsi ces prétendus Cheva-  
 s , dont il est parlé dans le Livre du P. Can-  
 niano , lequel a été défendu par l'Inquisition ,  
 oi qu'écrit en sa faveur , ne sont que des  
 ficiers de cette même inquisition , semblables  
 eux que l'on nomme en Espagne *Familiers* ,  
 mi lesquels il se trouve des Seigneurs des  
 is qualifiez du Royaume , qui se font hon-  
 ur d'être du nombre de ces Officiers , & dont  
 fonction est aussi d'arrêter les prisonniers par  
 lre de l'Inquisition.

## XLVI.

**LES CHEVALIERS DE NOTRE DAM**  
*dite la Mere du Seigneur , ou les Frères*  
*Joyeux.*

An de J. C. 1233.

**L**Es differends que les Ordres Militaires, étoient en Italie, avoient ensemble, donnerent lieu à l'institution de celui-ci. En effet l'Frère Barthelemi de Vicence ne trouva point de meilleur moyen pour les réunir que l'établissement d'un nouvel Ordre, qu'on nomma *Cavalieri di Santa Maria, detta Mater Domini delli Gaudenti*. Les Chevaliers de Sainte Marie, dite la Mere de notre Seigneur, appelez aussi les Freres Joyeux. L'an 1233. Bologne s'étant trouvé fort troublée par les factieux des Bourgeois & des Etrangers, Barthelemi Signori assemblea plusieurs Gentilshommes pour appaiser ces desordres, & défendre la Patrie & la Religion Catholique. Masinus dans son Livre intitulé, *Bononia Illustrata*, remarque que le commencement de cette Assemblée se fit le 25. de Mars, & dit que les premiers qui furent étoient Pelegrin Castelli, Castellan Malevolus, Loderingus Andalo, Giramo Raccianemici & Hugelin Lambertini, tous Gentilshommes & Chevaliers Boulonnois.

L'Ordre étoit divisé en Ecclésiastique & Seculier. Joseph de Michielis leur donne le Chevalier Lodering Andalo pour Grand-Maître qu



moi-que d'autres Ecrivains croient que cette société a été sans Supérieur. Les sentimens différent aussi beaucoup à l'égard de la marque de cet Ordre. Le même Michielis a écrit que c'étoit une Croix de gueules à huit angles, ornée d'or, à la manière de la Croix des Chevaliers de Malthe, & cantonnée de quatre étoiles. D'autres disent que l'image de la Ste. Vierge étoit au cœur de la Croix. Mais Manusinus & Alidorus prétendent qu'elle étoit plus longue que large, & qu'elle avoit seulement deux étoiles d'or aux deux angles du haut. L'Abbé Giustiniani passant à Bologne en 1677. se fit une affaire de découvrir la vérité de ce fait. Il trouva, dit-il, dans la maison d'un des successeurs du Comte Jérôme Bentivoglio une Croix en peinture, semblable à celle dont ces deux derniers Ecrivains font mention; quoi que pourtant les Chevaliers mettent à présent la Croix à quatre étoiles dans quelques Commanderies qu'ils possèdent en Italie. On trouve encore dans Rouc une autre Croix, fleurdelisée par les bouts, au milieu de laquelle est le nom de Marie, désigné par une seule lettre; & sur chacune des quatre pointes de la fleur-de-lis il y a une étoile, avec un cercle de rayons sous les fleurs derrière la Croix, où on lit ces paroles, *In hoc signo vinces.*

Les Chevaliers portoient un habit blanc sous un manteau gris-cendré, & ceux qui étoient mariés le doubloient en hiver de peaux de brebis. L'usage des éperons & des mors d'or leur étoit défendu. Le principal but de leur institution étoit d'accommoder les différends.

Leurs vœux étoient de chasteté, d'obédience à leur Supérieur, & de protéger les Veuves & les Orphelins. Urbain IV. confirma cet Ordre l'an 1262. ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il n'avoit été institué qu'en ce tems-là. Il a plusieurs Commanderies à Bologne, à Modène, à Mantoue, à Trevise & en divers autres endroits d'Italie. Pour être admis dans l'Ordre, il faut faire ses preuves de Noblesse du côté paternel & maternel. Les autres sont à-peu-près semblables à celles de Malthe. Les Chevaliers furent appelés *Gaudes* (*Goyaux*) *quia plurimis commodis gaudebant* parce qu'ils jouissoient de plusieurs privilèges & commoditez, qui leur donnoient lieu de vivre fort agréablement dans leurs familles. Ils étoient dans une si grande considération, & ils avoient tant de part au maniment des affaires publiques, que lors qu'on traitoit de celles qui regardoient la tranquillité de la ville, ils prenoient séance au Conseil, & avoient le commandement.

Cependant leurs Couvens ont été détruits avec le tems, & on a aussi laissé éteindre ce qu'il y avoit de séculier. Le dernier Commandeur, nommé Camille Volta, mourut l'an 1389. Les biens de la Société furent donnez par le Pape Sixte V. au Collège de Montalte. Les Eglises de St. Matthieu, de St. Pierre & St. Paul, à Casarate hors de Bologne, ont été autrefois une Commanderie de cet Ordre. La Société des Nobles de Trevise conserva une Commanderie sous le nom de *Sta. Maria di Torre*, où les privilèges sont encore aujourd'hui



Entre des Freres, sœurs.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

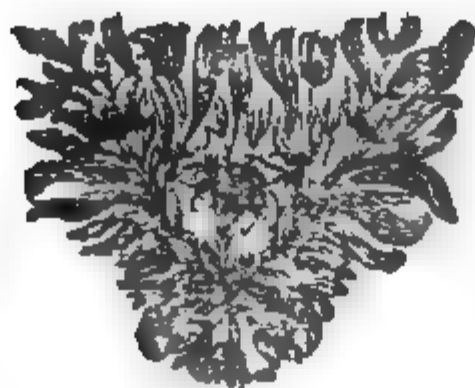
**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

## DÈS CHEVALIERS. 275

il en vigueur, & lors que le Chevalier *Prieur* est à mourir, le *Collège* nomme un autre homme d'entre ses Membres pour lui succéder, & il porte toujours la Croix avec l'Image de la Vierge Marie. Il semble qu'au commencement de l'extinction de l'Ordre, il se soit élevé quelque différend qu'on accommoda en laissant le Prieur au *Prieur*, & la liberté de porter la Croix. Ce même *Prieur* a encore le pouvoir d'ériger une Commanderie en un Ordre de Chevalerie, ainsi qu'a fait dans ces derniers temps un nommé Gerardin de Bosso, qui a pris soin de la faire passer entre les mains de ses successeurs.



## XLVII.

LES CHEVALIERS DE LA COSSE DE GENEST  
*En France.*

An de J. C. 1234.

ANDRÉ Favin écrit en son *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*, que St. Louis Roi de France institua cet Ordre l'an 1234. afin de témoigner l'estime qu'il avoit pour la Reine son Epouse, fille de Bérenger Comte de Provence, & que le soir qui précéda le couronnement de la Reine, le Roi reçut lui-même l'Ordre des mains de Gautier Archevêque de Sens. Cependant d'autres Historiens assurent que St. Louis n'a jamais institué d'Ordre Militaire, & Pierre Beloy croit que celui-ci n'a point été un Ordre, mais seulement une Société & Confrairie de jeunes gens destinez au service du Roi, qui devoient entendre toutes sortes de Langues pour expliquer & traduire les Lettres des Ambassadeurs étrangers. Mennens lui-même ne paroît pas fort éloigné de ce sentiment, puis qu'il nomme cet Ordre une Confrairie, & qu'il en raporte l'institution à Charles VI. quoi que pour preuve de son opinion Favin produise une Lettre de Charles V. conçue en ces termes: *Charles, par la grace de Dieu, Roi de France, &c. A tous ceux qui ces présentes verront, Salut. Savoir faisons, que vu les bons témoignages qui nous ont été rendus touchant la personne & la noble extraction de Geofroi de Belleville,*



LIBRARY  
JAN 1 1964  
JOHN F. KNOX AND  
FAMILY FOUNDATIONS  
L



le, notre Chambellan, Nous avons accordé & consenti en sa faveur, qu'il puisse porter librement en tous festins, fêtes & assemblées solennelles, sans aucun reproche, le Colier de Coïses de Genest. Donné sous notre seau à Tours le 6. jour de Juillet 1378. & le 14. de notre Regne.

Guillaume de Nangis, Moine de St. Denis, écrit qu'il a lu dans la vie de St. Louis, que l'an 1238. ce Monarque conféra cet Ordre à Robert son Frère, premier Comte d'Artois, dans l'Eglise de St. Corneille à Compiègne, en présence d'une grande multitude de Noblesse, le matin, incontinent après que ce Comte eut épousé Machtilde fille du Duc de Brabant. De la même manière, dit-il, ce même Roi donna encore cet Ordre le jour de la Pentecôte de l'an 1267. dans l'Eglise Cathédrale de Paris, à Philippe son fils aîné, & à Robert son neveu, fils du Comte Robert, qui avoit été défait à Massore en Egypte, avec quantité de Barons & d'autres François; Et la Fête fut si magnifique, qu'elle dura huit jours, durant lesquels les rues de Paris étoient tapissées, les boutiques fermées; & il y avoit des tables dans les rues pour y donner à manger à tous les passans. Voici les propres termes. *Anno Domini 1267. in Pentecoste, Prælati & Baronibus fere totius Regni Francia congregatis, Ludovicus Rex Francia, videns filium suum primogenitum Philippum, juvenem fortem & probissimum, atque Robertum nepotem suum, filium Roberti fratris sui, Atrebutensis Comitis, quondam apud Massoriam interfecti, eos cum pluribus aliis, Milites novos Genistella fecit; ubi tanta fuit letitie solemnitas, quod*  
S 3
populus

*populus Civitatis Parisiensis ab omni opere vacans, solummodo lætitiæ & exultationi intentus per octidies, & amplius, Civitate per totum Cortinis paucorum varii coloris, & ornamentis pretiosis mirabiliter palliata, cibique publicis solennitatem protenderet.*

On trouve encore dans le Livre d'Epinoi, des *Recherches des Antiquitez des Noblesses de Hollande*, une autre preuve, qui porte, que *Charles Roi de France*, donna congé par ses Lettres Patentes de l'an mil trois cens nonante-huit, le dix-septième jour de Décembre à *Victor de Lichtervelde* de porter son Ordre & Colier de Cosses de Genest. Dans les Ornemens de Chevalerie, imprimés à Paris l'an 1671. on trouve la figure du Colier, qui est composé de petites plaques d'or quarrées, sur lesquelles il y a des fleurs de lis entrelassées de Cosses de Genest d'or, passées dans une chaîne d'or, au bas de laquelle pend une Croix fleurdelisée aux extrémités. *Élie Ashmole* y ajoute ces paroles, *Exaltas humiles*, comme une emblème choisie par *S. Louis* pour marquer son humilité. Il dit aussi que le nombre des Chevaliers qui devoit composer l'Ordre, étoit fixe, & que cela s'est perpétué jusques au tems de *Charles V.* que leurs habit étoient, des justaucorps de damas blanc & de chapeaux violets.

Mais pour ce qui est du Colier, quoi-qu'il y ait quelques Critiques prétendent que le *P. Menestrier* est celui qui en fait le mieux la description, lorsqu'il dit qu'il étoit composé de deux gouffes de Genest, l'une blanche & l'autre verte avec le mot *Jamais*; il est pourtant certain qu'

qu'il y avoit plus d'ornement à ce Colier, dont on voit une description fidèle dans un ancien Registre de la Chambre des Comptes de Paris de l'an 1393. où se trouve un Compte rendu par Charles Poupart, Argentier du Roi, le 19. Septembre de la même année, dans lequel il y a la dépense faite pour le Colier du Roi: une autre pour ceux qu'on envoya au Roi d'Angleterre & à quelques Seigneurs Anglois, & d'autres pour des Seigneurs François. Voici ce que contient le Compte fait pour les coliers qui furent envoyez en Angleterre.

„ Audit Jean Compere, Orfevre demeurant  
 „ à Paris; pour quatre autres Coliers d'or,  
 „ l'un pareil au Colier du Roi, pour le Roi  
 „ d'Angleterre: c'est à savoir icelui Colier  
 „ fait en façon de deux gros tuyaux ronds,  
 „ & entre iceux tuyaux cosles de Genes-  
 „ te doubles entretenans par les queueës, & au-  
 „ tour d'icelui sur les Cosles fait neuf po-  
 „ tences, autour chacune de neuf grosses per-  
 „ les a cinquante lettres d'or pendant à l'un  
 „ d'iceux tuyaux qui font par dix fois le nom  
 „ le mot du Roi JAME's; & au devant d'icelui  
 „ Colier, a un gros balai quarré environné de  
 „ huit grosses perles pareilles aux perles du  
 „ Colier du Roi, & au derriere a deux cos-  
 „ les en forme de cousse de Geneste, ouvertes  
 „ émaillées, l'une de blanc l'autre de vert, &  
 „ a dedans chacune d'icelles cosles trois gros-  
 „ ses perles, & lesdits tuyaux poinçonnez de  
 „ branches fleurs & cosles de Geneste. Et les  
 „ trois autres Coliers, l'un pour le Duc de  
 „ Lancaſtre, l'autre pour le Duc de Glouces-

, tre , & l'autre pour le Duc d'Ythorst , semblable à celui-ci , a quelques perles un peu moins fortes ; pour ce , pour tout 630. francs , 3. s. 4. deniers.

---

## X L V I I I.

LES CHEVALIERS DE St. JEAN  
ET DE St. THOMAS.

An de J. C. 1254 -- 1261.

**N**otre les monumens antiques dont la Ville d'Acre en Syrie , anciennement appelée Prolémaïde , se glorifie , on compte l'institution des Chevaliers de St. Jean & de St. Thomas. L'origine de cet Ordre a été l'hospitalité de quelques habitans de cette ville , qui faisoient profession de loger & de prendre soin des Pèlerins & des malades. On ne sait pas précisément en quelle année cette institution s'est faite ; mais au moins tous les Ecrivains s'accordent en ce point , que le Pape Alexandre IV. leur donna une Croix de gueules , martelée par les bouts , avec l'image de ces deux Saints au milieu. Il faut que cela se soit fait entre l'an 1254. & 1261. qui est le tems du regne de ce Pape. Alphonse le Sage , Roi de Castille , fit de grandes libéralitez à cet Ordre , & lui laissa encore de gros revenus par son testament. Outre cette première confirmation du St.



*Châlier de S. Jean & de S. Thomas.*

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

St. Siège, il fut encore honoré de celles d'Alexandre V. & de Jean XXII. Au reste il a subsisté long-tems avec beaucoup de lustre; mais ayant souffert sa part des pertes que divers Ordres Militaires firent en Syrie, & par là le trouvant fort affoibli, il fut uni à celui de Malthe. Néanmoins les Chevaliers qui étoient en Espagne n'ayant point voulu consentir à cette réunion, sont demeurez dans les termes de leur première institution, & ont subsisté sous le nom de Chevaliers de St. Thomas. Voilà ce que disent l'Abbé Giustiniani & Schoonebeck.

D'autre part, M. Hermant, Curé de Malot, parlant de cet Ordre, dit que la Noble Ville d'Ancone, Ville Episcopale, & Port de Mer en Italie, située dans l'Etat Ecclesiastique, vante parmi ses Antiquitez d'avoir donné naissance à un Ordre Militaire qui portoit le nom de S. Jean-Baptiste & de St. Thomas, & que le zele & la piété de quelques Gentilshommes de cette Ville, en commencerent l'établissement, par le secours qu'ils donnerent aux pauvres malades qu'ils reçurent charitablement, & auxquels on bâtit des Hôpitaux qui se changerent bien-tôt en Commanderies, par les biens qu'on y fit, & les privileges que leur accorderent les Souverains Pontifes, lesquels, les ayant élevez à la dignité d'Ordre Militaire, dans l'Eglise, sous les auspices de St. Jean Baptiste & de St. Thomas, les obligerent de faire la guerre aux Bandits pour faciliter le passage aux Pelerins, que la Dévotion portoit à visiter les Saints Lieux.

Il s'agit de voir qui de ces Auteurs a raison.

Hermant, dit le P. Heliot, s'est trompé, puisque les Papes Alexandre IV. & Jean XXII. qui ont approuvé cet Ordre, comme il en convient, ont adressé leurs Bulles au Grand-Maître de l'Ordre de S. Thomas d'Acre, & non pas d'Ancone, *Magistro & Fratribus Militie Hospitalis S. Thomæ Martyr. Cantuarien. Accon.* C'est ainsi que parle celle d'Alexandre, & celle de Jean est aussi conçue en ces termes: *Magistro & Fratribus Hospitalis S. Thomæ Martyris Acconen.* Et c'est ce qui fait croire à Mennens, que l'Ordre de S. Thomas pourroit être séparé d'un autre, sous le nom de S. Jean d'Acre; puisque ces Papes ne parlent que de l'Ordre de S. Thomas. Il ne laisse pas néanmoins de les joindre ensemble sous le nom de St. Jean d'Acre & de St. Thomas: *Ordo Equestris S. Joannis Acconensis & S. Thomæ.*

Tostat, dans ses Commentaires sur Josué, parlant de la ville d'Accaron, où le Roi Ochosias envoya consulter Beelzebub, dit que l'on appelle présentement cette Ville Acre, & qu'elle a donné son nom à un Ordre de Chevaliers appelez de S. Jean d'Acre: *Ista Civitas vocatur nunc vulgariter Acre . . . . & ab hoc loco nominatur quidam Ordo Militum qui fuit in Ecclesia, cum obtinuerunt Terram Sanctam, scilicet Ordo Beati Joannis de Acre vel de Accaron.* Il dit encore la même chose dans ses Commentaires sur le quatrième Livre des Rois: *Est autem Accaron famosa Civitas in terra Philistinorum circa Mare Mediterraneum, in qua postea fuit Ordo quorundam Militum qui vocantur de S. Joanne, & illa Civitas vocatur vulgò de Acre, Accaron.*

Ce



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



Chevalier ou Ciriffant.

Ce n'est point ici le lieu d'examiner si l'oslat a eu raison de croire que la ville d'Acre ou Ptolemaïde fut l'ancienne ville d'Accaron, que plusieurs Auteurs prétendent n'être qu'un méchant village ruiné ; mais au moins l'oslat & tous les Ecrivains qui ont parlé de cet Ordre Militaire, à l'exception de Mr. Hermant, disent qu'il a pris son origine dans la ville d'Acre.

---

## X L I X.

## LES CHEVALIERS DU CROISSANT.

An de J. C. 1268.

**P**ENDANT les révolutions de Naples, Mainfroi fils naturel de l'Empereur Frederic, s'étant approprié le sceptre de ce Royaume, malgré le Pape Urbain IV. qui n'approuvoit pas cette succession illégitime, ce Pape en investit Charles d'Anjou, frère de St. Louis, Roi de France, qui prit les armes pour aller s'en mettre en possession. Mainfroi s'étant aussi mis en campagne pour lui faire tête, se trouva trop foible, & après avoir gouverné l'Etat onze ans, il perdit en même tems & la bataille & la vie. Ainsi Charles se vit possesseur non-seulement du Royaume de Naples, mais encore des deux Siciles, dont le Pape lui avoit mis les Couronnes sur la tête à Rome, dans l'Eglise de Latran. Ensuite il se rendit à Messine, & ce fut là, si l'on

l'on en veut croire quelques Historiens, qu'il établit l'Ordre du Croissant, & y créa les premiers Chevaliers l'an 1268. à qui il donna un colier de fleurs-de-lis entre-mêlées d'étoiles, auquel pendoit un Croissant avec ces paroles, *Donc totum impleat Orbem*, (jusqu'à ce qu'il remplisse tout le Cercle). Clément IV. confirma l'institution de cet Ordre & lui accorda beaucoup de privilèges. Les premiers Chevaliers furent Jean, Duc de Lorraine; Bertrand Beauvais; Antoine Caraccioli; Comte de Jorac & de Terre-neuve; George Alleman, Comte de Pulcherieu; Henri Caraccioli de Naples, Chancelier de l'Ordre & Bailli de Jérusalem, avec plusieurs autres Grands.

Depuis ce tems-là Jean d'Anjou, Duc de Calabre, renouvela l'Ordre, lors qu'il voulut prendre possession du Royaume de Naples, afin de se rendre d'autant plus agréable aux Grands & à la Noblesse, & il donna aux Chevaliers un Croissant d'argent, pendant à une petite chaîne d'or, pour porter au bras gauche. L'Histoire des Ordres Militaires imprimée à Paris l'an 1671. parle de celui ci sous ce titre: *Ordre du Croissant, institué par René Duc d'Anjou, l'an 1464.* & représente la chaîne différente de celle dont j'ai parlé. On voit l'écu des armes de ce Prince, dont les trois premiers quartiers sont de Hongrie, de Naples & de Jerusalem; le quatrième & le cinquième d'Anjou & de Bar; & au cœur, d'Arragon pour la Sicile; & sur l'écusson il y a une Couronne ouverte de lis & de fleurons, & autour, une double chaîne, à laquelle pend un Croissant

avec ces lettres *Loz*, ce que Pierre Matru explique par *Los en croissant*. Mais il paraît que tout cela s'est fait dans un renouvellement de l'Ordre, qui ne s'éteignit que durant les guerres d'Italie.

Louis Godefroi dans son *Archontologia Cosmi* attribué aussi la première institution au me René, disant, *Ordo Equestris Lunæ crescentis, inter Andegavenses, & Siculos, Romanos & Andium & Rex Sicilia, Neapolis & Hierosolymæ, instituit hunc Ordinem in Templo S. Mauricii, quod est Cathedrale Andegavi, & electis in id dedit Torquem aureum, cui alligata erat Lunæ crescens cum hoc Symbolo G L O R I A C R E S C E N S*. C'est à dire: „ L'Ordre Militaire du Croissant, entre les Angevins, & les Siciens, a été établi par René, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, de Naples & de Jerusalem, qui l'institua dans l'Eglise de S. Maurice Cathedrale d'Angers, en donnant aux Chevaliers un Colier d'or, où étoit attaché un Croissant, avec cette Emblème G L O I R E C R O I S S A N T E.

Mennens est dans ce même sentiment, quoi qu'il diffère à l'égard des mots de l'emblème. (dit-il en parlant de René) *cum more inter incipies recepto Ordinem Lunæ crescentis, in D. Mauritii Urbis Andegavensis Basilica crexisset, per la virtutis Militibus Torquem aureum Lunæ scente (cui axioma illud L O Z, velut Petro Istheo Regis Gallie Historiographo placet, L O S N C R O I S S A N T, Carolo VIII. postea per familiare Symbolum inscriptum esset) Spectabili totius Aulae pompa perquam honorificè detulit. C'est-à-*

à-dire ,,, René ayant institué l'Ordre du Croissant, dans l'Eglise de S. Maurice à Angers, selon la coutume en usage parmi les Princes, donna en grande pompe aux Chevaliers, en présence de toute sa Cour, pour marque de leur extrême valeur, un Colier d'or où pendoit un Croissant, auquel cette Emblème Loz, ou selon Pierre Matthieu Historiographe du Roi de France, Loz **EN CROISSANT**, fut ensuite ajoutée par Charles VIII. comme son Symbole particulier.

Ainsi il paroît que René a été l'Instituteur de cet Ordre, ou au moins le Restaurateur; car on trouve encore dans l'Eglise où il l'institua, quelques restes des armes en peinture, avec les noms des premiers Chevaliers, qui sont toujours soigneusement gardez dans les Archives de cette Eglise. Jérôme Russel, appuyé du témoignage de Jove, rapporte que Henri II. Roi de France, par complaisance pour une Dame qu'il aimoit, écrivit les Paroles de Charles d'Anjou auprès d'un Croissant sur une Couronne, (*donec totum impleat Orbem.*) Elie Ashmole, Heraut de Windsor, croit que Charles & René ont été les Instituteurs de deux Ordres differens, & que les Chevaliers du dernier portoient un Croissant d'or, où étoit écrit en lettres rouges Loz, sur le côté gauche d'un manteau de velours rouge qu'ils mettoient sur un autre manteau blanc, & sur une veste blanche. Il dit aussi que le nombre des Chevaliers étoit de trente-six, quoi-que d'autres le fassent monter jusqu'à cinquante. Tant que la Maison d'Anjou a été sur le Trône de Naples

# DES CHEVALIERS. 237

& de Sicile, cet Ordre s'est maintenu en  
 & en vigueur ; mais depuis, lors que  
 Maison vint à manquer, & que ces Roy-  
 es passèrent sous la domination d'Espagne,  
 lre s'éteignit aussi en même tems. Voici  
 chronologie de ses Grands-Maitres, selon  
 bé Giustiniani.

## CESSION CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAITRES

re	Ans de J. C.	De l'Ordre du Croissant.	Ans de leur Mai- trise.
	1268	CHARLES I. d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile.	16.
l.	1284	PIERRE d'Arragon, Roi de Sicile, depuis les Vêpres Siciliennes. . . . .	12
I.	1285	JACQUES d'Arragon, fils de Pierre. . . . .	42.
7.	1327	FREDERIC II. frere de Jac- ques. . . . .	1.
.	1328	PIERRE II. fils de Frederic.	14.
		Louis,	

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. G.		
VI.	1342	LOUIS, fils de Pierre.	13
VII.	1355	FREDERIC III. frere de Louis.	14
VIII.	1368	MARTIN, Infant d'Arragon, par sa femme Marie fille de Frederic.	40
IX.	1409	MARTIN Roi d'Arragon, succede à son fils.	14
X.	1411	FERDINAND, élu Roi d'Ar- ragon & de Sicile.	7
XI.	1416	ALFONSE, fils de Ferdinand Roi de Sicile.	37
XII.	1457	D. JEAN II. d'Arragon, fre- re d'Alphonse.	22
XIII.	1479	FERDINAND V. d'Arragon, dit le Catholique.	37
XIV.	1516	CHARLES, Archiduc d'Au- triche, Prince d'Espagne, puis Roi, & Empereur, V. du nom.	40
XV.	1556	D. PHILIPPE II. Roi des deux Sicules, puis d'Espagne, par	



DES		ALIENS.	
Ann de J. C.	Ann de J. C.	Ann de J. C.	Ann de J. C.
		par la renonciation de son Pere.	43.
I.	1598	D. PHILIPPE III. Roi d'Es- pagne & de Sicile.	23.
II.	1621	D. PHILIPPE IV. son Fils.	46.
III.	1667	D. Charles II. Roi d'Espa- gne.	33.
<i>L'Ordre s'est éteint avant que ces quatre derniers Rois fus- sent sur le Trône.</i>			



## LES CHEVALIERS DU NAVIRE ET DE LA COQUILLE DE MER.

An de J. C. 1269.

**C**omme les Chrétiens dans la Syrie étoient en état très-fâcheux, à cause des victoires du Sultan d'Égypte, Seïf-Eddin, la résolution fut prise par Louis Roi de France, d'aller les secourir. Ce fut lorsqu'il s'embarqua avec ses fils Philippe, Jean, & Pierre, qu'il prit pour son Ordre Militaire, un Ordre d'Avire ou de la Coquille de Mer, en cette grande & périlleuse expédition qu'il entreprenoit par mer, pour le soulagement des Chrétiens. On voit dans le Livre, que j'ai déjà cité diverses fois, imprimé à Paris en 1691, la description du Collier & de la chaîne d'or sur laquelle sont appliquées plusieurs Coquilles, dont chaque Coquille il y a deux Croissans, les uns vis-à-vis l'un de l'autre. Au-dessous d'une médaille, où est représenté un Navire. Les Coquilles signifient le rivage sablonneux d'Aigues-mortes, le Croissant, marque la puissance des Turcs, & le Navire, l'expédition maritime.

Les Histoires font peu de mention des exploits & des succès de ces Chevaliers, & il y a beaucoup d'apparence que leur Ordre s'éteignit par la mort de St. Louis, qui arriva l'année



*Chevalier du Navire.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

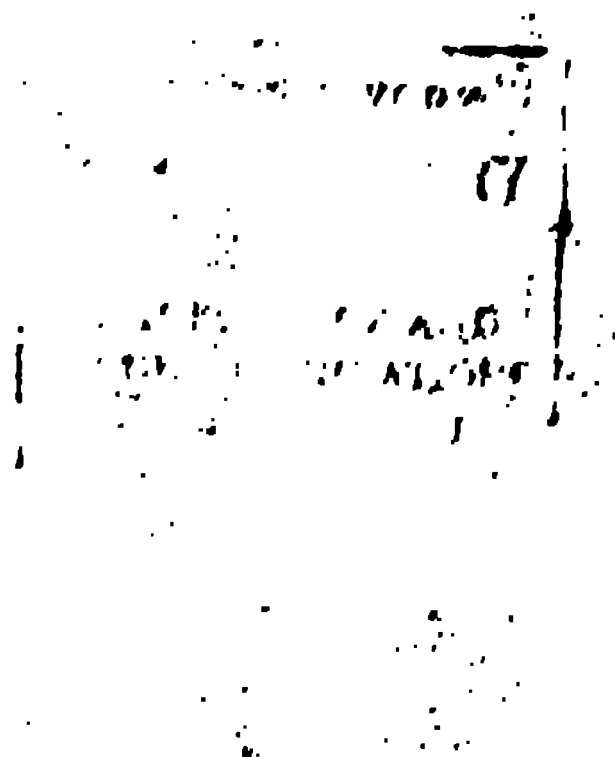
**TILDEN, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**L**



Chevalier du Vainre.

R

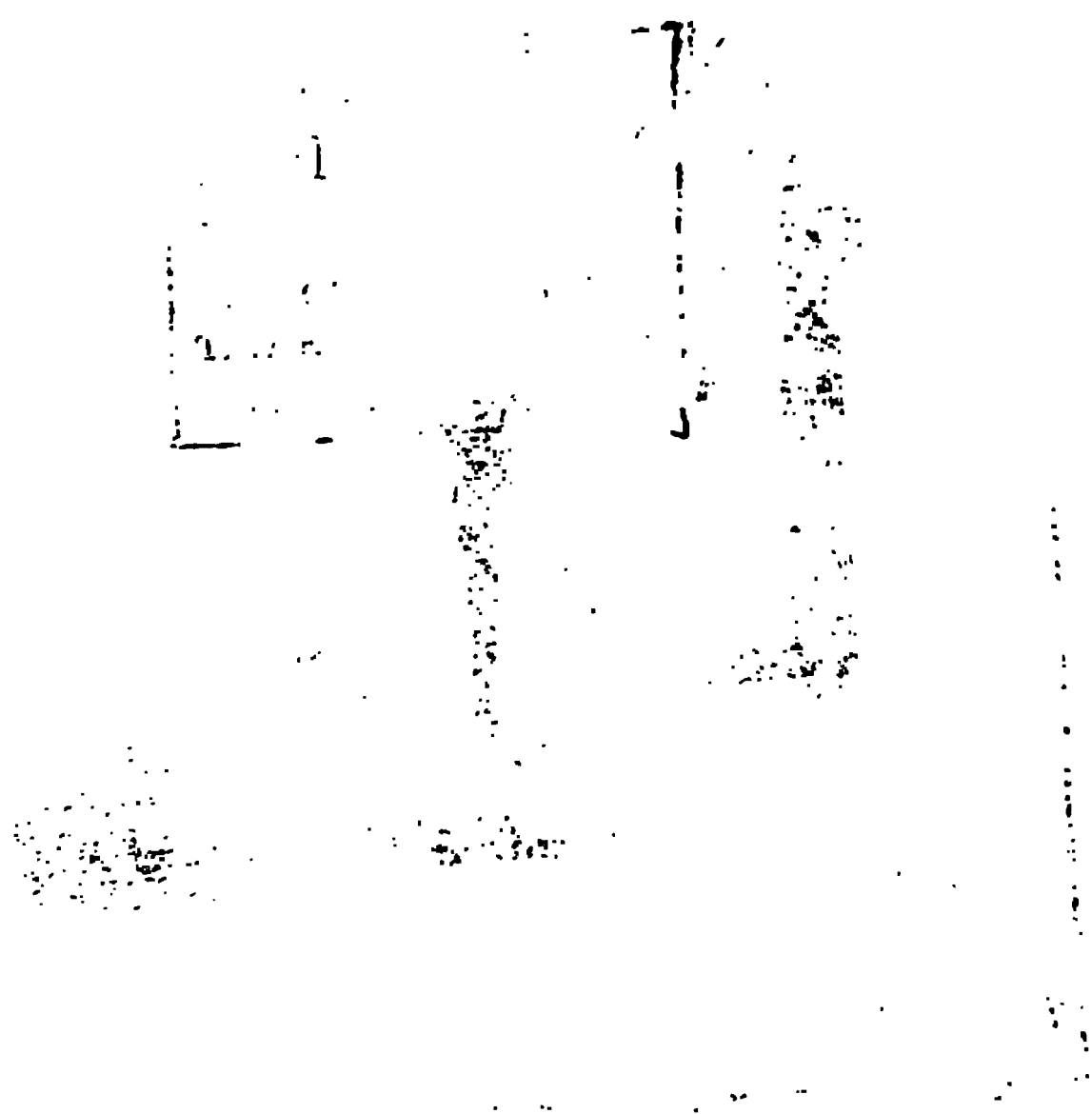


suivante. Mennens, & avec lui *Latinus atus*, *Sidonius Apollinaris*. & *Beatus Rhenus*, disent que c'étoit un ancien usage par les François, d'aller avec leurs vaisseaux quer leurs ennemis sur Mer, & que les *Ges*, peuples qui habitoient sur les bords de Mer d'Allemagne, en faisoient aussi leur principal exercice : que les François s'étoient particulièrement approprié cette emblème, à l'occasion de leurs grandes expéditions maritimes : St. Louis établit cette Société, comme une Milice ; & qu'il donna aux Chevaliers seulement le Colier-ci-dessus décrit, mais leur permit de porter dans l'écu de leurs armes un Navire d'Argent aux banderoles de diverses couleurs sur un champ d'or, qui étoient des marques à enquerir qu'il leur donnoit par honneur. Les premiers qui reçurent cet Ordre furent les trois fils de St. Louis, Philippe le Jeune, Jean Tristan Comte de Nevers, & le Comte d'Alençon, son Frere Alphonse son Gendre Thibaud Roi de Navarre, & leurs autres Princes & Grands Seigneurs qui suivirent en Syrie.

Cet Ordre, selon les Auteurs qui en ont écrit, ne dura guere en France après la mort du Fondateur, qui arriva le 22. Août de l'année 1270., & les Seigneurs qui l'avoient accompagné dans son voyage d'Outre-mer, en perdirent seulement la mémoire, en perdant le Colier de cet Ordre. Mais ils prétendent qu'il fut fort illustre dans les Royaumes de Naples & de Sicile ; car Charles de France, Comte d'Anjou, après avoir pris possession de ces

Royaumes, prit cet Ordre, disent-ils, & pour ses Successeurs Rois de Naples donna seulement le nom de Croissant, & le Colier, qui fut entrelassé d'É de fleurs-de-Lys, au bout duquel per Croissant, avec la Devise rapportée ci *donec totum impleat Orbem*: ce qui fero que c'est le même Ordre que celui de venons de parler. Aussi l'Abbé Giu qui est un de ces Ecrivains, & qui a par d'autres, dit dans son Histoire des Militaires, que son opinion est que d'Anjou Roi de Naples, réforma le l'Ordre du double Croissant: *L'opinione di chi scrive il presente opera, è che Carlo gio prendesse a riformare il collare dalla Luna crescente*. Mais comment ce Pr roit-il reformé le Colier de l'Ordre du Croissant & du Navire l'an 1268. comme tiniani l'a avancé, puisqu'il reconnoît Louis ne fonda cet Ordre que l'an comment cet Ordre auroit-il été approuvé le Pape Clement IV. comme le même le dit encore, puisque ce Pape mourut l' Ainsi, il y a grande apparence qu'on garder ces Ordres, du Croissant & du comme supposez & chimeriques, d'au que Charles d'Anjou Roi de Naples cile, pour recompenser la Noblesse, soit déclarée pour lui, lors qu'il al prendre possession de ces Royaumes, l'Ordre de l'Eperon d'or, comme nous rons en son lieu. Il y a un Ordre du l appelé aussi du Navire ou des Argo







*General de S. George en. Allemagne.*





Chevalier de S. George en Garinanie

qui est tel, comme nous le dirons aussi en un endroit.

## L I.

LES CHEVALIERS DE St. GEORGE,  
en Carinthie & en Autriche.

An de J. C. 1273 --- 1290.

Cet Ordre, disent l'Abbé Giustiniani, Schoonebeck, & quelques autres, fut institué par Rodolphe de Habsbourg, premier Empereur de la Maison d'Autriche entre l'an 1273. & 1290. ou, selon d'autres, par l'Empereur Frédéric III. qui porta le sceptre d'Allemagne depuis l'an 1440. jusqu'à 1493. Le but de leur institution étoit de défendre la Religion Catholique contre les Hérétiques & les Turcs, & ils ne devoient pas épargner leur vie pour ce sujet. Ils devoient veiller jour & nuit devant le S. Sacrement, lors qu'on voyoit du danger de la part des ennemis, & le suivre lorsqu'il étoit publiquement porté en quelque endroit. Ils faisoient vœu de chasteté conjugale, & d'obéissance à leur Grand-Maitre, qui faisoit sa résidence à Milestad dans la Carinthie, afin d'être d'autant plus proche des Turcs.

Pour rendre cette Ville plus considérable, Frédéric, selon les mêmes Auteurs, y fit bâtir une belle Eglise Cathédrale, & y établit un Chapitre de Chanoines, qui portoient la même marque que les Chevaliers, savoir une Croix

couleur de pourpre sur un manteau blanc. Alexandre VI. confirma cet Ordre sous la Règle de St. Augustin. Les Empereurs en furent protecteurs, tant qu'il subsista, & suivant l'opinion de quelques-uns l'Instituteur en fut le premier Grand-Maître, & les Grands-Maîtres portèrent toujours depuis le nom de Princes. Les Chevaliers possédoient beaucoup de Comtes & de Manderies, qui leur raportoient de grands revenus. Ils obtinrent quantité de glorieuses victoires sur les Turcs. D'autres Écrivains prétendent que cet Ordre fut établi par Alexandre VI. & par l'Empereur Maximilien, & leur marque étoit une Croix d'or avec une couronne dans un anneau d'or. L'armure des chevaliers étoit semblable à celle des Chevaliers de Constantin. Mais il est aisé de détromper l'opinion qui en attribue l'établissement à l'Empereur Rodolphe, puisque ce Prince ne mourut qu'en l'an 1291. & que le Duché de Carinthie n'appartenoit pas encore à la Maison d'Autriche, qui ne le posséda qu'après la mort d'Henri Roi de Bohême & dernier Duc de Carinthie, lequel, s'étant rendu odieux aux Peuples de Bohême par ses tyrannies, fut déposé l'an 1309. par les États de ce Royaume & ne mourut que l'an 1331.

Quant à la Ville de Milestad, dont il est parlé ci-devant, il est certain qu'elle n'a jamais été Evêché; mais il se peut bien faire que l'Empereur Frédéric III. qui est le véritable Fondateur de cet Ordre, ayant donné une nouvelle Abbaye de l'Ordre de St. Benoît dans cette ville, pour servir de demeure aux nouveaux

hevaliers & Chapelains de l'Ordre de Saint George, on ait donné le nom de Chanoines à es Chapelains, & que l'on ait pris la ville de Neustad pour Milestad; car cet Empereur fit aussi ériger en Evêché dans le même tems la ville de Neustad, dont l'Evêque ne fut point unis pour le Temporel au Grand-Maître de l'Ordre de Saint George, comme prétendent Mennens, de Belloy, & quelques autres, qui appellent cette Ville de Neustad, *Cité Neu-*, à cause de son nom Latin *Civitas Nova*.

Cette Abbaye de Milestad, autrefois Chef d'Ordre des Chevaliers de S. George, étant présentement en la possession des Jésuites, le Bollandus a parlé de l'Institution de cet Ordre Militaire dans un Traité particulier qu'il a laissé, & qu'il avoit dessein de faire servir de complément à la vie de S. Domitien Fondateur Titulaire de cette Abbaye. Mais le P. Paroch a trouvé plus à propos de le joindre à la vie de S. George Martir au 23. d'Avril, il parle aussi de plusieurs autres Ordres Militaires qui ont pris ce Saint pour Patron & leur Protecteur. Ainsi l'on ne peut suivre et égard de meilleurs guides que ces deux écrivains; d'autant plus que ce que Bollandus a avancé n'est fondé que sur les Bulles des souverains Pontifes & les Lettres de l'Empereur Maximilien I. Ce fut donc Frederic III. qui fonda l'Ordre dont nous parlons, comme nous le ferons voir ci-après sous l'année 1468. Ici, en attendant, la Chronologie de ses Grands-Mâîtres, selon l'Abbé Giustiniani.

# HISTOIRE

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

### DES

#### GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de Saint George en Carinthie & en Autriche.	Ans de leur Mai- trise
I.	1273	RODOLPHE, Comte de Habs- bourg, l'empereur.	18.
	1291	ALBERT, Fils de Rodolphe, Duc d'Autriche, de Sti- rie, & de Carinthie, Em- pereur.	21.
III.	1313	FREDERIC II. Fils d'Albert, Roi des Romains, Archi- duc d'Autriche.	17
IV.	1330	ALBERT II. Frere de Fre- deric.	28
V.	1358	FREDERIC III. Fils d'Albert.	4
VI.	1362	RODOLPHE III. Frere de Frederic.	3
VII.	1365	LEOPOLD, dit le Bon, Fils d'Albert.	20
		ALBERT	



# DES CHEVALIERS.

297

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
VIII.	1385	ALBERT III. Quatrième Fils d'Albert II. . . . .	10.
IX.	1395	ALBERT IV. Fils d'Albert III. . . . .	9.
X.	1404	LEOPOLD II. dit le Gros, Fils de Leopold le Bon. . . . .	8.
XI.	1412	ERNEST, son Frere. . . . .	13.
XII.	1424	ALBERT V. Fils d'Albert IV. Roi de Boheme, de Hongrie, & Empereur. . . . .	16.
XIII.	1440	FREDERIC IV. Fils d'Ernest, Archiduc d'Autriche & Empereur V. du nom. . . . .	53.
XIV.	1493	MAXIMILIEN I. Archiduc & Empereur avec son Fils Philippe I. . . . .	26.
XV.	1519	CHARLES V. Archiduc & Empereur, Fils de Philip- pe. . . . .	37.
XVI.	1556	FERDINAND I. Archiduc & Empereur, Frere de Char- les V. . . . .	8.
		T 5	MAXI-

Nombre de Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- son.
XVII.	1564	MAXIMILIEN II. Archiduc, Roi de Hongrie & de Bo- heme, & Empereur, Fils de Ferdinand I.	12.
XVIII.	1576	RODOLPHE III. Archiduc & Empereur II. du nom, Fils de Maximilien.	36.
XIX.	1612	MATTHIAS, Archiduc & Empereur, Frere de Ro- dolphe.	7.
XX.	1619	FERDINAND II. Archiduc, Roi de Boheme & de Hon- grie, & Empereur, Ne- veu de Ferdinand I.	18.
XXI.	1637	FERDINAND III. Archiduc, Roi de Boheme & de Hon- grie, & Empereur, Fils de Ferdinand II.	20.
XXII.	1657	LEOPOLD III. Archiduc, Roi de Boheme & de Hon- grie, & Empereur I. du nom.	

## L I I.

LES CHEVALIERS DE St. JACQUES,  
*en Hollande.*

An de J. C. 1290.

**S**Uivant le raport d'Aubert le Mire, Florent V. Comte de Hollande, de Zélande & de Frise, institua l'an 1290. un Ordre de Chevaliers. La raison qu'il eut de faire cet établissement ne se trouve en aucun des livres des Savans. On sait seulement que cette même année il étoit à la Haye, qu'il y tint Cour & maison ouverte, & qu'il fit Chevaliers douze de les plus braves Gentilshommes, entre lesquels furent Didier, Comte de Clèves; Lancelot, Comte d'Hamilton, Ambassadeur du Roi d'Ecosse; Godevart, Sr. de Boicholt, Envoié de Westphalie; & Henri, Comte de Hennenberg, Envoié de Cologne. Il leur donna pour marque de leur Dignité un Colier d'or, ou, selon Butkens, d'argent doré, garni de six coquilles, telles qu'on en donne ordinairement à ce Saint, dont la figure étoit sur une Médaille qui pendoit au Colier; le tout pesant un marc & demi d'argent. Chacun des Chevaliers, dit cet Auteur, mit entre les mains de Jean Payport Héraut de Hollande, son Ecu où étoient les Armes de sa Maison, que l'ayport pendit dans la grande sale pour une perpétuelle mémoire. Dirck, Seigneur de Bréderode; Jean, Sr. de Heusden; Jean Sr. d'Arkel; Dirck, Sr. de Linden; Oton, Sr. d'Asperen, Jacques, Sr.

or au lion de gueules, avec un *lambel*  
*pendants* d'azur, & il avoit pour cri, Ho  
DE: Jean, Seigneur de Heusden, qui p  
d'or à une rouë, & son cri étoit *Clèves*:  
Seigneur de Linden & de Lée, qui port  
Sinople aux croix d'argent, & son cri  
*Aspremont*: Arend, Seigneur d'Yselftein  
portoit d'or au chevron de sable, avec u  
toir échiqueté de gueules & d'argent  
avoit pour cri, *Amstel*. Selon Elie Ash  
on trouve encore dans les Archives de  
lande un Acte de cette institution: mais o  
te on ne lit dans les Auteurs que très-p  
choses qui regardent cet Ordre. Voici  
moins la Chronologie de ses Grands-Ma  
selon l'Abbé Giustiniani.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J.C.	De St. Jacques en Hollande.	Ans de leur Mai- trise.
I.	1290	FLORENT V. Fils de Guil- laume II. Comte de Hol- lande, Zelande & Frise, Fondateur de l'Ordre.	6.
II.	1296	JEAN Fils de Florent V.	4.
III.	1300	JEAN II. de Hainaut, petit- Neveu de Florent.	4.
IV.	1304	GUILLAUME III. dit le Bon, Fils de Jean II.	33.
V.	1337	GUILLAUME IV. Fils de Guillaume II.	20.
VI.	1357	LOUIS de Baviere, Empe- reur, par sa femme Mar- guerite, sœur de Guillau- me Comte de Hollande.	20.
VII.	1377	GUILLAUME V. de Baviere, Fils de Marguerite & de Louis,	

Nombre  
de  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

		Louis, tombe en frenesie l'an 7. de son Gouverne- ment.	
VIII.	1382	ALBERT de Baviere, frere de Jacques, Instituteur de l'Ordre de St. Antoine en Hainaut, dont il sera parle ci-apres.	2
IX.	1404	GUILLAUME VI. Fils d'Al- bert.	1
X.	1417	JACQUELINE de Baviere, Fille de Guillaume.	1
XI.	1436	PHILIPPE le Bon, Neveu d'Albert de Baviere, par sa Fille Marguerite, Com- tesse de Hainaut, femme de Jean Duc de Bourgo- gne.	31
XII.	1467	CHARLES le Bellicieux, ou le Hardi, Fils de Philip- pe.	16
XIII.	1477	MARIE de Valois, Fille de Charles, femme de Ma- ximilien, Archiduc d'Au- triche & Empereur.	5

Phi-

# DES CHEVALIERS. 303

me s le- ca. r.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- triste
V.	1482	PHILIPPE III. Fils de Marie & de Maximilien.	24.
V.	1506	CHARLES V. d'Autriche, Empereur, Fils de Philippe.	52.
L.	1558	PHILIPPE II, & I V. Comte de Hollande.	.
II.	1598	PHILIPPE III. d'Espagne, V. Comte de Hollande.	23.
III.	1621	PHILIPPE IV. d'Espagne, VI. Comte de Hollande.	44.
X.	1665	CHARLES II. d'Espagne, VII. Comte de Hollande.	35.

LES CHEVALIERS DE St. JAQUES  
*en Portugal.*

An de J. C. 1295.

**L**ors que toute l'Espagne prit les armes pour chasser les Maures qui en possédoient les meilleurs pays, l'Ordre de St. Jacques fut institué, & plusieurs Gentilshommes Portugais étant entrez, il acquit beaucoup de réputation & s'accrut extrêmement en Portugal. Mais dans la suite chacun des deux Rois de Castille & de Portugal, ayant ses intérêts particuliers qui les divisèrent, les Chevaliers furent aussi obligez de se séparer les uns des autres. En ce tems-là, c'est à dire vers l'an 1295. vivoit Denis de Portugal qui mena ses Chevaliers avec lui en campagne contre les Maures, & parce qu'ils étoient devenus fort riches & fort puissans dans son Royaume, il jugea qu'il étoit à propos de les soustraire à l'obéissance des Grands-Mâtres de Castille, & leur donna Jean Fernandez pour Grand-Mâitre en Portugal, après en avoir obtenu permission des Papes Nicolas IV. & Célestin V. Ils sont vêtus de la même manière que les Chevaliers de St. Jacques de Castille, savoir de blanc: toute la différence qu'il y a, c'est qu'ils portent un fil d'or le long du montant de leur Croix rouge. Ils vivent aussi de la même sorte, & suivent les mêmes Instituts. Depuis leur séparation ils ont





*Knight of St. Jacques in Portugal.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

ont toujours élu leurs Grands-Maîtres, qui faisoient d'abord leur résidence à Alcazar; mais dans la suite ils la firent à Palmela dans le Couvent des Religieux. Ils possèdent soixante-vingt mille ducats par an. Enfin la Dignité de Grand-Maître fut annexée à la Couronne par le Roi Jean II. & l'an 1580. elle passa aux Rois de Castille. Mais l'an 1640. que la Couronne de Portugal fut rétablie dans ses droits, les Chevaliers de ce Royaume rentrèrent aussi sous l'obéissance de leurs Rois, qui depuis ce tems-là ont toujours eu la direction de l'Ordre. Voici la suite de ses Grands-Maîtres dont la Chronologie est incertaine durant un assez long-tems.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

D E S

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C. 1295 ou peu après.	De l'Ordre de Saint Jacques en Portugal.	Ans de leur Majesté.
I.		D. JEAN FERNANDEZ.	
II.		D. LAURENS YAGNEZ, ou Yannez.	
III.		D. PIERRE ESTAZO.	
Tome III.		V	D.

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Année  
de  
J. C.

Année  
de  
l'ère  
Mab.  
mille

IV.	D. GARCIA PÉREZ.
V.	D. VÁSQUEZ MORENO.
VI.	D. GILES FERNÁNDEZ de Carvallo.
VII.	D. ETIENNE GONZÁLEZ.
VIII.	D. FERDINAND ALFONSE D'ALBUQUERQUE.
IX.	D. RODRIGUE DE VASCON- CELOS.
X.	L'Infant D. JEAN, Fils du Roi D. Jean I.
XI.	D. DIEGUE, Fils de l'Infant D. Jean.
XII.	L'Infant D. FERDINAND, Fils du Roi D. Edouard.
XIII.	D. JEAN Fils de l'Infant D. Ferdinand.
XIV.	D. JEAN, Infant, Fils du Roi D. Alphonse V.
XV.	D. ALPHONSE, Infant, Fils du

# DES CHEVALIERS.

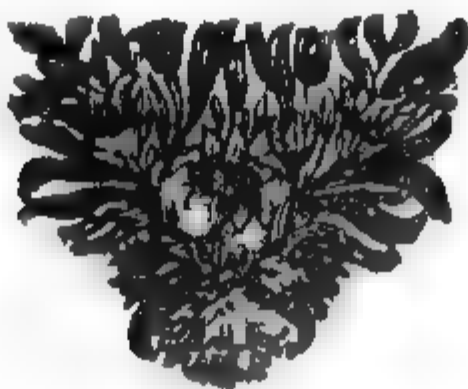
307

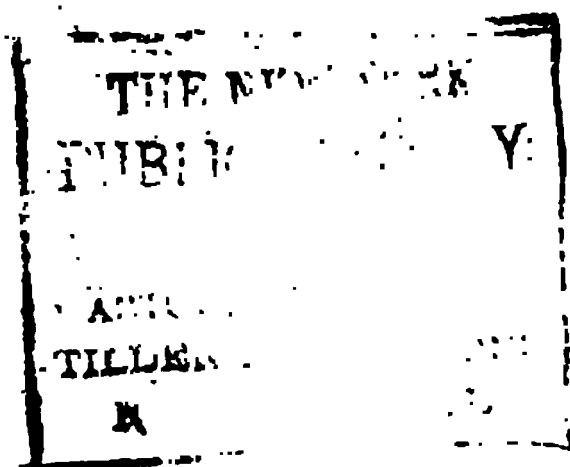
Abte es ds- res.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
		du Roi D. Jean II.	
I.		D. GEORGE d'ÂLANCAS- TRO, Infant, fils naturel du Roi D. Jean II.	
		<i>Après lui, la Grande-Mattri- se fut réunie à la Couronne de Portugal.</i>	
II.		D. JEAN II. Roi de Por- tugal.	
III.	1495	D. EMANUEL, fils de l'In- fant D. Ferdinand, fils du Roi Edouard.	26.
IV.	1521	D. JEAN III. fils de D. Ema- nuel.	35.
V.	1557	D. SEBASTIEN, fils de D. Jean posthume de D. Jean III.	21.
	1578	D. HENRI, Cardinal, Fils du Roi Emanuel.	2.
I.	1580	D. PHILIPPE II. Roi d'Es- pagne & de Portugal.	18.
I.	1598	D. PHILIPPE III. Roi d'Es- pagne & de Portugal.	23.

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Année  
de  
J. C.

XXIV.	1631	D. PHILIPPE IV. Roi d'Espagne & de Portugal.
XXV.	1640	D. JEAN IV. Duc de Bragance, proclamé Roi de Portugal.
XXVI.	1656	D. ALPHONSE IV. Roi de Portugal, fils de D. Jean IV. déposé.
XXVII.	1667	D. PIERRE Régent du Royaume, puis Roi.
XXVIII.	1707	D. JEAN V. Régnant.









## LIV.

CHEVALIERS DE ST. GEORGE D'ALFAMA,  
présentement de MONTÈSE en Espagne

An de J. C. 1316. ou 1317.

Dès que l'Ordre des Templiers fut éteint, l'Espagne, aussi bien que toute la Chrétienté vit destituée de défenseurs, & les Maures poussant leurs victoires en ce Royaume, firent résoudre le Roi d'Aragon & de Valence à instituer un nouvel Ordre Militaire, qui remplacer la perte qu'on avoit faite des chevaliers. Pour cet effet il envoya le Chevalier Vital de Villanueva à Rome, en demander la permission. Pape Jean XXII. qui y accorda; & ayant montré Montèse aux Chevaliers pour y faire leur résidence, il leur assigna encore quelques autres biens des Templiers, alors possédés par des Ecclesiastiques ou par des Chevaliers de Calatrava. Cela se fit l'an 1316. ou 1317. ou selon d'autres, l'an 119. leur marque étoit une Croix de gueules sine, qu'ils portoient sur un habit blanc, semblable en tout à celle des Chevaliers de Calatrava.

L'an 1318. le Roi leur fit bâtir à Montèse une grande maison de Communauté, qu'il donna à St. George, dans laquelle entrèrent quelques Frères Chevaliers & Ecclesiastiques de l'Ordre de Calatrava au nombre de dix; & c'est là que cet Ordre fut dans la suite appelé

de St. George de Montèse. Alvarez de Luna & Mendosa, aulli Chevaliers de Calatrava, dressèrent les Statuts, à la priere du Roi d'Arragon & du Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava D. Garcias Lopez de Padilla : Ce qui fit qu'il a toujours été de la dépendance de celui de Calatrava & soumis à la Jurisdiction, visite, & correction du Grand-Maître de cet Ordre, conjointement avec l'Abbé de Ste. Croix, ou à son refus, de celui de Valdegna, tous deux de l'Ordre de Cîteaux ; & ces deux Abbbez ne voulant pas accompagner le Grand-Maître de Calatrava dans cette visite, il le peut faire seul, ou nommer des Commissaires.

Le premier Grand-Maître de Montèse fut Guillaume Erilli. Il y en eut quatorze de suite & le dernier fut Don Pierre Louis Galceran de Borgia. Car, après sa mort, Philippe II. Roi d'Espagne fut déclaré par le Pape, Administrateur perpetuel de cet Ordre : ce qui fut aussi accordé pour ses Successeurs. Ces Chevaliers portoient dans leurs Etendards d'un côté la Croix de l'Ordre, & de l'autre les Armes d'Arragon. Ils obtinrent de grands privileges & immunitéz des Papes Alexandre IV. Sixte IV. Jules II. Leon X. Clement VII. & Paul III. mais particulièrement de Leon X. qui leur accorda les mêmes exemptions, privileges & immunitéz dont jouissoient ceux de Calatrava & de Paul III. qui leur permit de se marier & de tester. Ils reçurent la Bulle de ce Pape dans leur Chapitre General qui se tint l'an 1572.

L'Ordre de St. George d'Alfama fut institué l'an 1201. à St. George d'Alfama dans le Dio-

cel

**DES CHEVALIERS.** 311  
 de Tortose, & fut approuvé par le S. Sié-  
 an 1363. Il fut uni à celui de Montèsé l'an  
 par l'Antipape Benoît XIII. qui étoit re-  
 nu pour légitime Pontife en Espagne; &  
 e Union fut confirmée dans le Concile de  
 stance.

# ACCESSION CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAITRES

Nombres des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre de Montèsé en Espagne.</i>	Ans de leur Mai- trise.
I.		GUILLAUME ERILLI.	
II.		ARNAUD SOLIER.	
III.		PIERRE DE THOUS.	
IV.		ALBERT DE THOUS.	
V.		BERENGER MARCH.	
VI.		RAIMOND DE CORBERAN.	
VII.		JULIEN OU GUILLAUME DE MONSORIO.	
VIII.		LOUIS D'ESPUIG.	
		V 4	D.

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ann  
de  
J. C.

Ann  
de  
Jésus  
Christ

IX.

D. PHILIPPE de Navarre  
& d'Arragon , Fils de D.  
Carlos Prince de Viane,  
Fils du Roi D. Jean II.

X.

PHILIPPE DE BOILE.

XI.

D. FRANÇOIS SANZ.

XII.

D. BERNARD D'ESPOUG.

XIII.

D. FRANÇOIS LANZOL de  
Romani.

XIV.

D. PIERRE LOUIS GAL-  
CERANDE de Borgia, Fils du  
Duc de Candie , après le-  
quel la Grande-Maîtrise  
fut réunie à la Couronne  
d'Espagne.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

rence qu'après la mort du Roi Jean II. cet Ordre ne subsista plus. Voici néanmoins la Succession Chronologique de ses Grands-Maîtres, selon l'Abbé Giustiniani.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAÎTRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre de l'Ecuille.</i>	Ans de leur Mai- trise.
I.	1318	ALFONSE XI. Roi de Castil- le & de Leon. - -	32.
II.	1350	PIERRE le Cruel. - -	19.
III.	1369	HENRI II. - -	10.
IV.	1379	JEAN I. - - -	11.
V.	1390	HENRI III. - -	17.
VI.	1407	JEAN II. - -	47.
VII.	1454	HENRI IV. - -	20.
VIII.	1474	D. FERDINAND V. dit le Ca- tholique avec sa femme Isa-	

LES CHEVALIERS DE LA SCAMA OU  
DE L'ÉCAILLE

An de J. C. 1316. ou 1318.

ON trouve très-peu de lumières touchant cet Ordre, les Auteurs qui ont écrit sur ces matières rapportant fort différemment le tems de son institution. Quelques-uns disent qu'elle se fit en 1316. ou en 1318. quoi qu'on ne puisse découvrir quel en fut l'Instituteur. D'autres sont persuadés que ce fut sous Don Jean II. Roi de Castille que cet Ordre fut établi, & rapportent pour preuves de leur opinion l'extrême penchant que ce Roi avoit pour les Ordres Militaires, & la grande quantité de Commanderies qu'il érigea en leur faveur. Ils ajoutent que comme à cause des dissensions qui regnoient en ce tems-là dans l'Espagne, chaque Souverain avoit assez d'affaires à défendre ses propres Etats, il établit l'Ordre de l'Écaille (*la Scama*), & qu'il donna aux Chevaliers pour leur marque une Croix faite d'écailles de poisson, qu'ils portoient sur un habit blanc. Ils étoient reçus & consacrez de la même manière que les Chevaliers de Caltrava. Ils étoient obligés de faire vœu d'obéissance à leur Grand-Maître, de protéger la Religion Catholique, & de porter les armes contre les Maures. On ne trouve point de confirmation du Pape en leur faveur, & il y a toute apparence

rence qu'après la mort du Roi Jean II. cet Ordre ne subsista plus. Voici néanmoins la Succession Chronologique de ses Grands-Maîtres, selon l'Abbé Giustiniani.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAÎTRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	<i>De l'Ordre de l'Ecuille.</i>	Ans de leur Mai- trise.
I.	1318	ALFONSE XI. Roi de Castille & de Leon. - -	32.
II.	1350	PIERRE le Cruel. - -	19.
III.	1369	HENRI II. - -	10.
IV.	1379	JEAN I. - - -	11.
V.	1390	HENRI III. - -	17.
VI.	1407	JEAN II. - -	47.
VII.	1454	HENRI IV. - -	20.
VIII.	1474	D. FERDINAND V. dit le Catholique avec sa femme Isa-	



# DES CHEVALIERS. 315

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.
		Isabelle, héritière du Ro- yaume. - -	42.
IX.	1516	CHARLES D'AUTRICHE Empereur V. du nom, Roi d'Espagne, Grand-Maî- tre & Administrateur per- petuel de l'Ordre. -	40.
X.	1556	PHILIPPE II.	42.
XI.	1598	PHILIPPE III. - -	23.
XII.	1621	PHILIPPE IV. - -	46.
XIII.	1667	CHARLES II. - -	33.
XIV.	1700	PHILIPPE V. de Bourbon, Régnañt	



## LES CHEVALIERS DE JESUS-CHRIST, *en Portugal.*

An de J. C. 1317.

**E**Ntre les bienfaits des Rois de Portugal envers les Templiers, on compte la maison de Communauté & tout le domaine de Thomar. Mais après qu'ils eurent été si misérablement atterrez par les foudres du Pape Clément V. Denis Roi de Portugal, envoya l'an 1317. Don Jean Lorenzo en Ambassade à Rome, afin de demander au Pape Jean XXII. son approbation, pour un Ordre Militaire de Christ qu'il avoit dessein d'instituer, & il l'obtint par une Bulle du 14. Mars 1319. Le Roi donna le nom de *Jésus-Christ* à cet Ordre, & pour marque une Croix Patriarchale de gueules bordée d'or, au milieu de laquelle étoit une autre Croix blanche, qu'ils portoient autour du cou & sur le côté gauche de leur Manteau.

Les fondemens de l'Ordre s'établirent sur les rentes & revenus des infortunez Templiers. Le Roi marqua d'abord leur résidence à Castro-Marino dans les Algarves, & ensuite au Château de Thomar proche de Santaren. Depuis ils obtinrent Castel Blanco, Longrona, Almorial, & plusieurs autres places & forteresses. Leur premier Grand-Maître fut Gilles Martinez. Ils faisoient les trois vœux solennels de la Règle de Cîteaux, & ne pouvoient rien possé-



valier de Jesus Christ en Portugal.

leur en donna aussi trois autres dans les Indes qui furent unies à la Maison de commerce qu'il y établit pour l'entretien des Chevaliers. Il assembla plusieurs Chapitres Généraux où il réforma divers abus qui s'étoient glissés dans l'Ordre. Le plus considérable de ces Chapitres fut celui qui se tint l'an 1503. où l'on fit plusieurs Réglemens pour le bon Gouvernement, & pour prévenir les abus qui pourroient encore s'y glisser dans la suite.

Cet Ordre possède plus de quatre cens cinquante Commanderies, qui rapportent plus de quinze cens mille livres de revenu. Personne n'y peut prétendre, qu'il n'ait combattu pendant trois ans contre les Infideles. Il y a parmi ces Chevaliers des Commandeurs, des Grand-Croix, de simples Chevaliers, & des Prêtres qui résident dans la Maison de Thomar. Il y a eu douze Grands-Maîtres de cet Ordre jusqu'au tems du Roi Jean III. auquel le Pape Adrien VI. en accorda l'administration l'an 1522.; & Jules III. l'an 1550. unit pour toujours la Grande-Maîtrise & celle de l'Ordre d'Avis, à la Couronne de Portugal. L'habit de ceremonie de ces Chevaliers consiste en une grande robe de laine blanche qui s'attache autour du cou, avec deux Cordons blancs qui pendent jusqu'à terre; & ils portent, comme on l'a dit, sur la poitrine la Croix de l'Ordre qui est pattée de gueules, au milieu de laquelle il y en a une autre d'argent.

SUC-

posséder en propre : mais Alexandre VI. les dispensa de cette Règle , & leur permit de se marier , & de pouvoir disposer de leurs biens par testament , à condition de donner le tiers de leurs revenus pour entretenir la Maison de Thomar.

L'an 1432. Don Edouard obtint du Pape la direction de l'Ordre & la dîme sur les biens qui en dépendoient. L'an 1449. Frère Don Henri réforma l'Ordre du consentement du Pape Eugène IV. Alphonse V. leur donna la jouissance des biens Ecclesiastiques qui étoient dans ses Terres d'outre-mer , & le Pape Calixte III. confirma ce don. En reconnaissance de ce bienfait ils suivirent & servirent fidèlement ce Prince dans les expéditions qu'il fit en Levant , & l'Ordre en reçut aussi de grands avantages. Le même Pape permit au Grand-Prieur de nommer aux Benefices situez dans les Terres qui appartenoient à l'Ordre , & d'y fulminer des Censures , des Interdits & autres peines Ecclesiastiques avec la même autorité que les Evêques ont dans leurs Diocèses.

Le Grand-Maître Emanuel , qui succéda au Royaume de Portugal après la mort de Jean II. sous le nom d'Emanuel I. augmenta beaucoup cet Ordre ; car après avoir conquis plusieurs Provinces en Orient avec le secours de ses Chevaliers , il leur donna plusieurs Commanderies , dont il y en avoit trente pour ceux qui demeureroient en Afrique à la défense des places qu'ils avoient conquises. Entre ces Commanderies , les plus considérables furent celle de Ste. Marie d'Afrique & d'Aguin. Il leur

Nombre des Grands- Maîtres.	Année de J. C.		
VII.	1373	D. LOPEZ DIAZ DE SOUZA, Neveu de la Reine Eleo- nore, femme du Roi D. Ferdinand. - -	46.
VIII.	1419	L'Infant D. HENRI, fils du Roi D. Jean, Grand Bien- faiteur de l'Ordre. -	46.
IX.	1460	L'Infant D. FERDINAND, fils du Roi D. Edouard. -	10.
X.	1470	D. DIEGO, Duc de Viseo, fils de l'Infant. - -	15.
XI.	1485	D. EMANUEL fils de l'In- fant D. Ferdinand, Duc, puis Roi, Grand Bienfai- teur de l'Ordre. - -	37.
XII.	1522	D. JEAN III. Roi, Admi- nistrateur perpétuel, avec ses Successeurs, par une Bulle du Pape. - -	36.
XIII.	1557	D. SEBASTIEN Roi. -	21.
XIV.	1578	D. HENRI, fils du Roi Ema- nuel, Cardinal. - -	2.
XV.	1580	D. PHILIPPE II. Roi d'Es- pagne	

# DES CHEVALIERS. 321

bre s is- es.	Ans de J. C.		Ans de leur Mat- rile.
		pagne & de Portugal. -	18.
I.	1598	D. PHILIPPE III. Roi d'Es- pagne & de Portugal. -	23.
II.	1621	D. PHILIPPE IV. Roi d'Es- pagne & de Portugal. -	19.
III	1640	D. JEAN IV. Duc de Bra- gance, Roi de Portugal. -	16.
X.	1656	D. ALPHONSE IV, fils de Don Jean, déposé. -	11.
X.	1667	D. PIÈ , frere d'Alphon- se. RRE -	40.
XI.	1707	D. JEAN V. Régnant.	

LES CHEVALIERS DE JESUS-CHRIST  
EN ITALIE.

An de J. C. 1317.

**S**elon le témoignage des Annales le Pape Jean XX. ou XXI. selon d'autres, institua cet Ordre de Chevaliers sous le nom & sous la protection de *Jesus-Christ*, & il leur fit porter une Croix rouge brodée d'or. On ne peut pas marquer l'année précise de leur institution, mais il est fort probable qu'elle se fit l'an 1317. dans le même tems que l'Ordre de Portugal fut établi, d'autant plus que le Pape souhaita que le premier fût uni à celui-ci. Les Chevaliers ne sont point obligés de faire leurs preuves de Noblesse. On trouve encore en Italie & principalement à Rome, aux Cours des Cardinaux, des Princes & des Prélats, un grand nombre de ces Chevaliers qui se parent de la Croix, plutôt comme d'une marque d'honneur, & qui leur attire de la considération, que par aucune obligation où ils soient de la porter. L'obéissance qu'en cette qualité ils devoient rendre au Grand-Maitre de Portugal, n'est pas aussi un point dont ils se mettent fort en peine.

S U C.





*Châlier de Jesus Christ en Italie.*



## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE.

### DES P A P E S

#### Chefs Souverains & Grands-Maîtres

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de Jesus- Christ en Italie.	Ans de leur Mai- trise.	Mois.	Jours.
I.	1317	JEAN XX. ou selon d'autres XXI. Souverain Pon- tife, Fondateur de l'Ordre de Je- sus-Christ. .	17.	3	28
II.	1334	BENOÎT XI. Sou- verain Pontife.	7.	4	6
III.	1342	CLEMENT VI. Sou- verain Pontife.	10.	7	
IV.	1352	INNOCENT VI. Sou- verain Pontife.	9.	8	6
V.	1362	URBAIN V. Souve- rain Pontife. .	8.	1	22
VI.	1370	GREGOIRE XI. .	7.	2	26
VII.	1378	URBAIN VI. - X 2 Bo-	11.	6	8

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		ans Ma- trise.	ois.	Jours.
VIII.	1389	BONIFACE IX.	14.	11	
IX.	1404	INNOCENT VII.	2.		21
X.	1406	GREGOIRE XII.	2.	7	5
XI.	1409	ALEXANDRE V.		8	8
XII.	1410	JEAN XXI ou selon d'autres XXII.	5.		15
XIII.	1417	MARTIN V.	13.	3	12
XIV.	1431	EUGENE IV.	15.	11	21
XV.	1447	NICOLAS V.	8.		19
XVI.	1455	CALIXTE III.	3.	3	28
XVI.	1458	PIE II. - - -	5.	11	17
XVIII.	1464	PAUL II. - -	6.	10	26
XIX.	1471	SIXTE IV. - -	12.	11	7
XX.	1484	INNOCENT VIII.	7.	11	28
XXI.	1492	ALEXANDRE VI. Fondateur de l'Ordre des Che- valiers			

# DES CHEVALIERS. 325

Ordre	Année de la fondation	Noms des chevaliers	Année de leur mort	Mois	Jours
		valiers de Saint George, dont il sera parlé en son lieu. - - -	11.		8
I.	1503	PIERRE III. - - -			26
II.	1503	JULES II. - - -	9.	3	9
V.	1513	LEON X. Fondateur de l'Ordre de S. Pierre & de S. Paul, dont il sera aussi parlé. - - -	8	8	20
J.	1522	ADRIEN. - - -	1.	8	6
VI.	1523	CLEMENT VII. - - -	10.	10	7
VII.	1534	PAUL III. Fondateur de l'Ordre des Chevaliers de S. George à Ravenne - - -	15.		27
L.	1550	JULES III. - - -	5.	1	16
X.	1555	MARCEL II. - - -			22
L.	1555	PAUL IV. - - -	4	2	27
II.	1559	PIERRE IV. Fondateur de l'Ordre des Chevaliers - - -			

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise	Mois.	Jour
		Chevaliers Pieux Participans & de l'Eperon d'Or.	5.	11	1
XXXII.	1566	PIE V. - - -	6.	3	2
XXXIII.	1572	GREGOIRE XIII.	12.	10	2
XXXIV.	1585	SIXTE V. Fonda- teur de l'Ordre des Chevaliers de Lorette Par- ticipans. -	5.	4	3
XXXV.	1590	URBAIN VII. -			1
XXXVI.	1590	GREGOIRE XIV.		10	1
XXXVII.	1591	INNOCENT IX.		2	1
XXVIII.	1592	CLEMENT VIII.	13.	1	3
XXXIX.	1605	LEON XI. - -			3
XL.	1605	PAUL V. Restau- rateur de la Mi- lice de Jesus- Christ, & Fon- dateur de l'Or- dre de Jesus- Maria. -	15.	8	4
		GRE-			

# DES CHEVALIERS. 327

me s le- es.	Ans de J. C.		Ans de leur Mai- trise.	Mois.	Jours.
I.	1621	GREGOIRE XV.	2.	5	
II.	1623	URBAIN VIII. -	2.		24
III.	1644	INNOCENT X. -	10.	3	24
IV.	1655	ALEXANDRE VII.	12.	1	15
V.	1667	CLEMENT IX. -	2.	5	28
VI.	1670	CLEMENT. X. -	6.		
VII.	1676	INNOCENT XI. -	12.	10	22
III.	1689	ALEXANDRE VIII.	3.		
IX.	1691	INNOCENT XII. -	9.		
.	1700	CLEMENT XI. -			

LES CHEVALIERS DE L'AIGLE BLANCHE  
*En Pologne.*

An de J. C. 1325.

IL est constant que les premiers Rois de Pologne faisant creuser les fondemens de Gnesne, y trouvèrent un nid d'Aiglons, & qu'ils en firent toujours porter de gueules à une Aigle. On ne peut néanmoins dire avec certitude si cela arriva sous Lecho leur Roi, ou sous son successeur, quoiqu'il se trouve des Ecrivains qui non-seulement l'assurent, mais encore qu'il institua à ce sujet un Ordre, à peu près vers l'an 550. Quoiqu'il en soit, cette aventure semble avoir donné occasion à Uladilas III. d'en instituer un l'an 1325. pendant la célébration des Noces de son fils Casimir le Grand, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Il donna aux Chevaliers pour leur marque une *Aigle blanche*, pendante à une chaîne d'or, & un Mantau bleu, sur lequel on voyoit aussi une Aigle de la même couleur blanche. Il y a néanmoins plusieurs Ecrivains qui croient que cet Ordre a été institué par les premiers Princes d'Autriche, mais ils ne font pas mention du nom de l'Instituteur, ni en quelle année la chose est arrivée. Ils disent aussi que les Chevaliers étoient obligés de défendre la Religion Catholique, d'obéir à leur Instituteur & à ses successeurs.





*Lier de l'igle blanche.*

# LES CHEVALIERS DE L'AIGLE BLANCHE En Pologne.

An de J. C. 1325.

**I**L est constant que les premiers Rois de Pologne faisant creuser les fondemens de Gnesne, y trouvèrent un nid d'Aiglons, & quedepuis dans leurs armes ils ont toujours porté de gueules à une Aigle d'argent. On ne peut néanmoins dire avec certitude si cela arriva sous Lecho leur premier Prince, quoi qu'il se trouve des Ecrivains qui non-seulement l'affirment, mais qui soutiennent encore qu'il institua à ce sujet un Ordre Militaire dès l'an 550. Quoi qu'il en soit, cette aventure semble avoir donné occasion à Uladislas III. d'en instituer un l'an 1325. pendant la célébration des Noces de son fils Casimir le Grand, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Il donna aux Chevaliers pour leur marque une *Aigle blanche*, pendante à une chaîne d'or, & un Manteau bleu, sur lequel on voyoit aussi une Aigle de la même couleur blanche. Il y a néanmoins plusieurs Ecrivains qui croient que cet Ordre a été institué par les premiers Princes d'Autriche; mais ils ne font pas mention du nom de l'Instituteur, ni en quelle année la chose est arrivée. Ils disent aussi que les Chevaliers étoient obligés de défendre la Religion Catholique, d'obéir à leur Instituteur & à ses Successeurs

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



Cavalier de la Banque

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



*Chevalier de la Bande.*

seurs sous la Règle de St. Basile, & qu'on les nommoit les Chevaliers de la Discipline, au moins ce sont les propres termes de Mennens, *Collare Disciplinarum Aquila candidæ*. Ils prétendent encore que cet Ordre a eu son origine en Autriche & en Bohême, & non pas en Pologne: Mais le premier sentiment est le plus vraisemblable.

---

## L I X.

LES CHEVALIERS DE LA BANDE,  
ou de L'ÉCHARPE, en Espagne.

An de J. C. 1330. ou 1332.

**A**Lphonse XI. voulant honorer la Noblesse de son Royaume & la distinguer du commun, institua l'an 1330. ou 1332. un Ordre de Chevalerie nommé *de la Bande*, parce qu'il donna à ses Chevaliers une Bande ou écharpe rouge, qu'ils portoient sur l'épaule gauche, & qui leur descendoit sur la hanche droite. Lors qu'Alphonse alla visiter le tombeau de St. Jacques de Compostelle, il se déclara Chef de l'Ordre, & il fut oint en présence de la Reine, & de la plupart de ses Chevaliers & de la Noblesse, par Jean de Limia Archevêque de St. Jacques. Il créa aussi Chevaliers en même tems quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, auxquels il fit faire un magnifique Tour-



Cher. de la Bande ou Eci



„ Chaque Chevalier gardera sa parole sera fidèle à ses amis, & étant tombé en quelque faute légère il paroîtra à la Cour pendant un mois, sans oser parler, & sans se en la Compagnie d'aucun autre Chevalier.

I. „ Chacun sera tenu d'entretenir en sa maison un bon cheval & des armes, sur peine d'être qualifié Ecuyer pendant un mois, & ne prendre en aucune façon durant ce tems-là le titre de Chevalier.

II. „ Qu'il n'y aura aucun Chevalier qui se paroître à la Cour sans son cheval; ni dans les lieux publics sans la Bande; ni au Palais sans épée; & qu'il ne mangera jamais nul en sa maison, sur peine d'un marc d'argent d'amende.

III. „ Que les Chevaliers ne feront médiser ni de flater, ni de se vanter; ceux qui tomberont dans la première de ces fautes se paroîtront à la Cour qu'à pié pendant un mois; & ceux qui seront coupables de la dernière, se tiendront chez eux.

IV. „ Le Chevalier qui se plaindra des blessures qu'il aura reçues, ou qui se vantera de ses faits & de sa valeur, aura la honte d'être sévèrement puni par le Grand-Maître, pendant le tems de sa pénitence il ne pourra être visité par aucun autre Chevalier.

X. Il est défendu à tout Chevalier de jouer, & principalement aux dez, & s'il permet que d'autres jouent aux dez en sa maison, on lui retiendra un mois de ses gages; & il ne paroîtra de quinze jours au Palais.

XI. „ Si un Chevalier qui n'a pas la  
 „ berté de porter les armes (le servir de  
 „ l'habit, fait néanmoins l'un ou l'autre, sur  
 „ préjudice des défenses, l'Echarpe lui sera  
 „ ôtée pour deux mois, & il aura sa maison  
 „ pour prison pendant un mois.

XII. „ Les habits des Chevaliers seront d'un  
 „ drap fin. Aux jours de Fête ils en pourront  
 „ mettre un de soie, & à Pâques ils pourront  
 „ l'enrichir d'un peu de dorures; mais s'ils y  
 „ en mettent trop, le Grand-Maître leur  
 „ ôtera l'habit, & le donnera aux pauvres  
 „ pour le partager.

XIII. „ Si un Chevalier veut passer par la  
 „ Cour, il passera à pié & doucement, &  
 „ parlera de même, sur peine d'être la risée  
 „ des autres Chevaliers, & d'être encore puni  
 „ par le Grand-Maître.

XIV. „ Que nul, soit en raillant, soit tout-  
 „ de-bon, n'entreprenne de rien dire d'offen-  
 „ çant ou de suspect, par où quelqu'un pût  
 „ se croire tourné en ridicule & outragé, sur  
 „ peine d'être obligé de demander pardon à  
 „ l'offensé, & d'être trois mois banni de la  
 „ Cour.

XV. „ Que nul n'ait différend avec une De-  
 „ moiselle, ni ne fasse de peine à une Femme  
 „ noble, sur peine de n'oser plus accompagner  
 „ aucune fille du peuple, ni servir aucune  
 „ Demoiselle du Palais.

XVI. „ Si un Chevalier étant prié de faire  
 „ une chose qui est en son pouvoir, ne la fait  
 „ pas, la Demoiselle le nommera mal fait &  
 „ Chevalier peu poli.

XVII.

**XVII.** „ Le Chevalier n'entreprendra point de manger des choses vilaines, comme de l'ail, des porreaux, des oignons, ou d'autres choses semblables, sur peine de n'ozer se présenter au Palais pendant huit jours, ni manger avec les autres Chevaliers.

**XVIII.** „ Que personne ne mange debout, ni seul, ni sans manteau, à peine de ne porter l'épée d'un mois, & de payer un marc d'argent d'amende.

**XIX.** „ Que personne ne boive du vin ou de l'eau dans un pot de terre, à moins que l'anse & l'ouverture du pot ne se rencontrent bien également, sur peine d'un mois d'exil du Palais, ou de demeurer un mois sans boire du vin.

**XX.** „ Lors que deux Chevaliers seront en froideur, les autres feront tous leurs efforts pour les reconcilier, & si l'on n'en peut venir à bout, chacun les fuira & les abandonnera. Mais si quelqu'un tâche de les mettre encore plus mal ensemble, il sera un mois sans porter l'Echarpe & payera un marc d'argent d'amende.

**XXI.** „ S'il y a quelqu'un qui entreprenne de porter l'Echarpe sans l'avoir reçue du Roi, deux Chevaliers qui sauront qu'il n'en a pas le pouvoir, & qui croiront le vaincre, lui remontreront qu'il ait à s'en donner de garde à l'avenir; mais si c'est lui qui demeure vainqueur, il aura droit de continuer à la porter, & sera légitimement nommé Chevalier de l'Echarpe.

**XXII.** „ Celui qui remportera le prix dans  
„ une

„ une course de bague , ou en d'autres exercices des Tournois , aura droit de porter l'Echarpe , quoi qu'il ne soit pas Chevalier , & les Chevaliers lui permettront d'être en leur compagnie.

XXIII. „ Si un Chevalier tire l'épée contre un de ses Confrères , il ne se présentera de deux mois devant le Roi , & ne portera de couteau aulli de deux mois.

XXIV. „ Si un Chevalier en frappe un autre par haine , ou en vuë de l'insulter , il ne pourra se trouver d'un an au Palais , & il demeurera prisonnier jusqu'à la fin de l'année.

XXV. „ Si un Chevalier vient à exercer la Justice Royale , il ne pourra être Juge d'un autre Chevalier de l'Echarpe , à moins que ce ne soit pour des délits : mais en ce cas il peut s'assurer de la personne du délinquant , & le livrer au Roi.

XXVI. „ Tous les Chevaliers suivront le Roi lors qu'il ira en campagne , & se rangeront sous un même étendard ; & en cas qu'ils en aillent suivre un autre , ils seront privez d'une année de gages , & outre cela , ils ne pourront plus porter qu'une demie Echarpe.

XXVII. „ Les Chevaliers ne pourront servir que contre les Maures , si ce n'est lors qu'ils accompagneront le Roi , & en ce cas , quoi qu'ils aillent contre d'autres ennemis , ils pourront retenir l'Echarpe. Mais s'ils font la guerre à d'autres ennemis , sans que ce soit à la suite du Roi , ils seront privez de l'Echarpe.

XXVIII.

**III. ,,** Tous les Chevaliers de l'Echarpe  
endront leur Assemblée trois fois par  
fi le Roi l'ordonne, savoir aux mois  
ril, de Septembre & de Décembre,  
donner ordre à ce qui regarde les ar-  
les chevaux, & les exercices de  
re.

**X. ,,** Ils seront obligez de faire quatre  
l'année l'exercice du jeu des sept ro-  
x, & de faire une fois par semaine celui  
cinq sauts, sur peine pour celui qui y  
quera, d'être dépouillé de l'Echarpe  
un mois, & d'aller outre cela sans

**X. ,,** Tous les Chevaliers seront obligez  
e présenter devant le Roi en un même  
oit; d'assister aux Tournois & d'y avoir  
s devises; de s'exercer à faire des ar-  
, sur peine, en cas de négligence, de  
porter plus que la demie Echarpe.

**XI. ,,** Nul Chevalier ne fréquentera la  
r sans servir une Dame, non pour la  
onorer, mais par galanterie, ou pour  
narier avec elle: lors qu'elle sortira il le  
ivera prêt à la conduire dans le lieu où  
voudra aller.

**XII. ,,** Si on a connoissance qu'il se fasse  
lques jeux publics proche du lieu où se-  
a Cour, ou à dix lieuës à la ronde, cha-  
Chevalier doit faire ensorte de s'y trou-  
, sur peine d'aller un mois sans épée &  
autre mois sans Echarpe.

**XIII. ,,** Si un Chevalier se marie à vingt  
iës à la ronde du lieu où sera la Cour,  
,, tous

„ Mois , les Chevaliers de l'Echar  
„ veront au Palais avec leurs art  
„ s'exercer à se battre deux contre  
„ présence du Roi.

XXXV. „ Le nombre de ceux  
„ admis dans les courses de bague  
„ pas de plus de trente contre tre  
„ prendront leurs rangs au son du t

XXXVI. „ Dans les Tournois o  
„ ra courir que quatre à la fois , &  
„ quatre Chevaliers qui feront la f  
„ Juges , & ceux qui dans les qu  
„ iés , n'emporteront point la bague  
„ tous les frais du Spectacle.

XXXVII. „ Lors que quelqu'un  
„ valiers sera malade en danger de  
„ autres seront autour de lui pour  
„ & ils se trouveront tous aux céré  
„ l'enterrement : ils porteront un  
„ deuil , & ils ne seront présens à a  
„ pendant trois mois

la Veuve avec sa famille en sa protection, pour la faire subsister & marier les enfans, s'il y en a.

Don Jean I. Roi de Castille ne fut pas poussé d'un moindre zèle en faveur de cet Ordre, que l'Instituteur même; car on lit que le jour de son couronnement qui se fit l'an 1379. il donna l'Echarpe à cent Chevaliers dans la ville de Burgos. Au reste il paroît que le pouvoir de faire ces Chevaliers a été annexé à la Couronne d'Arragon, & que cet Ordre a été réuni à celui du Lis. En effet Alphonse le Sage, Roi de Naples, ayant reçu l'an 1445. l'Ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, il lui envoya aussi l'Echarpe & la Chaîne du Lis. Aujourd'hui la Dignité de Grand-Maître, & en conséquence la direction de l'Ordre, est entre les mains du Roi d'Espagne, de même que la direction de tous les autres Ordres de son Royaume.

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAÎTRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de la Bande ou de l'Echarpe en Espagne	Ans de leur Maj esté
I.	1332	ALFONSE XI. Roi de Castille & de Leon, Fondateur de l'Ordre, & premier Grand-Maître. -	18.
II.	1350	D. PIERRE le Cruel, Fils d'Alphonse. - -	19.
III.	1369	D. HENRI II. son Frere.	10.
IV.	1379	D. JEAN I. . . .	11.
V.	1390	D. HENRI III. Fils de D. Jean. - - -	17.
VI.	1407	D. FERDINAND, dit l'Honnête, Frere de D. Henri élu Roi d'Arragon. -	13.
VII.	1420	D. ALFONSE V. dit le Sage, Roi d'Arragon & des deux Siciles. - -	37.
		D.	



# DES CHEVALIERS.

339

ne s is- es.	Ans de J. C.		Ans de leur Mat- rison
I.	1457	D. JEAN II. Roi d'Arra- gon, Frere de D. Alphon- se. - - - -	22.
.	1479	D. FERDINAND le Catholi- que, Fils de D. Jean, avec sa femme Isabelle. -	37.
.	1516	D. CHARLES V. d'Autri- che son Neveu, Empe- reur. - - - -	40.
I.	1556	D. PHILIPPE II. Fils de Charles V. - -	43.
I.	1598	D. PHILIPPE III. -	23.
I.	1621	D. PHILIPPE IV. -	46.
.	1667	D. CHARLES II. -	33.
.	1700	D. PHILIPPE V. de Bour- bon, Régnant, sous le- quel l'Ordre a été rétabli.	

## L X.

LES CHEVALIERS DES SÉRAPHINS  
*En Suède.*

An de J. C. 1334.

**Q**UOI qu'on ne puisse déterminer avec une certitude en quelle année s'est faite l'institution de cet Ordre, il y a néanmoins des Ecrivains qui affirment que Magnus III. de Suède en fut l'Instituteur l'an 1334. Ils disent que le motif qui l'y engagea, fut la mémoire du siège d'Upsal, & que sa vue d'établir des défenseurs de la Religion Catholique, & d'étendre les bornes de son Royaume de Pologne. Il y a des Ecrivains qui rapportent cette institution à Eric le Grand, surnommé Sméek, & d'autres à Gustave I. mais ils se trompent. Il y en a encore, qui la rapportent à Eric XIV. quoi qu'aussi vainement; ce dernier Prince n'a fait qu'en changer la marque & le Colier. Cette marque que les Chevaliers portoient pour se distinguer, étoit un Collier ouvrage de têtes de Séraphins, entrelassées de Croix Patriarcales de gueules & or, d'autres disent de pur or, d'autres, qui ont aussi la description de cet ornement, tiennent que cela consistoit en cinq têtes de Séraphins d'or attachées à une double chaîne d'or, avec des Croix rouges entre-deux, à quoi pendoit une Médaille, dans laquelle étoit un nom d'homme écrit en lettres d'or, sur un fond d'azur,



valier des Seraphins en Suede.

Nombre des Grands- Maires.	Ans de J. C.		Ans de leur Maj- esté.
		chassa Albert, le mit en prison & se fit proclamer Reine de Suède. -	25.
IV.	1412	ERIC XIII. Duc de Pome- ranie, adopté par Mar- guerite, puis Roi de Dan- nemarc & de Suède.	26.
V.	1438	CHRISTOPHE, Comte Pala- tin, Duc de Baviere, élu Roi de Suède par les États du Royaume.	10.
VI.	1448	CHARLES VIII. Fils de Canut, Gouverneur du Royaume, élu Roi, puis chassé, & rétabli.	22.
VII.	1470	CHRISTIERN 'OU CHRIS- TIAN arriere-Neveu d'Al- bert Duc de Mecklen- bourg. - -	12.
VIII.	1482	JEAN II. Fils de CHRIS- TIERN. - -	21.
IX.	1513	CHRISTIAN II. Fils de Jean, chassé. - -	8.
X.	1521	GUSTAVE. I. Fils d'Eric, Restaurateur de la liber- té	

# DES CHEVALIERS. 341

re clous de la Passion émaillés de blanc & de noir; par où étoit marquée la passion de notre Seigneur. Pour ceux qui ont écrit qu'il y avoit au-dessous de la Croix Patriarchale l'image de Notre-Dame, ils se sont certainement abusés. Cet Ordre fut entièrement supprimé par le changement de Religion qui se fit en ce Royaume sous le Roi Charles IX.

## PRESSION CHRONOLOGIQUE

D E S

## GRANDS-MAITRES

re	Ans de J. C.	De l'Ordre des Seraphins en Suède.	Ans de leur Mai- trise.
	1334	MAGNUS III. Roi de Suède, fondateur de l'Ordre & premier Grand-Maître.	29.
I.	1363	MAGNUS IV. selon quelques Auteurs, & selon d'autres ALBERT, Duc de Mecklenbourg, par sa femme Euphemie fille du Duc Henri.	24.
I.	1387	MARGUERITE fille de Valdemar, Reine de Danemark & de Norwege, chassa	

LES CHEVALIERS DE LA JARRETIÈRE  
en Angleterre.

An de J. C. 1344. ou 1350.

LA plus commune opinion est que le Roi d'Angleterre Edouard III. institua cet Ordre dans le Palais de Windsor, l'an 1350. quoi que Polidore Vergile mette son origine six ans plutôt. Mais les Ecrivains ne s'accordent point du tout sur le sujet de cette institution. Edouard Chamberlain rapporte, que le Roi après un grand festin qu'il fit, où étoient la Reine & un grand nombre de Dames & de Seigneurs, donna le bal, & qu'en dansant la Jarretière de la jambe gauche de la Reine, d'autres disent de la Comtesse Jeanne de Salisbury (& c'est la plus commune opinion) tomba & fut relevée par le Roi qui aimoit cette Dame : de quoi les Seigneurs qui étoient présens, furent surpris, comme estimant cette action indecente à la Majesté de ce Monarque. Ce Prince comprenant quelle étoit leur pensée, dit, *Honny soit qui mal y pense*, *Honny* en langage de ce temps-là, signifiant *maudit*; & déclara en même temps par serment, que tel qui s'étoit moqué de cette Jarretière, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable.

Jean Huker prétend que la cause de cette institution, fut le rétablissement de Don Pedro sur le Trône de Castille, par les Troupes  
Auxi-

# DES CHEVALIERS.

343

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- trise.
		té & de la Monarchie.	40.
XI.	1561	ERIC XIV. Fils de Gusta- ve I. - - - -	8.
XII.	1569	JÉAN III. Frere d'Eric.	25.
XIII.	1594	SIGISMOND Fils de Jean, Roi de Pologne & de Suè- de. - -	13.
XIV.	1607	CHARLES IX. Oncle Pa- ternel de Sigismond, sous qui l'Ordre fut éteint par le changement de Reli- gion. - - -	4.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**





er de la Sarretiere .

Justice séculière les Chevaliers  
& les autres Suppôts

Enfin Gregorio Leti, dans son *Théâtre Britannique*, en rapporte une autre instruction, dit, que l'an 1350. le même Edouard I. reprit Calais, & gagné la fameuse bataille de Crecy, par l'invocation de S. George. A son retour, il fit bâtir une magnifique Eglise à l'honneur de ce Saint, dans le Château de Windsor, où il avoit pris naissance; & que là qu'il institua aussi l'Ordre de la Jarretière, à cause que le *Mot* de la bataille de Crecy étoit *Garter*, qui, en langue Angloise signifie *Jarretière*, prétendant honorer par ce nom, ceux de ses Guerriers qui s'étoient distingués en cette occasion.

Quoi-qu'il en soit, par les Lettres Patentes dont j'ai parlé, & par lesquelles il avoit créé de la Justice Séculière les Chevaliers, & les Moines, & autres Suppôts de l'Ordre, on voit qu'il leur donna l'Eglise de Wyndesore, dans le quartier de Lincoln, celle de Cotham à Coventry, & celle de Southam à Excester. Le Pape Clément VI. siégeant à Avignon, avoit accordé des Bulles aux Evêques de Cantorbery & de Winchester, de ne tenir sa place dans la cérémonie, qu'après avoir exempta même les Chevaliers & les Ecclesiastiques de cet Ordre de toute juridiction Ecclésiastique; & leur accorda de relever immédiatement du St. Siège.

Le Roi ayant donc fait bâtir à Windsor une magnifique Eglise & une maison de Comman-  
dement pour les Chevaliers, sous l'invoca-

George , le Protecteur du Royaume , y  
 eut cinq Chevaliers dont il se déclara  
 le Chef. Il établit de même quator-  
 zaines pour servir l'Eglise , treize Vi-  
 treize Ecclésiastiques & quatorze Chan-  
 Chœur , & leur donna des revenus si-  
 ables, qu'ils en pouvoient encore en-  
 douze pauvres Chevaliers de noble ex-  
 , dont le nombre s'est accru jusqu'à 26.  
 venir aux ornemens que le Roi donna  
 chevaliers , la Croix en est le principal.  
 rouge, appliquée sur du blanc, & toutes  
 imitez en sont égales. L'habit étoit un  
 orps de soie blanche, avec les bas de  
 couleur , qui montoient jusqu'à la moi-  
 tuiſſes. La Jarretiére, qui a donné le  
 l'Ordre, s'attachoit sous le genou gau-  
 ils étoient obligez de la porter tou-  
 La couleur en étoit bleuë-céleste; elle  
 rdée d'or , & en broderie de perles &  
 es précieuses. Au milieu on voyoit ces  
 , *Honni soit qui mal y pense*, aussi en  
 e. Les Anglois soutiennent que ces pa-  
 ont Françoises , parce que leurs Rois  
 rès-long-tems la domination d'une gran-  
 e de la France. Avec le justaucorps  
 & la Jarretiére ils avoient encore une  
 e & aiguilletes blanches aux bouts, &  
 est cramoisi doublé d'étofe de soie  
 e. Il descendoit jusqu'à mi-jambe.  
 ceinture où pendoit l'épée  
 Outre cela ils portoient  
 & ample de velours bleu-  
 ou avec deux grands cor-  
 dons

Justice séculière les Chevaliers, Chanoines & les autres Suppôts de l'Ordre.

Enfin Gregorio Leti, dans son *Theatre Britannique*, en raporte une autre institution. Il dit, que l'an 1350. le même Edouard III. ayant pris Calais, & gagné la fameuse bataille de Crecy, par l'invocation de S. George, à son retour, il fit bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de ce Saint, dans le Château de Windsor, où il avoit pris naissance; & que ce fut là qu'il institua aussi l'Ordre de la Jarretière, à cause que le *Mot* de la bataille de Crecy, avoit été *Garter*, qui, en langue Angloise, signifie *Jarretiere*, prétendant honorer par cette marque, ceux de ses Guerriers qui s'étoient distingués en cette occasion.

Quoi-qu'il en soit, par les Lettres Patentés dont j'ai parlé, & par lesquelles il avoit distrait de la Justice Seculiere les Chevaliers, Chanoines, & autres Suppôts de l'Ordre, on trouve qu'il leur donna l'Eglise de Wyrardsbury, dans le quartier de Lincoln, celle d'Uttoxhatre à Coventri, & celle de Southampton à Excester. Le Pape Clément VI. siégeant à Avignon, avoit accordé des Bulles aux Evêques de Cantorbery & de Winchester, pour tenir sa place dans la cérémonie. Il exempta même les Chevaliers & les Ecclésiastiques de cet Ordre de toute juridiction Ecclésiastique; & leur accorda de relever immédiatement du St. Siège.

Le Roi ayant donc fait bâtir à Windsor une magnifique Eglise & une maison de Communauté pour les Chevaliers, sous l'invocation de

St. George , le Protecteur du Royaume , y fit vingt-cinq Chevaliers dont il se déclara lui-même le Chef. Il établit de même quator-

Chanoines pour servir l'Eglise , treize Vives , treize Ecclésiastiques & quatorze Chanoines au Chœur , & leur donna des revenus si considérables , qu'ils en pouvoient encore entretenir douze pauvres Chevaliers de noble extraction , dont le nombre s'est accru jusqu'à 26.

Pour venir aux ornemens que le Roi donna à ces Chevaliers , la Croix en est le principal. Elle est rouge , appliquée sur du blanc , & toutes ses extrémités en sont égales. L'habit étoit un justaucorps de soie blanche , avec les bas de même couleur , qui montoient jusqu'à la moitié des cuisses. La Jarrettière , qui a donné le nom à l'Ordre , s'attachoit sous le genou gauche , & ils étoient obligés de la porter toujours. La couleur en étoit bleuë-céleste ; elle étoit bordée d'or , & en broderie de perles & de pierres précieuses. Au milieu on voyoit ces paroles , *Honni soit qui mal y pense* , aussi en broderie. Les Anglois soutiennent que ces paroles sont Françoises , parce que leurs Rois ont eu très-long-tems la domination d'une grande partie de la France. Avec le justaucorps blanc & la Jarrettière ils avoient encore une ceinture à aiguillettes blanches aux bouts , & un Sur tout cramoisi doublé d'étoffe de soie blanche , qui descendoit jusqu'à mi-jambe. Le Baudrier ou la ceinture où pendoit l'épée étoit aussi cramoisi. Outre cela ils portoit un Manteau grand & ample de velours bleu-céleste , attaché au cou avec deux grands cordons

dons de soie bleuë, ouvragez d'or, qui pendoient jusqu'à terre; & pour la commodité on y faisoit un nœud à la moitié de leur longueur. Au derrière du Manteau ils avoient un long Capuchon cramoisi, qui leur pendoit sur le dos.

Le Colier Royal étoit attaché sur l'une & l'autre épaule. La matière en est toujours d'or, & doit peser trente onces & non davantage; il est fait en forme de plusieurs Jarretières, au milieu desquelles il y a des roses, qui sont tour-à-tour blanches & rouges, les blanches ayant des feuilles rouges, & les rouges des feuilles blanches. Entre chaque rose il y a des nœuds d'or; & l'on y voit pendre l'image de S. George, qui est monté sur un cheval blanc, & qui tuë le dragon; & ce petit portrait est aussi enrichi de diamans & d'autres pierres précieuses. Au côté gauche de leur manteau ils ont pour marque la Jarretière avec la Croix rouge, dont il a été déjà fait mention, appliquée sur du blanc, & sur la tête ils portent à présent un bonnet de velours noir assez haut, autour duquel il y a un cercle d'or, garni de pierreries, avec deux plumes l'une blanche & l'autre noire. Outre cela le Roi avoit sous son Manteau, & sur son justaucorps un long Cordon rouge, qui lui descendoit de dessus l'épaule droite sur le côté gauche; ce qui lui étoit particulier en qualité de Chef de l'Ordre des Chevaliers du Bain.

Les Statuts portent qu'aux jours de Fête les Chevaliers porteront l'Image de St. George, attachée à un cercle d'or qu'ils auront autour

ir du cou ; mais qu'en guerre & en voyage  
ne sera attachée qu'à un cordon de soie.  
Avec le tems ils se sont servis d'une fa-  
çon plus aisée de porter cette marque de leur  
dignité : car maintenant, dit l'Abbé Giustiniani,  
selon le Règlement de l'an 1626. ils mettent  
seulement sur le côté gauche de leur manteau  
de leur justaucorps, une Croix rouge au  
milieu d'une Jarretiére, entourée de rayons,  
l'on nomme l'Etoile, ou selon d'autres, le  
soleil en sa splendeur. Toutefois, il y a bien  
de l'apparence qu'ils la portoient déjà aupara-  
vant, comme il paroît par le tombeau de Guil-  
aume Hatton, Chancelier d'Angleterre, &  
Chevalier de cet Ordre, decedé l'an 1591,  
qu'on voit dans l'Eglise de S. Paul de Londres,  
où il est représenté avec le Manteau de céré-  
monie, ayant sur le côté gauche la Jarretiére au  
milieu de cette Etoile : ce que l'on peut voir  
dans la description de cette Eglise que Dug-  
dale a donnée en 1658.

Quelques-uns donnent à ces Chevaliers le  
nom de *Blon Garter*, & ce sont ceux qui ap-  
portent l'histoire de la Jarretiére tombée de la  
jambe de la Reine. Ce ne sont pas les Rois  
seuls qui ont conféré cet Ordre, les Reines l'ont  
aussi fait, comme la Reine Elizabeth, qui créa  
un grand nombre de Chevaliers.

Pour y être admis il falloit faire preuve de  
Noblesse de trois races, & rapporter des certifi-  
cats de vie & mœurs. L'Instituteur établit  
cinq sujets sous le nom d'Officiers, le premier  
étoit le *Prélat*, qui fut l'Evêque de Winches-  
ter, ensuite le *Chancelier*, qui étoit ancienne-  
ment

ment l'Evêque de Salisburi, mais présentement cette Dignité est annexée à celle du Prélat: celui-ci portoit un Manteau de velours violet, & sur l'estomac une Médaille ronde, qui ressembloit à une rose blanche, entourée d'une Jarretière, à laquelle pendoit un Ecusson parti des armes du Roi & de l'Ordre. Il y avoit encore le *Garde des Régîtres*, qui étoit le Doyen de Windsor; le *Roi d'armes*, qui portoit un Manteau de satin; le *Porte-verge*, qui avoit un Manteau rouge-pâle, & qui portoit dans la main une verge noire avec des dorures, & au cou une Médaille avec un nœud pareil à celui qu'on voit au grand Colier. Enfin il y avoit le Héraut, dont le justaucorps étoit orné des armes des quatre Royaumes en broderie.

La veille de St. George les Chevaliers étoient obligés de se-trouver en habits de cérémonie dans la Chapelle de ce Saint, & d'y demeurer jusqu'au lendemain, & chacun étoit tenu, s'il étoit hors de la maison de Communauté, d'y faire porter un fauteuil de Prince, avec les armes de St. George, & une autre chaise avec ses propres armes. Dans les séances & dans les marches où se trouvoit le Chef, chaque Chevalier devoit se ranger auprès d'un de ses Confrères, & prendre son rang selon le tems de sa réception, excepté les fils & les frères des Rois, & les Princes étrangers, qui étoient placez selon leur qualité. Ils devoient aussi assister à la célébration des Messes qui se disoient pour les Chevaliers morts, & pour les autres Chrétiens; à moins qu'ils n'en fussent empêchez par des raisons légitimes.



mes. Si quelqu'un vouloit voyager hors du pays, il étoit obligé de laisser ses armes pendues au haut de son siège.

Si le Roi avoit dessein de conférer l'Ordre à quelque Seigneur étranger, il lui en donnoit avis par une Lettre, & si ce Seigneur l'acceptoit dans le tems de quatre mois, le Roi lui envoyoit les habits, la Jarretière & le Colier, & il faisoit savoir dans les six mois suivans, qu'il les avoit reçus, par un Procureur & ayant charge, qui étoit tenu d'apporter en même tems le manteau de velours bleu, la bannière, l'épée, le casque & l'écu, pour représenter son Maître, ou celui de qui il avoit pouvoir durant toute sa vie. Les autres Chevaliers faisoient aussi la même chose pendant qu'ils étoient en campagne, chacun laissant son Manteau dans la garderobe du *College*, pour être toujours prêt lors qu'il plairoit au Roi. Il n'étoit pas permis aux Chevaliers de paroître sans manteau dans la Chapelle, où ils étoient introduits par les Chanoines pour ouïr la Messe après qu'ils étoient descendus de cheval ; & qu'ils s'étoient mis à genoux devant la porte de l'Eglise, en l'honneur de St. George leur Protecteur, sur peine d'une grosse amende s'ils manquoient à ces devoirs.

S'il mouroit un Chevalier, le Roi faisoit avertir tous les autres, & ils s'assembloient six semaines après. Leur assemblée devoit être de six pour le moins avec le Chef ; chacun avoit le droit de nommer neuf sujets d'entre les plus dignes & les plus nobles Seigneurs, qui ne fussent dans aucun parti contraire au Roi, & dans

**dans** l'assemblée il devoit y avoir trois Ducs, trois Marquis & trois Comtes du premier rang, trois Baronnets & trois Chevaliers du moindre rang. Le Prélat, ou en son absence le Doyen, faisoit la liste des noms, & le Roi éliſoit celui qui avoit le plus de voix. On donnoit aussitôt avis à celui qui étoit élu, & au jour fixé il s'en alloit en compagnie de deux Chevaliers & de plusieurs Gentilshommes se présenter au Directeur. Après cela le Roi d'armes lui offroit le manteau, & ensuite il s'asseyoit. Bientôt après il se relevoit, & s'en alloit avec la même compagnie au Chapitre, où il recevoit le colier de la main du Roi; puis il étoit présumé admis dans l'Ordre, ayant auparavant prêté le serment de défendre toute sa vie la Sainte Eglise, l'honneur, le gouvernement & les intérêts du Prince: de travailler de tout son pouvoir à l'accroissement de l'Ordre, & de s'opposer à toutes les querelles & dissensions qui pourroient lui apporter quelque préjudice. Et alors pour le confirmer il lui étoit permis de baiser la main du Roi. Sur quoi le Roi lui disoit, *la Société de l'Ordre de la Jarretière, vous a reçu pour ami, frère & compagnon, en témoignage de quoi je vous donne ce Colier, lequel je prie Dieu que vous receviez & gardiez pour le rapporter à sa gloire & pour magnifier son nom, comme aussi pour l'honneur de ce très-noble Ordre.*

S'il mouroit un Duc, Marquis, Comte ou Baron, celui qui étoit élu en sa place occupoit son siège. Au haut de chacun de ces sièges chacun Chevalier devoit mettre ses armes gravées en métal. Pour entretenir les Chevaliers

raliers qui étoient pauvres chacun étoit obligé de contribuer quelque chose. Voilà quelles étoient les Loix & les Statuts selon lesquels ils devoient vivre au commencement de leur institution: mais depuis ils furent changez par les Rois selon que les tems le requéroient.

Henri V. les renouvela avec quelques changemens: mais Henri VIII. y en apporta de fort grands, à cause de ceux qu'il fit dans les affaires Ecclesiastiques d'Angleterre. Auparavant, il étoit porté par les Statuts, que le Roi devoit faire dire pour chaque Chevalier défunt, mille Messes, un Roi Etranger huit cens, un Marquis quatre cens cinquante, un Baron deux cens, & un Ecuyer cent. Mais après le changement que Henri VIII. eut introduit dans la Religion, il changea aussi cet article des Statuts, & ordonna que lorsqu'un Chevalier decederoit, tous les autres donneroient de l'argent pour être employé en œuvres pieuses; savoir le Roi d'Angleterre 8. livr. 6. sols 8. den. un Roi Etranger 6. liv. 13. sols 4. den. un Prince 5. liv. 16. sols 8. den. un Duc 5. liv. un Marquis 3. liv. 15. sols, un Comte 2. liv. 10. sols, un Vicomte 2. liv. 1. sol 8. den. un Baron 1. liv. 13. sol. 4. den. & un Ecuyer 16. sols 8. den.

On voit aussi que la Jarretiére, qui par sa première institution étoit toute d'or, est présentement enrichie de perles & de pierres précieuses, & même il pend une belle perle au bout qui passe par la boucle. Les Jarretiéres que Charles II. distribua, étoient ornées de son portrait avec l'image de St. George. On ne met-

toit pas seulement la Jarretiére à **nbeg**che, elle étoit aussi autour de la **ur** ix sur le côté gauche du manteau, & maintenant on voit que les Chevaliers la font mettre même autour de leurs armes.

A l'égard des habits, il faut observer que le manteau, que l'Instituteur donna aux Chevaliers, étoit d'un très-fin drap d'Angleterre, avec cette distinction, qu'il étoit permis aux principaux de le porter de soie ou de velours. On trouve aussi qu'Henri VI. fut le premier qui donna le manteau de velours à tous les Chevaliers, ce qui s'est toujours pratiqué depuis. Ils avoient encore accoutumé de doubler leurs habits de fourures magnifiques à proportion de leur qualité: le Roi se servoit d'hermine; & pour les autres, chacun se servoit de peaux convenables à son état & à la condition; mais la Reine Elizabeth ordonna que toutes les doublures seroient de Damas blanc. Le Bonnet qu'ils portent présentement, paroît aussi fort différent de l'ancien; car dans les Statuts de Henri VIII. il est nommé *Humeral*, ce qui feroit croire qu'il couvroit les épaules, aussi bien que la tête. On trouve que cette même couverture de tête est nommée *Caputium*, en François *Chapron*.

Ce Bonnet a aussi été changé en divers tems. Sous Henri VIII. il étoit fort bas; sous Elizabeth il fut beaucoup plus haut; & Jacques I. en régla la forme telle qu'on la voit encore maintenant. Entre les ornemens que les Chevaliers portent tous les jours, est la Médaille appelée *le Petit S. George*, dont l'ancienneté

ne

remonte que jusqu'à Henri VIII. qui leur donna par une Patente de la porter pendue à une chaîne d'or, ou à un cordon noir, qu'ils venent mettre autour du cou en tout tems, ne hors des fonctions ordinaires de l'Ordre; & pour les ceremonies publiques ils devoient tous les jours y paroître avec le Grand Colier. Ils étoient obligez d'assister le jour de la Fête de Saint George à l'Office Divin avec tous les habits & ornemens de leur Dignité, comme auparavant lorsque le Roi créoit de nouveaux Chevaliers; & à toutes les grandes Fêtes; & en toutes les fois qu'ils paroissoient devant le Roi dans la Chapelle de Windsor.

En mourant, ils laissoient leurs habits au Roi, & au Roi les pierreries qu'il leur avoit données. Pour le Grand Colier, ils n'étoient obligez de le porter qu'à la Fête de Pâques, de la Pentecôte, & des Saints Apôtres, au jour de la naissance du Roi, de même qu'à son Couronnement. Mais ils devoient tous les jours porter la Jarretière, excepté quand étoient à cheval, qu'ils mettoient seulement un ruban bleu à leur jambe.

Maintenant les Chevaliers, aux jours ordinaires, portent outre la Jarretière, un Cordon en forme d'écharpe, depuis l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite; & au bas de ce ruban, il y a une Medaille d'or, où d'un côté est l'image de Saint George dans un cercle d'or garni de Diamans, & de l'autre quelques ornemens dans un cercle d'or aussi garni de Diamans: c'est ce qu'on appelle *le George*. Cette Medaille est néanmoins comme une petite

tite boëte qui s'ouvre, & où quelques Chevaliers conservent le portrait de leur Maîtresse, selon la représentation de cette Medaille, que nous a donnée M. Ashmole, & qu'il a fait graver avec les habits & les ornemens de cet Ordre. Les Chevaliers, les jours de ceremonie, portent encore sur l'épaule droite, un chaperon d'écarlate comme les Presidens & les Conseillers des Parlemens de France: c'est peut-être ce qu'on entend dans les Statuts par le mot *Humérale*.

Lors que les Rois d'Angleterre donnent cet Ordre à quelque Prince Etranger, ils lui envoient tous ces Ornemens, selon qu'il est ordonné par les Statuts, & qu'il paroît par cette Lettre du Roi Charles II. à Frederic Guillaume Marquis de Brandebourg, lorsqu'il lui envoya l'Ordre de la Jarretière en 1654. „ Mon „ Frere, l'assurance que j'ai de votre amitié, „ par plusieurs témoignages que vous m'en- „ vez donnez, m'oblige à rechercher tous les „ moyens qui seront capables de l'entretenir „ & de la conserver. Pour ce sujet, j'ai trou- „ vé à propos, comme Souverain du trèsan- „ cien & très-noble Ordre de la Jarretière, de „ vous élire l'un des Chevaliers, Pairs & Com- „ pagnons dudit Ordre, estimant par-là de fai- „ re une plus étroite amitié avec vous, & d'aug- „ menter le bien & la prospérité de cette très- „ noble Societé, laquelle, par plusieurs siècles, a eu non seulement les Rois d'Angle- „ terre nos prédécesseurs pour Souverains, „ mais aussi l'honneur d'avoir plusieurs Empe- „ reurs, Rois & Princes Etrangers, pour Com-  
pa-

„ pagnons; comme aussi de vous donner par-  
 „ là une marque évidente de notre affection,  
 „ & de la haute estime que j'ai de vos merites  
 „ & de votre personne; & pour confirmation  
 „ de ladite Election, Je vous envoie par le  
 „ Sieur Chevalier de Walker, Jarretiere-Roi-  
 „ d'Armes, la Medaille dite *le George*, la Jarre-  
 „ tière & l'Etoile, pour les porter à la ma-  
 „ niere accoutumée, savoir la medaille autour  
 „ du Corps, la Jarretière à la jambe gauche,  
 „ & l'Etoile sur le côté gauche de la Casaque  
 „ ou du Manteau. Ledit Sieur Walker vous  
 „ assurera de ma part, que je desire avec passion  
 „ de vous témoigner que je suis, mon Frere,  
 „ votre bien affectionné Frere & Cousin. C. R.

Cette Lettre fut écrite de Paris l'an 1654.  
 Mais les habits de l'Ordre ne furent envoyez  
 au Marquis de Brandebourg que l'an 1663. com-  
 me il paroît par la Lettre suivante du Cheva-  
 liers Walker, écrite de Londres au Prince d'O-  
 range „ Monseigneur, J'ai reçu avec les Let-  
 „ tres de Sa Majesté, le Roi mon Maître, tout  
 „ l'habit du très-Noble Ordre de la Jarretié-  
 „ re pour Son Altesse le Prince Electeur de  
 „ Brandebourg, avec ordre de les envoyer à  
 „ V. A. que par vos moyens soient adressiez à  
 „ Son Altesse Electorale. Cela contient un jus-  
 „ taucorps de velours cramoisi, un Man-  
 „ teau de velours bleu, le Grand Colier du très-  
 „ noble Ordre d'or, avec l'image de S. Geor-  
 „ ge émaillée poissant 3c. onces, & un bonnet de  
 „ velours noir. Comme on se doit porter le  
 „ papier donnera plus de satisfaction à S. A. E.  
 „ Quoi-que l'habit n'est jamais porté sinon qu'à

„ la Fête de St. George ; mais le Grand Colier  
 „ est porté par le Souverain & Compagnons  
 „ pendant les prieres du matin , sur tout les  
 „ jours mentionnez dans le papier. Pour le  
 „ Livre des Statuts de l'Ordre , quand ils seront  
 „ réformez , je tâcherai avec tout soin de les  
 „ envoyer. En attendant j'ai envoyé tout l'ha-  
 „ bit à mon cher ami , le Chevalier Guillau-  
 „ me Davison de les envoyer à V. A. de qui  
 „ vous recevrez cela & la Lettre de S. M. &  
 „ je n'en doute point bien-tôt tout le reste ,  
 „ & puis, je prie très-humblement V. A. de les  
 „ adresser à S. A. E. avec les très-humbles &  
 „ obéissans services de celui qui sera toute sa  
 „ vie de Sa Serenissime Altesse Electorale, &  
 „ de vôtre, Monseigneur, le très-humble &  
 „ très-obéissant serviteur. Ed. Walker, Garter.

Chaque Prince Etranger , après avoir reçu ces marques & ornemens de l'Ordre , est obligé d'envoyer un Procureur au Château de Windsor pour être reçu & installé en sa place avec les solemnitez requises , & doit donner un manteau de l'Ordre , son Heaume, Timbre & Epée pour demeurer toujours dans l'Eglise de Windsor. Lorsque ce Procureur est installé, le Souverain de l'Ordre ou celui à qui il en a donné commission , lui attache le manteau sur le bras droit , & après cette installation, il ne le doit plus porter en aucun tems pour celui qui l'a envoyé.

Henri IV. Roi de France ayant aussi reçu l'Ordre de la Jarretière , l'an 1596. de la Reine Elizabeth , envoya l'an 1600. à Windsor le Sieur de Chastres , Chevalier de l'Ordre de S.  
 Jean



Jean de Jerusalem, Gouverneur de Dieppe, & l'un de les Lieutenans Generaux en Normandie, comme son Procureur pour être installé à la place; ce qui fut fait, après que ledit Sieur de Chastres eût promis au nom du Roi de France d'observer les Statuts de l'Ordre selon la forme & teneur que S. M. l'avoit déjà juré l'an 1596. lorsqu'il reçut l'Ordre, en ces termes: „ Nous, par la Grace de Dieu, Roi „ de France & de Navarre, Jurons, vouons „ & promettons solennellement sur notre hon- „ neur en parole de Roi, que nous observe- „ rons & maintiendrons les Statuts & Ordon- „ nances du très - Noble Ordre de Monsieur „ S. George, nommé la Jarretiére, en ce qu'ils „ ne se trouveront contraires à notre Religion „ Catholique, Grandeur & Majesté Royale, „ ni aux Statuts & Ordonnances de nos deux „ Ordres du Benoît S. Esprit & Monsieur S. „ Michel. En témoin de quoi nous avons si- „ gné la présente de notre main, & icelle fait „ iceller de notre Scel secret. A Rouen le 2. „ Octobre 1596.

François I. Henri II. Charles IX. & Henri III. aussi Rois de France reçurent pareillement cet Ordre, qui a aussi été donné à cinq Empereurs, à plusieurs Rois d'Espagne, de Portugal, de Pologne, de Naples, de Dannemarck & de Suède, à des Ducs de Bourgogne, de Savoye, de Milan, de Ferrare, d'Urbain, & à plusieurs Princes Souverains d'Allemagne, dont il y en a cinq ou six de la Maison Palatine. C'est ce qui nous a portez à donner ci-après, dans la Chronologie des Grands-Maîtres & Sou-

verains de cet Ordre , la liste de tous les Chevaliers qui y ont été aggregez sous chaque Chef , afin qu'on voye , par tant de noms illustres , combien cet Ordre est encore aujourd'hui celebre par toute l'Europe.

Le nombre des Chevaliers n'a point été augmenté depuis l'institution de l'Ordre , ayant toujours été fixé à vingt-six , y compris le Souverain & Chef del'Ordre. La Reine Elisabeth fit sous son Regne vingt-trois Chevaliers , parmi lesquels il y eut trois Rois de France , deux Empereurs & un Roi de Dannemarck. M. Ashmole a fait graver l'ordre de la marche d'une Procession de ces Chevaliers , qui se fit à une Fête de St. George , sous le règne de cette Princesse , au commencement du dernier siecle , où elle est représentée avec l'habit & le Grand Collier de l'Ordre.

Il y a , comme on l'a dit , cinq Officiers de cet Ordre. L'Office de Chancelier fut créé par Edouard IV. en faveur de Richard de Beauchamp Evêque de Salisbury , & ce Prince ordonna que les Successeurs de ce Prélat exerceroient toujours cet Office. Cependant il n'y en eut que six de suite qui l'exercerent , ayant été donné après cela à d'autres. Les Evêques de Salisbury firent de tems en tems des tentatives pour rentrer dans la possession de cet Office , mais ce fut inutilement. Cependant Sethward Evêque de Salisbury fit de nouvelles instances auprès du Roi Charles II. & obtint enfin sa demande. Le *Prélat* & le *Chancelier* ont un manteau de satin bleu doublé de taffetas blanc , sur le côté droit duquel il y a la Croix de l'Ordre

entourée d'une Jarretière ; & le *Cbancelier* porte outre cela sur l'estomac une Medaille d'or entourée d'une Jarretière , au milieu de laquelle il y a une rose. Le *Greffier* , le *Heraut* & *Huissier* ont aussi chacun un Manteau de même que ceux du *Prélat* & du *Cbancelier* , à la différence , qu'ils portent sur le côté gauche l'écusson de l'Ordre sans Jarretière. Le *Heraut* porte sur l'estomac une Medaille entourée d'une Jarretière , sur laquelle Médaille est un Ecusson parti aux armes de l'Ordre & aux Armes d'Angleterre , surmonté d'une Couronne Royale d'or , & il tient un bâton d'argent doré , aux extrémités & au haut duquel il y a les armes de l'Ordre & d'Angleterre. L'*Huissier à la Verge noire* a une Medaille aussi entourée d'une Jarretière , au milieu de laquelle il y a un Nœud pareil à ceux du Colier de l'Ordre , & tient à la main une verge noire d'ivoire , au milieu & aux extrémités de laquelle il y a un Lion. L'Office de *Greffier* est annexé depuis long-tems à la Dignité de Doyen de Windsor , & Marc-Antoine de Dominis , Archevêque de Spalatro , si connu par ses Ecrits & par la fin tragique , a été *Greffier* de cet Ordre en cette qualité de Doyen de Windsor.

362      H I S T O I R E

SUCCESION CHRONOLOGIQUE

D E S

GRANDS-MAITRES

Et CHEVALIERS

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de la Jarretière en Angleterre.	Ans de leur Mait- rise.
I.	1350	EDOUARD III Roi, Institu- teur & Premier Chef de l'Ordre.	27.
		CHEVALIERS.	
		Edouard d'Angleterre Prince de Galles.	
		Henri d'Angleterre, Duc de Lancastre.	
		Thomas de Beauchamp, Comte de Warwick.	
		Pierre de Foix, Captal de Buch.	
		Raoul, Comte de Stafford.	
		Guillaume Montagu, Comte de Salisbury.	
		Roger Mortemer, Com- te de Marche.	
		Jean, Baron de l'Isley.	
		Barthelemy de Burghes.	
		Jean	

# DES CHEVALIERS.

363

Nombre des seigneurs.	Ans de J. C.		Ans de leur Majesté.
		Jean de Beauchamp.	
		Jean Mohun.	
		Hugues de Courtenay.	
		Thomas Holland.	
		Jean Grey.	
		Richard Fitz Simon.	
		Miles Stapleton.	
		Thomas Walle.	
		Hugues Wroteslay.	
		Noël Loringe.	
		Jean , Sieur de Chandos.	
		Jaques Audeley.	
		Othon Holland.	
		Henri Eam.	
		Sanche Dabrichcourt.	
		Gautier Paveley.	
		Richard d'Angleterre , Prince de Galles , puis Roi.	
		Lionel d'Angleterre, Duc de Clarence.	
		Jean d'Angleterre, Duc de Lancastre.	
		Edmond d'Angleterre , Duc d'Yorck.	
		Jeant de Montfort , Duc de Bretagne.	
		Humfroi de Bohun, Com- te de Hereford.	
		Guillaume de Bohun, Comte de Northampton.	
		Jean Hastings, Comte de Pembrock.	

Tho-

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

Thomas Beauchamp  
Comte de Barwick.  
Richard Fitz-Alen, Com-  
te d'Arondel, de Sur-  
rei.  
Robert Ufford, Comte de  
Suffolk.  
Hugues, Comte de Staf-  
ford.  
Enguerran de Courcy,  
Comte de Bedford.  
Guichard d'Angoulême,  
Comte de Hunting-  
don.  
Edouard Spencer.  
Guillaume Latimer.  
Renault de Cobham.  
Jean Nevil, Baron de Ra-  
by.  
Raphaël Bassier, Baron de  
Drayton.  
Gautier Manny.  
Guillaume Fitz-Waren.  
Thomas Ufford.  
Thomas Felton.  
François van Hall.  
Fouques Fitz-Waren.  
Alain Boxhull.  
Richard Pemburge.  
Thomas Utreight.  
Thomas Banester.  
Richard de la Vache.  
Gui de Bryan.

Ans  
de  
leur  
Mai-  
trise.

e - s .	Ans de J. C.		Ans de leur Mat- risc.
	1377	RICHARD II. Roi, Neveu d'Edouard, deuxième Chef de l'Ordre.	23.

## CHEVALIERS.

Thomas d'Angleterre,  
Duc de Gloucester.

Henri d'Angleterre, Com-  
te de Derby, puis Roi  
IV. du nom.

Guillaume, Duc de Guel-  
dres.

Guillaume de Baviere,  
Comte de Hollande &  
de Haynault.

Thomas Holland, Duc  
de Surrey.

Jean Holland, Duc d'Ex-  
cester.

Thomas Mowbrai, Duc  
de Norfolk.

Edouard d'Angleterre,  
Comte de Rutland, Duc  
d'Albemarle.

Michel de la Poole, Com-  
te de Suffolc.

Guillaume Serope, Com-  
te de Wiltshire.

Guillaume Beauchamp,  
Sr. de Bergaveny.

Jean

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

Jean de Beaumont.  
Guillaume Willoughby.  
Richard Grey.  
Nicolas Sanesfield.  
Philippe de la Vache.  
Robert Knolls.  
Simon Burley.  
Jean d'Evreux.  
Briant Stapleton.  
Richard Burley.  
Pierre de Courtenay.  
Jean Burlay.  
Jean Bouchier.  
Thomas Granstort.  
Louis Clifford.  
Robert Dunstavill.  
Robert de Namur.

III. 1400 HENRI IV. Roi d'Angle-  
terre, troisième Chef de  
l'Ordre.

14

## CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prin-  
ce de Galles.  
Thomas d'Angleterre ,  
Duc de Clarence.  
Jean d'Angleterre, Duc de  
Bedford.  
Humfroy d'Angleterre,  
Duc de Gloucester.  
Thomas d'Angleterre-  
Lancastre, dit de Beau-  
fort,



me s e- m.	Ans de J. C.	fort, Comte de Dorset, Duc d'Excester.	Ans de leur Mai- trise.
		Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.	
		Jean d'Angleterre Lancastre, dit de Beaufort, Comte de Sommerfet, Marquis de Dorset.	
		Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.	
		Edmond, Comte de Stafford.	
		Edmond Holland, Comte de Kent.	
		Raoul Nevil, Comte de Westmerland.	
		Gilbert, Baron de Roos.	
		Gilbert, Baron de Talbot.	
		Jean, Baron de Lowell.	
		Hugues, Baron de Bunnell.	
		Thomas, Baron de Morley.	
		Edouard Charleton, Baron de Powis	
		Jean Cornwal, Baron de Fanhope.	
		Guillaume Arondel	
		Jean Stanley.	
		Robert de Umfrevill.	
		Thomas de Rampston.	
		Thomas Erpingham.	
		Jean Sulbie.	
		Sanche de Trane.	

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.  
IV.

Ans  
de  
J. C.

1414

HENRI V. Roi d'Angle-  
terre, quatrième Chef  
de l'Ordre.

Ans  
de  
leur  
Mai-  
trise.

9.

## CHEVALIERS.

Jean d'Abricourt.

Richard Vere, Comte  
d'Oxford.Thomas, Baron de Ca-  
moys.

Simond Felbryge.

Guillaume Harington.

Je. n. Holland, Comte  
d'Huntingdon.Sigismond, Archiduc  
d'Autriche, Empereur.

N. Duc de Brige.

Jean Blount.

Jean Robessart.

Guillaume Philip, Baron  
de Bardolf.

Jean I. Roi de Portugal.

Henri, Roi de Danemarck.

Richard de Beauchamp,  
Comte de Barwick.Thomas Montagu, Com-  
te de Salisbury.

Robert Willoughby.

Henri Fitz-Hugh.

Jean

# DES CHEVALIER

bre  
de  
la-  
es.

Ans  
de  
J. C.

Jean Grey, Comte  
Tancarville.

Hugues Stafford,  
de Bourchier.

Jean Mowbray.

Guillaume de la Poole,  
Duc de Suffolck.

Jean Clifford.

Louïs Robessart, Baron  
de Bourchier.

Henri Tank-Clux.

Gautier, Sr. d'Hunger-  
ford.

Philippe, Duc de Bour-  
gogne.

1423 HENRI VI. Roi d'Angle-  
terre, cinquième Chef de  
l'Ordre.

38.

## CHEVALIERS.

Jean Talbot, Comte de  
Shrewsbury.

Thomas, Baron de Sca-  
les.

Jean Fastolf.

Pierre de Portugal, Duc  
de Coimbre.

Humfroy Stafford, Duc  
de Buckingham.

Jean Rateliff.

Jean Fitz Alan, Comte  
d'Arondel.

*Tome III.*

A a Ri-

Richard d'Angleterre,  
Duc d'Yorck.

Edouard, Roi de Portu-  
gal.

Edmond d'Angleterre, dit  
de Beaufort, Duc de  
Sommerfet.

Jean Grey.

Richard Nevil, Comte de  
Safisbury.

Guillaume Nevil, Comte  
de Kent.

Albert, Archiduc d'Autri-  
che, Empereur.

Jean d'Angleterre, dit de  
Beaufort, Duc de Som-  
merfet.

Raoul Butler, Baron de  
Sudley.

Henri de Portugal, Duc  
de Visco.

Jean Vicomte de Beau-  
mont.

Caston de Foix, Captal de  
Buch.

Jean de Foix, Comte de  
Candalle.

Jean de Beauchamp, Ba-  
ron de Powis.

Alfonse, Roi de Portu-  
gal.

Alvares Vasquez d'Al-  
meida, Comte d'Avran-  
che.

Tho-

# DES CHEVALIERS.

371

Nombre  
des  
seigneurs.

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Majesté.

Thomas, Baron de Hoo.  
François Surien.

Alfonse, Roi d'Arragon.

Casimir, Roi de Pologne.

Guillaume Duc de Brunswick.

Richard Widuile, Comte de Rivers.

Jean Mowbray, Duc de Norfolk.

Henri Bourchier, Comte d'Essex.

Philippe Wenworth.

Edouard Hall.

Frederic, Archiduc d'Autriche, Empereur.

Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.

Lionel, Baron de Wells.

Thomas, Baron de Stanley.

Edouard d'Angleterre, Prince de Galles.

Gaspard d'Angleterre, Comte de Pembrock, Duc de Bedford.

Jacques Butler, Comte de Wiltshire.

Jean Sutton, Comte de Dudley.

Jean Bourchier, Comte Berners.

Richard Nevil, Comte de Barwick.

A a 2

Guil-

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ans  
de  
J. C.

Guillaume, Baron de Bon-  
vill.

Jean, Baron de Wenlock.  
Thomas, Seigneur de Ky-  
riell.

Ans  
de  
leur  
Mat-  
ruse.

VI.

1461

EDOUARD IV. Roi d'An-  
gleterre, fixième Chef de  
l'Ordre.

22.

CHEVALIERS.

George d'Angleterre,  
Duc de Clarence.

Guillaume, Seigneur de  
Chamberlan.

Jean Jeptoft, Comte de  
Worcester.

Jean Nevel, Marquis de  
Montague.

Guillaume Hubert, Com-  
te de Pembrock.

Guillaume, Baron d'Haf-  
tings.

Jean Baron de Scrope.

Jean, Seigneur d'Astley.

Ferdinand, Roi de Na-  
ples.

François Sforce, Duc de  
Milan.

Jaques, Duc Douglas.

Galard, Seigneur de Du-  
ras.

Robert, Seigneur d'Har-  
court.

An-

Nombre  
des  
Grands-  
maîtres.

Ans  
de  
J. C.

Antoine Widuile, Comte  
de Rivers.

Richard d'Angleterre,  
Duc de Gloucester, puis  
Roi.

... Seigneur de Mount-  
gryson.

Jean Mowbray, Duc de  
Norfolk.

Jean de la Poole, Duc de  
Suffolk.

Guillaume Fitz-Alan,  
Comte d'Arondell.

Jean Stafford, Comte de  
Wiltshire.

Jean Howard, Duc de  
Norfolk.

Gaultier Ferras, Baron  
de Chartley.

Gaultier Blount, Baron de  
Montjoye.

Charles, Duc de Bourgo-  
gne.

Henri Stafford, Duc de  
Buckingham.

Thomas Fitz-Alan, Com-  
te d'Arondell.

Guillaume Parr.

Frederic de la Rouëre,  
Duc d'Urbain.

Henri Percy, Comte de  
Northumberland.

Edouard d'Angleterre,  
Prince de Galles.

Ans  
de  
leur  
Maj-  
esté.

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Année  
de  
J. C.

Richard d'Angleterre ,  
Duc d'Yorck.  
Thomas Grey , Marquis  
de Dorset.

Année  
de  
leur  
Majesté.

Thomas , Seigneur de  
Montgommery.

Ferdinand, Roi de Castille.

Hercule d'Est , Duc de  
Ferrare.

Jean , Roi de Portugal.

VII. 1483

RICHARD III, Roi d'Angle-  
terre , septième Chef de  
l'Ordre. . . . .

3.

#### CHEVALIERS.

Jean Coniers.

Thomas Howard , Duc  
de Norfolk.

François , Vicomte de  
Lowell.

Richard Rateliff.

Thomas, Baron de Burgh.

Thomas Stanley , Comte  
de Derby.

Richard Trunfall.

VIII. 1486

HENRI VII. Roi d'Angle-  
terre , huitième Chef de  
l'Ordre. . . . .

13.

CHE-



bre  
i  
ds  
cs.

Ans  
de  
J. C.

## CHEVALIERS.

Ans  
de  
leur  
Mal-  
tité.

Jean de Vere, Comte  
d'Orford.

Gilles, Baron d'Aubeny.

Thomas Fetz-Alan, Com-  
te d'Arondell.

George Talbot, Comte de  
Shrewsbury.

Jean, Vicomte de Wells.

Georges Stanley, Baron  
de Strange

Edouard Wydeville

Jean, Baron Dynham.

Maximilien, Archiduc  
d'Autriche, Empe-  
reur.

Jean Savage.

Guillaume Stanley.

Jean Cheney.

Alfonse d'Arragon, Duc  
de Calabre.

Artus d'Angleterre, Prin-  
ce de Galles.

Thomas Grey, Marquis  
d'Orfet.

Henri Percy, Comte de  
Northumberland.

Henri Bouchier, Comte  
d'Essex.

Charles Sommerfet, Com-  
te de Worcester.

Robert Willoughby, Ba-  
ron

Nombre  
des  
Grands  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

ron de Brook.  
Edouard Poynings.  
Gilbert Talbot.  
Richard Poole.  
Edouard Stafford ,  
de Buckingham.  
Henri d'Angleterre ,  
d'Yorck, puis Roi  
du nom  
Edouard de Courte  
Comte de Devons  
Richard Guildford.  
Edmond de la Poole, C  
te de Suffolk.  
Thomas Doüel.  
Renault Bray.  
Jean , Roi de Danen  
Gui-Ubald de la Roi  
Duc d'Urbain.  
Herald Fitz-Gerald, C  
te de Kildare.  
Henri Stafford, Com  
Wiltshire.  
Richard Grey , Com  
Kent.  
Richard Ap Thomas  
Philippe , Roi de Caf  
Thomas Brandon.  
Charles V. Empereur  
Roi d'Espagne.

IX. 150

HENRI VIII. Roi d  
gleterre , neuvième  
de l'Ordre.

C

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ans  
de  
J. C.

## CHEVALIERS.

Ans  
de  
leur  
Maj-  
esté.

Thomas, Baron Darcy.  
Edouard Sutton ; Baron  
de Dudley.  
Emanuel, Roi de Portu-  
gal.  
Thomas Howard, Duc de  
Norfolk.  
Thomas West, Baron de  
la Vare.  
Henri, Baron de Marney.  
George Newil, Baron d'A-  
bergeveny.  
Edouard Howard, Duc  
de Norfolk.  
Charles Brandon, Duc de  
Suffolk.  
Julien de Medicis.  
Edouard Stanley, Baron  
de Mounteagle.  
Thomas Dacres, Baron de  
Gyllesland.  
Guillaume, Baron de San-  
des.  
Henri de Courtenay, Mar-  
quis d'Excester.  
Ferdinand, Empereur.  
Richard Wingfield.  
Thomas Boullen, Comte  
d'Ormond.  
Gautier d'Evreux, Vi-  
comte d'Hereford.

Aa 5

Artus

Nombre  
des  
Grands-  
Maires.

Ans  
de  
J. C.

Artus d'Angleterre, Bâtard du Roi Edouard IV. Vicomte de Lisle.

Robert Radeliff, Comte de Suffex.

Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondell.

Thomas Mannors, Comte de Rutland.

Henri Fitz-Roi, Duc de Richemond & de Somerset.

Rodolf Newil, Comte de Westmerland.

Guillaume Blount, Baron de Montjoye.

Guillaume Fitz-Williams, Comte de Southampton.

Henri Guildfort.

François I. Roi de France.

Jean Vere, Comte d'Orford.

Henri Percy, Comte de Northumberland.

Anne, Duc de Montmorency.

Philippe Chabot, Comte de Clarny.

Jaques, Roi d'Ecosse.

Nicolas, Seigneur de Darrew.

Henri Clifford, Comte de Cumberland.

Thomas

les le- ca.	Ans de J. C.	Thomas Cromwel, Com- te d'Essex.	Ans de leur mai- son.
		Jean Russell, Comte de Bedford.	
		Thomas Cheney.	
		Guillaume Kingston.	
		Thomas Audeley, Baron de Walden, Chancelier d'Angleterre.	
		Antoine Browne.	
		Edouard Seymour, Duc de Sommerfet.	
		Henri Howard, Comte de Surrey.	
		Jean Gage.	
		Antoine Wingfield.	
		Jean Sutton, Duc de Nor- thumberland.	
		Guillaume Paulet, Mar- quis de Winchester.	
		Guillaume Parr, Marquis de Northampton.	
		Jean Wallop.	
		Henri Fitz-Alan, Comte d'Arondel.	
		Antoine de S. Leger.	
		François Talbot, Comte de Shrewsbury.	
		Thomas Wriothesley, Comte de Southampton.	
X.	1547	EDOUARD VI. Roi d'An- gleterre, dixième Chef de l'Ordre.	6.
		CHE-	

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ans  
de  
J. C.

## CHEVALIERS.

Henri Grey, Duc de Suffolk.

Edouard Stanley, Comte de Derby.

Thomas, Baron de Seymour.

Guillaume Paget, Baron de Beaudefart.

François Hastings, Comte d'Huntingdon.

Georges Brook, Baron de Cobham.

Thomas West, Baron de la Ware.

Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.

Henri II. Roi de France.

Edouard Finet, Comte de Lincoln.

Thomas Darcy, Baron de Chiche.

Henri Newil, Comte de Westmerland.

André Dudley.

XI. 1553 MARIE, Reine d'Angleterre, onzième Chef de l'Ordre.

CHE-

# DÈS CHEVALIERS. 381

Nombre des an- nées.	Ans de J. C.	CHEVALIERS.	Ans de leur Ma- trise.
		Philippe II. Roi d'Es- pagne.	
		Henri Radeliff, Comte de Suffex.	
		Emanuel Philibert, Duc de Savoye.	
		Guillaume, Baron d'Ho- ward.	
		Antoine Browne, Vicom- te de Montague.	
		Edouard, Baron d'Haf- tings.	
		Thomas Radeliff, Comte de Suffex.	
		Guillaume Grey, Baron de Wilton.	
		Robert, Seigneur de Ro- chester.	

XII. 1558 ELISABETH, Reine d'An-  
gleterre, douzième  
Chef de l'Ordre. 331

## CHEVALIERS.

Thomas Howard, Duc de  
Norfolk.  
Henri Mannors, Comte de  
Rutland.  
Robert Dudley Comte de  
Leycester.  
Adolphe, Duc de Hol-  
stein. George

Nombre  
des  
Grands-  
Maires.

Ann  
de  
J. C.

George Talbot, Comte de Shrewsbury.  
 Henri Carey, Baron de Hunsdon.  
 Henri Percy, Comte de Northumberland.  
 Ambroise Dudley, Comte de Warwick.  
 Charles IX. Roi de France.  
 François Russell, Comte de Bedford.  
 Henri Sidney.  
 Maximilien II. Empereur.  
 Henri Hastings, Comte de Huntingdon.  
 Guillaume Sommerfet, Comte de Worcester.  
 François, Duc de Montmorenci.  
 Gautier d'Evreux, Comte d'Essex.  
 Guillaume Cecill, Baron de Wilton.  
 Edmond Bruges, Baron de Candos.  
 Henri Stanley, Comte de Derby.  
 Henri Herbert, Comte de Pembrok.  
 Henri III. Roi de France.  
 Charles Howard, Comte de Nottingham.  
 Rodolfe, Empereur.  
 Frede-



entre  
les  
rois-  
lres.

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Mal-  
trise.

Frederic II. Roi de Dane-  
marck.

Jean Casimir, Comte Pa-  
latin du Rhin, Duc de  
Baviere.

Edouard Mammors, Comte  
de Rutland.

Guillaume Brook, Baron  
de Cobham.

Henri Scroop, Baron de  
Bolton.

Robert d'Evreux, Comte  
d'Effex.

Thomas Butler, Comte  
d'Ormond.

Christophe Hatton, Chan-  
celier d'Angleterre.

Henri Radcliff, Comte de  
Suffex.

Thomas Sackvile, Comte  
de Dorset.

Henri IV. Roi de France.

Jaques VI. Roi d'Ecosse.

Gilbert Talbot, Comte  
de Shrewsbury.

George Clifford, Comte  
de Cumberland.

Henri Percy, Comte de  
Northumberland.

Edouard Sommerfet, Com-  
te de Worcester.

Thomas, Baron de Burgh.

Edouard Sheffield, Com-  
te de Mulgrave.

Fran-

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

François Knolles.

Frederic, Duc de Wir-  
temberg.

Thomas Howard, Comte  
de Suffolk.

George Carey, Baron de  
Hunsdon.

Charles Blount, Comte  
de Devonshire.

Henri Lea.

Robert Radeliff, Comte  
de Suffex.

Henri Brooke, Baron de  
Cobham.

Thomas Scroop, Baron  
de Bolton.

Guillaume Stanley, Com-  
te de Derby.

Thomas Cecill, Baron de  
Burghley.

XIII. 1591. JACQUES I. Roi d'Angle-  
terre, treizième Chef de  
l'Ordre. - - -

34

#### CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prin-  
ce de Galles.

Chrestien IV. Roi de  
Dannemarck.

Louis Stuard, Duc de Ri-  
chemont.

Henri Wriothesley, Comte  
de

# DES CHEVALIERS.

385

bre  
es  
da-  
res.

Ans  
de  
J. C.

Ann  
de  
l'ene  
Mat-  
rise.

de Southampton.  
Jean Erskin, Comte de  
Mart.  
Guillaume Herbert, Com-  
te de Pembrok.  
Ulric, Duc de Holstein.  
Henri Howard, Comte de  
Northampton.  
Robert Cecill, Comte de  
Salisbury.  
Thomas Howard, Vicom-  
te de Bindon.  
Georges Hume, Comte  
de Dumbarr.  
Philippe' Herbert, Comte  
de Montgomery.  
Charles Stuart, Prince de  
Galles, puis Roi.  
Thomas Howard, Comte  
de Norfolk.  
Robert Carre, Comte de  
Sommerfet.  
Frederic Casimir, Comte  
Palatin du Rhin, Elec-  
teur & Roi de Boheme.  
Maurice de Nassau, Prin-  
ce d'Orange.  
Thomas Eraskin, Vicom-  
te de Fenton.  
Guillaume Knolles, Com-  
te de Banbury.  
Georges Villiers, Duc de  
Buckingham.  
Robert Sidney, Comte de  
*Tome III. B b Leices-*

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

Leicester.

Jaques Hamilton, Comte  
de Cambridge.

Edme Stuart, Duc de Le-  
nox.

Christian, Duc de Brunf-  
wick.

Guillaume Cecill, Comte  
de Salisbury.

Jaques Hay, Comte de  
Carlisle.

Edouard Sackville, Com-  
te de Dorset.

Henri Rich, Comte de  
Holland.

Thomas Howard, Comte  
de Berkshire.

Ans  
de  
leur  
Maj-  
esté.

XIV. 1625 CHARLES I. Roi d'Angle-  
terre, quatorzième Chef  
de l'Ordre.

#### CHEVALIERS.

Claude de Lorraine, Duc  
de Chevreuse.

Gustave-Adolphe, Roi de  
Suède.

Henri Frederic de Nas-  
sau, Prince d'Orange.

Theophile Howard, Com-  
te de Suffolk.

Guillaume Compton,  
Comte de Northamp-  
ton. Ri-

bre  
es  
ds-  
res.

Ans  
de  
J. C.

Ann  
de  
leur  
Mal-  
trise.

Richard Weston , Comte  
de Portland.

Robert Barty , Comte de  
Linsey.

Guillaume Cecill , Comte  
d'Excester.

Jaques , Marquis d'Hamil-  
ton, Comte de Cambrid-  
ge.

Charles-Louis , Comte  
Palatin du Rhin , Elec-  
teur.

Jaques Stuart , Duc de  
Lenox.

Henri Danvers , Comte de  
Damby.

Guillaume Douglas, Com-  
te de Morton.

Algernon Percy , Comte  
de Northumberland.

Charles d'Angleterre ,  
Prince de Galles , puis  
Roi.

Tomas Wentworth, Com-  
te de Stafford.

Jacques d'Angleterre, Duc  
d'Yorck , puis Roi.

Robert , Comte Palatin du  
Rhin , Duc de Baviere.

Guillaume de Nassau, Prin-  
ce d'Orange.

Bernard de Foix , de la  
Valette , Duc d'Eper-  
non.

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.Ans  
de  
J. C.*Interregne de douze ans, sous  
l'Administration de Crom-  
wel, Protecteur.*Ans  
de  
leur  
Mal-  
adie.

XV.

1661

CHARLES II. Roi d'Angle-  
terre, quinzième Chef de  
l'Ordre : . . .

## CHEVALIERS.

Maurice, Comte Palatin du  
Rhin, Duc de Baviere.Jacques Butler, Duc d'Or-  
mondEdouard, Comte Palatin  
du Rhin, Duc de Baviere.Georges Villiers, Duc de  
Buckingham.Guillaume, Duc d'Hamil-  
ton.Thomas Wriothesli, Com-  
te de Southampton.Guillaume Cavendish,  
Duc de Newcastle.Jacques Graham, Marquis  
de Montross.Jacques Stanley, Comte de  
Derby.Georges Digby, Comte  
de Bristol.Henri d'Angleterre, Duc  
de Gloucester.

Henri

Nombre  
des  
Indi-  
vites

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Mai-  
trise.

Henri-Charles de la Tre-  
mouille, Prince de Ta-  
rente.

Guillaume Henri de Nas-  
sau, Prince d'Orange,  
puis Roi d'Angleterre.

Frederic Guillaume, Elec-  
teur de Brandebourg.

Jean Gaspard Ferdinand,  
Comte de Marfin.

George Monck, Duc  
d'Albemarle.

Edouard Montague, Com-  
te de Sandwic.

Guillaume Seymour, Duc  
de Sommerlet.

Aubry de Vere, Comte  
d'Orford.

Charles Stuart, Duc de  
Richemont & de Lenox.

Montagne Barty, Comte  
de Lindsey.

Edouard Montague, Com-  
te de Manchester.

Guillaume Wentworth,  
Comte de Stafford.

Christian, Prince de Da-  
nemark.

Jaques Scot, Duc de Mont-  
mouth.

Jaques d'Angleterre, Duc  
de Cambridge.

Charles XI. Roi de Suede.

Jean George II. Duc de

Nombre  
des  
Grands-  
Maires.

Ans  
de  
J. C.

Saxe, Electeur.  
Christophe Monck, Duc  
d'Albemarle.  
Jean Maitland, Duc de Lau-  
derdale  
Henri Somerset, Mar-  
quis de Worcester.  
Henri Jermin, Comte de  
Saint-Albans.  
Guillaume Russel, Com-  
te de Bedford  
Henri Bennet, Comte  
d'Arlington.  
Thomas Butler, Comte  
d'Ossery.  
Charles Fitz-Roi, Duc de  
Sonthampton.  
Jean Sheffeld, Comte de  
Mulgrave.  
Henri Cavendish, Duc  
de Newcastle.  
Thomas Osborn, Comte  
de Danby.  
Henri Fitz-Roi, Duc de  
Grafton.  
Jacques Cecill, Comte de  
Salisbury.  
Charles, Comte Palatin  
du Rhin, Electeur.  
Charles Lenox Fitz-Roi,  
Duc de Richemont.  
- - - Duc d'Hamilton.  
- - - Duc de Richemont.  
George, Prince de Dane-  
marck. Char-

Ans  
de  
leur  
Mai-  
rise.



# DES CHEVALIERS. 391

Age des cs.	Ans de J. C.		Ans de leur Ma- trise.
		Charles Seymour , Duc de Sommerfet.	
		George Fitz-Roi , Duc de Northumberland.	

VI.	1685	JACQUES II. Roi d'Angleter- re , seizième Chef de l'Ordre . . . . .	3.
-----	------	---	----

## CHEVALIERS.

Henri Howard , Duc de  
Norfolk.

Henri Mordant , Comte  
de Peterboroug.

Henri Hyde , Comte de  
Rochester.

Louis de Duras , Comte  
de Feversham.

Robert Spencer , Comte  
de Sunderland.

Jacques Butler, Duc d'Or-  
mond.

Jacques Fitz-James , Duc  
de Berwick , Maréchal  
de France.

Antonin Nompar de Cau-  
mont, Duc de Lauzun.

Richard Talbot , Duc de  
Tirconel.

Jacques , Prince de Galles,  
Prétendant.

Guillaume Herbert , Duc  
de Powis.

Nombre des Grands- Maîtres.	Ans de J. C.		Ans de leur Majesté.
XVII.	1688	Drumont, Comte de Mel- fort.	
		GUILLAUME - Henri III. du nom, Roi d'Angleterre, dix-septième Chef de l'Or- dre.	14.

## CHEVALIERS.

Frederic, Duc de Schom-  
berg.

Guillaume Cavendish,  
Duc de Devonshire.

Frederic, Marquis de Bran-  
debourg, Electeur.

George Guillaume, Duc  
de Brunswick-Zell.

Jean George, Duc de Sa-  
xe, Electeur.

Charles Sackville, Comte  
de Dorset & de Middel-  
sex.

Charles Talbot, Duc de  
Shrewsbury.

Guillaume de Danemarck,  
Duc de Gloucester.

Guillaume Benting, Com-  
te de Portland.

Jean Cavendish, Duc de  
Newcastel.

Thomas Herbert, Comte  
de Pembrock & de  
Montgomery.

Ar-

Nombre des més- sies.	Ans de J. C.	Arnold Joost van Keppel, Comte d'Albemarle. Jacques Douglas, Duc de Quensbury. George-Louis, Duc de Brunswic-Hanover, E- lecteur, puis Roi.	Ans de leur Més- sies.
--------------------------------	--------------------	---	------------------------------------

XVII	1702	ANNE Reine d'Angleterre, dix-huitième Chef de l'Ordre.	12.
------	------	--	-----

## CHEVALIERS.

N. . . Duc de Bedford.  
 Jean Churchil, Duc de  
 Marlborough, Prince de  
 l'Empire.  
 N. . . Mainard, Duc de  
 Schomberg.  
 N. . . . . Godolphin.  
 George Auguste de Brus-  
 wick, Prince Electoral  
 de Hanover.  
 Les Ducs de Kent.  
 - - - - de Beaufort.  
 Les Comtes de Peterbo-  
 rough.  
 ——— de Strafford.  
 ——— d'Oxford.  
 ——— Paulet.

XIX.	1714	GEORGE LOUIS, Roi d'An- gleterre, dix-neuvième Chef de l'Ordre, regnant.
------	------	--

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

## CHEVALIERS.

Le Prince de Galles.  
 Le Duc d'Yorck.  
 Le Prince Frederic.  
 Le Duc de Cleves & de  
 Southampton.  
 Le Duc de Bucks & de  
 Normandie.  
 Le Duc de Richemond.  
 Le Duc de Sommerfet.  
 Le Duc de Shrewsbury.  
 Le Comte de Pembrok  
 & de Montgomery.  
 Le Comte d'Albemarle.  
 Le Duc de Marlborough.  
 Le Duc de Schomberg &  
 de Leinster.  
 Le Duc de Devonshire.  
 Le Duc d'Argyle.  
 Le Duc de Kent.  
 Le Comte Powlett.  
 Le Comte d'Oxford.  
 Le Comte de Strafford.  
 Le Comte de Peterbo-  
 rough & de Monmouth.  
 Le Duc de Bolton.  
 Le Duc de Rutland.  
 Le Comte de Dorset &  
 de Middlesex.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
R L

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

## CHEVALIERS.

Ans  
de  
leur  
Mai-  
trise.

Le Prince de Galles.  
 Le Duc d'Yorck.  
 Le Prince Frederic.  
 Le Duc de Cleves & de  
 Southampton.  
 Le Duc de Bucks & de  
 Normandie.  
 Le Duc de Richemond.  
 Le Duc de Somerset.  
 Le Duc de Shrewsbury.  
 Le Comte de Pembrok  
 & de Montgomery.  
 Le Comte d'Albemarle.  
 Le Duc de Marlborough.  
 Le Duc de Schomberg &  
 de Leinster.  
 Le Duc de Devonshire.  
 Le Duc d'Argyle.  
 Le Duc de Kent.  
 Le Comte Powlett.  
 Le Comte d'Oxford.  
 Le Comte de Strafford.  
 Le Comte de Peterbo-  
 rough & de Monmouth.  
 Le Duc de Bolton.  
 Le Duc de Rutland.  
 Le Comte de Dorset &  
 de Middlesex.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**





THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

description de l'habit de ces Chevaliers. Leur manteau, dit il, étoit de Damas blanc, le mantelet & les doublures de Damas incarnat & la cotte ou gonelle de même, sur laquelle étoit une Etoile d'or en broderie. Le grand Colier étoit aussi d'or à trois chaines entrelacées alternativement de blanc & de rouge. Il ajoute que ces Chevaliers étoient obligés de dire tous les jours en l'honneur de la Vierge la Couronne ou Chapelet de cinq dixaines avec quelques autres prières pour le Roi & l'Etat, & il rapporte une Oraison que le Roi avoit lui-même composée en ces termes : *Regum Princeps atque virtus, cujus nutu Cælum gyrat, terra perstat, disponuntur sæcula, Regi Roberto nati stirpe nobilissima sic domare des superbos, & subiectis parcere, ut hic regnans gloriosus, quondam vivat in æthere. Amen.* C'est-à-dire, O Dieu qui êtes le Prince & la force des Rois, par la volonté duquel le Ciel tourne, & la terre demeure immobile, qui disposez des siècles, faites la grace au Roi Robert, né d'une très-noble race, de domter les superbes, & d'épargner de telle sorte les vaincus, qu'il puisse régner glorieusement ici bas, & vivre éternellement dans le Ciel, *Amen.*

Le même Auteur dit de plus, que l'an 1180. Philippe Auguste reçut de Louis VII. son pere le Colier de cet Ordre dans l'Abbaye de S. Denis, le jour de son Couronnement: que le même Philippe le donna en la Ville de Gournay en Normandie à Artur, en lui donnant l'investiture des Comtez de Bretagne, d'Anjou & de Poitou. Que Louis VIII. fut aussi fait Chevalier

## LXII.

DES CHEVALIERS DE L'ÉTOILE ou de la  
NOBLE MAISON,  
*en France.*

An de J. C. 1351.

LE Roi Robert, si l'on en croit Favin, fut le premier Instituteur de cet Ordre, qu'il fit sous la protection de la Sainte Vierge, & qui il donna le nom de *l'Étoile*, parce qu'il regardoit cette Reine des Anges comme l'Étoile de la Mer & la Directrice de son Royaume. Ce fut, dit-il, dès l'an 1022. au mois de Septembre que ce Prince en fit la cérémonie dans la Chapelle du Palais, qui est la basse Sainte Chapelle de Paris, dite Notre Dame de l'Étoile, où, en qualité de Chef & de Souverain Grand-Maître de l'Ordre, il en fit Chevaliers ses trois fils Hugues le Grand, Henri I. & Robert Duc de Bourgogne; Richard II. Duc de Normandie & de Bretagne; Guillaume III. dit l'Ête d'Étoupes, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne & de Poitou; Guillaume III. Comte de Toulouse; Baudouin à la belle barbe, Comte de Flandre; Hebert le vieux, Comte de Troyes; Odon Comte de Beauvais; Geoffroi l'Épée Gonelle, Comte d'Angers; Amaury Comte de Noyon, & Baudouin de l'Île, Comte de Hainaut, fils de Baudouin à la belle barbe.

Telle est aussi, selon le même Auteur, la descrip-

description de l'habit de ces Chevaliers. Leur manteau, dit-il, étoit de Damas blanc, le mantelet & les doublures de Damas incarnat, & la cotte ou gonelle de même, sur laquelle étoit une Etoile d'or en broderie. Le grand Colier étoit aussi d'or à trois chaines entrelacées alternativement de blanc & de rouge. Il ajoute que ces Chevaliers étoient obligez de dire tous les jours en l'honneur de la Vierge la Couronne ou Chapelet de cinq dixaines, avec quelques autres prieres pour le Roi & l'Etat, & il raporte une Oraison que le Roi avoit lui-même composée en ces termes : *Regum Princeps atque virtus, cujus nutu Cælum gyrat, Terra perstat, disponuntur sæcula, Regi Roberto nato stirpe nobilissima sic domare des superbos, & subiectis parcere, ut hic regnans gloriosus, quondam vivat in æthere. Amen.* C'est-à-dire, O Dieu ! qui êtes le Prince & la force des Rois, par la volonté duquel le Ciel tourne, & la terre demeure immobile, qui disposez des siècles, faites la grace au Roi Robert, né d'une très-noble race, de domter les superbes, & d'épargner de telle sorte les vaincus, qu'il puisse régner glorieusement ici bas, & vivre éternellement dans le Ciel, *Amen.*

Le même Auteur dit de plus, que l'an 1180. Philippe Auguste reçut de Louis VII. son pere le Colier de cet Ordre dans l'Abbaye de S. Denis, le jour de son Couronnement : que le même Philippe le donna en la Ville de Gournay en Normandie à Artur, en lui donnant l'investiture des Comtez de Bretagne, d'Anjou & de Poitou. Que Louis VIII. fut aussi fait Chevalier

valier de cet Ordre le jour de son Sacre , dans l'Eglise de Reims , en 1224. Que S. Louis le fut aussi en 1226. & que le même S. Louis donna cet Ordre à Robert de France l'an 1227. à Corbeil & l'an 1246. à plusieurs autres.

Mais , s'il est vrai qu'il n'y eut point d'Ordre de Chevalerie avant le XII. Siècle , on ne peut douter que tout ce discours de Favin ne soit une véritable supposition ; outre qu'il est constant par l'Histoire \* , que ce fut le Roi Jean II. qui institua cet Ordre en France à l'exemple de celui de la Jarretière , que le Roi Edouard venoit d'instituer en Angleterre , comme il paroît par la Lettre Circulaire que le même Roi Jean écrivit aux Seigneurs qu'il voulut honorer de cet Ordre ; laquelle se trouve en la Chambre des Comptes à Paris, *Mémorial C.* en ces termes :

” Biau Cousin , Nous à l'honneur de Dieu  
 ” & en assaucement de Chevalerie , & accroissement d'honneur , avons ordonné de faire  
 ” une Compagnie de Chevaliers , qui seront  
 ” appelez *Chevaliers de Notre Dame de la Noble*  
 ” *Maison* , qui porteront la robe ci-après divisée : C'est assavoir une Cotte blanche , un  
 ” Serret & un Chaperon vermeil quand ils seront sans mantel , & quand ils vestiront mantel , qui sera fait à guise de Chevalier nouveau , à entrer & demeurer en l'Eglise de la Noble Maison , il sera vermeil & fourré de vert , non pas d'Hermine , de cendail ou faust blanc , & faudra qu'ils aient sous ledit mantel serret blanc ou cotte hardie blanche , chausses noires & souliez dorez , & porteront continuellement un Annel en tour la  
 ver-

\* Voyez le P. Daniel sous le Regne de Jean II.

" verge duquel sera escripte                      & seront  
 " auquel anel aura un En            plus vermeil,  
 " en l'esmail une etoile blanche, au milieu de  
 " l'Etoile une rondeur d'azur, un petit Soleil  
 " d'or, & au mantelet sur l'épaule au devant  
 " en leur chaperon un fermail auquel aura une  
 " Etoile toute belle comme en l'anel est di-  
 " visée; & tous les Sabmedis quelque part ils  
 " seront ils porteront vermeil & blanc en cot-  
 " te & ferret & chaperon comme dessus, se fai-  
 " re se peut bonnement, & se ils veulent por-  
 " ter mantel il sera vermeil & fendu à l'undes  
 " costez & toujours blanc dessous: & si tous  
 " les jours de la semaine, ils veulent porter  
 " fermail, faire le pourront & sur quelle ro-  
 " be il leur plaira. En l'armure pour guerre  
 " ils porteront ledit fermail en leur camail ou  
 " en leur cote à armes, où là où leur plaira  
 " apparemment. Et seront tenus de jeuner tous  
 " les sabmedis s'ils peuvent bonnement, & se  
 " bonnement ne peuvent iceux ou ne veulent,  
 " ils donneront ce jour quinze deniers pour Dieu  
 " en l'honneur des quinze joies de Notre-Da-  
 " me. Jureront qu'à leur pouvoir ils donneront  
 " loyal conseil au Prince de ce qu'il leur de-  
 " mandera soit d'armes & autres choses. Et se  
 " il y a aucun que avant cette Compagnie aient  
 " emprise aucun Ordre si le devront laisser, se  
 " ils peuvent bonnement, & se bonnement ne  
 " la peuvent laisser, si sera cette Compagnie  
 " devant. Et si en avant n'en pourront aucu-  
 " ne autre entreprendre sans le congé du Prin-  
 " ce. Et seront tenus venir tous les ans en la  
 " Noble Maison assise entre Paris & St. Denis  
 " en

» en France à la veille de la fête de Notre Da-  
 » me de la my-Aoust dedans Primes, & y de-  
 » meurer tout le jour & le lendemain jour de  
 » la Feste jusqu'après Vespres. Et se bonne-  
 » ment ils n'y peuvent venir, ils en seront  
 » crus par leur propre parole. Et en tous les  
 » lieux où ils se treveront, venir ensemble,  
 » au plus, à la veille & au jour de ladite my-  
 » Aoust & que bonnement ils n'aient pu ve-  
 » nir à ce jour au lieu de la Noble Maison, ils  
 » porteront lesdites robes & orront Vespres &  
 » la Messe ensemble se ils se peuvent bonne-  
 » ment. Et pourront lesdits Chevaliers s'il  
 » leur plaît lever banniere vermeil semé d'E-  
 » toiles ordonnées & une image de Notre Da-  
 » me blanche, spécialement sur les ennemis  
 » de la foi ou pour la guerre de leur droitu-  
 » rier Seigneur, & au jour de leur trépassé-  
 » ment, ils enverront à la Noble Maison se ils  
 » peuvent bonnement leur anel & leur fer-  
 » mail les meilleurs qu'ils auront faits pour la-  
 » dite compagnie, pour en ordonner au pro-  
 » fit de leurs ames & en l'honneur de l'Egli-  
 » se de la Noble Maison en laquelle sera fait  
 » leur service solennellement. Et sera tenu  
 » chacun de faire dire une Messe pour le Tré-  
 » passé au plus tost que ils pourront bonnement  
 » depuis qu'ils l'auront sceu. Et est ordonné que  
 » les armes & timbres de tous les Seigneurs  
 » Chevaliers de la Noble Maison seront peints  
 » en la salle d'icelle au dessous d'un chacun  
 » là où il sera. Et se il y a aucun que hon-  
 » teusement (que Dieu ne notre Dame ne veul-  
 » lent) se partent de la bataille ou besogne a-  
 » donnée,

" donnée, il sera suspendu de la Compagnie  
 " & ne pourra porter tel habit & il tournera  
 " en la Noble Maison ses armes, & son tim-  
 " bre sans dessus dessous, sans effacier jusques  
 " à tems qu'il fut restitué par le Prince en son  
 " Conseil & tenus pour relevez par son bien-  
 " fait. Et est encore ordonné qu'en la Noble  
 " Maison aura une table appelée la table d'hon-  
 " neur en laquelle seront assis la veille & le  
 " jour de la feste les trois plus suffisans Bache-  
 " liers qui seront de ladite feste de ceux qui  
 " seront receus en ladite Compagnie, & en  
 " chacune veille de feste de la my-Aoust cha-  
 " cun an après en suivant seront assis à ladite  
 " table d'honneur les trois Princes, trois Ba-  
 " ronnets & trois Bacheliers, qui l'année au-  
 " roient plus fait en armes de guerre, car nuls  
 " faits d'armes du pays ne sera mis en comp-  
 " te. Et est encore ordonné que nul d'iceux  
 " de ladite Compagnie ne pourra entreprendre  
 " & aller en aucun voyage loingtain sans le  
 " dire ou faire savoir au Prince. Lesquies Che-  
 " valiers seront au nombre de cinq cens, &  
 " desquies nous comme inventeur & fonda-  
 " teur d'icelle compagnie serons Prince, ain-  
 " si l'en devront être nos successeurs Rois,  
 " & nous avons élu estre du nombre de ladi-  
 " te Compagnie, & pensons à faire se Dieu  
 " plait la premiere feste & entrée de ladite  
 " Compagnie à Saint-Ouyn le jour & la veil-  
 " le l'apparition prochain. Si soyez auxdits  
 " jour & lieu se le pouvez bonnement à tout  
 " votre habit, annel & fermail, & adoncques  
 " sera vous & aux autres plus à plein parlé sur  
 cette



„ cette matiere. Et est encore ordonné que  
 „ chacun apportera ses armes & son timbre  
 „ peints en un feuillet de papier ou de parche-  
 „ min , afin que les Peintres les puissent mettre  
 „ plustot & plus proprement là où ils devront  
 „ être mis à la Noble Maison. Donné à Saint  
 „ Christophle en Halatte le 6. jour de Novem-  
 „ bre l'an de Grace 1351.

Il y a des Auteurs qui prétendent que Char-  
 les VII. voyant ses Finances épuisées , ne trou-  
 va point d'autres moyens pour récompenser les  
 Capitaines de son Armée , que de leur donner  
 le Colier de cet Ordre , qui ne se donnoit au-  
 paravant qu'aux Princes & aux Grands Sei-  
 gneurs de France : que pour ce sujet ceux-ci  
 firent leurs remontrances au Roi , que c'étoit  
 avilir l'Ordre , que de le donner indifferem-  
 ment à toute sorte de personnes , sans avoir  
 égard à la Noblesse , & que ce Prince ayant  
 assemblé le Chapitre au Palais de Chichy l'an  
 1354. il ôta le Colier qu'il portoit , & le mit  
 au cou du Capitaine du Guet de nuit , & l'ap-  
 pella Chevalier du Guet , ordonnant qu'à l'a-  
 venir il porteroit cette marque de l'Ordre de  
 l'Etoile , & que sur les Hoquetons des Archers  
 du Guet , il y auroit devant & derriere une  
 Etoile blanche en broderie : ce qui donna lieu  
 aux Princes & aux Seigneurs de quitter aussi le  
 Colier de l'Ordre.

Mais ce qui fait voir la fausseté de cette opi-  
 nion , c'est que les Chevaliers ne portoient point  
 de Colier , comme on l'a pu remarquer dans les  
 Lettres de Jean I. Fondateur de cet Ordre. Ain-  
 si le Roi Charles VII. ne pouvoit pas avoir

ôte son Colier pour le mettre au cou du Chevalier du Guet. D'ailleurs, du tems de St. Louis cet Officier avoit déjà le titre de Chevalier du Guet, & quand il seroit vrai que Charles VII. lui eût donné l'Ordre de l'Etoile, il n'auroit pas pour cela avili cet Ordre ; puis que le Chevalier du Guet étoit toujours Gentilhomme, & avoit même le titre de Chevalier, comme il paroît par plusieurs Actes authentiques. Pour le prouver, nous nous contenterons de rapporter seulement des Lettres de Louis XI. données à Beynes en Hainaut le 3. d'Août 1461. par lesquelles il ôte l'Office de Chevalier du Guet à Philippe de la Tour Chevalier, pour en revêtir Jean de Harlay, qui étoit aussi Chevalier. Voici la teneur de ces Lettres.

„ Loys par la Grace de Dieu Roi de Fran-  
 „ ce, à tous ceux qui ces presentes Lettres  
 „ verront, salut. Comme par le trépas de no-  
 „ tre très-cher Seigneur & Pere à cui Dieu  
 „ pardoint, la Couronne & Seigneurie de no-  
 „ tre dit Royaume nous soient par ladite Grace  
 „ de Dieu advenuz & échez, & parce nous  
 „ appartiengne pourvoir aux affaires d'icelui  
 „ notre Royaume de personnes ydoines & suf-  
 „ fisantes à notre bon plaisir, sçavoir faisons,  
 „ que par la bonne relation qui faite nous a  
 „ esté de notre bien amé Jehan de Harlay Es-  
 „ cuyer & de ses vaillances, prouesses, pru-  
 „ domie, & bonnes diligences, à icelui pour  
 „ ces causes & autres à ce nous mou-  
 „ vans avons donné & octroyé donnons &  
 „ octroyons de grace especiale par ces presen-  
 „ tes

„ res l'Office de Chevalier du Guet de nuit de  
 „ notre bonne Ville & Cité de Paris, pour  
 „ icelui Office avoir & tenir, & dorenavant  
 „ exercer aux droits, gaiges, honneurs, pré-  
 „ rogatives, proufits & émolumens accoustu-  
 „ mez & qui y appartiennent, tant comme il  
 „ nous plaira, s'il est à ce suffisant. Si don-  
 „ nons en Mandement au Prevost de Paris qui  
 „ pour nous sera ou à son Lieutenant, que  
 „ prins & receu dudit Jehan de Harlay le ser-  
 „ ment en tel cas accoustumé, icelui mette &  
 „ institue ou face mettre & instituer de par  
 „ nous en possession & saisine dudit Office &  
 „ d'icelui ensemble des droits, gaiges, hon-  
 „ neurs, prérogatives, proufits & émolumens  
 „ dessusdits, le face, souffre, & laisse jouir  
 „ & user plainement & paisiblement, & à lui  
 „ obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il  
 „ apartiendra és choses touchant & regardant  
 „ ledit Office, osté & debouté d'icelui notre  
 „ amé & feal Philippe de la Tour Chevalier,  
 „ & tout autre illustre défenseur, non ayant  
 „ sur ce nos Lettres de Don précédens, en  
 „ date de ces présentes, &c.

Et pour preuve que ce Jean de Harlay étoit  
 déjà Chevalier avant que d'être pourvu de l'Of-  
 fice de Chevalier du Guet, nous rapporterons  
 encore les Lettres suivantes du Comte de Cler-  
 mont, Fils du Duc de Bourbon. „ Nous Je-  
 „ han aîné Fils du Duc de Bourbonnois &  
 „ d'Auvergne, Comte de Clermont, Lieutenant  
 „ Général & Gouverneur pour Monseigneur  
 „ le Roi de ses Pays & Duché de Guyenne,  
 „ certifions à tous qu'il apartiendra, que au

„ voyage dernièrement fait au Pays de Nor-  
 „ mandie, pour la réduction d'icelui à l'obéis-  
 „ sance de mondit Seigneur le Roi, & au com-  
 „ mencement d'icelui voyage preismes & meis-  
 „ mes en notre charge, retenue, & compa-  
 „ gnie n<sup>ost</sup>re amé & feal Chevalier Messire Je-  
 „ han de Harlay, lequel bien & honorable-  
 „ ment monté & armé seroit mondit Seigneur  
 „ durant ledit voyage en notre dite compa-  
 „ nie sans departir, tant en sièges, rencontres  
 „ & courtes, qu'en autres affaires de guerre,  
 „ esquelles il s'est trouvé, comme bon, vail-  
 „ lant, & comme doit faire. Et nous tenant  
 „ siège devant la Ville de Vire audit Pays de  
 „ Normandie, durant icelui voyage, lui don-  
 „ nâmes l'Ordre de Chevalerie avec toutes  
 „ solemnitez deues, & certifions estre vrai par  
 „ ces nos Lettres, lesquelles en temoing dece  
 „ avons signé de notre main & fait sceller du  
 „ petit signet à nos armes en l'absence de no-  
 „ tre grand scel. Donné au Bochet en Bour-  
 „ bonnois le 22. jour de Janvier 1455.

Il y a encore d'autres Lettres de Louis XI. données à Bourdeaux le 20. Mars 1462. par lesquelles il paroît que ce Jean de Harlay avoit une Compagnie d'Ordonnance sous le titre de Crussol, Chevalier & Senéchal de Poitou: ce qui l'empêchant d'exercer son Office de Chevalier du Guet, le Roi lui permit de le faire exercer pendant un an.

Ces Lettres sont des preuves suffisantes que le Chevalier du Guet étoit assez distingué pour ne pas faire deshonneur à l'Ordre de l'Etoile en le portant, & c'est une erreur de dire qu'il

ne se donnoit qu'aux Princes & aux Grands Seigneurs , puis que le Roi Jean II. qui l'institua, voulut qu'il y eût cinq cens Chevaliers ; & que l'an 1358. il le donna à Jacques Bozzut qui n'étoit que Collateral ou Conseiller de Louis Duc de Duras , comme il paroît par l'Epitaphe de ce Bozzut que l'on voit dans l'Eglise Cathedrale de Naples.

S'il étoit vrai aussi que Charles VII. l'eût donné par mépris au Chevalier du Guet, il n'y a pas d'apparence que Louis XI. l'eût donné l'an 1458. à son Gendre Gaston de Foix , Prince de Navarre ; & il n'auroit pas mandé en 1470. au Prévôt des Marchands & Echevins de Paris , qu'il vouloit venir en cette ville pour célébrer la Fête de l'Ordre de l'Etoile , & qu'il entendoit que les Princes & les grands Seigneurs qu'il meneroit avec lui fussent logez par fourriere. Cet Ordre subsista jusques sous le Regne de Charles VIII. qui l'abolit à cause de l'Ordre de St. Michel que Louis XI. son Pere avoit institué. C'est-pourquoi nous ne donnerons point la Chronologie de ses Grands-Mâîtres. J'ajouterai seulement que sur le manteau des Chevaliers où étoit l'Etoile en broderie , on y voyoit ces quatre Lettres M. R. A. V. *Monstrant Regibus Astra viam. Les Astres montrent le chemin aux Rois* : par allusion aux trois Rois conduits par l'Etoile à la Crèche du Sauveur.

Ceux qui prétendent que cet Ordre fut institué par le Roi Robert , disent , que les Cérémonies en ayant été interrompues pendant les guerres de Philippe de Valois , il fut rétabli par le Roi Jean son Fils , dans le Chapitre tenu , comme nous l'avons dit , à Clichy.

**C**E fut environ dans le même t  
à dire , après que les Princes  
fon d'Anjou eurent été chassez du  
de Naples, & que la Sicile eut rep  
domination des Rois d'Arragon , c  
de l'Etoile fut institué en la place  
Croissant qui y avoit fleuri jusqu'a  
tres croyent que l'Ordre du Croiss  
lement reformé sous un nouveau r  
qu'il en soit , on choisit soixante d  
liers , tous Nobles d'extraction , d  
Messine , qui furent nommez de l'  
ce qu'ils portoient une Croix à h  
chargée d'une Etoile en cœur , ou ,  
tres , une Croix ou Etoile à q  
Croix . qu'ils portoient sur l'estom  
ne ne pouvoit être reçu dans cette  
faire preuves de Noblesse. Il ne  
rien touchant l'habit de cérémonie  
valiers ; mais il y a beaucoup d'ap  
étoit semblable à celui des chevali



Knight of the Star in Sicily.

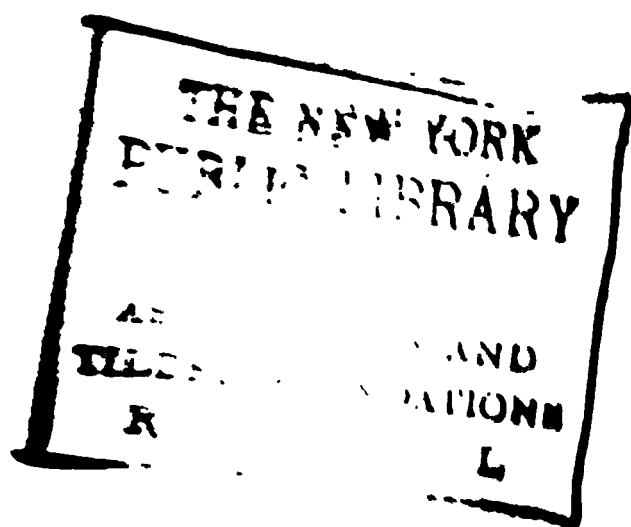
**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**







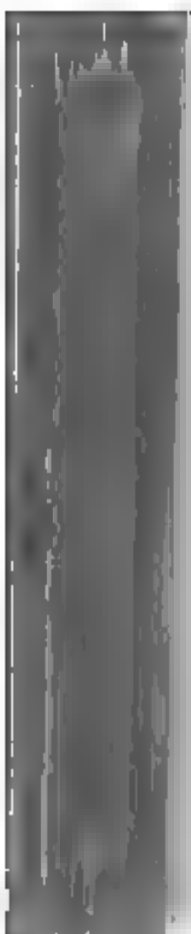
Cavalier en Naples a Naples

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



**LXIV.****DES CHEVALIERS DU NOEUD,****appelez aussi du SAINT ESPRIT****au droit desir ,*****au Royaume de Naples.*****An de J. C. 1352.**

près la mort de Charles de Sicile, Robert le Bon & le Sage, Roi de Naples, son pe-  
voulut en quelque façon réparer la perte,  
donnant à Jeanne fille aînée du même Char-  
un Mari qui fût aussi de la Maison d'An-  
. Dans cette vuë, il fit venir à Naples l'an  
3. Charles II. Roi de Hongrie son Neveu,  
André fils puîné de ce Prince, qui fut fin-  
le 18. Septembre avec Jeanne la cousine.  
te Princesse n'étoit encore que dans la neu-  
me année, & André n'en avoit que sept.  
mariage ne fut point heureux, par la con-  
icté d'humeurs qui se trouva entre les deux  
ux. Le Roi Robert avoit tâché de leur  
irer des sentimens d'union, & par la pru-  
ce il avoit contrebalancé les sentimens con-  
res de ces deux esprits. Mais après la mort,  
arriva l'an 1343. ils ne garderent plus de  
ures: Jeanne ne vouloit point qu'André  
: la qualité de Roi; & ces contestations du-  
ent jusqu'à ce que Elizabeth Reine de Hon-  
: ayant fait un voyage à Naples, persuada

à Jeanne, qui étoit sa belle-fille, de se faire couronner avec André son mari. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de magnificence en présence de quatre Cardinaux que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Cela néanmoins ne réunit point les deux Epoux. Le malheureux André fut étranglé dans la Ville d'Aversa l'an 1345. & la Reine fut soupçonnée d'avoir donné son consentement à ce meurtre.

L'année suivante cette Princesse épousa en secondes nûces Louis de Tarente qui étoit aussi son cousin. Mais Louis Roi de Hongrie ayant passé en Italie avec une puissante Armée, pour venger la mort d'André, & s'étant emparé de la Ville de Naples, Louis de Tarente & sa femme furent obligés de se réfugier en Provence qui appartenoit aussi à cette Princesse, & ils ne retournerent à Naples que l'an 1352. après avoir conclu la paix avec le Roi de Hongrie par l'entremise du Pape. Ce fut pour lors que Louis de Tarente, en mémoire de ce qu'il avoit été couronné Roi de Jerusalem & de Sicile, le jour de la Pentecôte, institua un Ordre Militaire sous le nom du St. Esprit au droit desir, plus communément connu sous le nom de l'Ordre du *Nœud*, à cause que les Chevaliers portoient pour marque de leur Ordre un Nœud en forme de Lacs d'amour: ce Prince ayant voulu exprimer par ce nœud, comme disent quelque Auteurs, l'attachement que les sujets devoient avoir pour leur Prince, & réciproquement le Prince pour ses sujets.

Il créa donc d'abord soixante Chevaliers,  
d'en-

d'entre les plus confiderables Gentilshommes Napolitains & François, qu'on nommoit alors Chevaliers errans, & leur attacha au bras le nœud que j'ai dit, qui étoit un Cordon ouvragé d'or, de perles & de pierreries. D'autres difent qu'il leur ceignit ce Cordon autour du corps en forme de ceinture qui s'attachoit fur le cœur. Pendant que le Royaume étoit en paix ils avoient la liberté d'aller au fervice des autres Princes, afin de fe rendre par là d'autant plus fameux. Le Pape Clément VI. leur donna la Règle de St. Basile, & les ayant engagés à la défenfe de la Religion Catholique, & à la foumiffion à leur Prince, il fit de leur cordon un emblème de leurs engagements envers leur Souverain, & de celui de leur Souverain envers eux. Ils reconnoiffient pour leur Protecteur St. Nicolas Evêque de Mire; & on voit aux monumens qui font fur les tombeaux de quelques-uns de ces Chevaliers, l'image de ce Saint dans une médaille d'or qui pend à cette ceinture ou cordon. Il eft fort vraifemblable qu'ils portoient au bras le cordon ouvragé que j'ai marqué, & qu'ils en avoient encore un autre au cou d'où la médaille leur pendoit fur l'eftomac. Dans leurs étendards on voyoit d'un côté, la ceinture ou le cordon de l'Ordre avec les Nœuds, & l'autre côté étoit d'azur femé de fleurs de lis d'or, au lambel de gueules à cinq pendans.

Tout cela n'empêche pas, que le véritable nom de cet Ordre ne fût celui *du S. Efprit au droit defir*, comme il paroît par les Statuts que l'Instituteur en fit dresser & qui commencent

ainsi: " Ce sont les Chapitres faits & trouvez  
 " par le très-excellent Prince Mor seigneur le  
 " Roi Loys, par la Grace de Dieu Roi de Je-  
 " rusalem & de Sicile alle honneur du S. Es-  
 " prit, trouveur & fondeur de la très-Noble  
 " Compagnie du S. Esprit au droit desir, com-  
 " mencée au jour de la Penthecoste l'an de  
 " Grace M. C C C. LII. Nous Loys par la  
 " Grace de Dieu Roi de Jerusalem & de Sicile,  
 " alle honneur du S. Esprit, lequel jour par  
 " sa grace nous fusmes couronnez de nos  
 " Royaumes, en effaucement & accroissement  
 " d'honneur, avons ordonné de faire une Com-  
 " pagnie de Chevaliers qui seront appelez les  
 " Chevaliers du S. Esprit au droit desir, & les-  
 " dits Chevaliers seront en nombre de trois  
 " cens; desquels nous comme trouveur & fon-  
 " deur de ladite Compagnie serons *Princeps*, &  
 " aussi doivent estre tous nos Successeurs Rois  
 " de Jerusalem & de Sicile. Et à tous ceux  
 " que nous avons eslus & eslirons à estre de  
 " ladite Compagnie, faisons à sçavoir que nous  
 " pensons à faire, se Dieu plait, la premiere  
 " feste au Chastel de l'Euf enchanté du mer-  
 " veilleux péril, le jour de la Penthecoste pro-  
 " chaine venant, & pour ce tous les dessus dits  
 " compagnons, qui bonnement pourront,  
 " soient audit jour, audit lieu, en telle ma-  
 " niere comme ci-aprés sera devisé, & adonc-  
 " ques sera plus à plain à tous les Compagnons  
 " parlé de cette matiere ".

Premièrement, il devoient jurer qu'ils don-  
 neroient aide & secours à ce Prince de tout leur  
 pouvoir, soit à la guerre, soit en toutes au-  
 tres



tres occasions. Tous les Chevaliers devoient porter un Nœud de telle couleur qu'ils vouloient sur leurs habits, en un endroit où il pût être vu, & dessus ou dessous le Nœud, ils devoient mettre ces paroles, *se Dieu plaît*. Le Vendredi, ils devoient porter un Chaperon noir avec un Nœud de soye blanche sans or, argent, ni perles. Si un Chevalier s'étant trouvé dans quelque action avoit été blessé ou avoit blessé son Ennemi, & qu'il eût remporté l'avantage, il devoit porter dès ce jour-là son Nœud délié, jusqu'à ce qu'il eût été au S. Scpulchre. Son nom devoit être écrit sur le Nœud, qu'il devoit ensuite porter lié comme auparavant, avec ces paroles: il a plu à Dieu, & dessus le Nœud un ray ardent du S. Esprit: ce qui étoit apparemment une de ces flammes en forme de Langue de feu sous la figure desquelles le S. Esprit descendit sur les Apôtres dans le Cenacle. Ils devoient aussi porter une Epée, sous le pommeau de laquelle leur nom & sur-nom étoient écrits avec ces paroles *se Dieu plaît*. Ils jeûnoient tous les Vendredis de l'année, ou bien il leur étoit libre de donner ce jour-là à manger à trois pauvres en l'honneur de Dieu & du S. Esprit.

Tous les ans ils se trouvoient à Naples le jour de la Pentecôte au Château de l'Oeuf; & comme les Etrangers & ceux qui étoient de pays éloignez étoient obligez de faire des dépenses pour leur voyage, le Roi les remboursoit des fraix qu'ils avoient faits. Ils avoient dans cette Assemblée des habits blancs. Ils y devoient porter par écrit tous les faits d'armes qu'ils avoient

avoient faits pendant l'année ; & ceux que l'on trouvoit les plus considerables étoient écrits dans un Livre qu'on appelloit le *Livre des Avancements aux Chevaliers de la Compagnie du S. Esprit au droit desir*. Si quelque Chevalier avoit fait une action indigne , il devoit se trouver à pareil jour au Château de l'Oeuf vêtu de noir, avec une flamme sur le cœur, & ces mots en gros caracteres : *J'ai esperance au S. Esprit de ma grande honte amender*. Il ne mangeoit point ce jour-là avec les Chevaliers, mais seul au milieu de la sale, où le Prince & les autres Chevaliers mangeoient : ce qui duroit jusqu'à ce que le Prince avec son Conseil l'eût rétabli en son honneur. Il y avoit aussi dans le même Château une table, que l'on appelloit la *Table desirée*, où mangeoient le jour de la Pentecôte tous les Chevaliers qui pendant l'année avoient délié le Nœud. Ceux qui avoient fait les plus belles actions, étoient assis à la place la plus honorable de la Table, & s'il y en avoit quelcun qui portât son Nœud relié avec une flamme, on lui mettoit sur la tête une Couronne de laurier.

La fête étant finie, on tenoit un Chapitre dans lequel il étoit permis de retrancher ou d'ajouter aux Statuts ce que l'on croyoit plus convenable pour l'honneur & l'avancement de l'Ordre. Un Chevalier qui avoit déjà reçu quelque Ordre avant que d'être admis dans celui du S. Esprit au droit desir, devoit le quitter, ou ne le pouvant pas faire honnêtement, celui du S. Esprit devoit être le premier, & dans la suite il n'en devoit recevoir aucun sans  
la

la permission du Prince; mais on ne devoit pas la lui demander qu'on n'eût porté le Nœud relié avec la flamme.

Après la mort d'un Chevalier, les parens étoient obligez de porter son épée au Prince, qui, après l'avoir reçue, faisoit dire huit jours après un Office solennel pour le repos de l'ame du Chevalier decédé. Tous les autres y assistoient. Le plus proche parent ou un ami du défunt prenoit son épée par la pointe & l'offroit sur l'Autel, étant suivi du Prince & des autres Chevaliers qui accompagnoient cette épée jusqu'à l'Autel. Ils se mettoient ensuite à genoux, priant Dieu pour l'ame du Chevalier decédé, & après le Service on attachoit cette épée à la muraille de la Chapelle, on devoit mettre dans l'espace de trois mois une pierre de marbre où étoient marquez le nom du Chevalier, le lieu & le jour de sa mort. S'il avoit porté la flamme sur le nœud, on ajoutoit sur cette pierre de marbre une flamme d'où sortoient ces paroles, *il acheva sa partie du droit desir*; & chaque Chevalier étoit encore obligé de faire dire sept Messes pour le repos de son ame.

Telles étoient les principales obligations des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit au droit desir, prescrites par leurs Statuts qui contenoient vingt-trois Chapitres, auquel on ajouta cet autre l'an 1353. qui marquoit aux Chevaliers en quelles occasions ils pouvoient délier le nœud.

„ *Item* il est déclaré par ce dernier Chapitre  
 „ ajouté en la première feste passée de la Pen-  
 „ tecoste l'an de Grace 1353. que nul Com-  
 pa-

„dre de ses adversaires, se peut  
„pouvoir pour son honneur tant av  
„pust estre le premier à ferir &  
„ennemis, ou se il pouvoit prend  
„taine de ses ennemis, & la fin de  
„sera honorable pour la part dudi  
„de l'Ordre il puet delier le neu  
„aucuns desdits Compagnons de  
„trouvoient en aucuns faits d'arm  
„nombre de leurs ennemis fussent  
„Barbus ou plus, & la part des  
„de l'Ordre non s'estendist outre  
„des ennemis, & les Chevalier ou  
„de l'Ordre fussent les premiers  
„la bataille ou eschielle des ennem  
„la fin de la bataille sera honora  
„part desdits Compagnons de l'C  
„pouvant delier le neu en la manie  
„si notoirement que chacun soit t  
„trer au Prince & à son Conseil de  
„fait vrayes enseignes.

nal n'en fût tombé au pouvoir de la République de Venise qui en fit présent à Henri III. Roi de France & de Pologne, lorsqu'il passa à Venise à son retour de Pologne. M. le Laboureur les a fait imprimer dans ses Additions aux Mémoires de M. de Castelnau.

Entre les Epitaphes & tombeaux dont j'ai parlé, qui se voyent encore aujourd'hui au Royaume de Naples, un des principaux est celui de Collutio Bozzuto, qui avoit délié le nœud, & l'avoit relié à Jerusalem, comme il paroît par l'Epitaphe de ce Chevalier au bas de celle de son pere, qui étoit Chevalier de l'Etoile, laquelle se lit dans l'Eglise Cathedrale de Naples en ces termes. *Hic jacet strenuus Miles Collutius Bozzutus filius ejus qui fuit de Societate Nodi, illustris Ludovici Regis Sicilia, quem nodum in Campali Bello victoriosè dissolvit, & dictum nodum religavit in Jerusalem, qui obiit ann. Domini M. CCC. LXX. Die VIII. Septembris IX. Indictione.*

**L**Es plus celebres institutions n'ont qu'une origine très-legere. C'est nous avons déjà vu dans l'établissement de la Jarretière, qui n'est dû, se commune opinion, ainsi que nous l'avons vu qu'à la chute de celle de la Comtesse de bury que le Roi Edouard releva. Selon le sentiment de la plupart des Historiens qui paroît encore par l'institution de l'Annonciade, qui dans sa premiere n'a pas une cause plus noble. On dit Favon entre autres est celui qui rapporte qu'Amedée Comte de Savoye, dit Vert, prit occasion d'un Bracelet tiré d'amour des cheveux d'une Dame qu'elle lui présenta, d'instituer un Ordre Militaire qu'il appela *du Lacs* dont le Colier étoit composé de Lacs sur lesquels étoient ces quatre Lettres R. T. qui signifioient *Frappez, Entrez, Tout.*



Cherubier de l. Innocuade.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



eût eu la pensée de faire un Ordre pour une cause aussi legere que celle d'un Bracelet qu'une Dame lui auroit donné, & d'y mettre une Devise sujette à une interpretation aussi burlesque; il n'eut pour but que la pieté & la devotion particuliere qu'il avoit à la Sainte Vierge, & à l'Ordre des Chartreux, & qu'il n'en faut point chercher d'autre preuve que la fondation de la Chartreuse de Pierre-Châtel en Bugey, par laquelle il est porté, qu'il y auroit en cette Maison quinze Chartreux pour y dire chaque jour la Messe, à l'honneur des quinze allegresses de la Ste. Vierge, & pour le salut des quinze Chevaliers de son Ordre. C'est ce que nous examinerons ci-après.

D'autres disent que le même Amedée VI. voulant faire passer à la Posterité la mémoire d'Amedée IV. son Ayeul, qui avoit marqué tant de valeur & de conduite au siège de Rhodes, institua l'an 1360. peu après son mariage, l'Ordre Militaire de l'Annonciade: que le Colier qu'il donna à ses Chevaliers, étoit composé de nœuds qu'il appella Liens ou Lacs d'amour, dans lesquels étoient entrelassées ces quatre Lettres F. E. R. T. pour signifier *Fortitudo ejus Rhodum Tenuit*. Mais cette opinion est encore contredite, par les preuves que l'on a que l'Ordre ne fut pas d'abord consacré à la Sainte Vierge; puisqu'on trouve des representations du Colier sans nœuds, où les quatre lettres F. E. R. T. sont écrites en caractères Gothiques, & que l'Ordre ayant pris depuis la Sainte Vierge pour sa Protectrice, ces quatre Lettres furent écrites en caractères Latins.

Pour revenir à la Fondation de la Chartreuse de Pierre Châtel, Capré qui a donné le Catalogue des Souverains & Chevaliers de cet Ordre, & qui n'en pose l'Institution qu'à l'an 1362. dit que le Comte Amedée avoit bien ordonné par son Testament la Fondation de cette Chartreuse; mais qu'elle ne fut exécutée que par Bonne de Bourbon sa Veuve, laquelle ayant le Gouvernement du Bugey, fit bâtir ce Monastère où les Chartreux furent introduits l'an 1392. & où les Chevaliers tinrent leur première Assemblée l'an 1410.

Quoi-qu'il en soit, il est certain qu'Amedée VIII. Petit-Fils du Comte Vert, Premier Duc de Savoye, qui fut élu Pape sous le nom de Felix V. au Concile de Bâle, consacra cet Ordre en 1434. & le fit appeller l'Ordre de l'Annonciade. Il fit mettre au bout du Colier une Vierge, au lieu de St. Maurice, & changea les Lacs d'amour en Cordelières. Il donna le Colier à Louis de Savoye Prince de la Morée, à Odo de Villars Seigneur de Beaux, à Jean de la Beaume Seigneur de Valle-fin & de Mont-revel, à Humbert Seigneur de Villars-Sexel, à Boniface de Chalant, Maréchal de Savoye, & à Antoine de Grolée ses Conseillers Ordinaires qui jurèrent d'observer les Statuts de cet Ordre que ce Prince avoit dressés.

Ils portoient, entre autres choses, qu'on ne recevroit dans l'Ordre aucun Chevalier qui fût noté d'infamie. Que si quelqu'un étant déjà Chevalier, venoit à commettre une action indigne d'un honnête homme, on lui ôteroit le Colier. Il n'étoit pas permis aux Chevaliers d'en-

d'entrer dans un autre Ordre. Ils étoient obligez de servir le Duc de Savoie de leurs personnes & de leurs conseils; de défendre l'honneur de ceux qui étoient opprimez; de se rapporter à l'Ordre & de s'y soumettre touchant tous leurs différends & leurs querelles. En mourant chaque Chevalier devoit laisser cent livres entre les mains du *Prieur*, pour être employées aux bâtimens & aux réparations de l'Eglise Cathédrale de l'Ordre, & l'Héritier devoit faire dire cent Messes pour lui. Pendant sa vie il devoit faire présent à l'Eglise d'un Calice & de tous les Ornemens Sacerdotaux, sur lesquels il faisoit mettre ses armes en broderie, pour servir à un Chapelain à dire la Messe. Lors qu'il en étoit mort un, on en donnoit aussi-tôt avis à tous les autres, & on les invitoit à assister au Service qui se faisoit pour lui: chacun apportoit quatre Cierges du poids de 100. livres, & amenoit avec soi deux valets. Ils portoient en cette occasion un habit blanc comme les Chartreux. En se retirant après le Service ils laissoient pour l'amour de Dieu par présent aux Pères de l'Eglise tout ce qu'ils avoient apporté. Mais dans la suite leur habit blanc fut changé en noir, pour marquer plus de tristesse; & en ce même tems-là il fut ordonné aux Chevaliers de demeurer neuf jours sans porter leur Colier. On pend aussi alors dans l'Eglise le Colier, l'Etendard, les Armes & toute l'armure du Défunt. Après cela les Chevaliers s'assemblent & font élection d'un nouveau Confrère, pour remplir la place vacante. L'an 1518. Charles III. étant à

Chambery, poussé par un zèle de dévotion, consacra de nouveau cet Ordre à la Ste. Vierge, & réforma le Colier en y faisant application des emblèmes ci-dessus rapportez. Il le composa de deux rameaux d'or, qui se continuoient entre les lacs d'amour & les roses, & où les quinze Mistères Joyeux étoient représentez en or émaillé, par cinq roses blanches, cinq rouges, & cinq rouges & blanches, mêlées les unes parmi les autres.

L'image de l'Annonciation de la Vierge pend au Colier avec deux nœuds, qu'on nomme les Liens de l'amour divin. Tout cet ornement ensemble vaut la somme de 200. écus d'or. Cette réforme a donné beaucoup d'autorité à l'Ordre & l'a mis dans une haute considération. Le Duc Charles-Emanuel II. en transféra la Chapelle sur la montagne de Turin, en l'hermitage de Camaldule, où il fit bâtir un Couvent, & il y fit porter tous les ornemens qui étoient à Pietra Santa. Le manteau de Cérémonie étoit de soie cramoisi, traînant à terre, frangé & bordé de Lacs d'amour, de fin or & de roses, doublé d'armoisin blanc, suivant les Statuts. Néanmoins il y a beaucoup d'apparence que ce manteau n'étoit que pour le Chef de l'Ordre. Emanuel-Philibert le leur fit porter bleu doublé de taffetas blanc ; & enfin sous Charles-Emanuel il fut changé en couleur d'amarante, doublé de bleu rayé d'argent. Le blason de l'Ordre est de gueules à la croix d'argent, telle qu'Amédée la portoit au siège de Rhodes ; pour marque de la vigoureuse résistance qui avoit été faite aux furieux assauts des Infideles. Les

Les nouveaux Statuts furent jurez par le Duc de Savoye qui se déclara Chef & Souverain de l'Ordre, par Philippe de Savoye, Comte de Geneve, son Frere, Jean Comte de Geneve & Thomas de Valpergue Comte de Mazin, qui furent les premiers qui reçurent l'Ordre après ce changement. Les Chevaliers continuerent à tenir leurs assemblées dans la Chartreuse de Pierre-Châtel, jusqu'à l'an 1600. que la Bresse & le Bugey ayant été échangés avec le Marquisat de Saluces par Henri IV. Roi de France & Charles Emanuel Duc de Savoye, & par ce moyen la Chartreuse de Pierre-Châtel se trouvant de la dépendance de la France; le Duc de Savoye ordonna que les Chapitres de l'Ordre se tiendroient dans l'Eglise de S. Dominique à Montmeliand; & le Prince ayant fait bâtir l'an 1627. un Ermitage de Camaldules sur la montagne de Turin, il y transféra les Chapitres de l'Ordre, comme on l'a dit. Voici la succession Chronologique des Grands-Mâîtres & des Chevaliers, suivant le Catalogue de Capré.

SUC

CHRONOLOGIQUE

DES

GRANDS-MAITRES

Et CHEVALIERS

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	<i>de l'Ordre de l'Annonciade ou du Colier en Savoye.</i>	Année de l'Ordre Maitre Colier
1.	1362	AMÉDÉE VI. Comte de Savoye, surnommé le Comte Verd, Fondateur, premier Chef & Souverain de l'Ordre. . . . .	21
CHEVALIERS.			
		Amedée ou Amé, Comte de Geneve.	
		Antoine, Seigneur de Beau- jeu & de Dombes.	
		Hugues de Chalons, Ba- ron & Sire d'Arlay.	
		Aymon de Geneve, Sei- gneur d'Authon & de Varey.	
		Jean de Vienne, Seigneur de Roland, &c. Amiral de France.	
		Guillaume de Grandson, Seigneur de Ste. Croix.	
		Guil-	

# DES CHEVALI

ombre  
des  
rands-  
allées.

Ans  
de  
J. C.

Guillaume de Cl  
Seigneur de N  
&c.

A

Roland de Veyssi, Gentil-  
homme de Bourbonnois.

Etienne, Batard de la  
Baume, Seigneur de St.  
Denis de Chaillon en  
Bugey &c.

Gaspar de Montmayeur  
&c.

Barle de Forax.

Thennard de Menthon.

Amé de Bonivard.

Richard Mufard, Gentil-  
homme Anglois.

II.

1383

AMÉDÉE VII. dit le Com-  
te Rouge, second Chef  
& Souverain de l'Ordre

27

## CHEVALIERS.

Aymon de Chalant, Sei-  
gneur de Fenis &c.

Eudes de Villars, Seigneur  
de Montillier &c.

Hyblet de Chalant, Sei-  
gneur de Chastillon &c.

Jean de Vernay, Seigneur  
de la Rochette.

Humbert de Luyrieux.

Thomas de Geneve, Sei-  
gneur de Lullin.

Dd 4

1410 A M E D E'E VIII. Premier  
Duc de Savoye, élu Pape  
au Concile de Bâle sous  
le nom de F E L I X V.  
troisième Chef & Souve-  
rain de l'Ordre.

30.

## C H E V A L I E R S.

Louis de Savoye, Prin-  
ce de la Morée, Oncle  
du Duc Amedée VIII.  
Odo de Villars, Seigneur  
de Baux &c.

Jean de la Baume, Com-  
te de Montrevel.

Humbert de Villart-Sc-  
xel.

Boniface de Chalant, Sei-  
gneur de Fenis.

Antoine de Grolée.

Girard de Ternier.

Jean de la Chambre.

Jean de Lugny.

Thomas, Marquis de Sa-  
lucis.

Amé de Savoye, Prince  
de Piémont.

Jean Panferot, de Serra-  
val.

Geoffroy de Charny.

Louis



# DES CHEVALIERS. 425

Nombre des Lettres,	Ans de J. C.		Ans de leur Mat- rife.
		Louïs de Montjoye.	
		Jacques de Villette.	
		Gaspard de Montmayeur.	
		Humbert de Villars.	
		Jacques de Miolans.	
		François de Buffy.	
		Louïs de Savoye, Comte de Geneve.	
		Louïs, Marquis de Salu- ces.	
		Humbert, Bâtard de Sa- voye.	
		Richard de Montchenu.	
		Jean de Montluel.	
		Manfroy de Saluces.	
		Louïs, Bâtard d'Achaye.	
		Philippe de Savoye, Com- te de Geneve.	

1440	Louïs, Duc de Savoye, qua- trième Chef & Souve- rain de l'Ordre. .	25.
------	--	-----

## CHEVALIERS.

Amé de Savoye, Prince  
de Piémont.

Janus de Savoye, Comte  
de Geneve.

Philippe de Levis, pre-  
mier Comte de Villars.

François de Chalant, pre-  
mier Comte de ce nom.

Guillaume de Menthon.

Dd 5 , Jean

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ann  
de  
J. C.

Ann  
de  
leur  
blai-  
grise.

Jean de Seyssel.

Guillaume de Geneve, Sei-  
gneur de Lullin.

François de la Palu.

Guillaume de Luyrieux.

Jacques de la Baume.

Jacques de Chalant.

Jacques de Montmayer.

Pierre de Grolée.

V. 1465 AMEDE'E IX. dit le Bien-  
heureux, cinquième Chef  
& Souverain de l'Ordre. 7.

CHEVALIERS.

Claude de Seyssel, Sei-  
gneur d'Aix.

Louis de Chalant.

Claude de Bourgeois.

Janus de Geneve, Sei-  
gneur de Lullin.

VI. 1472 PHILBERT I. Duc de Sa-  
voye, sixième Chef &  
Souverain de l'Ordre. 10.

VII. 1482 CHARLES I. surnommé  
le Guerrier, Duc de Sa-  
voye, septième Chef &  
Souverain de l'Ordre. 9.

CHE-

# DES CHEVALIERS. 427

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	CHEVALIERS.	Ans de leur Mai- trise.
		Hugues de la Palu. Philibert de Chaland.	
VIII.	1491	CHARLES-JEAN-AME', Duc de Savoye, huitième Chef & Souverain de l'Ordre.	6.
IX.	1497	PHILIPPE I. Duc de Savoye, neuvième Chef & Souve- rain de l'Ordre. - -	1.
X.	1498	PHILBERT II. surnommé le Beau, Duc de Savoye, dixième Chef & Souverain de l'Ordre. - -	20.
XI.	1518	CHARLES III. Duc de Sa- voye, onzième Chef & Souverain de l'Ordre.	50.
		CHEVALIERS.	
		Philippe de Savoye, Com- te de Genevois, &c. François de Luxembourg, Vicomte de Martigues. Jean de Grueres. Thomas de Valpergue. Claude de Savoye, Sei- gneur de Raconis. Jacques de Miolans. René	

Nombre  
des  
Grands-  
daignes.

Ans  
de  
J. C.

René de Chalant.

Honorat Beumaldy, Ba-  
ron de Beuil.

Jean Philbert de la Palu.

Guillaume de Vergy.

Claude de Stavaye, Evê-  
que de Belley.

François de la Baume.

Bertholin de Montbel.

Charles de la Chambre.

Aymé de Geneve, Sei-  
gneur de Lullin.

Sebastien de Montbel.

Pierre de Buffy.

Jean de la Chambre, pre-  
mier Marquis de ce  
nom.

Jean de la Palu.

Ans  
de  
leur  
Mal-  
trile.

XII. 1568

EMANUEL PHILIBERT,  
Duc de Savoye, douzième  
Chef & Souverain de l'Or-  
dre.

13.

#### CHEVALIERS

Charles Emanuel, Prince  
de Piémont.

Philippe de Savoye, Com-  
te de Raconis.

Claude de Savoye, Com-  
te de Pancalier.

André Provana, Seigneur  
de Leiny &c.

Jean

Nombre  
des  
seigneurs.

Ans  
de  
J. C.

Ans  
de  
leur  
Majesté.

Jean François Coste, Comte d'Arignan &c.

Jean Thomas de Valpergue.

Laurent de Gorrevod.

Pierre de Maillard.

Gaspard Capois, Evêque d'Ast.

Charles Emanuel de Savoye, Prince de Genevois.

Bernardin de Savoye.

Prosper de Geneve.

Jean Federic Madruzze.

Philippe d'Este, Marquis de S. Martin.

Jerôme de la Rovere, Archevêque de Turin.

Don Amé de Savoye, fils donné du Marquis de St. Rambert.

Federic Ferrero.

Louis de la Baulme, Prince de Stienbusc.

Robert Rover Sainseverin, Grand Ecuyer de Savoye.

Thomas Isnard de Castello.

Besse Ferrero Fiesque.

Honorat II. Grimaldy.

François Martinengue, Grand Ecuyer de Savoye.

Enée Pie de Savoye.

XIII.

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.  
XIII.

Ans  
de  
J. C.

1581

Ant  
de  
leur  
Maj-  
esté.

CHARLES EMANUEL I.  
Duc de Savoye, treiziè-  
me Chef & Souverain de  
l'Ordre. . . .

## CHEVALIERS.

Claude de Chalant, Grand-  
Maître de Savoye.

Jean Baptiste de Savoye,  
Grand Chambellan.

Jean Louis de la Cham-  
bre, Vicomte de Mau-  
rienne.

Octaviaïn de S. Vital.

Charles Palavicin.

Ascanio Bobba, Grand  
Chambellan.

Michel Bonelli.

Henri de Savoye, Mar-  
quis de S. Sorlin.

Gaspard de Geneve, Mar-  
quis de Lullin.

Philippe-Emanuel de Sa-  
voye, Prince de Pié-  
mont.

Victor-Amé de Savoye.

Charles de Simiane, Mar-  
quis de Roat, &c.

Michel-Antoine de Salu-  
ces.

Char-

# DES CHEVALIERS. 431

Nombre des seigneurs.	Ans de J. C.		Ans de leur Majesté.
		Charles-François Man- froy de Lucerne.	
		Guiron de Valpergue.	
		François Ville.	
		Annibal Grimaldy.	
		Claude de Ric.	
		Charles-Philibert d'Este, Marquis de S. Martin.	
		Nicolas de Watteville, Marquis de Verfoye &c.	
		Charles-Emanuel de la Chambre.	
		Ernest de Molard.	
		Jacques-Antoine de la Tour.	
		Pierre de la Chambre.	
		Louis Grimaldy, Evêque de Vence.	
		François-Philibert Ferre- ro Fiesque.	
		Nicolas S. Martin d'A- glié.	
		Philibert Scaglia, Comte de Verruë &c.	
		François Arconas, Mila- nois.	
		Guide de S. George.	
		Philibert Milliet.	
		Sigismond d'Este, Mar- quis de S. Martin.	
		François Spinola, Grand- Maître d'Hôtel.	
		Guillaume François Cha- bo.	Jean

Nombre  
des  
Grands-  
Maitres.

Ans  
de  
J. C.

Année  
du  
Jugement  
de  
Christ

Jean Comte de Nassau,  
Ambassadeur de Savoye  
auprès des Etats Géné-  
raux des Provinces-U-  
nies.

Antoine de Valpergue.

François-Thomas de Sa-  
voye, Prince de Cari-  
gnan.

Jacques Paillard d'Urfé  
de Lascaris &c.

Philibert Mercurin Ar-  
borio.

Bernardin Parpaille, Com-  
te de la Bastie, &c.

Pierre de Duyn.

Emanuel Solar, Ambassa-  
deur à Mantouë & puis  
en France.

Coureno Rover, Gentil-  
homme de la Chambre.

Cleriade de Geneve.

François Damas, Baron  
de S. Reran.

Guide Ville, Marquis de  
Cillan &c.

François de Brichanteau-  
Nangis, Maréchal de  
Camp général.

Charles-François de Val-  
pergue.

François René de Salu-  
ces.

Honorat d'Urfé, Mar-  
quis



nombre  
des  
seigneurs.  
titres.

Ann  
de  
J. C.

Ann  
de  
leur  
Majesté

quis de Châteaumorant.  
Louis de la Chambre, dit  
de Seyssel.

Albert Bobbe, Marquis  
de Graglie.

Bertrand de Seyssel.

Auguste Manfroy Scaglia,  
Conseiller du Conseil  
d'Etat Secret.

Gaspar Purpurat, Gou-  
verneur de Turin.

Jean Michel Asinar de  
Ville, Gouverneur de  
Turin.

IV. 1630 VICTOR-AME', Duc de  
Savoie, quatorzième Chef  
& Souverain de l'Ordre.

8.

CHEVALIERS.

Jean Aureille Arborio.

Paul Bessé Ferrer Fief-  
que, Prince de Messe-  
ran.

Philibert Carret, Grand  
Ecuyer.

Jean-François de Sales,  
Evêque & Prince de  
Geneve.

Louis de S. Martin d'A-  
glié.

Claude Hieronisme de  
Chabo.

Tome III. Ee Paul

Nombre  
des  
Grands-  
Maîtres.

Ans  
de  
J. C.

Paul-Emile S. Martin de  
Parelle.  
Antoine Ponte, Grand-  
Maître d'Hôtel de Ma-  
dame Royale.

de  
leur  
Mat-  
rison

XV.

1638

FRANÇOIS HYACINTHE,  
Duc de Savoye, quinzîè-  
me Chef & Souverain  
de l'Ordre. . . .

I.

## CHEVALIERS.

Jafre Bens, Seigneur de  
Santena.

Amé du Puy, Marquis  
de Vaguere &c.

Afcagne Boba, Marquis  
de Graye &c.

Jules Rangon, Marquis  
de Maison blanche.

Alerame Blandrate, Grand  
Chambellan du Cardi-  
nal de Savoye.

Michel Antoine de Salu-  
ces.

Arduin Valpergue de Ri-  
vare.

François Provane de Lei-  
ny.

Hieronisme de Rossillon.

Jean Dominique Doria.

Albert Evêque de Gene-  
ve, Marquis de Lullin.

An-

# DES CHEVALIERS.

435

nombre  
des  
pandis-  
autres.

Ann  
de  
J. C.

XVI.

1639

Antoine Marie Tiffon.

Ann  
de  
leur  
Maj-  
esté.

CHARLES - EMANUEL  
II. Duc de Savoye, sei-  
zième Chef & Souverain  
de l'Ordre, . . . .

36.

## CHEVALIERS.

Jean Louis du Mas de  
Castellane.

Paul Millet, Evêque &  
Prince de Maurienne.

Maurice de Savoye, On-  
cle de S. A. R. Cardinal,  
puis marié avec sa Nié-  
ce.

Emanuel-Philibert - Amé  
de Savoye, fils aîné du  
Prince François - Tho-  
mas.

Charles - Emanuel - Phili-  
bert-Hiacynthe de Si-  
miane, Grand Cham-  
bellan de Savoye.

Octaviain de S. Martin  
d'Aglié, Grand Ecuyer.

Philippe, de S. Martin  
d'Aglié.

Jean de Wille-Carde,  
Grand-Maître d'Hôtel.

Charles-Emanuel Palavi-  
cin.

E e 2

Char-

LES CHEVALIERS DE STE. BRIGITTE  
*en Suède.*

An de J. C. 1366.

**C**E qui a donné lieu à quelques Auteurs de croire que Ste. Brigitte avoit institué un Ordre Militaire pour résister aux incursions des Barbares & s'opposer aux Heretiques, c'est sans doute ce que nous lisons dans le Livre des Revelations de cette Sainte, que *Jesus-Christ* lui fit connoître combien lui étoit agréable le vœu de ceux, qui, sous le nom de Chevaliers s'engageoient de défendre & maintenir par la force des armes les intérêts de l'Eglise & de la Religion Catholique. Mais que ce même Sauveur s'étant plaint à la Sainte, que ces Chevaliers s'étoient éloignés de lui, qu'ils méprisoient ses paroles, faisoient peu de cas des maux qu'il avoit endurez dans la Passion, & de ce qu'ils conduits par l'esprit de superbe ils aimoient mieux mourir à la guerre dans la seule vue d'acquérir de la gloire & de s'attirer l'estime des hommes, que de vivre dans l'observance de ses Commandemens; il lui avoit néanmoins déclaré, que si ces Chevaliers vouloient retourner à lui, il étoit prêt de les recevoir, & qu'en même tems il lui prescrivit la manière qui lui seroit la plus agréable, & les ceremonies qu'ils se devoient observer quand ils s'engageoient en son service. C'étoit, selon le même Livre des Revelations de Sainte Brigitte, que cha-



*chevalier de S<sup>te</sup> Brigitte en Suede.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

Chevalier devoit venir avec son Cheval jusqu'au Cimetiere de l'Eglise, où ayant mis pié à terre & laissé son cheval, il devoit prendre son manteau, dont la ligature, devoit se mettre sur le front, pour marque de la Milice & de l'obéissance auxquelles il s'engagcroit pour la defense de la Croix. L'Etendard du Prince devoit être porté devant lui, pour marquer qu'il devoit obéir aux Puissances de la Terre dans toutes les choses qui ne sont pas contraires à Dieu. Etant entré dans le Cimetiere, le Clergé devoit venir au devant de lui avec la Banniere de l'Eglise, sur laquelle étoit peinte la Passion de Notre Seigneur, afin qu'il apprît qu'il devoit prendre la défense de l'Eglise & de la Foi, & devoit obéir à ses Supérieurs. En entrant dans l'Eglise, l'Etendard du Prince devoit demeurer à la porte: il n'y avoit que la Banniere de l'Eglise qui devoit y entrer, pour montrer que la puissance Divine precede la seculiere, & que les Chevaliers se devoient plutôt mettre en peine des choses spirituelles que des temporelles. Il devoit entendre la Messe, & à la Communion, le Roi ou celui qui tenoit sa place, s'aprochant de l'Autel devoit mettre une épée à la main du Chevalier, en lui disant, qu'il lui donnoit cette épée, afin qu'il n'épargnât pas sa vie pour la Foi & pour l'Eglise, pour détruire les ennemis de Dieu, & protéger ses amis. En lui donnant le Bouclier, il devoit lui dire, que c'étoit pour se défendre aussi contre les ennemis de Dieu, pour donner secours aux Veuves & aux Orphelins, & pour augmenter l'honneur & la gloire de Dieu; & ensuite,

lui mettant la main sur le cou, il devoit lui dire, qu'il étoit soumis au joug de l'obéissance.

On voit aussi en d'autres endroits des mêmes Revelations la formule des vœux & de la Profession de ces Chevaliers, qui devoit être conçue en ces termes. „ Moi infirme Crea-  
 „ ture, qui ne souffre mes maux qu'avec peine,  
 „ qui n'aime que sa propre volonté, & dont  
 „ la main n'a point de vigueur, lorsqu'il s'a-  
 „ git de fraper, promets à Dieu & à vous qui  
 „ êtes mon Supérieur, m'obligeant avec ser-  
 „ ment de défendre l'Eglise contre ses Enne-  
 „ mis, d'encourager les amis de Dieu, de fai-  
 „ re du bien aux Veuves & aux Orphelins, de  
 „ ne jamais rien faire contre l'Eglise Catholi-  
 „ que & contre la Foi, & me soumetts à rece-  
 „ voir la correction s'il arrive que je commet-  
 „ te quelque faute, afin que l'obéissance à la-  
 „ quelle je suis lié, me fasse éviter le péché, &  
 „ renoncer à ma propre volonté, & que je  
 „ puisse avec plus de ferveur ne m'attacher  
 „ qu'à celle de Dieu & à la vôtre.

Voilà sans doute ce qui fait dire à quelques Auteurs, que les nouvelles Doctrines qui s'étoient établies en Prusse & dans la Livonie, ayant aussi passé en Suede, la Reine Sainte Brigitte jugea à propos d'instituer cet Ordre, pour les combattre, & exterminer tous ceux qui les professoient, ce qui se fit selon eux, l'an 1366. que cette Reine donna pour marque aux Chevaliers une Croix bleuë, à peu près semblable à celle de Malthe, avec des flammes au dessous, qui repréentoient son zele enflammé pour la foi, & sa charité ardente pour le prochain.



chain. Que les Statuts qui leur furent prescrits par la même Reine, aussi bien que leur armure, étoient aussi semblables à ceux des Chevaliers de Malthe. Enfin que cette Princesse pourvut l'Ordre de très-bons revenus; & que le tout fut confirmé par le Pape Urbain V. sous la Règle de S. Augustin. Mais que dans la suite, le changement de Religion qui arriva dans ce Royaume, donna lieu aux Chevaliers de s'éloigner des Règles de leur institut, si bien qu'ils n'en conservent plus rien que le titre de Chevaliers & l'avantage des revenus qu'ils en tirent; & que lors qu'ils alloient à la guerre, ils portoient dans leurs Etendards la Croix de l'Ordre d'un côté, & de l'autre trois Couronnes d'or qui sont les armes du Royaume.

Mais le témoignage de ces Auteurs, du nombre desquels est Schoonebeck & M. Hermant, n'empêche pas qu'on ne puisse croire que cet Ordre est supposé, & qu'il n'a jamais subsisté. En effet, comment Sainte Brigitte pourroit-elle avoir institué cet Ordre en Suède en 1366. elle qui avoit quitté ce Royaume dès l'an 1345. ou 1346. pour se retirer à Rome où elle demeura toujours depuis ce tems-là ? Comment pourroit-elle avoir assigné de gros revenus à cet Ordre, puisque deux ans après la mort de son Mari, qui arriva en 1343. ou 1344. au plus tard, elle fit le partage de ses biens entre ses enfans, disposa de tout ce qui pouvoit la distraire du service de Dieu, & que pour se faire pauvre pour l'amour de J. C. elle s'étoit mise dans la dépendance d'une personne à qui elle avoit abandonné le peu de bien qui lui étoit

resté, comme nous le lisons dans la vie de cette Sainte : Elle n'avoit point épousé un puissant Prince de Suède, comme quelques Auteurs veulent le persuader. S'il étoit Prince de Norvège, il ne possédoit point cette Province en Souveraineté ; & Sainte Brigitte n'eut jamais le titre de Reine. Enfin s'il étoit vrai que cet Ordre prétendu eût été approuvé par Urbain V. la Bulle de la Canonisation de Sainte Brigitte en auroit sans doute fait mention, aussi bien que de l'Ordre du Sauveur qui fut approuvé par le même Pape, & dont il est parlé dans cette Bulle, comme ayant été institué par cette Princesse.

Il y a donc bien de l'apparence, que ce sont les Revelations de Ste. Brigitte, où il est parlé de Chevaliers, des qualitez qu'ils doivent avoir, des ceremonies qui doivent s'observer à leur réception & de la manière dont ils doivent prononcer leurs vœux, qui ont fait croire que cette Sainte parloit d'un Ordre Militaire qu'elle avoit elle même institué. Au lieu que ce qui est dit dans les Revelations touchant les Chevaliers, ne regardent que la Chevalerie en general, & que les Ceremonies qui y sont marquées, étoient à peu près les mêmes qui se pratiquoient en plusieurs Provinces : à la réception des Chevaliers, qui avoient aussi presque par tout les mêmes obligations.

Le Père Helvet, de qui je tire cette Critique, en rapporte pour exemple celui de Guillaume Comte de Hollande, lequel, avant que d'être couronné l'empereur à Aix-la Chapelle, fut fait Chevalier à Cologne l'an 1248. parce qu'il n'é-

n'étoit encore qu'Ecuyer, & que les Loix de l'Empire portoient, que l'Empereur ne devoit point être couronné qu'il ne fût Chevalier. C'est pourquoi le Roi de Bohême le fit Chevalier, & voici les Cérémonies qui se pratiquerent en cette occasion.

La Messe ayant été célébrée par le Cardinal Pierre Capuccio du titre de St. George au voile d'or, le Roi de Bohême après l'Evangile présenta à ce Prélat le Comte de Hollande, en lui disant: „ Nous présentons à Votre Reverence cet Ecuyer, suppliant très-humblement votre Paternité de recevoir sa profession & ses vœux, afin qu'il puisse entrer dans notre Société Militaire“. Le Cardinal dit au Comte: „ selon l'Etimologie du mot de Chevalier, il faut que celui qui veut combattre, ait une grandeur d'ame, qu'il soit de condition libre, qu'il soit courageux, & qu'il ait beaucoup d'adresse. Qu'il ait une grandeur d'ame, afin qu'il ne se laisse point abattre dans l'adversité; qu'il soit de condition libre par sa naissance; qu'il se fasse honneur par ses liberalitez; qu'il témoigne du courage lorsqu'il commandera, & qu'il donne des preuves de son adresse dans les occasions. Mais avant que de prononcer les vœux de votre Profession, afin que vous ne les fassiez pas sans savoir à quoi vous vous obligez, écoutez les règles de Chevalerie. Il faudra entendre tous les jours la Ste. Messe, exposer votre vie pour la défense de la Foi Catholique, garentir du pillage l'Eglise & ses Ministres, protéger les Veuves & les Orphelins,

„ phelins, éviter les guerres injustes, accep-  
 „ ter les Duels pour delivrer l'innocent; ne  
 „ point aliener les biens de l'Empire, & vi-  
 „ vre devant Dieu & devant les hommes sans  
 „ aucun reproche. Ce sont là les regles de  
 „ Chevalerie, & si vous les observez fidelement,  
 „ sachez que vous acquererez beaucoup de  
 „ gloire en cette vie, & que vous jouirez  
 „ après votre mort de l'Eternité bienheureu-  
 „ se“.

Après cela le Cardinal prit les mains du Comte de Hollande, & les ayant serrées dans le Messel, où l'on venoit de lire l'Evangile, il lui demanda s'il vouloit recevoir l'Ordre de Chevalerie au nom du Seigneur, & faire profession de cet Ordre conformément à la Règle qu'il venoit de lui expliquer. Le Comte ayant répondu qu'il le vouloit recevoir, le Cardinal lui donna sa profession par écrit, qu'il prononça en ces termes: *Moi Guillaume de Hollande, Prince de la Milice, Vassal du S. Empire & étant libre, fais serment de garder la règle de Chevalerie en présence de Monseigneur Pierre Cardinal Diacre du titre de S. Georges au voile d'or & Legat du S. Siege, par ces Saints Evangiles que je touche avec la main.* Le Roi de Bohême lui donna ensuite un grand coup en lui disant: *Souvenez vous en l'honneur de Dieu tout puissant, que je vous fais Chevalier & vous reçois avec joye dans notre société, & souvenez vous aussi que J. C. a reçu un soufflet, qu'on s'est moqué de lui devant le Pontife Anne; qu'il a été revêtu d'une robe, qu'il a souffert des railleries devant le Roi Herode, & qu'il a été exposé tout nud & attaché à une Croix.* Je vous



fait aussi plusieurs Rois de France le jour de leur Couronnement. Et lorsque l'Empereur Sigismond vint en France l'an 1416. sous le Règne de Charles VI. qui lui permit de prendre séance au Parlement de Paris, ce Prince y entendit plaider une cause pour la possession de la Senechaussée de Baucaire ou de Carcassonne, qui étoit contestée entre les nommez de Postelau & de Signet. Comme le premier reprochoit à Signet, qu'il ne la pouvoit posséder à cause qu'il n'étoit pas Chevalier, l'Empereur fit approcher Signet, & prenant l'épée d'un de ses Gentilshommes, il la lui donna; lui fit chauffer les éperons dorez, & de cette sorte le fit Chevalier, en disant à sa partie, que la raison qu'il alleguoit ne subsistoit plus, puisqu'il l'avoit fait Chevalier. Ces remarques ne seront pas inutiles pour distinguer les Ordres de Chevalerie véritables d'avec ceux qui sont supposés & chimeriques.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



Chevalier de l'Ecu d'Or.



**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



*Chevalier de l'Ecu d'or ou Vert*

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

rouge, brodée d'or, & dessus en même broderie. Cette ceinture étoit à boutons & ardillons de fin or, ébarbouillez & déchiquetez en émail vert, comme la tête d'un Chardon.

Aux grandes Fêtes particulièrement celle de la Purification le Prince tenoit table ouverte aux Seigneurs, qui étoient vêtus de fourrures de martre avec de larges manches, ceinture de velours dont on vient de parler. Sur la table ils avoient un Mantel de satin bleu, & le grand Couvert de table de satin rouge, & des armoiries & ardillons d'or par derrière. Il étoit composé de lozanges entières & de demies, double orle, émaillées de vert, percées à jour, remplies de fleurs de lis d'or & du mot *Esperance*, en lettres capitales à l'antique. Au bout du Colier pendoit sur l'estomac un ovale, dans lequel étoit l'image de la Vierge Marie, entourée d'un soleil d'or, couronnée de douze étoiles d'argent, avec un Croissant de même sous ses pieds, & au bout une tête de Chardon émaillé de vert. Leurs chapeaux étoient de velours vert rebrassés de panne de soie cramoisi, sur le retroussement desquels étoit l'Ecu d'or avec la devise *Allen*.

Joseph de Michielis leur attribue un autre Colier, composé de trois croix, deux fleurs de lis & deux fleurs de chardon, au bas duquel pend une petite image de la Ste. Vierge dans une Médaille, & celui qui a mis au jour le livre des Armes des Ordres Militaires, imprimé à Paris en 1671. y ajoute les armes d'Or.

## LXXII.

LES CHEVALIERS DE L'ÉCU D'OR OU  
VIRT, ET DE NÔTRE DAME  
DU CHARDON,*En France.*

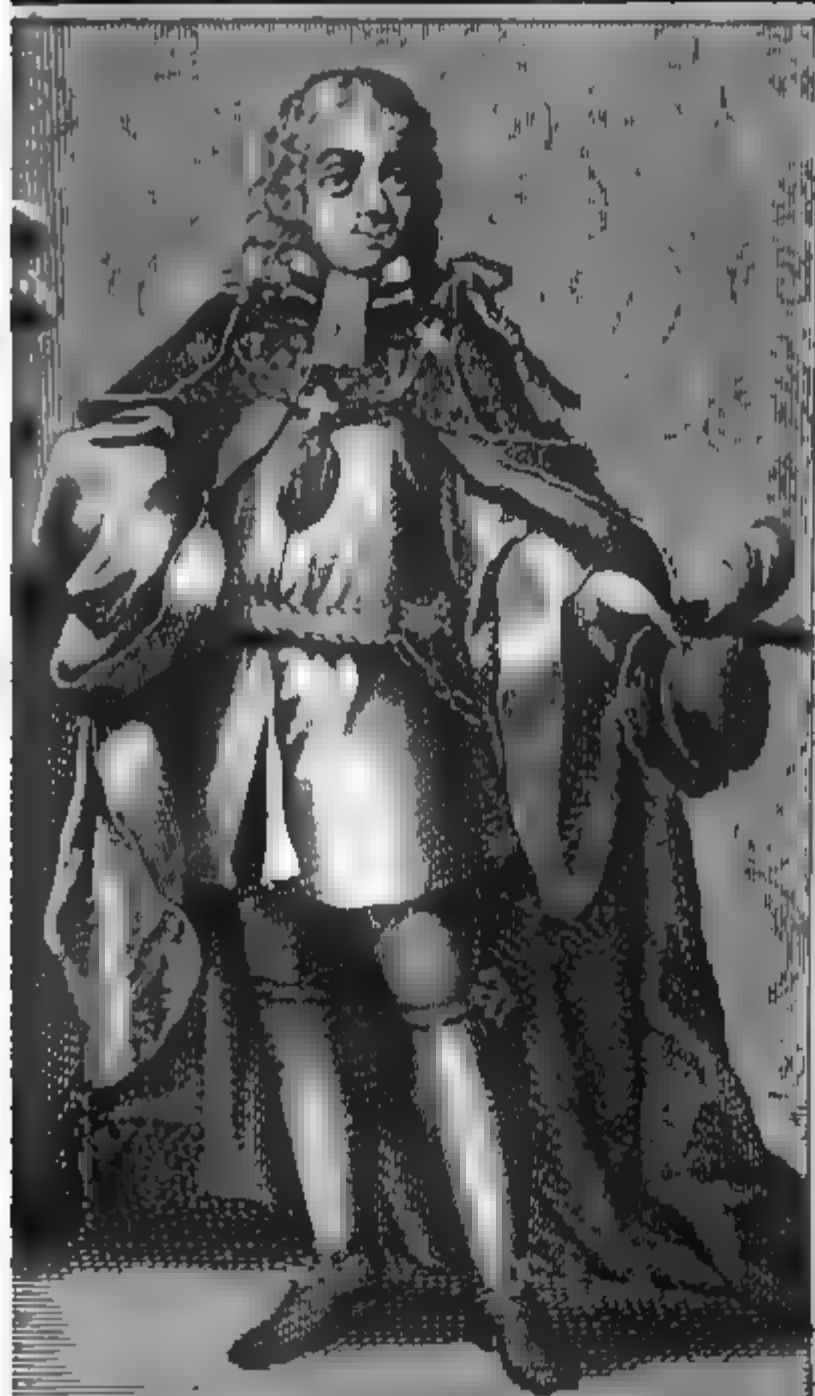
An de J. C. 1370.

**L**ouis II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont en Forez, Seigneur de Beaujeu & de Dombes, Pair & Grand Chambrier de France, ayant assemblé la principale Noblesse de son Pays, le premier jour de l'an 1369. leur dit qu'il vouloit les étrenner d'un Ordre Militaire, dit de *l'Écu d'or*, qui avoit pour Devise *l'Espérance*, avec une bande ou tour de perles où étoient ces mots, *Allen Allen*, qui vouloient dire, *Allez ensemble au service de Dieu, & unissons-nous pour la défense de notre pays*. L'année suivante, selon quelques Auteurs, après son mariage avec Anne Dauphine, fille unique de Beraud, Comte de Clermont & Seigneur de Mercœur, il institua cet Ordre, & en fit la première cérémonie, le jour de la Purification de la Vierge, dans l'Eglise de Moulins. Il créa vingt-six Chevaliers, gens sans reproche, celebres par leur noblesse & leur valeur, dont le Prince & ses successeurs Ducs de Bourbon devoient être Chefs & Souverains. Ces Chevaliers étoient obligez de porter en tout tems une ceinture de couleur bleu-céleste, doublée de satin rouge,

rouge, brodée d'or, & dessus ce mot *Esperance* en même broderie. Cette ceinture formoit à boucles & ardillons de fin or, ébarbillonnez & déchiquetez en émail vert, comme la tête d'un Chardon.

Aux grandes Fêtes, & particulièrement celle de la Purification, ce Prince tenoit table ouverte aux Chevaliers, qui étoient vêtus de fourrures de damas incarnat avec de larges manches, ceintes des ceintures dont on vient de parler. Sur cette fourrure ils avoient un Manteau bleu-céleste, doublé de satin rouge, & le grand Colier de l'Ordre du poids de dix marcs, fermant à boucles & ardillons d'or par derrière. Il étoit composé de lozanges entières & de demies, à double orle, émaillées de vert, percées à jour, remplies de fleurs de lis d'or & du mot *Esperance*, en lettres capitales à l'antique. Au bout du Colier pendoit sur l'estomac un ovale, dans lequel étoit l'image de la Vierge Marie, entourée d'un soleil d'or, couronnée de douze étoiles d'argent, avec un Croissant de même sous ses pieds, & au bout une tête de Chardon émaillé de vert. Leurs chapeaux étoient de velours vert rebrassés de panne de soie cramoisi, sur le retroussément desquels étoit l'Écu d'or avec la devise *Allen*.

Joseph de Michielis leur attribue un autre Colier, composé de trois croix, deux fleurs de lis & deux fleurs de chardon, au bas duquel pend une petite image de la Ste. Vierge dans une Médaille, & celui qui a mis au jour le livre des Armes des Ordres Militaires, imprimé à Paris en 1671. y ajoute les armes d'Or.



*Chevalier ou Charbon.*

*tenue ex Liliis & quatuor foliis aut floribus Cardui, cruce in eodem statuentibus, cum inscriptione* **Esperance** *ornamento datum.* C'est-à-dire: Il a renouvelé l'Ordre Militaire de Notre Dame du Chardon, auquel il a donné pour ornement un Colier d'or ou d'argent composé de Lis & de quatre feuilles ou fleurs de Chardon qui y formoient une Croix, avec ce mot **Esperance**. A l'égard des habits de ces Chevaliers, les Auteurs en font peu de mention: ils disent seulement qu'ils étoient semblables à ceux des Chevaliers de la Toison d'or, dont nous parlerons ci-après. L'habillement que l'on a fait graver ici, d'après celui du P. Heliot, est tel qu'il se trouve dans la Bibliothèque du Roi de France.

Les premiers qui reçurent cet Ordre, furent Henri de Montagu, Seigneur, de la Tour, Guichard Dauphin d'Auvergne, Griffon de Montagu, Hugues de Chastellus, l'aîné de Chastelmorant, le Sire de Chastel de Montague, l'aîné de la Palisse, Guillaume de Vichi & quelques autres. Le Duc de Bourbon dit à ces nouveaux Chevaliers, qu'il desiroit que tous ceux qui recevraient cet Ordre à l'avenir, & ceux qui l'avoient reçu, vécussent comme frères, se donnassent secours les uns aux autres, fissent toutes les actions d'honneur qui conviennent à des Chevaliers & Gentilshommes, & qu'ils s'abstinssent de jurer & de blasphemer le nom de Dieu. Il leur commanda sur tout de porter honneur aux Dames & aux Demoiselles, de ne pas souffrir que l'on parlât d'elles en mauvaise part, & de ne point mal parler les uns des autres. Il les exhorta aussi à  
se



Orléans, savoir d'azur semé de fleurs de lis or, à la barre de gueules; & il met ce Coeur autour de l'écu, avec une Couronne ouverte composée de lis & de fleurons. Voici l'application qu'il fait de toutes ces choses. La couleur bleuë de la fleur de Chardon marque, dit-il, la fin pour laquelle l'homme est créé, & qu'il faut qu'un Chevalier élève toujours son cœur au Ciel, vivant toujours sans l'espérance de le posséder. Le Lis est le symbole de la pureté qui est nécessaire pour parvenir à ce souverain bien. Comme le Chardon est armé pour se défendre lui-même, le Chevalier doit être toujours prêt & comme tous les armes, pour sa propre défense & pour celle du prochain.

Il y a eu aussi des Ecrivains qui ont dit que le Duc avoit institué cet Ordre pour étendre les limites de son Duché, & pour prêter secours avec ses frères Philippe & Jean au Duc d'Orléans contre le Duc de Bourgogne; & que c'est dans cette vue qu'ils avoient joint le Lis & la fleur de Chardon. Elie Ashmole croit que lorsque le Duc Louis étoit prisonnier de guerre en Angleterre, dans le Château de Windsor, & qu'il y eut vu la magnificence des Chevaliers de la Jarretière, il fit dessein d'instituer aussi un Ordre de Chevalerie, lorsqu'il se verroit de retour dans son Duché. Pour Ménéges, il semble qu'il soit d'opinion que cet Ordre est plus ancien, & qu'il a seulement été rétabli par Louis de Bourbon; car voici comme il en parle: *Ordinem Equestrem Cardui D. Virginis instauravit; Collare aureum sive argenteum*

que l'Abbé Giustiniani mette l'établissement de cet Ordre en 1430. Il dit positivement que l'on en doit mettre l'Institution en 1370. selon l'histoire des Ordres Militaires imprimée à Paris en 1671. à laquelle il faut ajouter foi, puis qu'elle a été composée en France où cet Ordre a pris son origine. Voici ses paroles, *Per questa Autorità storica che per essere originata in Francia, dove quest' Ordine trasse i principii, merita fede, pare dover si fare l'anno a tale institutione 1370.*

Il y a plus. Comme l'Auteur de cette Description des Ordres Militaires en a attribué la fondation à un Charles II. Duc de Bourbon, l'Abbé Giustiniani fait voir que ce Charles de Bourbon ne peut pas en avoir été le Fondateur; & bien loin d'en attribuer la fondation à Philippe II. Duc de Bourgogne, comme prétend M. Herman, il dit que c'est Louis II. & non pas Charles de Bourbon qui en a été l'Instituteur : *Ma tale essame ben si vede che Lodovico II. non Carlo Duca di Borbon fù l'Institutore di questo Ordine.* Et dans un autre endroit où il corrige aussi Michielis, qui avoit avancé que Louis de Bourgogne étoit le fondateur de cet Ordre, il dit : *fù Lodovico Duca di Borbone l'Institutore & non di Borgogna, come scrive Michieli.* Enfin si M. Herman avoit seulement jetté les yeux sur la Chronologie des Grands-Maîtres de cet Ordre qui se trouve dans l'Abbé Giustiniani, & que nous allons transcrire ici, il ne l'auroit pas accusé d'avoir fait Philippe II. Duc de Bourgogne Instituteur de cet Ordre, puisqu'il met à la tête de ces Grands-Maîtres ou Chefs de l'Ordre, Louis II. Duc de Bourbon en 1370. comme on le va voir.

S U C

se garder réciproquement foi & loyauté, & à se porter respect comme il appartient à Chevaliers de louanges & de vertu, les excitant à remplir ces devoirs par le mot *Allen* dont nous avons donné l'explication.

Il y a néanmoins des Auteurs qui prétendent, que ce n'étoit point un Ordre de Chevalerie qu'il leur donna en 1369. mais seulement une Devise qu'il prit pour lui, & qu'il permit aussi de prendre aux Seigneurs de la Cour; & que le véritable Ordre de Chevalerie de ce Prince fut celui du Chardon ou de l'Espérance qu'il institua l'an 1370. en l'honneur de Dieu & de la Sainte Vierge, sous le nom d'*Ordre des Chevaliers de Notre-Dame*, dit autrement du Chardon, lorsqu'il épousa, comme j'ai dit, Anne fille de Beraud Dauphin d'Auvergne. Mais il est plus probable que c'étoit deux Ordres différens.

Au reste, le P. Heliot relève fort judicieusement ce qu'a écrit M. Herman dans son Histoire des Ordres Militaires, en parlant de celui du Chardon, savoir, que l'Abbé Giustiniani s'est trompé, lorsque voulant corriger quelques Auteurs qui ont fait Louis II. Duc de Bourgogne, Instituteur de cet Ordre, vers l'an 1403. il en attribué l'établissement à Philippe II. Duc de Bourgogne l'an 1430. & que la raison que l'Abbé Giustiniani en donne, c'est qu'il n'a point trouvé de Louis II. Duc de Bourgogne en 1403. Il faut que M. Herman n'ait pas lu l'Histoire des Ordres Militaires de cet Auteur, & qu'il s'en soit rapporté à quelcun qui lui ait fait un faux rapport. Car bien loin

Nombre des Grands- Maîtres.	Ann de J. C.		Ann de Jem Mét crisi
VI.	1528	CHARLES DUC DE VENDÔME. . . . .	9.
VII.	1537	ANTOINE, Duc de Bourbon-Vendôme, Roi de Navarre par sa femme Jeanne d'Albret. . . . .	26.
VIII.	1563	HENRI IV. de Bourbon-Vendôme, Roi de Navarre puis de France. . . . .	47.
IX.	1610	LOUIS XIII. de Bourbon, Fils de Henri. . . . .	32.
X.	1643	LOUIS XIV. dit le Grand. . . . .	72.

*J'ai donné cette Succession telle qu'elle se trouve dans l'Histoire de l'Abbé Giustiniani, quoi que es Ordres soit éteints en France depuis long-temps.*

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des maîtres.	Ans de J. C.	de l'Ordre de Notre-Dame du Chardon, en France.	Ans de leur Mai- trise
I.	1370	LOUIS II. Duc de Bour- bon, Fils de Pierre dit le Bon, Fondateur & premier Chef de l'Ordre, mort en 1408. . . . .	38.
II.	1408	JEAN I. Duc de Bourbon, Fils de Louis, . . . .	26.
III.	1434	CHARLES Duc de Bour- bon, Fils de Jean, . . .	42.
V.	1476	PIERRE II. Duc de Bour- bon, Fils de Charles, mort sans enfans mâles.	
V.	1528	CHARLES DE MONTPEN- SIER, Cousin de Pierre & son Gendre, par sa femme Suzanne, Heritier de Pier- re, tué à Rome sans en- fans mâles l'an 1527.	



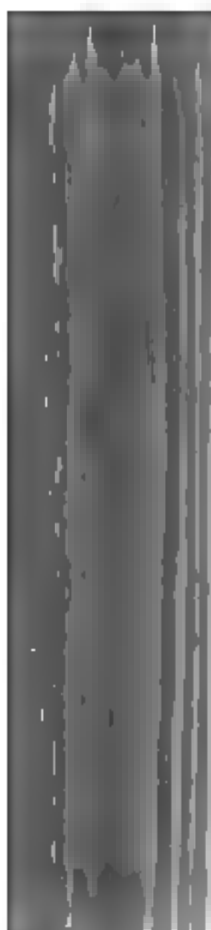
Cher: de S. C. Intervene en Hainaut.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**



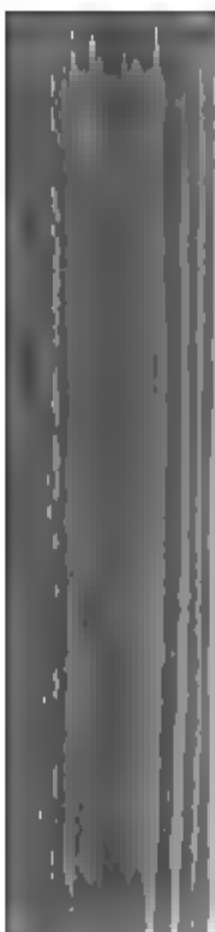


THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



## LXVIII.

L'ES CHEVALIERS DE St. ANTOINE,  
*en Hainaut.*

An de J. C. 1382.

**A**lbert de Baviere ayant herité par la mort de son Frere Guillaume, dit l'Insensé, des Comtez de Hainaut, de Hollande, de Zeelande & de Frise, qu'il avoit gouvernez en qualité de Tuteur pendant la détention de ce même Guillaume, que les sujets avoient été obligez d'enfermer à cause de ses frenesies, institua l'an 1382. l'Ordre Militaire de St. Antoine. Le motif qui le porta à cet institution, fut, selon les meilleurs Historiens, que le Hainaut étant affligé de la maladie appelée Feu sacré ou Feu de S. Antoine, & ceux qui en étoient attaquez, ne trouvant point de meilleur remede que de visiter une Chapelle dediée à ce Saint, située dans le bois d'Havré près de Mons, Albert de Baviere institua un Ordre de Chevalerie en l'honneur de ce Saint, pour témoigner la dévotion qu'il lui portoit; & fit cette institution de Chevaliers, conformément à celle qui en avoit été faite par le Pape Boniface VIII. dès l'an 1298. par une Bulle qui portoit entre autres choses, que l'on ne recevroit dans cette Chevalerie que des personnes de la premiere Noblesse, qui en auroient fait preuves, & les Docteurs qui se seroient rendus nobles par leur science, & que les Chevaliers porte-

roient un Colier d'or, auquel devoit pendre un T d'or ou d'argent, selon leur noblesse, avec une clochette d'argent.

Les mêmes Auteurs ajoutent encore, que le Duc Albert Inſtituteur de ces Chevaliers, ayant réſolu d'envoyer une Armée en Pruſſe, au ſecours des Chevaliers Teutoniques, établit dans l'Ordre des Chevaliers de S. Antoine un Connétable & un Maréchal de Camp: que les Seigneurs d'Antoin, de Ligne, d'Hauré, de Longueval & de Boſſu s'engagerent dans cette Milice: que Gerard d'Anghien, Seigneur d'Hauré, & Jean Seigneur de Ligne, Chevaliers de cet Ordre, étant allés l'an 1390. à la guerre d'Afrique avec pluſieurs Seigneurs du Comté de Hainaut, & ſe trouvant la même année à Rhodes avec quelques Seigneurs François, qui étoient auſſi Chevaliers de l'Ordre de S. Antoine, ils leur firent un récit ſi avantageux des miracles que ce Saint faiſoit dans la Chapelle dédiée en ſon honneur dans le Bois d'Hauré, que ces Seigneurs François leur conſeillèrent de faire venir en ce lieu des Religieux de l'Ordre de S. Antoine: ce qu'ils exécuterent dans la ſuite, le Comte d'Oſtrevant en ayant obtenu ſept de l'Abbaye de S. Antoine en Dauphiné, qui furent établis l'an 1415. dans cette Chapelle, & auſquels on fit bâtir un Monaftere & un Hôpital, pour y loger les pauvres Pelerins: qu'enfin les Chevaliers de S. Antoine en Hainaut choiſirent ce Monaftere pour le lieu de leur Aſſemblée, qu'ils y mettoient leurs portraits avec leurs Armes entourées d'un Colier d'or, fait de cordes à nœuds avec le T, & une Clochet-

Clochette, comme l'on en voyoit encore de leur tems.

. Aubert le Mire, parlant de cet Ordre, dit aussi que le Colier étoit en forme de corde d'Ermite, auquel pendoit un bâton à s'appuyer & une Clochette. Tous les Auteurs qui ont écrit des Ordres Militaires, disent aussi que le Colier de l'Ordre de S. Antoine étoit composé d'une ceinture d'Ermite, qu'ils représentent comme une ceinture de cuir avec une boucle; mais il semble qu'il vaut mieux s'en rapporter aux Auteurs des Annales de Hainaut & à Aubert le Mire, qui ont été mieux instruits de ce qui concernoit cet Ordre. Quant à son Institution, dont ces Annalistes de Hainaut font Auteur le Pape Boniface VIII. en citant sa Bulle de l'an 1298. le P. Heliot, de qui je tire tout ceci, dit n'avoir trouvé aucun autre Historien qui en ait parlé.

# SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	de l'Ordre de S. Antoine en Hainaut.	Ans de leur Mai- rie.
I.	1382	ALBERT DE BAVIERE, Instituteur & premier Chef de l'Ordre. . . . .	20.
II.	1404	GUILLAUME VI. Fils d'Albert. . . . .	13.
III.	1417	JACQUELINE de Baviere, Fille de Guillaume. . .	19.
IV.	1436	PHILIPPE le Bon, Neveu d'Albert de Baviere, par sa fille Marguerite, Com- tesse de Hainaut, femme de Jean Duc de Bourgo- gne. . . . .	31.
V.	1467	CHARLES le Bellicieux ou le Hardi, Fils de Phi- lippe. . . . .	10.
VI.	1477	MARIE de Valois, Fille de Charles, femme de Maxi-	

# DES CHEVALIERS. 459

Nombre des Grands- Maîtres,	Ans de J. C.		Ans de leur Mal- trise.
		Maximilien , Archiduc d'Autriche & Empereur.	5.
VII.	1482	PHILIPPE III. Fils de Ma- rie & de Maximilien. .	24..
VIII.	1506	CHARLES V. d'Autriche, Empereur, Fils de Phi- lippe.	52.
IX.	1558	PHILIPPE. II. d'Espagne, & IV. Comte de Hollan- de. . . . .	40.
X.	1598	PHILIPPE III. d'Espagne, V. Comte de Hollande.	22.
XI.	1621	PHILIPPE IV. d'Espagne, VI. Comte de Hollande.	44.
XII.	1665	CHARLES II. d'Espagne , VII. Comte de Hollande.	35.
XIII.	1700	PHILIPPE V. de Bour- bon , Roi d'Espagne , VIII. Comte de Hollan- de , Régnant.	

## LXIX.

LES CHEVALIERS DU DEVIDOIR ET  
DE LA LIONNE*Au Royaume de Naples.*

An de J. C. 1386---1390.

**L** Adiflas, fils de Charles Duras, ayant été proclamé Roi de Naples & couronné à Gaëte après la mort de son pere, les Napolitains appellerent Louis II. Duc d'Anjou: ce qui causa de sanglantes guerres. Ce fut pendant ces troubles que la Noblesse du Royaume se trouvant divisée en deux factions, il y eut plusieurs Gentilshommes, de ceux qui s'étoient déclarez pour la Maison d'Anjou, qui prirent pour Devise un *Devidoir* d'or, qu'ils portoient sur le bras gauche dans un fonds rouge, & d'autres qui prirent une *Lionne* qui avoit les piez liez, qu'ils portoient sur l'estomac, attachée à un ruban. Les uns & les autres se qualifioient *Chevaliers du Devidoir* ou *de la Lionne*. Ceux qui portoient le Devidoir pour devise, le firent par mépris pour la Reine Marguerite veuve de Charles III. qui vouloit gouverner pendant la Minorité de son fils Ladiflas, voulant faire entendre par cette devise qu'ils étoient capables de démêler les brouilleries de Naples; & ceux qui portoient la Lionne ayant les piez liez, vouloient faire connoître





Gouverneur de la Lionne.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

AR

L

par-là, qu'ils tenoient la Reine Marguerite  
me liée par les piez.

adiflas eut d'abord l'avantage, & Louis II.  
fut pas plus heureux que l'avoit été son pe-  
Louis I. lorsqu'il voulut chasser du Royau-  
Charles II. Cependant la Victoire se déclara  
pour lui; mais ce Prince n'en ayant pas pro-  
, son Competiteur demeura Maître du Roy-  
ne auquel Jeanne II. ou Jeannette sa sœur  
ceda. Louis III. aussi Duc d'Anjou ten-  
nutillement de la déposséder; mais cette  
nceffe l'ayant appelé dans la suite, & l'a-  
t fait reconnoître par ses Sujets pour Roi  
Naples, il chassa du Royaume les Catalans  
es Arragonnois qui y étoient entrez avec  
sonse leur Roi, dont l'ingratitude obligea  
te Princesse; qui l'avoit adopté pour son  
s, à annuler son adoption, & à appeller  
ais III. d'Anjou, qui mourut sans enfans  
11434.

son frere René, à qui la Reine Jeanne avoit  
té ses Etats par son Testament, en prit pos-  
ion après la mort de cette Princesse qui ar-  
a l'an 1495. Mais Alfonse V. Roi d'Arragon  
ourna en Italie, & chassa René d'Anjou du  
yaume de Naples, dont il se rendit Maître  
11442.

## LXX.

LES CHEVALIERS DE LA COLOMBE ET  
DE LA RAISON*En Espagne.*

Ans de J. C. 1379. 1390. ou 1399.

DANS le tems que Jean I. de Castille étoit sur le Trône, où il fit paroître la piété en diverses occasions, il institua un Ordre Militaire qu'il nomma *de la Colombe*. D'autres disent que ce fut Henri son fils; & ne s'accordant pas sur l'Instituteur, ils ne s'accordent pas non plus sur le tems de cet établissement: les uns le mettent l'an 1379. d'autres l'an 1390. & d'autres enfin l'an 1399. Mais que ce soit le Pere ou le Fils qui ait institué cet Ordre, le nom de Colombe lui fut donné à cause qu'il pendoit une Colombe d'argent, ayant le bec & les yeux rouges, à la chaîne d'or dont l'Instituteur orna ces Chevaliers; & c'étoit une emblème du St. Esprit. Ils eurent aussi un Livre d'or qui contenoit leurs Statuts. Ces Ecrivains ne conviennent pas non plus au sujet du Colier; car ils le font de deux chaînes d'or, desquelles sortent quelques rayons de dedans en dehors, & où pend un pigeon. Mais quoi-qu'il en soit, ces Chevaliers étoient obligés par leurs Instituts de communier tous les Jeudis; de faire paroître une modestie extrême, de quoi la Colombe est l'emblème; de faire vœu de chasteté, d'aider



Chez ce la Colombe & ce la Raison

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

éfendre la Religion Catholique ; de punir  
 x qui méprisent le droit & l'équité ; de pro-  
 er les jeunes vierges , les veuves & les or-  
 ns ; & enfin de faire beaucoup d'autres œu-  
 s pies , entre lesquelles étoient la guerre  
 tre les Maures , & la défense des frontié-  
 de Castille. Ils devoient aussi réciter des  
 éres pour l'accroissement de l'Ordre & pour  
 ames des Trépassés de la même Société. Cet  
 dre ne subsista pas long-tems : il fut fort  
 oitement éteint.

Celui de *la Maison* , attribué aussi à Jean I.  
 étoit donné , de même que le précédent , qu'à  
 s personnes dont la Noblesse étoit bien con-  
 è , qui avoient été à la guerre , ou qui avoient  
 du quelque service considérable au Roi. En  
 faisant Chevaliers , on leur donnoit une Lan-  
 au bout de laquelle il y avoit un petit Eten-  
 rd. Ils devenoient par ce moyen Chevaliers  
 nnerets , comme il y en avoit en plusieurs  
 yaumes. L'Abbé Giustiniani dit que l'on  
 uve encore dans la Province d'Andalousie  
 ces Chevaliers ; mais ce sont sans doute des  
 igneurs Bannerets , comme il y en a en plu-  
 urs Etats , particulièrement en France ; où  
 on ne donnoit autrefois ce nom , comme nous  
 vons dit ailleurs , qu'aux Gentilshommes  
 si possédoient de grands Fiefs , & qui avoient  
 oit de porter une bannière dans les Armées  
 i Roi , sous laquelle marchaient cinquante  
 ommes d'armes avec grand nombre d'Archers  
 d'Arbalétriers. Voici selon le même Abbé  
 iustiniani , la Succession Chronologique des  
 rands-Mâîtres de ces deux Ordres.

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASLOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

AR

L



re par-là , qu'ils tenoient la Reine Marguerite comme liée par les piez.

Ladislas eut d'abord l'avantage , & Louis II. ne fut pas plus heureux que l'avoit été son pere Louis I. lorsqu'il voulut chasser du Royaume Charles II. Cependant la Victoire se déclara pour lui ; mais ce Prince n'en ayant pas profité , son Competiteur demeura Maître du Royaume auquel Jeanne II. ou Jeannette sa sœur succeda. Louis III. aussi Duc d'Anjou tenta inutilement de la déposséder ; mais cette Princesse l'ayant appelé dans la suite , & l'ayant fait reconnoître par ses Sujets pour Roi de Naples , il chassa du Royaume les Catalans & les Arragonnois qui y étoient entrez avec Alfonse leur Roi , dont l'ingratitude obligea cette Princesse , qui l'avoit adopté pour son Fils , à annuler son adoption , & à appeller Louis III. d'Anjou , qui mourut sans enfans l'an 1434.

Son frere René , à qui la Reine Jeanne avoit laissé ses Etats par son Testament, en prit possession après la mort de cette Princesse qui arriva l'an 1495. Mais Alfonse V. Roi d'Arragon retourna en Italie , & chassa René d'Anjou du Royaume de Naples , dont il se rendit Maître l'an 1442.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

TAEYER, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



ex. ce la Colombe & ce la Raison

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAÎTRES

Nombre des Grands- Maîtres.	Année de J. C.	De l'Ordre de la Colombe & de la Raïson en Espagne.	Année
I.	1390	JEAN I. Roi de Castille, Fon- dateur & premier Chef de ces Ordres.	1
II.	1391	HENRI III. son Fils.	17
III.	1407	JEAN II. . . . .	41
IV.	1454	HENRI IV.	20
V.	1474	ISABELLE, sœur de Henri IV. avec son Mari Ferdinand V. dit le Catholique.	41
VI.	1517	CHARLES d'Autriche, Roi d'Espagne, puis Empereur.	40
VII.	1557	PHILIPPE II. . . . .	41
VIII.	1598	PHILIPPE III. . . . .	21
IX.	1621	PHILIPPE IV. . . . .	41
X.	1667	CHARLES II. . . . .	31

LXX

defendre la Religion Catholique; de punir ceux qui méprisent le droit & l'équité; de protéger les jeunes vierges, les veuves & les orphelins; & enfin de faire beaucoup d'autres œuvres pies, entre lesquelles étoient la guerre contre les Maures, & la défense des frontières de Castille. Ils devoient aussi réciter des prières pour l'accroissement de l'Ordre & pour les âmes des Trépassés de la même Société. Cet Ordre ne subsista pas long-tems: il fut fort promptement éteint.

Celui de *la Maison*, attribué aussi à Jean I. étoit donné, de même que le précédent, qu'à ces personnes dont la Noblesse étoit bien connue, qui avoient été à la guerre, ou qui avoient rendu quelque service considérable au Roi. En faisant Chevaliers, on leur donnoit une Lanterne au bout de laquelle il y avoit un petit Eten-dard. Ils devenoient par ce moyen Chevaliers Bannerets, comme il y en avoit en plusieurs Royaumes. L'Abbé Giustiniani dit que l'on trouve encore dans la Province d'Andalousie ces Chevaliers; mais ce sont sans doute des anciens Bannerets, comme il y en a en plusieurs Etats, particulièrement en France; où l'on ne donnoit autrefois ce nom, comme nous l'avons dit ailleurs, qu'aux Gentilshommes qui possédoient de grands Fiefs, & qui avoient le droit de porter une bannière dans les Armées du Roi, sous laquelle marchaient cinquante hommes d'armes avec grand nombre d'Archers & d'Arbalétriers. Voici selon le même Abbé Giustiniani, la Succession Chronologique des Grands-Maîtres de ces deux Ordres.

S U C-

## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

## GRANDS-MAITRES

Nombre des Grands- Maitres.	Ans de J. C.	De l'Ordre de la Colombe & de la Raison en Espagne.	Ans de leur Maitre
I.	1390	JEAN I. Roi de Castille. Fon- dateur & premier Chef de ces Ordres.	1
II.	1391	HENRI III. son Fils.	17
III.	1407	JEAN II. . . . .	47
IV.	1454	HENRI IV.	20
V.	1474	ISABELLE, sœur de Henri IV. avec son Mari Ferdinand V. dit le Catholique.	41
VI.	1517	CHARLES d'Autriche , Roi d'Espagne, puis Empereur.	46
VII.	1557	PHILIPPE II. . . . .	41
VIII.	1598	PHILIPPE III. . . . .	23
IX.	1621	PHILIPPE IV. . . . .	46
X.	1667	CHARLES II. . . . .	33

LXXI

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

P

L



Grand Maître de l'Ordre de la Passion



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASSEMBLY ROOM AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
P. L.



Quand Maître de l'ère de la Passion

## L. X X I.

LES CHEVALIERS DE LA PASSION DE  
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

An de J. C. 1380. ou 1400.

[ A guerre que Richard II. Roi d'Angleterre avoit avec Charles VI. Roi de France, yant été terminée par une bonne paix, ces deux Princes commencerent à penser à la Syrie, qui gemissoit sous la cruelle domination des Infidèles. Pour cet effet ils jetterent les premiers fondemens de l'Ordre de la Passion de Notre Seigneur J. C. dans la vuë de secourir les Chrétiens opprimés de la Terre Sainte. Mais l'lie Ashmole, qui raporte ce fait, ne dit pas précisément dans quelle année il arriva : lequel néanmoins doit avoir été entre 1380. & 1400. auquel tems Leon, Roi d'Arménie, ayant été chassé de son Royaume par les Turcs, vint en France & en Angleterre demander du secours pour son rétablissement. Jovius croit pourtant que ce fut l'an 1385. Voici ses paroles : *Anno 1385. Leo Rex Armeniæ à Turcis exclusus ex Gallia in Angliam trajecit, ut facta pace, Gallum & Anglum, conjunctis copiis, in Turcas converteret, sed re infecta in Galliam rediit.* La raison de cette Institution est très-obscure, moi que les Auteurs assurent que c'est fut pour extirper l'orgueil, l'avarice & l'impudicité, qui avoient été la cause de la perte de Jérusalem, & des autres Ville Saintes. Ce fut, di-

sent-ils dans , cette vuë que les deux Rois dressèrent les Règles suivantes.

**I.** Pour exciter les Guerriers Chrétiens à corriger & amender leur vie trop débordée ; pour leur servir d'un puissant motif à en mener une meilleure ; & pour leur être un frein qui les retins dans la véritable piété , à laquelle cette nouvelle Institution les engageoit.

**II.** Pour renouveler la mémoire de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ parmi les Chrétiens , par le moyen de cet Ordre.

**III.** Pour secourir les Chrétiens d'Orient dans leur extrême besoin , par quelque expédition militaire , selon la coutume.

**IV.** Pour délivrer la Terre Sainte du joug des Sarrasins.

**V.** Pour rétablir la Foi Catholique dans ce Pays , & l'étendre plus loin dans l'Orient.

**VI.** Pour réprimer ceux qui troublaient la Foi Catholique , tels qu'étoient les hérétiques ; les schismatiques , & tous ceux qui usoient de violence.

**VII.** Que les rentes & distributions de la Sainte Eglise dans l'Italie fussent employées aux expéditions de cet Ordre , unis & rassemblés sous le commun Pasteur des âmes.

**VIII.** Que lors que les Rois de France & d'Angleterre seroient arrivés au lieu qui leur étoit marqué dans la Terre Ste. les Membres de cet Ordre auroient l'avantgarde , pour faire main basse comme des gens de valeur & de bon exemple , & qu'ils secoureroient les autres dans toutes les occasions.

**IX.** Qu'ils serviroient de Gardes du corps aux Rois , & qu'ils seroient d'un bon exemple à toute l'armée.

**X.**

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

**R**

**L**

Officiers, se rendroit chez les mécontents, pour les apaiser & les porter à la concorde.

XVIII. Que si quelque Chrétien d'Orient s'étoit obligé par vœu d'aller dans la Terre Sainte, les Chevaliers seroient prêts à le conduire, afin qu'il pût accomplir son Vœu.

XIX. Qu'un jeune Gentilhomme ayant peu de bien, & souhaitant de servir dans l'Ordre, y seroit entre-tenu en Gentilhomme, s'il se comportoit comme il falloit.

XX. Que si un des Rois étoit empêché d'aller dans la Terre Sainte, suivant son vœu & l'obligation de ses Prédécesseurs, l'Ordre ne manqueroit pas de le solliciter à cela, & à exécuter tous les points accordez par les Rois Instituteurs.

La marque de cet Ordre étoit une Croix de gueules large de quatre doigts, orlée d'or en champ d'argent, chargée en cœur de quatre Lunels renfermant un Champ de sable, qui représentoit la mort de Notre Sauveur, dans lequel il y avoit un Agneau comme un *Agnus Dei* d'or resplendissant, qui représentoit sa résurrection glorieuse. Les Chevaliers la portoient pour armure sur l'estomac, & enornoient leurs drapeaux. Ils portoient un habit bleu qui alloit jusqu'à mi-jambe, & avoient la tête couverte d'un capuchon rouge, qui marquoit le sang de Notre Sauveur. Ils portoient sur cet habit un manteau de drap blanc, à l'ouverture duquel il y avoit une Croix rouge. Ils avoient aussi un bâton sur lequel étoit le Nom de JESUS marqué par ces lettres, I. H. S. quoique le Pere Bonani ai croye qu'il n'y avoit que le Grand-Maître qu-

X. Que les Croiseurs qui servoient dans l'armée navale, étant sans Chef & sans Commandant, ne s'exposassent pas témérairement, mais qu'ils fussent conduits & gouvernez par les Chevaliers de cet Ordre.

XI. Qu'en cas que la victoire penchât du côté des ennemis, ces Chevaliers feroient l'arrière-garde, comme étant plus expérimentez que les autres dans l'Art Militaire, afin de soutenir les troupes qui plieroient, & de retirer les blesez & les morts des mains de l'ennemi.

XII. Qu'en cas que l'un de ces deux Rois vint à être abandonné de ses Gardes, le Chef de cet Ordre fût obligé de le secourir & de le délivrer.

XIII. Que si quelque place étoit prise par l'un de ces Rois, & qu'on la trouvât difficile à garder, elle seroit confiée aux Chevaliers; & qu'ils seroient toujours prêts à s'exposer à toutes sortes de dangers.

XIV. Que si par leur conseil & par leur diligence on pouvoit découvrir quelles étoient les forces des ennemis, ou éventer leurs desseins, on en donneroit connoissance aux Rois.

XV. Que s'il y avoit quelque négociation entre les deux Rois & les ennemis, le Prince des Chevaliers en personne, ou un Chevalier qu'il auroit choisi pour cela, y travailleroit avec exactitude & empressement, & obéiroit sur tout aux Ordres des Rois.

XVI. Que si les Rois assiégeoient quelque place ennemie, les Chevaliers visiteroient l'armée avec beaucoup d'affiduité, & veilleroient la nuit pour découvrir toutes les machinations, stratagèmes & surprises des ennemis.

XVII. Que si l'on faisoit courir dans l'armée de faux bruits, pour faire naître la dissention & la discorde, le Prince en personne, ou quelqu'un de ses

Officiers, se rendroit chez les mécontents, pour les appaiser & les porter à la concorde.

XVIII. Que si quelque Chrétien d'Orient s'étoit obligé par vœu d'aller dans la Terre Sainte, les Chevaliers seroient prêts à le conduire, afin qu'il pût accomplir son Vœu.

XIX. Qu'un jeune Gentilhomme ayans peu de bien, & souhaitant de servir dans l'Ordre, y seroit entre-tenu en Gentilhomme, s'il se comportoit comme il falloit.

XX. Que si un des Rois étoit empêché d'aller dans la Terre Sainte, suivant son vœu & l'obligation de ses Prédécesseurs, l'Ordre ne manqueroit pas de le solliciter à cela, & à élever tous les points accordez par les Rois Instituteurs.

La marque de cet Ordre étoit une Croix de gueules large de quatre doigts, orlée d'or en champ d'argent, chargée en cœur de quatre Lunels renfermant un Champ de sable, qui représentoit la mort de Notre Sauveur, dans lequel il y avoit un Agneau comme un *Agnus Dei* d'or resplendissant, qui représentoit la résurrection glorieuse. Les Chevaliers la portoient pour armure sur l'estomac, & enornoient leurs drapeaux. Ils portoient un habit bleu qui alloit jusqu'à mi-jambe, & avoient la tête couverte d'un capuchon rouge, qui marquoit le sang de Notre Sauveur. Ils portoient sur cet habit un manteau de drap blanc, à l'ouverture duquel il y avoit une Croix rouge. Ils avoient aussi un bâton sur lequel étoit le Nom de JESUS marqué par ces lettres, I. H. S. quoique le Pere Bonani ai croye qu'il n'y avoit que le Grand Maître qu-





nes pour ceux qui les avoient méritées, & on y prenoit connoissance de toutes les nécessités de l'Ordre.

Entre les Officiers le Grand Juge étoit le premier : Il avoit le droit de connoître de toutes les fautes qui se commettoient par négligence. Le Grand Connétable étoit le second, qui jugeoit seulement dans les principales assemblées des affaires civiles & capitales. Il devoit y avoir dans la principale ville de leur résidence, & dans les autres places & forteresses dépendantes de l'Ordre, un Chevalier qui eût le soin de faire administrer la justice. Dans leur Haut Conseil ils devoient élire un Chevalier pour Conseiller, & 24. autres, afin de s'assembler en particulier pour travailler aux affaires de la guerre. Ils y nommoient aussi un Inspecteur avec douze Pères & douze Coadjuteurs, pour convoquer la grande Assemblée qui devoit se tenir tous les quatre ou tous les six ans. Ils éliisoient encore dix des plus savans Officiers de Justice, pour juger même les premiers de l'Ordre, & on les nommoit Gardiens des Saintes Institutions. Outre cela dans leur assemblée générale, ils faisoient élection de quatre Commandans, qui eussent l'approbation de l'Ordre, & qui fussent d'une bonne vie, pour avoir soin des veuves & des orphelins.

Les Chevaliers étoient de huit Langues ou de huit différens Pays. Ils pouvoient posséder de l'or, de l'argent, des Châteaux & des Terres pour en subsister, mais tout en commun, & s'ils possédoient des biens en Levant dont ils ne pussent pas prendre soin eux-mêmes, ils pou-

pouvoient en commettre l'administration à des Marchands, ou à d'autres personnes. Dans le principal Château de leur Communauté il devoit y avoir un Hôpital, où les Veuves de l'Ordre s'emploioient au service des malades, à quoi le Prince étoit lui-même obligé aussi-bien que tous les Chevaliers. Pour les Chanoines il falloit qu'ils y eussent un Cloître, où ils pussent vaquer au service Divin. Chaque Chevalier devoit avoir trois valets, un qui lui servoit d'Ecuyer, un qui portoit son casque & sa lance, & un qui alloit à pié avec lui au combat; outre cinq chevaux & quatre autres valets en tems de guerre. Mais en tems de paix ils n'en avoient que deux ou trois, ou autant que les revenus de l'Ordre en pouvoient supporter. Le nombre des Chevaliers pouvoit, dit-on, aller jusques à cent mille.

Les Rois dont on a parlé, avoient cru que cet Ordre seroit le plus grand & le plus célèbre de tous; mais comme les choses ne réussissent pas toujours ainsi qu'on se l'est imaginé, il en a été de ces Chevaliers comme de quantité d'autres; car non seulement on ne trouve pas dans les Histoires qu'ils aient exécuté rien de considérable, mais même ils n'ont jamais été en état de rien entreprendre du tout. En effet les raisons de Politique ne permettent pas toujours d'exécuter de pareilles entreprises. Ainsi cet Ordre s'éteignit presque aussi-tôt qu'il fut institué; ou plutôt il ne fut jamais exécuté, comme nous le ferons voir dans la suite.

FIN DE LA III. PARTIE.

